De l'existence des uniques infinis

Essai de dynamisme métaphysique

Livre 3

Deuxième partie

Jean-Marc Luisy

---------->

DE L'EXISTENCE DES UNIQUES INFINIS

Livre 3
(SUITE – DEUXIEME PARTIE)

Jean-Marc Luisy

Introduction aux différentes parties.

Le réel infini éternel est un chantier, un en-cours, un en-train d'avoir lieu, un en-train de se faire. Tout comme cet essai qui doit rester tel avec ces imperfections, ces reprises, ces parties envoyant les unes aux autres, certains passages d'approximations, d'approches, sa non réelle structure, son côté non rédigé, fragmentaire, progressant par "paragraphes" courts. Tout est écrit comme on parle en langage courant, ce qui importe n'étant que le contenu.
Le réel n'est pas une oeuvre achevée ..... ni une oeuvre littéraire, universitaire, intellectuelle, stylisée, ... C'est d'ailleurs "l'inverse" d'une oeuvre ou d'un ouvrage, d'un monument, du figé.
Le réel absolu est comme l'enfance où tout est hors langage, pure sensation.
Cet essai est métaphysique de part en part, s'il ne s'agissait pas de cela on n'écrirait rien, on aurait rien écrit, on aurait rien fait.

H. Bergson disait qu'on était jamais tenu de faire un livre. La question se pose plutôt de cette manière : étant donné un travail accompli, des écrits existants, cela doit-il être rendu public ?
Ce genre de publication n'existe que pour que la transmission de son contenu soit possible. Il ne peut être vu et lu comme un ouvrage linéaire avec une continuité au fil des pages, il ne peut sûrement servir que par lectures ponctuelles de tels ou tels passages, parties.

Les sujets sont écrits de manière dispersée, les mêmes sujets sont repris ou continués ou approfondis. Les "paragraphes", les parties avec titre en majuscule, ... revenant sur tel sujet et/ou renvoyant à telle page.

Parlant de la réalité de tout être, ce contenu "ne s'adresse à personne", il parle de qui se passe et de l'action des êtres. On ne verra donc pas des mots du genre "le lecteur ...".

Le numéro des pages correspond à la numérotation du travail préalable se trouvant sur des classeurs, cela se trouve ici en haut à gauche.
Lorsqu'on fait référence à des pages ou des feuilles tout au long de l'essai, il s'agira de cela (et non de la numérotation du livre imprimé, du PDF ou du livre numérisé).
Les pages manquantes étant les pages d'erreurs, etc non tapées du travail sur classeurs.
Pour cette deuxième partie du Livre 3 la pagination du livre suit celle de la première partie : on ne numérote pas à partir de 1.
Au niveau des schémas reproduits : ne pas tenir compte du trait vertical inhérent à la numérisation.
De nombreux passages de nombreux livres lus (voir bibliographie à la fin du Livre 3) auraient pus être cités mais au vu du nombre de pages de l'essai cela aurait fait un volume considérable. Quelques citations ont lieu tout de même.
Au niveau universitaire comme aux niveaux moins élevés, de très nombreuses conférences et autres cours ainsi que beaucoup d'émissions dans divers domaines : philosophie, sciences, spiritualités, etc ont élargi le champ de connaissance et de réflexion.

Remarques, abréviations, ... :

☒ = passages importants

☒ = passages assez importants

interaction : la plupart du temps inter-existence c'est à dire une partie d'un être qui est une partie d'un autre ou plusieurs autres de manière temporaire de par les informations qu'ils ont en commun (organicité, ...) et non fait d'êtres séparés, en soi, tout révélés, s'influençant, etc ...

énergie = information

int = interaction, intersection de champs de présence , de champs d'existence

cas progressif = cas du réel éternel sens ou Sens

cas stagnatif = cas du réel éternel sans sens, non sens

chose en soi (pour nous ici) = un être, une intériorité , un être sentant , existant , un unique

soi = idem (et non le terme général "soi", comme si chaque être était un même être)

sens = sens métaphysique

sch = schéma

on emploie les termes de : contraire, opposé, inverse, etc ... en ce qu'ils sont le fait de points , de choses les plus éloignées les unes des autres et non en ce que ce serait une réalité (on voit à une partie de la partie "Recherche" que ces termes n'ont pas de réalité en soi)

on appelle sensation, tout ressenti qu'il soit sentiment, émotion, intellectualité, raisonnement, réflexion, perception, vision (tel que vision idéale, ..), pensée, idée, intuition, imagination, croyance, sensation physique ou mentale, foi, espoir, prière, action,

rêve, impression, vouloir, recherche, demande, appel, réception, émission, don, révélation, mouvement, changement, interaction, relation, rapport,....
(en bref, il n'est rien qui ne soit sensation pour tout être dans le réel éternel à chaque instant d'une manière ou d'une autre)

étatique = rapport à l'état (tel l'état d'humain ou d'éléphant) et non l'état au sens politique

F ou f = feuille ou page (numérotation)

Le mot "complexe" concernant les êtres ne signifie pas la complexité au sens courant (structure, organisation, nombre de combinaisons, ...) mais le fait d'être percevant, ressentant à tel niveau le réel absolu ; il s'agit donc bien plus de complexité de perception du réel donc de la perception de la complexité du réel pour tel être et par conséquent aussi de son unité.

Un résumé du travail philosophique présenté ici a été publié sous le titre " De l'existence des uniques infinis - Résumé introductif".

L'essai entier se trouve ici en plusieurs volumes dont les parties sont :

. Livre 1

Existence - Ontologie

Interaction - Fusion - Information
Interaction et phénomènes

. Livre 2

Etat - Mode - Concept - Processus - Niveau

Phénoménologie - Phénoménalité

. Livre 3

Recherche - Métaphysique

On rappelle ici les bases de cette conception du réel.

Livre 1

------>

Il n'y a que des êtres uniques à l'infini. Cette unicité est soit unicité-sens (c'est à dire unicité) soit unicité simplement ontologique.
Le réel absolu est le fait qu'il ne manque pas un seul être, qu'il y ait aucun être qui n'existe pas. C'est ici la différence entre la notion d'infini simple et l'infini absolu.
Les êtres sont constitués d'informations et c'est ce qui les relie entre eux physiquement,

concrètement et métaphysiquement. Tout être (quel que soit son mode) a un organisme (au sens infiniment plus large que le simple sens biologique) qui est le voisinage direct des seules informations faisant son unicité propre.

Il y a infinité de niveaux des êtres, aucun être n'est à un même niveau qu'un autre.
Chaque être a une infinité de durées finies d'existences c'est ce qu'on appelle un état, un mode.
Infinité d'états de chaque être, chaque être est donc infini. Infinité d'états, d'étapes, d'étages.
Il ne se passe éternellement que des interactions (reconnaissance) au niveau informationnel et des fusions d'informations à tout niveau du réel absolu. Une partie du livre "Interaction" décrit ce qui se passe ou peut se passer comme ...

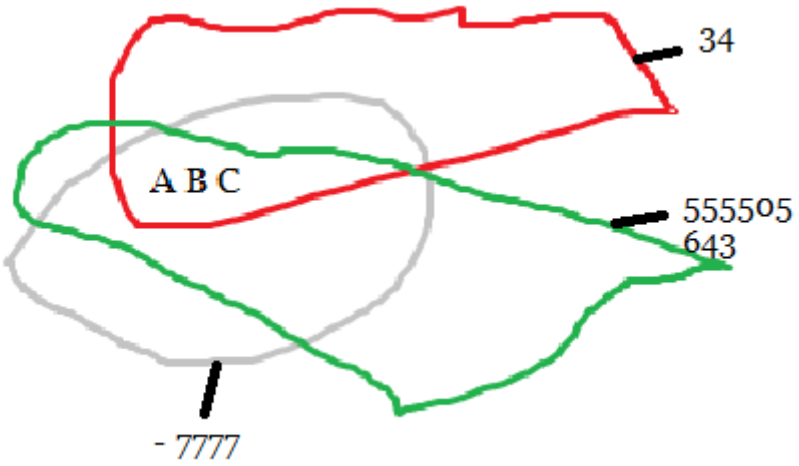
dans divers phénomènes.

Le terme "en soi" ne désigne pas un être fixe mais éternellement en train de se faire. Il n'a rien de commun en gros avec ce contre quoi les bouddhistes luttent (un être venant à l'existence par lui-même, non dépendant, fermé, etc ...).
En bref, on ne l'emploie même pas au sens courant du terme, il s'agit ici d'un être qui est pure ouverture, qui est une ouverture unique, une pure présence. Partout on devrait le remplacer par le mot : unique, être unique, un être unique parmi une infinité d'autres.

On parle surtout du réel-absolu-sens c'est à dire métaphysique, c'est en particulier toute la partie "Recherche" qui est consacrée à cela.
Dans les autres parties, beaucoup de points concernent le réel éternel absolu qu'il soit sens ou non-sens.

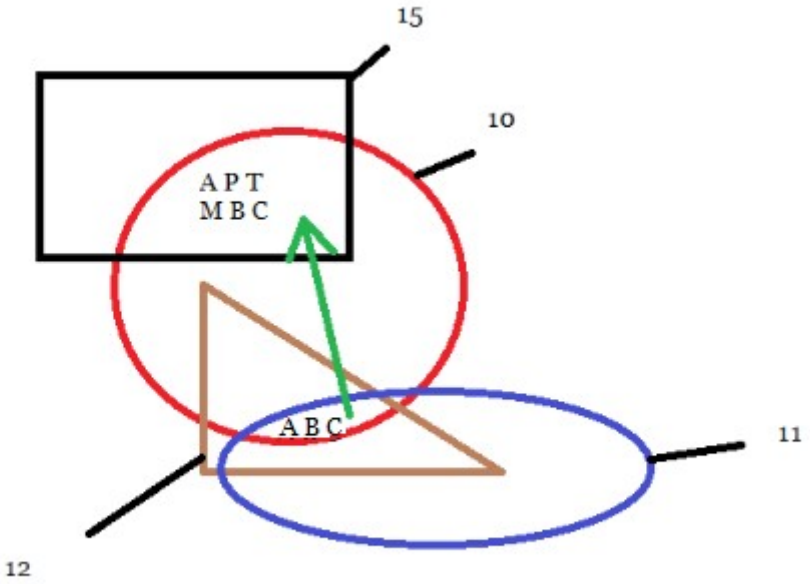
Toute autre possibilité par rapport à ce que peut être ou pourrait être le réel absolu sont "analysées" aux parties "Absurde et ...".

Tout au long de cet essai les êtres (les intériorités) sont mentionnées le plus souvent par des nombres et les informations par des lettres.
Tel que :



N'existe donc ontologiquement éternellement que des êtres et des informations les constituant et les reliant (ils sont constitués d'ailleurs par ce relié).

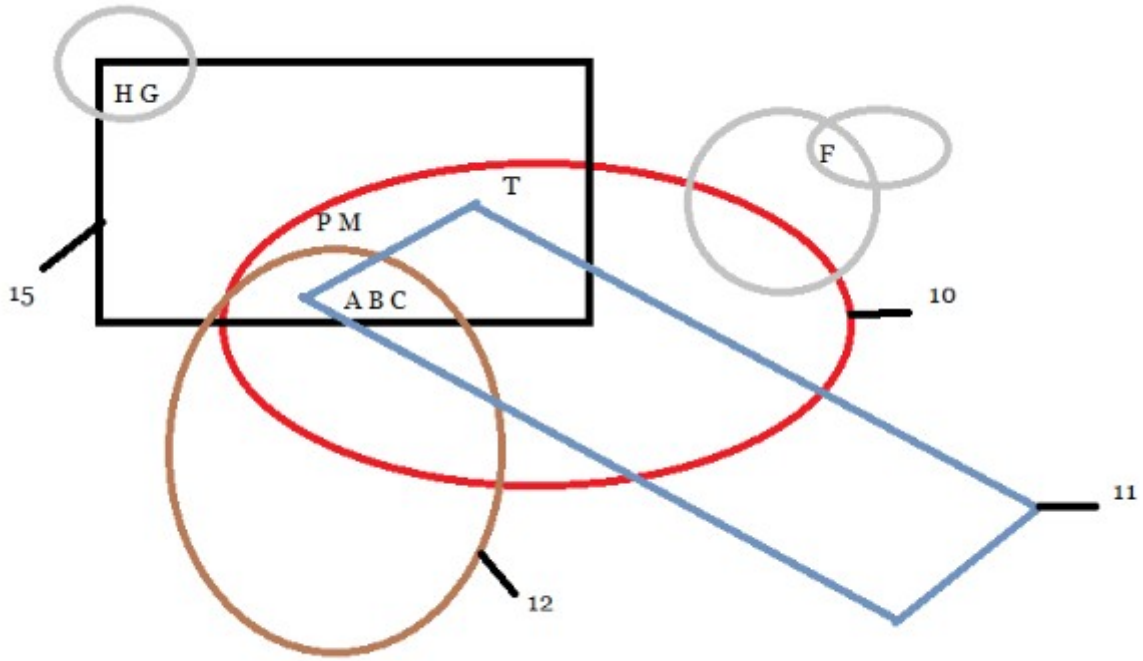
Toute sensation, perception, action, sentiment, mouvement, ... d'un être est à la base le fait du passage d'un instant à l'autre, cela se passe de par les informations se trouvant à plusieurs endroits de son champ de présence, de son champ d'existence.
Tel que:



791

Il y a reconnaissance en 10 de ABC (informations) à sa zone d'inter-existence avec 15. 10 fait bouger un amalgame ABC vers cette zone (il fait bouger 11 et 12 vers 15 par ex.) : mouvement-sensation.

Ceci donnant :



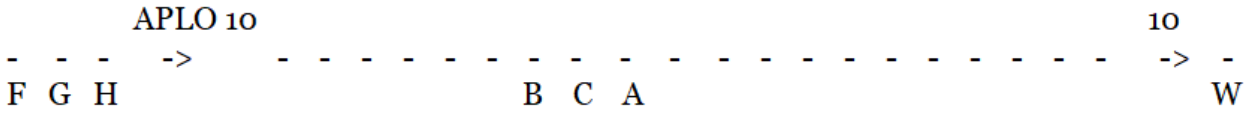
Le passage d'un instant (zéro de durée) à l'autre est toujours cela.

La perte pour un être est le fait de déconnexions d'êtres et d'informations. 10 perd du ABC au sein d'un amalgame en lui qui comprend ABCPQHMR et qui est le fait pour lui d'être en interaction avec 800 milliards de milliards d'êtres en cette zone (par ex.). Il perd par exemple deux milliards d'êtres de cette zone en 3 heures.

Une information en tant que telle est simple (constitué de rien d'autre que ce qu'elle est), étendue, énergétique et unique.
Une interaction, une interexistence entre les êtres est reconnaissance informationnelle d'origines communes.

Il y a transformation (le mot ne convient pas, plutôt méta-transformation) d'informations en leurs au-delà lors de l'apparition d'un état nouveau d'un être.
F,G,H fusionnent (par sur-saturation d'interactions les concernant) et donnent l'information simple W (par ex.). W étant étant simple, elle ne contient pas F,G,H.
Par la suite W se "divise" (sans perdre de son énergie et de son unicité, sans amoindrissement quel qu'il soit) de par des êtres porteurs d'elle (voir partie "Interaction-Fusion" de cet essai).
Il pourra donc y avoir par la suite du W, du X, du Q quelque part, fusionnant et donnant une nouvelle information simple N.
Ceci est la base même de l'évolution progressive du réel.
Le réel absolu "lui-même" est évolution éternelle progressive.

Avant la plus lointaine, avant la première origine d'un être unique il y avait cet être sous un état antérieur, complètement en deçà de son état actuel (ou de tel état dont on parle). C'est à partir de là qu'a débuté un processus extérieur à lui le faisant advenir plus tard sous un état transcendant.
Tel que :



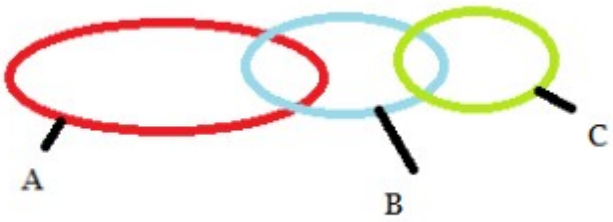
APLO = avant plus lointaine origine (dans l'essai on écrit souvent cela uniquement PLO même si c'est inexact puisque c'est avant cette plus lointaine origine).
OC = origine commune.

Chaque nouvel être est porteur d'au moins une information absolument nouvelle, inédite (jamais avant dans l'infini du temps passé ni plus tard dans l'infini du temps futur) mais ce peut être cent milliards de milliards de nouvelles informations telles apparaissant lors de l'instant de ce nouvel être. Toute nouvelle information étant (comme toute information tout court) toujours le fait d'au moins deux êtres en interaction pour cela, il s'ensuit que lors de l'instant de tout nouvel être (nouvel état) il y a au moins un autre nouvel être apparaissant (venant à l'existence) comme lui. Les deux étant d'emblée en interaction dés le premier instant.

Le mot quantum (d'information, d'énergie) est employé ici en un sens extra scientifique (physique quantique, etc ...), il s'agit d'une occurrence (d'un avoir lieu) de telle ou telle information à tel ou tel endroit.

Il y a non-début du temps donc passé infini.
Passer (d'un instant à l'autre) = passé infini dans ce passer.
Le "n'est plus" de l'instant précédent est la force du passage à l'instant présent, son arrivée, son apparition, son existence, son effectivité, ..
Voir F 36, ... de la partie 1 "Existence".

Il y a relié par proche en proche simultanément de l'infinité des êtres.
Tout être, tout état, ... est une coupure-reliante (ici B entre A et C) :



Au niveau topologique (espace-temps) du réel absolu infini aucun point, aucun endroit, aucun niveau n'est à une distance infinie d'un autre ; il y a, comme pour le temps infini : de plus en plus grand, de plus en plus loin sans fin sans jamais être infini.

Le temps est l'interaction d'un être avec l'extérieur.
Le temps infini n'est que le mouvement relatif des êtres entre eux. Il n'est donc que le pur fait dynamique d'exister.
Le réel sens = il ne se passe que l'unicité-sens des êtres.
L'existence seule sans sens (ontologie et nécessité) ne vaudrait pas une page écrite.

L'état d'un être est son unicité temporaire sous un mode fini.
Le concept d'un être est l'ensemble comprenant des êtres ayant des origines communes avec lui

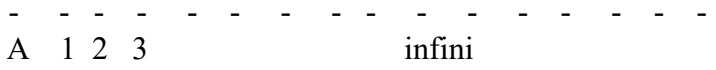
(avec lui sous son état : humain, mammifère, ...).

Livre 2

Il y a infinité d'état des êtres, chaque être-état est un niveau de perception du réel absolu, il y a donc infinité de niveaux simultanés et successifs.
Il y a évolution, progression sans début ni fin de ce qu'est le réel, ceci de par chaque état des êtres qui font coupure-reliante avec ce qui précède et ce qui suit. Le fait que le réel soit sens est en partie (mais partie nécessaire) le fait qu'il y ait au moins trois êtres en interaction (en inter-existence) pour de mêmes informations en non simplement deux : que ce fait du plusieurs soit plus fort que le fait du deux en ce qui concerne le mouvement éternel du réel. On appelle cette alternative : cas progressif et cas stagnatif.

A un instant du temps infini soit il y a un absolument plus percevant (APP) et un absolument moins percevant (AMP) soit un des deux soit aucun des deux. Explication de cela partie partie "Etat" avec le fait des écarts infinis entre certains êtres d'un point de vue conceptuel (au niveau de la réalité des plus ou moins percevants) et non du point de vue topologique (espace-temps absolu du réel des êtres). Ces passages sont intitulés "extrémités du réel" à la partie "Etat".
Il y a obligatoirement certains instants de l'éternité où une infinité d'êtres changent d'état en même temps. Changement d'une infinité d'êtres et permanence d'une infinité d'autres au même instant. Ceci ne se passant pas obligatoirement à chaque instant.

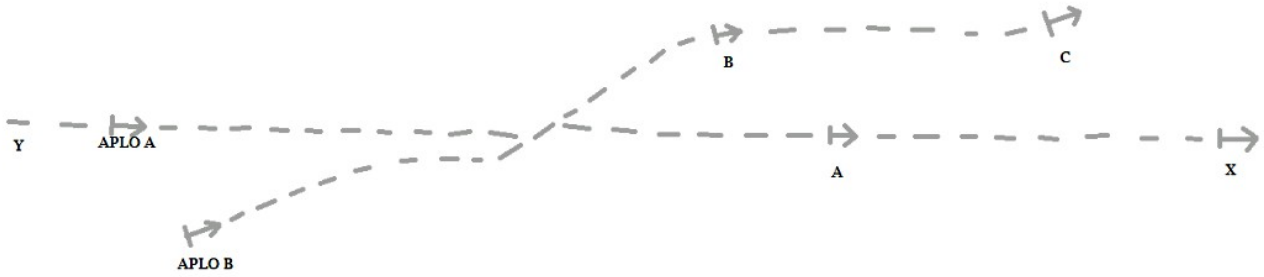
Une infinité d'êtres (d'éléments) se trouvent à une distance finie de A, aussi loin qu'ils soient c'est du fini :



Ceci est le réel simultané et temporel, le réel infini et éternel.

Aucun être, aucun niveau (que ce soit le niveau d'un être ou, en un sens plus large, un monde) n'est séparé d'autres. Il y a proche en proche, relié, influence, action de ... de certains sur d'autres.

Les niveaux sont pour certains transcendants les uns des autres.
Tel que :
voir schéma :



C peut être transcendant, plus percevant ou moins percevant que A.
X est transcendant à Y.

Il est des instants où une infinité d'êtres changent d'état et dépassent l'infinité des êtres au-dessus d'eux (il y a saut d'une infinité d'êtres lors de leur changement d'état) de sorte que jamais (éternellement) il n'y a toujours des mêmes êtres se trouvant au-dessus ou au-dessous d'eux (comme par ex. si B se trouvait éternellement au-dessous de C).
Pages 45 -> 58 et pages d'après à partie "Concept". Notamment page 58 3 7 3.
Il est donc aussi des instants où une infinité d'êtres changeant d'état et sautant une infinité d'êtres se trouvent plus haut que l'ensemble infini absolu du réel de l'instant précédent et il y a donc création d'un nouvel ensemble infini vers le plus haut sans fin à cet instant (pages où on parle de ceci à la partie "Etat" de l'essai).

On distingue processus et parcours concernant la linéarité (schématique) évolutive des êtres dérivés les uns des autres.
Un processus est un intervalle fini, comprenant les êtres dont tel être en question est porteur ontologiquement, génétiquement d'informations venues d'eux.
Un parcours est le chemin infini d'un être (vers le passé et vers le futur) comprenant une infinité de tels processus finis.

Il n'y a que des sensations, sentiments... dans tout ce qui se passe pour tout être quel que soit son niveau à chaque instant. Action, mouvement, vouloir, impression, conscience, fait de subir, ... = sensation. Il n' y a que du ressenti, du ressentir.

Au niveau de la perception deux erreurs peuvent être faites : prendre un être pour plusieurs ou prendre plusieurs êtres pour un seul.
Il n'est pas de l'ordre du domaine scientifique de percevoir où se trouve un être, une intériorité.
Autre confusion continuelle : conscience et existence. Cette confusion est inévitable puisqu'elle n'a lieu que lors de la conscience.

Livre 3

Un être est son mouvement, son appel, son vouloir, ...

Chaque être a un extérieur infini unique (l'infinité des autres êtres que lui), le sens de ce fait nécessaire est son état, les êtres avec qui il est en interaction, son environnement, son parcours infini unique, son amour, le pourquoi-sens de ce fait nécessaire, ...

Le mouvement, le dynamisme du réel est recherche, appel, action, demande métaphysique, ... Cette recherche est d'un autre ordre que toute preuve (la recherche contient la possibilité de preuve, laquelle preuve est de l'ordre du fini, du vérifiable, ..). En ce sens le métaphysique, le sens dépasse toute preuve et toute certitude consciente.

La liberté est le fait pour un être d'avoir telles configurations complexes internes d'informations. D'autant plus libre que la configuration est complexe, qu'il y a un grand nombre d'activations de telle ou telle zones d'informations, ...
La liberté-sens est l'inverse de l'automatisme.

Si le réel est sens (ou Sens), chaque être est une flèche métaphysique éternelle unique qui ne peut être telle que par le fait qu'il y ait un seul autre être qui est cette même flèche (cette même direction méta), ce sens métaphysique.
Le réel-sens est un Un barré (un non-ensemble, une non-totalité) tout comme un zéro barré puisqu'il est l'impossibilité que deux êtres qu'on pourrait appeler + 392 et - 392 se rencontrent et donnent ou plutôt soient le fait de zéro, du zéro (néant = rien) (non physiquement mais ontologiquement ou plutôt onto-logiquement : de l'ordre de l'être et de la logique). Le fait que + 392 et - 392 ne soient pas simplement des êtres mais des êtres métaphysiques est la réalité de leur unicité-sens c'est à dire le fait qu'ils soient flèches ou fléchés et qu'on nomme :

```
  ---->          ---->
+392  et     - 392
```

Cette flèche est l'impossibilité de la fermeture et du zéro tout comme "du" néant.

Ce qu'on appelle Dieu ou divin est l'ouverture-sens du réel (le non-retour infini sur lui-même), la différence unique signifiante entre les êtres, tel relié et non tel autre entre tels ou tels êtres, le pourquoi métaphysique de quoi que ce soit c'est à dire le sens. Le sens n'est pas quelqu'un ou Quelqu'un.
Le sens est toujours tel évènement pour tel être à tel temps, le "marche ensemble" d'êtres, d'états, de configurations, de sensations, ...

Le sens, un message, un signe est un en plus se passant qui est signe de recherche métaphysique, de mouvement méta, d'appel méta des êtres ------->
(uniques) et non de l'ordre de la conscience et de l'intention.
Voir F 328, F 262, 263, ... de la partie 5 "Recherche".

On appelle "message X" un évènement, une action, une "trace", un fait, un signe, un phénomène, ... qui advient de par l'agir d'un être et est la réalité du sens éternel en train de se faire à l'infini. Infinité d'évènements, de bifurcations, de "concaténations" (si X alors M et comme M alors P, ...) se succédant à partir de X.

Conditions nécessaires au sens métaphysique : voir F 48-7 et 48-7-2 de la partie 5 (Recherche).

Pour percevoir et ressentir le réel (dont on parle, qu'on explique, décrit, ...) il est important de ne pas rester fixé à une image mentale de tout cela (conceptualisation, représentation, intellection, ...) mais de le relier à quoi que ce soit de l'ordre du vécu, du vivre, du dynamisme, de l'action propre, de telle ou telle chose précise qui nous touche (sensation, sentiment, ..), perception …. (choses uniques en nous, pour nous ..)
Déjà au niveau des schémas : dans le réel, les informations ne sont pas des lettres (ou des nombres), les êtres ne sont pas des nombres (ou des lettres) et les traits séparant le soi du non soi n'existe pas (il y a juste appartenance ou non d'informations entre les êtres et les zones correspondant à cela à chaque instant).
Il s'agit de faire être réel le sens et non de mettre le réel à distance par la conscience de quoi que ce soit.

A ce sujet une première remarque concernant la différence de niveau qu'il peut y avoir entre explication, description, démonstration, ... du réel d'une part et perception, sensation du réel d'autre part :

Comment une explication du réel (surtout du réel-sens) et des sensations et perceptions de celui-ci

pourrait-elle être "contraire" à ce réel-sens-sensation ?
Normalement par cela on devrait d'une certaine manière approcher ce réel en sensation puisque dans ce qu'on ressent il y a cela, cette explication, cette réalité, ce "contenu" ; dans ce qui se passe en sensation (perception , ..) il se passe ce qu'on explique.

Exemple:
. l'idée qu'il y a des niveaux, le sens méta, un être qui est son amour méta, un infini (méta, ...), etc .. n'est-elle pas une sensation ?
. la sensation de niveaux, de sens, d'amour, d'infini, etc ... n'est-elle pas "une idée" (au sens d'au delà de la simple conscience) ?

Autrement dit :
le ressenti de niveau, de sens, d'amour, d'infini, etc ... parle de, exprime ce qu'on explique, qu'on pense, qu'on conceptualise, etc ...

_____

Le contenu de ce qu'on dit (déjà d'une manière générale), par ex. : '' l'humain est une partie infime du réel infini'' n'est pas de l'ordre de l'humain et de la conscience mais le penser, le dire, l'écrire est de l'humain et de la conscience.

PARTIE 5

RECHERCHE -

METAPHYSIQUE

(SUITE)

Cette dernière partie est consacrée à la métaphysique de cette vision du réel : ce qu'est le réel :
recherche, sens, amour, liberté, action, mouvement, dynamisme, au-delà, infini, éternité, unicité métaphysique ou non des êtres, infini du sens, sensations métaphysiques, espérance, signes-sens, messages-sens, fait de la progression sans fin, ouverture ou fermeture du réel, ce qu'on appelle le Divin, spiritualité, relié des êtres et ce qui marche ensemble, et aussi certaines méthodes au niveau de la perception du réel, ...

Terminologie et remarques

prog. = progression = Sens (équivalent de Dieu, le mouvement du réel comme pourquoi méta.)

stag. = stagnation = non sens éternel ("pas Dieu")

signifiance = Sens (pas signifiance dans le sens du domaine logique ou du domaine linguistique. Rien est au-delà du sens puisqu'il est la réalité de l'au-delà, l'advenant et le "pas encore" éternels. Pas non plus dans le sens de P. Barrassin.

plusieurs êtres en int. pour une même information = ou de mêmes informations

Remarque :

Les mots "soi" - "soi même" - "nous-mêmes" - pris dans le sens de "soi-même" sont en fait à remplacer par : l'unique, tel unique, pour tel unique, etc ..
Car justement pour nous ici, il n'y a pas de soi, celui-ci ne veut absolument rien dire au niveau méta, ne signifie rien, ...
Par ex., remplacer " on ne meurt pas à soi-même" par "un unique (ou un être) ne meurt pas à lui-même".

Idem pour "en soi" = un unique, une intériorité (en fait une "vacuité" unique = relation infinie unique, pour reprendre un peu les termes bouddhistes, donc ici on pourrait dire : une vacuinicité ou vacunicité).

Dans le cas stagnatif (non sens) "unique" n'étant pas flèche méta. mais nécessité d'être, on devrait même dire simplement : être, un être, tel être, etc ...

- mot "ouvert" = où vers = un endroit fléché

- Le terme de "niveau" ou de "niveau de réalité" n'a pas ici le sens qu'on peut lui donner en science ou plus précisément en théorie de la connaissance ou en épistémologie. Il ne s'agit pas de loi (ou autre chose) qui serait inexistante (ineffective) à un niveau et existante à un autre (tel le temps = inexistant à tel niveau et inexistant à un autre, etc ...).
Les niveaux sont des ordres transcendants les uns des autres par rapport à la perception et au ressenti du réel tout court.

Êtres MFV = 2 êtres qui sont "même flèche verticale" éternellement et seuls eux sont cette flèche là, d'autres deux sont d'autres MFV.

- un nombre infini de ... = en nombre infini,
car l'infini, une infinité n'est pas un nombre mais un ensemble, une classe ou ce qu'on veut

- transcendance : non pas dans le sens habituel qui s'oppose à immanence mais uniquement dans le sens de : métaphysiquement au-delà.

2-1-2

Pages à voir au début :

233

804

253
287
293
316

- Telles actions, telles perceptions, telles sensations, tels vouloirs, telles révélations, tels mouvements, tels phénomènes, tels évènements, ... ne sont pas le passage d'un instant à l'autre mais un enchaînement d'instants (de passages d'un instant à l'autre) = moments, etc...
Donc telles actions, telles perceptions, ... ,tels évènements ressemblant à tels autres sont des enchaînements similaires (avec plus ou moins les mêmes ou de mêmes informations activées).

- Les êtres ne sont pas créés (au sens habituel du mot, par le Divin, etc ...), ils constituent le réel.

COMPREHENSION ET MODIFICATION, EVOLUTION DU REEL (ACTION ...)

On demandera : à quoi sert de comprendre le réel (le réel absolu, ..) ?

Il peut et doit y avoir des changements, des transformations, des modifications, des évolutions, des progressions, des nouvelles organisations organiques et même des apparitions de nouvelles informations et de nouveaux êtres, etc ..... de par cette compréhension-révélation-sensation (même au niveau "intellectuel", "conscient comme ici", ...).

805

373 & 373-2

ETAT ET MESSAGE

Etat transcendant et message précédent

Comme on l'écrit F 372 :

La transcendance d'un être après tel état (état 12 transcendant l'état 11 de A) est le miroir, le reflet de la succession infinie du sens à partir de cet état.
Ceci est donc un fait éternel c'est à dire que lorsque l'état 12 aura disparu, la succession infinie à partir de l'état 11 continuant (et logiquement puisque infinie) sera toujours, pour toujours, continuera d'être le reflet de l'état 12 alors que A lui sera existant et actuel sous un état encore transcendant à tout cela et ceci sans fin.

Donc on peut dire ceci :
l'infinité des messages (sens) d'un être dans l'éternité de sa présence (infinité d'états) est le reflet de l'unicité métaphysique (= non neutre) de cet être.
Reflet = l'effet, ici.

Sinon (comme plus haut), il faudrait écrire : l'unicité métaphysique (signifiante, non neutre) éternelle d'un être est le reflet de l'infinité des messages qu'il donne dans l'infinité de ses états.

MESSAGE (FLECHE, ACTION) - DEFINITION SENS, MESSAGE

Qu'est ce que la base et le départ d'un message ?

Action sur le réel, provoquer le sens, le faire advenir, donner un message, fait métaphysique = cette chose là est obligatoirement à partir de mouvances de quanta (ou mouvance de quantum) de celui qui agit, qui donne.
Encore qu'on pourrait s'imaginer un être n'étant là qu'un instant donc n'ayant pas le temps de faire bouger des quanta et pourtant il pourrait (il devrait obligatoirement surtout dans le cas du sens éternel) donner un message, don de lui. Donc dans ce cas, ce serait un don, un message passif de cet être, ce serait le pur fait d'être de cet être qui ferait le don, ce fait (par ex. photons perçus par un être extérieur et donnant "l'image" de cet être (ne durant qu'un instant) à tel être extérieur et réellement message (cet être extérieur étant autre qu'un humain ici car un humain ne perçoit un instant, ... : mais cette remarque est vague).
Ou bien alors, on pense qu'il faut obligatoirement qu'un être existe au moins deux instant successifs (lui permettant mouvance).

- voir F 574 et 575.

☒

Il est sûrement évident que ce n'est qu'exceptionnellement que le mouvement d'un être (mouvance de quanta) donnant le sens puisse provoquer par ailleurs de la perte, de la descente, de la souffrance (ou simultanément par cela ou successivement) que ce soit chez lui ou chez d'autres êtres. Surtout bien sûr la grande perte, souffrance.

Donc en élargissant :

Un message n'a pas lieu lors de perte, de mal de X et lorsque X provoque de la perte (ici on parle de grande perte, y compris provoquant cela ailleurs car celle-ci doit être justement soit le fait d'avoir perdu soit le fait de perdre pour X). Que ce soit simultanément ou successivement par rapport à cette perte, à cette souffrance.

Par ailleurs, une perte telle ne peut être la condition future (ou actuelle) du fait qu'il y ait message (et aucun message de X pendant son état autrement, en allant au bout du raisonnement ici) que ce soit donc action de X ou fait que X permette un message d'autres êtres par ailleurs.
On peut d'ailleurs supposer que cette limite (ou ces limites) (à partir de laquelle il ne peut y avoir message de X ou par X) est celle qui, d'après l'état de X, correspond à une perte de

sensation de sens pour lui, en lui :
mais voir F 465 pour plus de précision par rapport à ça.

Mais : en résumé par rapport à cela :
toute chose positive ou de sens qui a lieu de par du négatif (agissant ou permettant et tous temps confondus) aurait fait place à une chose ou des choses plus positives ou plus de sens (chez les mêmes êtres ou d'autres, ailleurs ou pas) sans ce négatif.

Donc, dans l'ordre décroissant pour le fait de sens et de message il y a :
. action de sens d'un être (qui peut être plus ou moins forte, unique, ... , comme on le voit ailleurs ici à cette partie "Recherche")
. être en partie cause d'un être ou d'un événement faisant sens ensuite
. sens, message du pur fait d'être là d'un être, sans action de lui (comme on vient de le voir et comme on l'a vu ailleurs)

Ces trois points sont du même ordre.

. permettre que ... (en action, dont : être ce sans quoi il n'y aurait pas tel sens possible ensuite tel qu'on le voit F 610)
. permettre que .. (sans action)
. ne pas empêcher (avec ou sans action)

Ces trois points sont du même ordre.

Bien sûr un même être peut être sur plusieurs points même par rapport à un seul autre être-action-sens ensuite : par ex . F610, cas où APLO X fait dériver un être ou agit sur un événement qui est en rapport avec Y-sens ou son mouvement-sens (qui entre dans cette action-sens de Y : qui est une partie indispensable à sa réalisation par Y), qui est donc comme X par rapport à Y sur ce point là même si c'est autre que dérivation telle ; ceci est possible même si APLO X est un arché-être (arché dans le sens de très ancien) par rapport à Y.

374

REEL

Le réel est une flèche qui se dirige vers le fait qu'elle se dirige vers le fait qu'elle se dirige vers le fait .... sans début ni fin.
Le "qu'elle se dirige" étant à chaque fois ouverture nouvelle plus haute.
Inverse d'un cercle, plus une spirale, si on tient au non-linéaire.

EXISTENCE ET REEL

L'infini n'est pas plus fort (métaphysiquement) que notre propre existence (que l'existence de n'importe quel être) qui est absolue, infinie et éternelle (= un être infime infini éternel).
On est la base de n'importe quoi qui nous dépasse.
Pas d'infini sans notre existence.

SENS - SENSATION - METAPHY - MESSAGE - FLECHE - SUSPENSION

Avoir le don de l'extérieur qui est : "tu n'y es pas pour rien dans ce qu'est le réel" est une réponse métaphysique qui est une demande métaphysique. Pour la simple raison que le réel est éternellement en train de se faire, en suspension, le sens est en suspension, le sens est suspension.

809

375

DIVERS - NEANT + ICI

Le néant est senti comme positif par rapport à des vies en nombre infini avec des hauts et des bas et ne progressant pas, toujours au même point comme si au même état éternellement, et même : plénitude par rapport à toutes sorte de souffrances.

A la limite, cela peut être ressenti aussi si progression sans fin (éternité) mais non signifiante (non sens) = préférence du néant sur cela donc, plus positif que ce fait éternel sans sens.

376

ECRITS A PART (deux traits gris en marge)

Pour = faisant que

Tout ce qui ne va pas
Est dû à ..., aux .....

810

Le contraire est

. environnement / interexistences pour organisation dans le cerveau, l'organisme, y compris donc environnement (interexistences) faisant que ceci se passant (ou s'étant passé) en nous, il y a en nous une organisation - "habitude" autre que réflexe automatique (besoin, ...) = spiritualité en fait. Ou encore : habitude environnementale (nouveauté, etc ..) faisant en nous telle organisation spirituelle dans le cerveau

. environnement / interexistences pour ne pas que tels ou tels êtres prennent en nous (prise de reconnaissances faites : pertes, déconnexions).

377 à 379

NON PREUVE - CIRCULARITE

On ne peut pas se servir de ce qui est en train de se passer (local, en nous, ...) comme preuve de ce qui est en train de se passer par rapport au réel absolu (à travers cet en train de se passer là, local, ...).
Sinon cercle du menteur ou en tous cas fermeture.
Tel une personne qui ne peut pas dire qu'elle se désaltère pendant qu'elle le fait puisque le liquide l'empêche de parler.

SENSATIONS METAPHYSIQUES DE PARTIES DU REEL

Comme on le dit F 179 à partie Etat, Concept par rapport à des faits pouvant être de toute éternité (ou autrement à l'infini en tous cas pour notre propos), on peut penser au fait que certains êtres ont entre eux certaines sensations et impressions communes soit de toutes éternité (passé infini, futur infini) soit pour toujours à partir d'un temps soit une infinité de fois sans que ce soit à chaque état.

Mais comment comprendre et expliquer une sensation (obligatoirement métaphysique),

une vue commune, une ressemblance qui ne soit pas le fait d'origines communes ?

Ce ne peut pas être une sensation sur des parties transitoires du réel (qui passent) mais à chaque fois une révélation plus haute de telles choses (parties du réel) qu'on ne peut nommer transitoire puisque sans début de ce "processus" de révélation précis.
Donc bien sûr, dans ce cas il n'y a pas à poser la question du pourquoi puisque dans le cas signifiant c'est le fait du sens sinon le fait du bien-être infini seulement.
Pour ce qui est du comment c'est bien sûr dû à la configuration du réel = tels êtres "captant", décodant, ... des informations soit venant de ces parties là du réel soit étant des effets (par proche en proche) de ces endroits là.

+ voir F 352

☒

PROGRESSION EGAL A (aussi) + PRATIQUE

Montée à chaque instant du réel absolu comme néant en train de ne pas l'être en haut, comme "espace vide" se remplissant, et ceci partout par le fait de monter, de progresser (le non déja-là).
Ce remplissement étant toujours au-dessus (pas un en-dessus spatial), ce remplissement étant toujours au-delà de lui-même, il est tout autant ouvertures de plus en plus réelles partout.

380 & 381

SENSATION ET ETRE

Tout être est la sensation positive qu'il a, quelle qu'elle soit.
Tout être n'est pas la sensation négative qu'il a, quelle qu'elle soit.

812

EPOQUE DU REEL

On peut qualifier le réel actuel (absolu ?) comme étant pris (comme étant le fait) dans des variations (à l'infini ?) sur le thème :
1) vouloir rester au plus haut atteint
2) vouloir retrouver le plus haut atteint
3) vouloir dépasser le plus haut atteint

mais n'y arrivant pas, ne vivant pas ce fait. Donc c'est surtout le 2 qui se passe.

DIEU SENS COMMUN

On ne dit pas d'une mouche que c'est quelqu'un alors qu'on le dit de Dieu et pourtant la différence ontologique entre une mouche et un humain est finie et infinie entre Dieu et l'homme, l'humain. Incohérence donc que ce qu'on appelle Dieu soit quelqu'un.
Illogique et impossible. Cqfd.

PROGRESSION HYPOTHESE FAUSSE

Instant 1 : X ressent A (son existence)
Instant 2 : (au-dessus de l'instant 2, plus de perception, de ressentir) X ressent B (son existence) et non A, etc ...

=

impossible car progression =
ressentir de plus en plus ce qu'est le réel absolu donc aussi l'existence de A à l'instant 2 plus qu'à l'instant 1.

MAXIME EXISTENTIELLE - PRIERE - ESPOIR DE L'INTERIORITE

"Maxime" (impératif intérieur) métaphysique éternelle :
(Encadré) :
"De ce que tu fais à cet instant, en ce moment dépend ce qu'il en est du réel

382

INCOMPATIBILITE

Incompatibilité des états (suite de choses déjà dites sûrement).

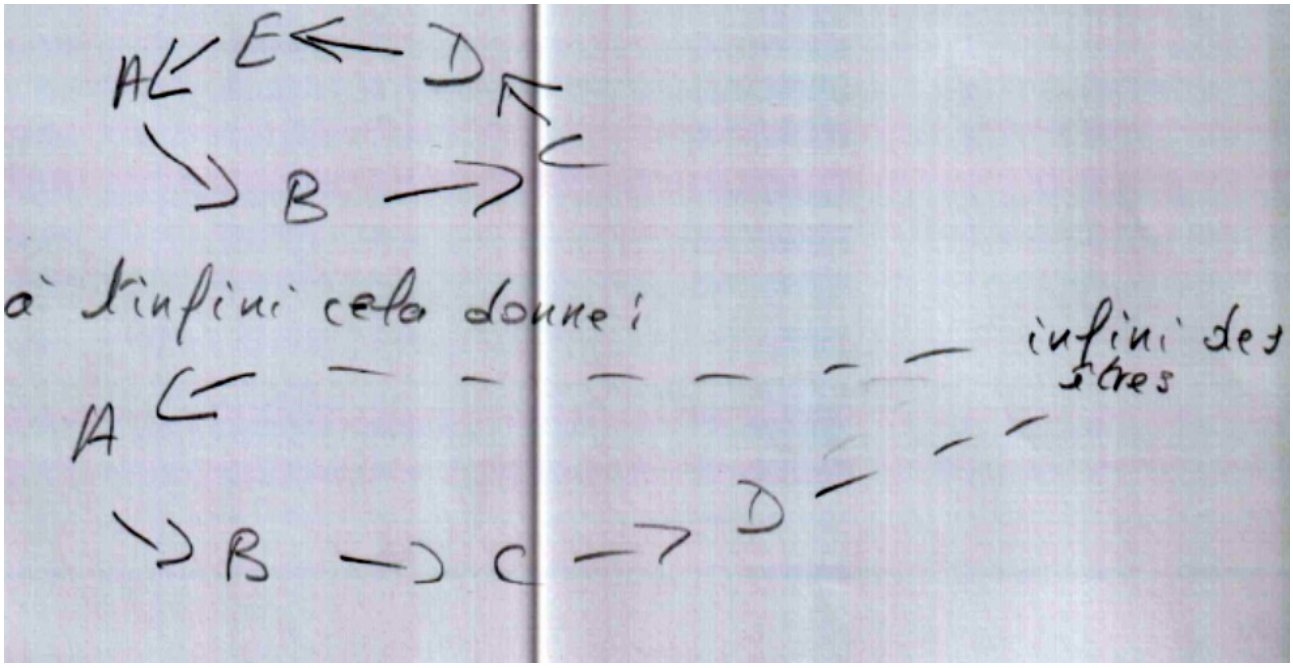
Incompatibilité comme fait de A pris dans son mouvement A-M et un ensemble de choses, de faits, d'états, ... [E] dont B disparaissant (état) faisant que A peut poursuivre son mouvement A-M, ce qui ne serait pas possible s'il n'y avait pas eu [E] (dont B disparaissant).
Le si ... alors ... étant :
si [E] alors A-M10 (10 étant un des moments du mouvement A-M).

Et aussi (plus approx.) :
A et B incompatibles, en quoi est-ce que B continuant prouve A transcendant (ou transcendance en cours : faits transcendants par ailleurs) ?
Réponse : ce n'est pas sa simple continuation qui le "prouve" mais son mouvement et son mouvement précis c'est à dire un plus (son mouvement) "prouvant" un plus transcendant.
La question est : par quel moyen ?
Un élément de réponse : proche en proche, si ceci et ceci ..... ici alors cela à l'infini. Et comme, d'un point de vue général : si ceci à l'infini alors cela à l'infini l'instant suivant ...
+ voir F 396
+ voir F 393.

814

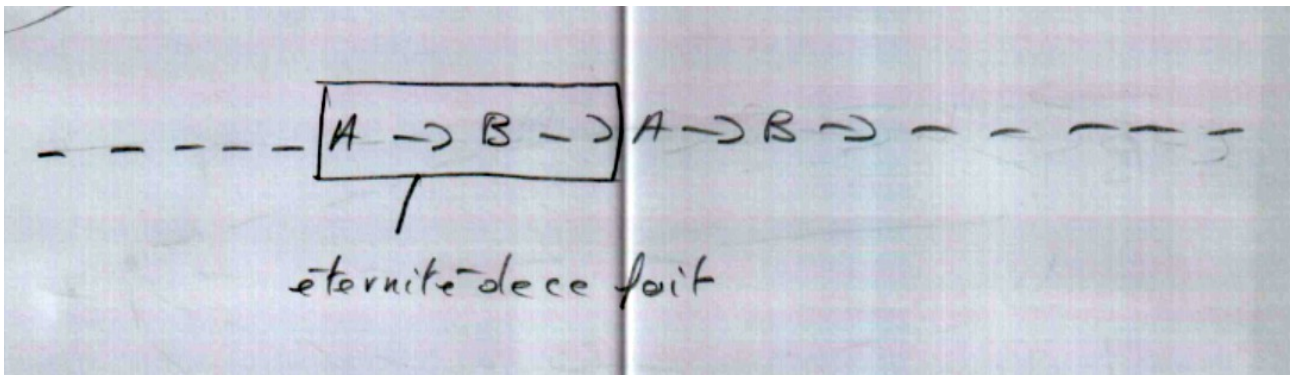
AMOUR UN A UN

Si "non réciprocité" métaphysique (ontologique) éternelle, on a A est l'amour de E , E est l'amour de D, etc ...
Donc :
voir schéma 1 :



donc fermeture.

Si "réciprocité" il y a :
voir sch 2



car il n'y a pas A -> B
<-

puisque A en aimant B, en sentant B sent l'ouvert infini et idem pour B. Progression, ascension, montée, ouverture, sens, direction, ...

383 & 384

SENS ET DIRECTION

Qu'il y ait une direction aux choses, à ce qui se passe est nécessaire donc cette direction ne dit pas que c'est la signification, la signifiance, le sens qui se passe, qui a lieu.
La question est donc :
direction = neutralité ?
ou
direction = signification (sens méta) ?

Pure question métaphysique qui ne peut avoir de réponse que vécue, intérieure, par prière, appel, recherche, ressentir, par vouloir métaphysique, par action, ...

816

POSITIF/NEGATIF - METAPHY

Le négatif est la non-connexion ou la déconnexion d'avec le positif.
Le positif = le réel (qu'il soit sens ou neutre).
Tel le Nirvana du bouddhisme qui est la connexion avec le réel, une vision et un regard vrai sur lui et non autre chose que le réel ou plutôt que ce fait d'être connecté au réel, car à vrai dire dans ce cas on ne peut même pas dire que être connecté au réel = le réel lui même ou plutôt on pourrait, on peut le dire de manière quasi-métaphorique seulement car ce serait confondre un fait local (bien qu'étant le même fait que l'universalité du réel) avec un fait absolu, tout comme on ne peut dire que A partie d'un ensemble [E] et connecté avec chaque élément de [E] serait cet ensemble [E]. On ne peut dire A = [E].

DECODAGES DU REEL

Un être B (par ex. un extra terrestre légèrement plus percevant qu'un humain) peut sans savoir, de manière plus ou moins distincte, ressentir que le fait qu'à tel instant, moment il voit telle chose (le puisse extérieurement par ex. : les photons et l'existence de tel endroit de tel objet extérieur) est le fait que : "il y a 20 milliards de milliards d'années un être X a envoyé (= donné) tel message et de là, par proche en proche jusqu'à l'endroit de cet objet vu à tel moment, ... " = cela fait qu'il se passe ce qui se passe au niveau de tel endroit d'un objet vu et des photons partant de là à tel moment.

Cette sensation actuelle de B est cette sensation là (l'ensemble de tout ce qui se passe en lui à ce moment) dont la vision de tel endroit de cet objet à ce moment = le ce qui se passe au niveau de tel endroit de cet objet à ce moment précis.

Bien sûr B à ce moment précis ne ressent pas, ne vit pas que cela ...

385

DIEU, ... = SENS

Dieu, le Divin, le "néant sur-essentiel", l'Un, le Soi (hindouisme, ..) , "rien" (bouddhisme), etc .... , tout cela = le sens, le ce qui se passe éternel, le ce qui a lieu éternellement, le dynamisme éternel du réel.
Ce qui n'est pas être mais pur mouvement, pur fait sans cesse en cours.

+

DIVIN ET MULTIPLICITE

Le Divin est la multiplicité-sens des êtres.

Pas de Divin sans multiplicité, l'un n'est pas avant l'autre (cause, ...), même logiquement.
Les deux sont le même fait = sens.
Le principe et son pourquoi est multiplicité de toute éternité.

REEL
TOUTE REALITE POSITIVE METAPHYSIQUE = SENS

Toute positivité métaphysique "précise" = Divin, Dieu, sérénité du bouddhisme, chants religieux, etc ... et même toute positivité tout court = révélation et réalisation du sens.
Toute sensation positive et ce qui permet cela (allant à l'infini en fait) = sens.

SENS ET SUSPENSION

Il ne suffit pas de dire que le sens est suspension infinie (et éternelle) car cela pourrait être le fait du non-sens et ne concerner que l'existence neutre et le bien-être (= suspension

818

nécessaire), il faut ajouter : progressive.
Le sens est suspension infinie (et éternelle) progressive.

386

INFIMES DEGRES DE PROGRESSION

On peut s'imaginer une progression infime de moment en moment pour un être mais toujours réelle jusqu'au dernier instant. Bien sûr cela est à supposer un nombre très grand (surtout si la durée de vie est "longue" : relativité) d'informations amalgamées en lui à décoder, à filtrer et/ou un grand nombre de parties et d'amalgames.
Mais imaginons qu'un être à un instant X soit à 49 degrés (par rapport à son maximum à 100 donc) et puisse passer à l'instant suivant à 49,5 mais que ce ne soit pas ce qui se passe et passe d'un moment à un autre de 49,000000 .... 1 (30 millions de 0 après la virgule) à 49,000000 1
(299 990 de zéro après la virgule).

DIEU, SENS COMMUN

Le déjà là éternel ne fait pas tant penser à un point à l'infini qu'à un plafond, un couvercle (même se trouvant à l'infini).
Dieu (sens commun, religion commune) est une solution au problème (rapport au négatif , etc ..) mais pas une explication.

NON-SENS ET REALITE

Si non-sens, qu'une seule existence éternellement pour les êtres alors pourquoi pas d'êtres de plus en plus percevant (soit, si c'est le principe) mais alors non-biologiques et sans aucune souffrance ...
Sur ce point là, la souffrance, la perte, la descente, etc ... serait plus le fait ("la preuve") du sens que l'inverse.
De plus on l'idée du Sens (comme on l'a vu)

819

387

INFORMATIONS

Informations. Elargissement de la définition, de la terminologie.

On peut appeler information non seulement telle information précise (A,B,C, ...) mais tel amalgame précis (donc "encore plus temporaire") (A, T, U, G amalgamées) à tel endroit précis chez tel être, à tel moment ou tel instant.
Non seulement cela mais même tel ensemble d'êtres (se trouvant par ex. à tel endroit, ...) dont chacun a tel ou tel amalgame précis en lui et même la durée de cela en eux faisant "telle ambiance précise se passant là, ...".

Dans ce cas, une information serait une configuration locale et temporaire.
Sûrement devrions-nous mettre "informations" au pluriel dans ce cas.

Fabuleux cela ! (au sens méta).

820

MOUVEMENT - COMPATIBILITE/INCOMPATIBILITE

Mouvement compatibilité ou incompatibilité des états.

Ici, surtout par rapport à : cela se passant "là bas" incompatible avec état de B ici (B disparu sous son état d'ici) :

a) l'état de B n'envoie plus "d'ondes" (de toute façon réel ici donc physique, un être bio. envoie des ondes électro magnétiques, ..) faisant ceci ici entraînant (enchaînement) ceci là entraînant ceci là entraînant ... (même par si... alors ... configurationnel) jusqu'à telle chose lointaine compatible.
Succession donc ici.

b) idem pour simultanéité de B à cette chose compatible par proche en proche mais sûrement ici autre que ondes mais par "contiguïté" (qui peut être plus large que topologique pure et se rapprochant de C)

c) enchaînements de faits à partir du "ne plus être là" de l'état de B (mais ici c'est plus purement concret et négatif, comme : B n'est plus et A qui était en contact avec lui (humain à humain par ex.) fait ceci qui fait que D fait ceci qui fait que W ceci -> cette chose compatible)

d) proche en proche venant du nouvel état de B (ou de l'en cours allant vers l'apparition du nouvel état de B) -> cette chose compatible

+

e) fait que cette chose ne soit pas seulement incompatible avec l'état de B mais avec une multitude d'autres états d'autres êtres et dans ce cas il n'y a pas que le fait de la non présence de B qui permette cela mais une multitude. Dans ce cas la sensation "B incompatible avec fait X" serait l'intuition de la présence disparue d'une multitude d'états d'autres êtres.

388 à 391

DIVERS SUR LE SOI INDIFFERENCIE DES HINDOUISTES , LA NON EXISTENCE DES BOUDDHISTES , ETC

Que serait le Soi sans toi ?

Ce serait aussi stupide et impossible que de dire : ressentirais-tu ce soi si tu n'existais pas ?

Car tu réponds : " mais non, ce n'est pas moi qui ressent le Soi mais le Soi qui se ressent lui-même".

Or je dis que cette sensation (je ne dis même "en toi" à ce stade !) n'est pas plus réelle qu'un mal de dent que tu as toi , que tu ressens, toi.

La sensation : " je " n'existe plus ou pas, "je" ne suis plus conscient de mon existence, "je" suis en communion avec le réel absolu, "je" me sens être le réel absolu, etc ..., tout cela c'est toi (non conscient de ton existence, de toi-même) qui le vit et non un autre (qui lui par ex. à ce moment là) a mal aux dents et ne vit pas ce que tu vis, ne ressent pas cela (ce fait pour toi d'être le réel absolu). Par contre, tu peux vivre cela réellement et que cela corresponde avec une sensation en plus que tel être ne vit pas cela à ce moment là. Mieux dit : le fait que tu vives cela peut modifier ce que ressent tout être ou n'importe quel être à ce moment. Cela ne change rien au fait d'une existence unique qui n'est que la tienne (qui n'est que toi) et pas celle de cet être qui a mal aux dents.

N'y a t-il pas un moyen de penser chaque être comme une partie divine, ce Divin n'étant pas un être, ni l'Être ou si on y tient, une partie divine créée par le Divin en tant qu'Être et donc autre que lui (pas le même "numérique", pas la même ipséité) ?

Pour eux :
individu, personnalité, être, âme, esprit, etc .... = conscience d'exister, mental, "moi", sensation de séparation d'avec le reste donc prison, souffrance, mal.

822

Pour nous (cet essai) :
soi = un unique, le pur fait de son être, de son existence (le pur fait qu'il soit, qu'il existe), son fond, son unicité métaphysique : A, B, C (pour les êtres A, B, C). Se sentir être le Divin ou Divin pour A n'est pas la même chose que se sentir être Divin ou le Divin pour B. C'est cette différence qui est le fait même du sens = du Divin, le Divin du réel (pour nous = sens).
On pourrait dire aussi : non pas être A, être B mais Divin 9 = Paul, Divin 8 = Danielle, Divin 81476, ... à l'infini.

Se fondre = plus de conscience d'exister (au-delà de cela), sensation uniquement que du reste, de l'extérieur infini à nous, se sentir n'être que relation , qu'une relation unique, sensation de son amour-sens, de l'être MFV, progression de moment en moment (ou stagner à un plus haut), compréhension (sensation de), ne ressentir que l'extérieur en positif, que du métaphysique, ...

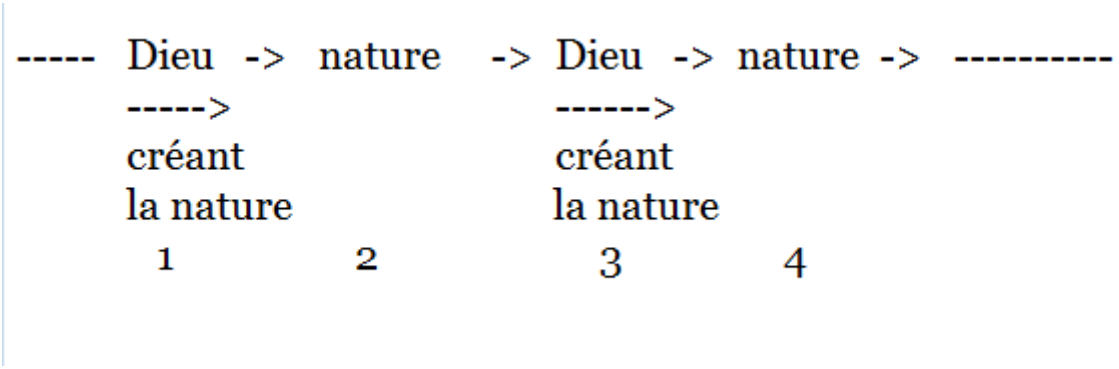
Car avec la notion de Dieu, du Divin on a l'impression soit l'une de ces deux choses, à savoir :

soit on est pas, seul l'Un est (le Divin s'aime lui-même, etc ...) = fermeture, cercle "méta".

soit on est soumis éternellement au Divin, retour à Dieu = fermeture, cercle "méta".

Même dans le cas pensé par P. Janet : Dieu crée la nature pour qu'elle aille vers Dieu, il y a fermeture et retour, s'il n'y a pas (un peu comme chez Mendiri) "auto-transcendance" de Dieu mais justement il n'y a pas explication de ce que peut être la création, d'où elle vient (comment cela se passe d'apparaître, d'être créé, etc ...).

Mais en mélangeant les deux vues (de Janet et Mendiri) on a ce schéma là en gros (disons : on pourrait avoir ce schéma là) :



1 se trouve plus bas que 2 lequel est plus bas que 3 lequel est plus bas que 4, ... sans fin vers le bas comme vers le haut (infini passé, infini futur). Le mouvement étant d'aller vers le haut éternellement = direction (sens dans le sens de direction).

Remarquons que ce schéma ci-dessus :

-------- D -> N -> D -> N -> -------

se rapproche des choses qu'on dit ici où un être fait advenir un extérieur à lui (premier être d'un processus, légèrement transcendant à son dérivateur, à celui qui le fait advenir, ...) qui deviendra de plus en plus transcendant à cet être "initiateur" jusqu'à arriver à un l'état absolument transcendant de cet être (cet état étant cet être même transcendant, "re" apparaissant).

Ou bien encore, un message donné par l'état Y d'un être qui provoquera un enchaînement infini transcendant à lui (à ce message) de plus en plus transcendant sans fin.

PROG - ESPOIR

Que le fait de monter nous demande (demande aux êtres) un "effort", cela est ok, d'accord mais pas le fait de stagner c'est à dire d'éviter de descendre.
Ce "il faut absolument monter" ne serait pas vécu sous le mode négatif c'est à dire pas sous

le mode "si on ne monte pas, ne progresse pas c'est négatif". En bref, pas sous le mode : si pas montée alors descente.

392 & 392-2

POSITIF/NEGATIF

Enchaînement positif et négatif.

Vu que la cause première de tout négatif est positif, à partir du négatif peut naître du positif sans que cela soit contradictoire, déjà mais en plus cela s'explique :
Le négatif n'est pas, même dans ce cas, la cause du positif, tout au plus la réaction à ce négatif peut l'être. Puisque le négatif en lui même n'est que perte (pour ce, celui qui perd) donc aucune action ne naît de cela en tant que cela a lieu simplement.
"Réaction à du négatif" a lieu de par du positif déjà là au préalable ou du positif par ailleurs à, ou automatique à, ou nécessaire à, ou encore simultané à ce négatif et agissant.

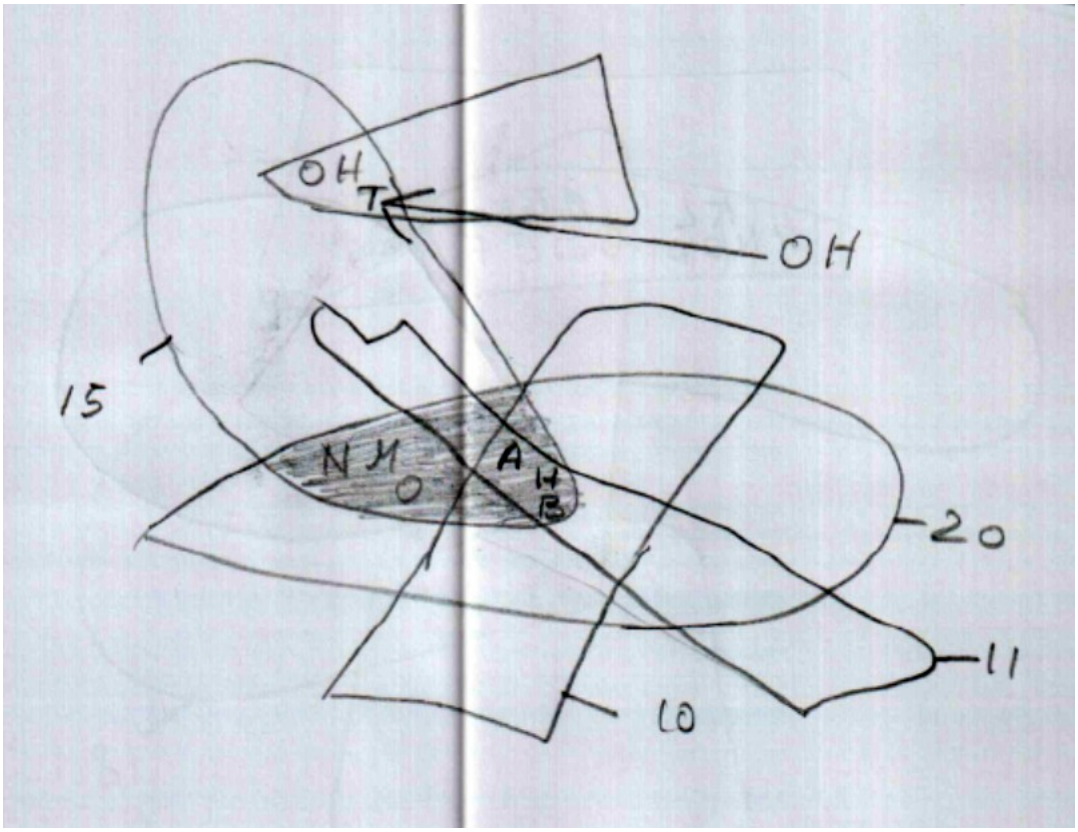
D'ailleurs ceci est idem à ce qu'on dit à partie Interaction F 160.

Par contre, dans la première phrase on ne peut pas remplacer le mot positif par le mot sens (méta donc Sens) car ce sens est question, prière en cours, on ne peut donc pas dire " Vu que .." car il n'y a aucune évidence, aucune nécessité à ça.

L'enchaînement du négatif puis du positif (pas de tel positif X sans tel négatif Y) est le fait même du positif par le fait même que le négatif est du positif (de l'action) pour d'autres êtres que celui qui perd.

Ce peut être chez celui qui prend, qui provoque du négatif en tel être T mais aussi chez des êtres dans l'environnement de la perte chez 10 (organisme ou environnement plus ou moins large de 10) : on a vu cela "partout" ici ou dans certains passages (surtout à la partie Interaction) :

simultanément au fait que 10 perd du H, 13 qui est aussi en int. avec 10 pour HM peut faire bouger ce HM vers HMTD de son int. avec 15, chose qu'il n'aurait pas pû faire si 10 n'avait pas perdu du H (de son int. avec 28 par ex). 10 à cet instant ne perd rien, d'ailleurs il ne gagne pas de reconnaissances d'informations en plus mais gagne un être en plus en int. avec lui à savoir 15 (pour HM).
Ou bien encore :
voir schéma.



Où : 15 perd 10 et 11 de HAB et ensuite plus tard du OH est reconnu en lui et il peut le faire bouger vers partie grise car il aura ABMNOH mélangé, chose non possible s'il y a MNO et ABH séparés.
Ici c'est 20 qui perd vraiment par ex. (sensation) et par ex. le OH bougé par 15 vers 20 ne se fera que 10 jours, 10 ans plus tard (par ex.).

393 à 393-6

CONFIGURATION SIMULTANEE DU REEL INFINI
(déjà noté ?)

(Approx., voir après) :
Il ne peut y avoir qu'une seule configuration unique du réel à un instant car une seule chose (aussi infime soit-elle) autre à cet instant et c'est partout à l'infini que tout serait autre (même si partout la différence n'était qu'infime).

Partout = pour tout être, interaction donc tel quantum là et non là, ...

Ceci, car si tel évènement infime A n'était pas mais qu'il y avait tel évènement infime B, cela voudrait dire qu'une infinité autre antérieure à amené cet autre et donc que cette autre infinité (ce temps infini autre linéaire) a aussi amené d'autres choses avant faisant aussi par ailleurs d'autres évènements que les actuels en cet instant ....

Mais même sans penser au passé, ceci X ici est la preuve que cela ne se passe pas ailleurs donc qu'ailleurs il se passe autre chose Y et que si X n'avait pas lieu alors il se passerait autre chose que Y ailleurs car par ex. X serait en int. avec Z donc Z, ... à l'infini.

En fait phénoménalement, c'est localement qu'un ensemble de faits, d'évènements sont possibles avec bon nombre d'autres et faisant donc qu'il n'y aurait pas de changement pour ce qui se passe même si beaucoup de choses étaient autres.
Par ex. : voix et telle molécule d'air X là à tel endroit et il y aurait le même effet global (puissance de voix, déplacement général de l'air, vibrations, ...) si c'était une molécule Y à cet endroit (à la place de X).
Mais au niveau du réel infini (niveau, pas dans le sens des niveaux du réel mais du réel lui-même) il y a telle molécule X là en cet instant car ....

On en revient donc à "proche en proche infini simultané" qu'on peut appeler aussi "si .. alors ... infini simultané" mais tout aussi bien " X .... car .... simultané".

On pourrait donc dire :
si ceci à l'infini alors cela à l'infini l'instant suivant (à l'infini = pour tout être, telle interaction se passant partout aussi infime soit-elle).
+ F 402

Ne pas confondre donc (et malgré tout) (par rapport à ce qui se passe pour un être à un

instant T) : une différence non infime, réellement perçue, ressentie par un être et une différence infime non perçue par un être.

Donc (recopie de note) :

Même si X se passant pourrait être idem en même temps que Y ne se passant pas mais qu'il y ait W (à la place de Y), X marche ensemble que Y puisque pas de néant entre eux (topologique - ontologique = êtres) donc relié (il y a relié) de proche en proche de ces deux "se passant" .
Ceci donc surtout en ce qui concerne une, des différence(s) infime(s) non perçue(s).

Rappelons qu'il n'y a que des organismes reliés à l'infini, des configurations internes reliées à d'autres configurations internes.

Hypothèse :
Infinité de choses autres qui auraient pû être entre A et B = infinité de proche en proche entre les deux (infinité de reliés)
et si
nombre de choses finies qui auraient pu être autres entre A et B = finité de proche en proche entre les deux.
Idem pour :
Et si rien ou un seul ... alors rien ou un seul ... .

Suite.

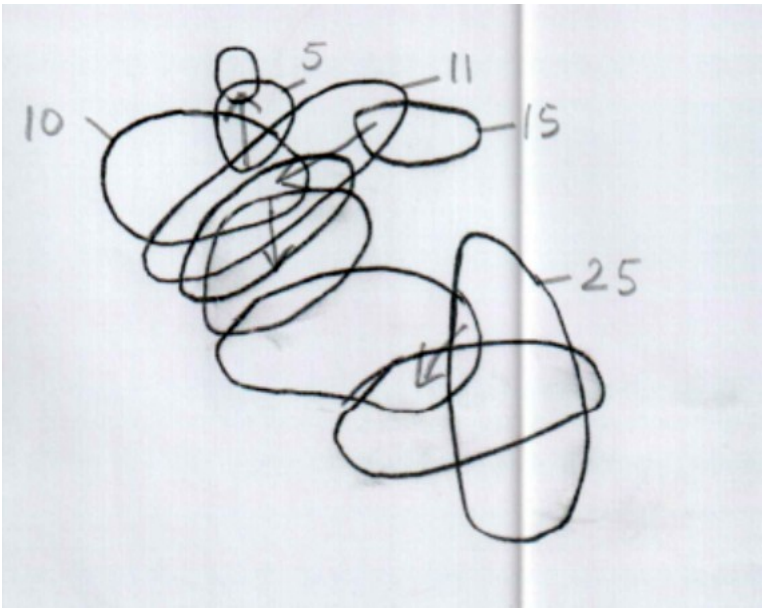
Pour ce qui est de "rapport" entre intériorités "à distance" (simultané ou très rapide), ici C et D :

(Rectification en marge : donc pas simultané si action sinon c'est si .. alors ...) :
C -> action aux alentours de par son intériorité dynamique (ondes cérébrales -> extérieur par ex.) : influence sur D (même sans aller jusqu'à : réception par D : décodages, ...).

"Marchent ensemble", "Incompatibles", " Compatibles" d'une manière simultanée (évènements, ..) : cela est la configuration infinie du réel à tel instant t. Et :

Les "en même temps" (mais sur la durée) des : marche ensemble, incompatibles, compatibles : cela est la configuration du réel pendant cette période, cette durée donc plus large et plus de possibilité d'être perçus, ressentis comme étant marcher ensemble, incompatible, compatible.

Voir schéma 1 ☒ :

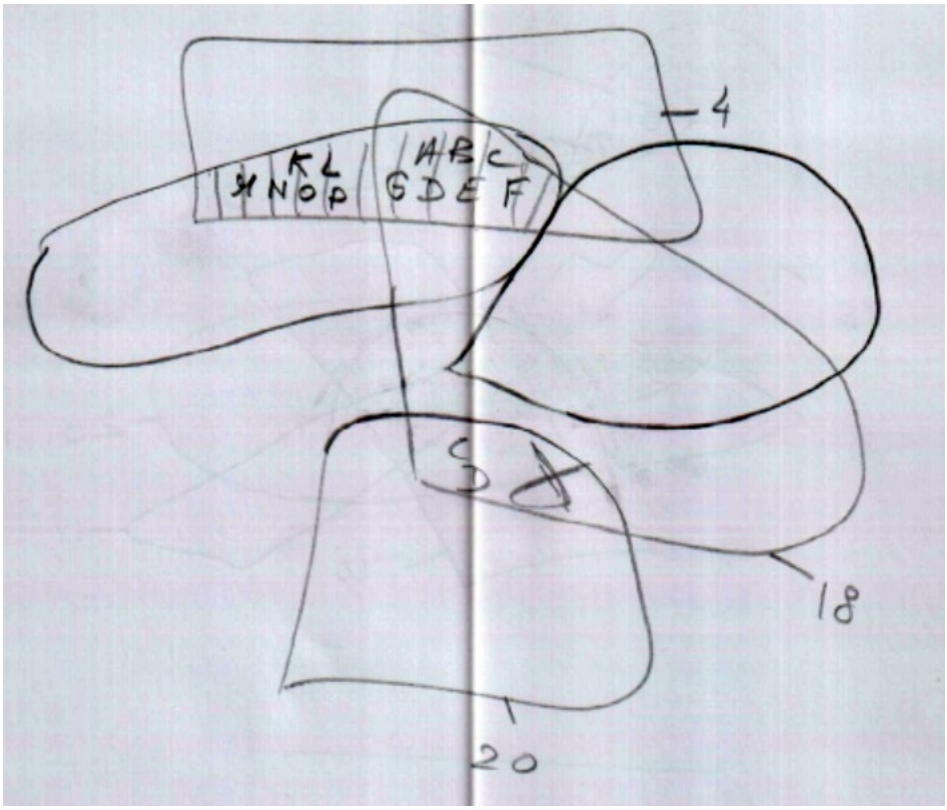


instant t 1
toutes les flèches sont l'instantané, le simultané.

Pas d'action de 10 sur 25 ni de 25 sur 10 (par ex. l'état interne de 10 n'agit pas sur l'état interne de 25 = sensations en eux, .. et inversement). Mais les positions, les configurations de 10 et 25 marchent ensemble à cet instant.
Par ex. aussi : pas d'aller vers 10 de 25 et pas d'aller vers 25 de 10 de par des directions de proche en proche infini simultané.

Schéma d'enchaînement non ressenti (imperceptible) et ressenti pour un être, ici 4 :

voir schéma 2 ☒ :



10 milliards de milliards d'informations à la partie hachurée.
3/4 de cet amalgame séparé (reconnu) n'est pas ressenti par 4 (int. 18 -> 4 par ex.), cela pouvant faire qu'en 4 à l'instant suivant, de par de nouvelles interactions, il y ait séparation [A,B] d'avec l'amalgame précédent et là 4 ressent profondément ce fait (de par la partie de la croix en 20 int. 18 qui est CDE .. = pareil que la partie en gros traits (sans AB) (de par mouvance de 18 donc).
D'où la possibilité que cette chose infime ressentie par 4 à l'instant précédent puisse venir de l'infini simultané à lui (que ce soit d'en haut ou d'en bas ou des deux par rapport à lui).

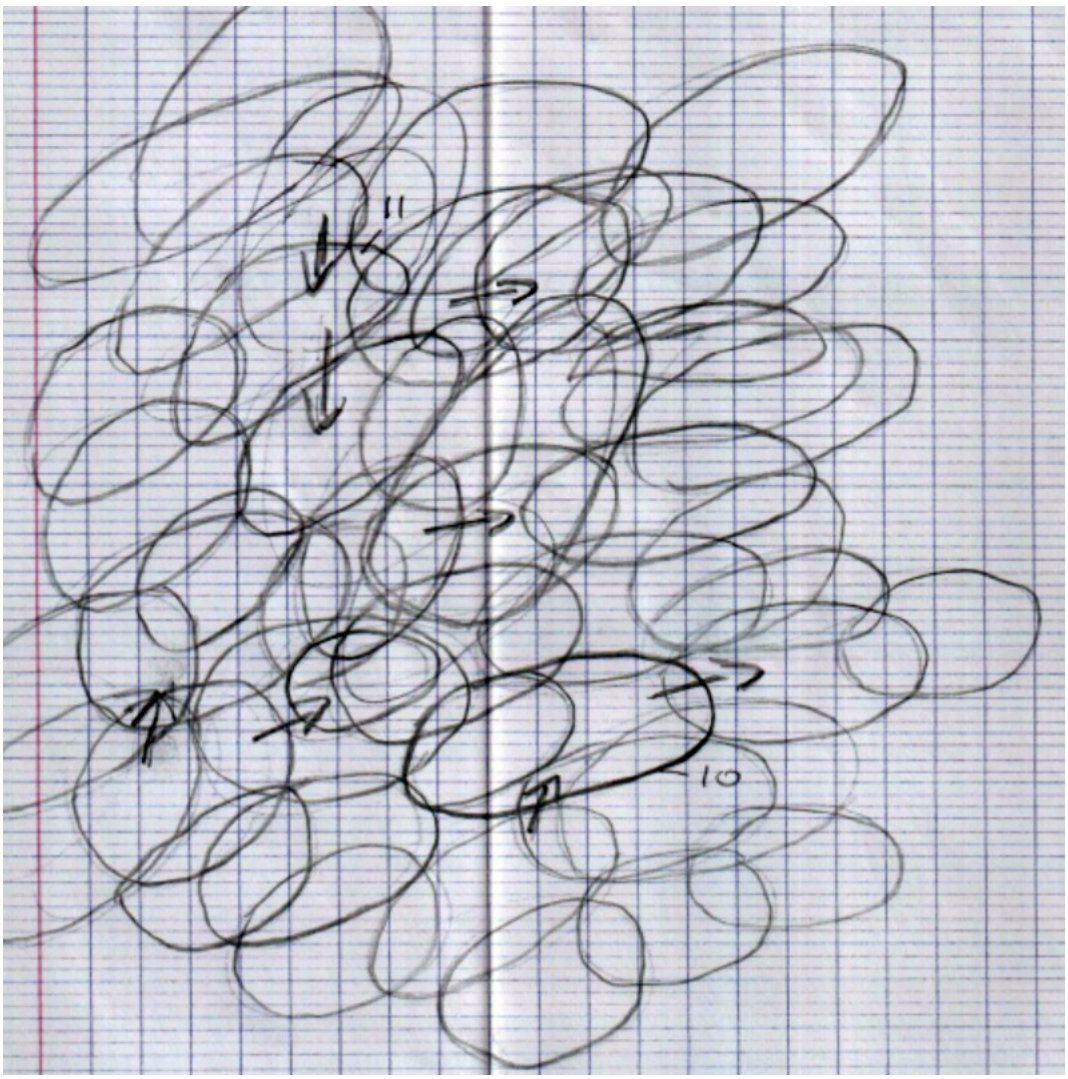
Donc (en prenant les points de F 450) :
entre deux états internes (pour deux êtres donc) par ex., car idem pour l'infini et l'infini absolu entre les êtres (états) existants en même temps, simultanément) :

. comme ceci : pas une infinité de cela
. comme pas ceci : une infinité de cela possible (compossibles, compatibles)

. comme pas ceci : pas une infinité de cela (ou plutôt : une infinité de pas cela = (mais c'est idem) une infinité de choses n'ayant pas lieu.

" Marche ensemble" (plus que compatible) simultané ou successif =
sens, unité du dynamisme ouvert (sinon c'est unité du bien-être sans plus et ce "marche ensemble" n'est pas métaphysique, ressemblant là justement plus à un bloc et du systématique, automatique, ...).

Exemple de "ne pas agir sur ", voir schéma 3



10 n'agit pas sur 11 par proche en proche simultané (si alors) (ni même successif si on veut en plus), pas d'action de 10 sous son état sur 11 sous son état (et durant tout son état donc par ex.).
Par contre, "marche ensemble" de 10 sous son état et de 11 sous son état (par ex.).

Donc rappel (noté déjà ou pas ?)

Pour tel évènement précis X (en fait le minimal de base étant 10 fait bouger AM de 1187 vers 74 par ex.) :

a) il y a une infinité d'êtres et de leurs actions impliquées (de près ou de loin, proche en proche, temps et simultanéité, ..) et parmi eux des insubstituables (en nombre fini ou infini suivant les évènements ?), irremplaçables (= eux seuls)

b) il y a une infinité d'êtres qui auraient pû faire que ce même évènement arrive (et qui sont non impliqués en fait).
Remarquons que plus ça aurait pu être d'autres êtres et plus il s'agit d'un évènement commun, non rare, etc ... (voire simplement du positif contre du négatif, empêchement du négatif ou provoquant du négatif encore plus)

c) il y a une infinité d'êtres non impliqués dans cet évènement.

+ voir F 539 aussi

Remarque générale :
De manière simultanée, ce n'est donc pas l'agir sur mais le permettre ou l'empêcher qui a lieu d'êtres à êtres.

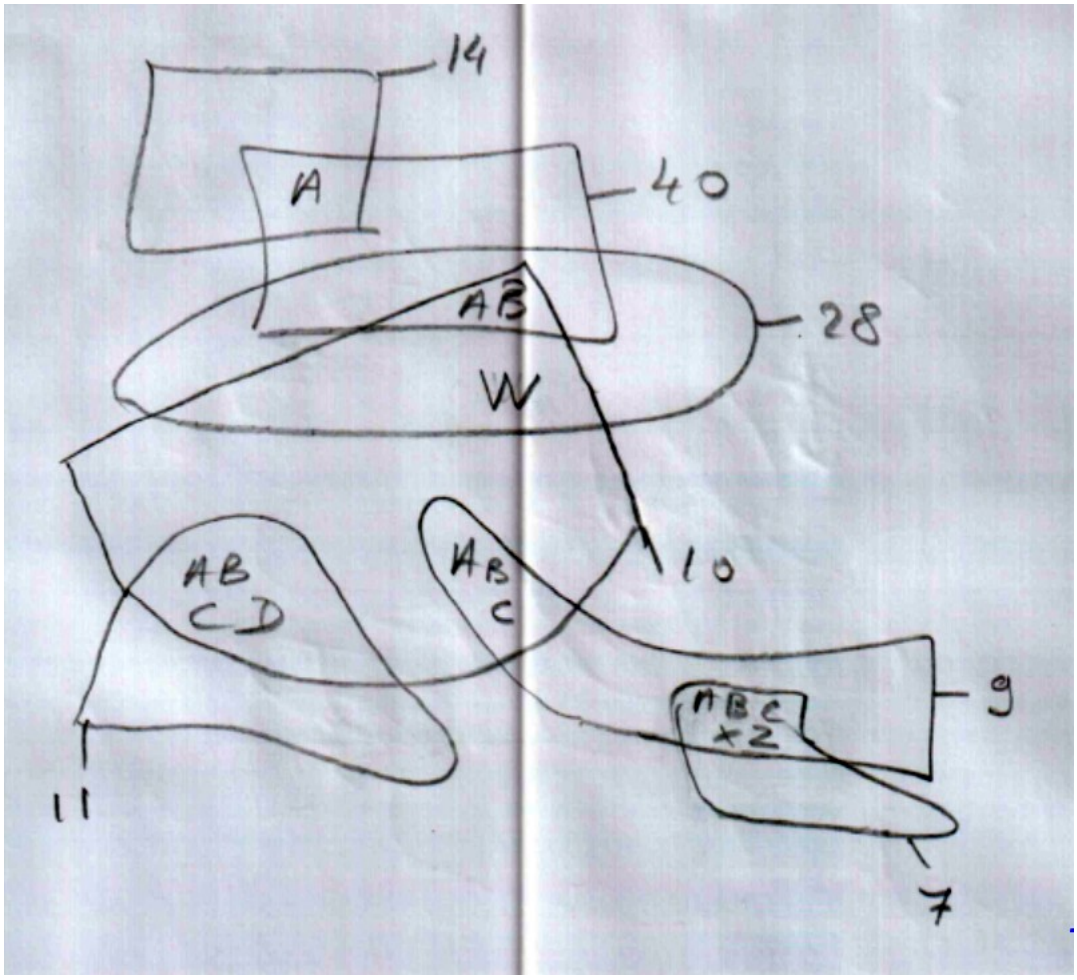
Donc, si simultanément il y a retour infini sur lui d'un être A (à partir de lui donc), cela n'est pas un "agir sur" de A mais un "fait que", un "permettre" comme on l'a vu. Mais bien sûr A dans ce cas n'est qu'une partie infime (mais nécessaire) dans cette infinité en chaîne simultanée faisant ce RSS infini.
+ voir F 534 aussi

☒

Exemple-type de permettre ou empêcher de manière simultanée :

voir sch 4

393-7



10 sent qu'il vaut mieux faire bouger AB vers 11 que vers 9 et donc est prêt à le faire l'instant suivant mais à l'instant suivant 40 fait bouger A vers 10 et donc 10 ne peut pas faire cela mais fait autre chose ...

834

ou plutôt : mais à l'instant suivant, 9 fait bouger ABC vers 7 (tout en restant en 10) donc 10 ....

- Sûrement, la plupart des évènements, actions, ... se passant pour les êtres "pris" dans un "si ... alors ..." simultané infini sont des choses infimes ne changeant presque rien dans leur action ou sensation (à cet instant là). Ce qui ne veut pas dire que ça ne soit pas fondamental et sens par ailleurs (au niveau du réel en tant que tel).
D'ailleurs 10 vers 12 et 16 pour H (par ex.) peut être "rien du tout" pour 12 mais non pour 16 ou pour un autre être plus tard par enchaînement à partir de cela, ou pour 12 lui-même ensuite par enchaînement.
Mais il y a aussi le fait qu'un être ayant cette chose infime venue de l'extérieur puisse au même instant (ou après) avoir des milliards de venues autres faisant que sans cette chose infime parmi elles il ne puisse ressentir, percevoir telle chose Y-sens pour lui ou faire telle action-sens unique.

- Pour qu'un inchangé en un être soit le fait de "si ... alors ..." jusqu'à lui, il faut que s'il n'y avait pas eu ce "si alors" il y aurait eu du changé en lui.

394 à 395-3

☒

REEL EGAL PLUS

Le réel, le mouvement du réel est positivité.
Quoi qui se passe c'est le fait de monter qui a lieu (si pas cet être celui-là) même si pour un être pas plus haut que son plus haut mais dessous.

L'enchaînement de toute chose est positivité, toutes prises d'êtres (déconnexion) faisant descendre, perdre à des êtres est positivité, puisque de toute façon il y a informations plus reconnues ici ou là et cela est irréversible = il y a enchaînement infini à partir de cela.
Donc il peut y avoir toutes les souffrances possibles de toutes natures et de tous degrés, la destruction de la terre totale, de l'univers "physique", la fin des humains, de la biologie sur terre, ... (tout ce qui est dit à la partie "problèmes et solutions" à partie Etat, Concept), etc ... : tout cela n'est que le fait de la configuration actuelle du réel infini (au moment où cela se passe), tout cela est le fait du stade actuel de l'éternité du réel mais ce qui s'est passé avant est sauvé par le fait seul d'avoir eu lieu car comme on le dit : il y a enchaînement infini instant par instant à partir de ces choses (évènements, faits, interactions, reconnaissances d'informations) d'avant la destruction mais le chemin de l'enchaînement ou plutôt les chemins de l'enchaînement qui sont autres que ceux qui sont tangibles de prime abord (tel un être humain donnant naissance à un autre qui lui pareil, ..), comme par ex. ici, tel humain vivant telle chose X positive faisant qu'il va à tel endroit Y et à cet endroit il y a, de par le fait qu'il parle, telles molécules d'air de tel degré d'interactions en vibrations (son et tel son précis de telles paroles précises = telles vibrations précises de l'air, des atomes, fréquences, ...) faisant que dans ces atomes de l'air il y a ... faisant ... par proche en proche telles interactions vers Sirius (voir note, 1 entouré plus bas) faisant par proche en proche ... à l'infini.
Point de cela sans X vécu par cet être même si la terre était détruite deux jours après.

Donc on voit bien que seul le "sens ou pas ?" importe du point de vue métaphysique.
Car sens ou non-sens éternel du réel (en langage occidental commun : Dieu ou pas), il y a enchaînement infini de toute façon.

1 entouré :
Idem si cet enchaînement sans fin allait vers les moins percevants sans fin d'ailleurs.
A reconnaît en B (moins percevant que A) cela faisant que C (en int. avec B) (moins percevant que B) reconnaît en D (en int. avec C et moins percevant que lui), cela faisant E, ... et même si cela fait des déconnexions des moins percevants d'avec les plus percevants, voire carrément la disparition à chaque fois des plus percevants.
+ voir F 372 (pour le sens aussi) .

Donc trois "choses" faisant un enchaînement infini à partir de : reconnaissances - interactions - complexité - et au mieux message (même si destruction "générale") :

. proche en proche simultané à partir de cet endroit, de ce fait plutôt (avant destruction, donc pendant "vie")

. enchaînement successif à partir de ce fait avant que la destruction empêche ce fait

. enchaînement instant par instant de telles destructions à partir de ce fait donc d'une configuration C et non d'autres, faisant que ceci prend à cela (perte voire disparitions, et justement ici disparitions), tels amalgames et non tels autres (qui, ces autres, seraient le fait de ce non-fait) : ici on veut dire que ce sont tels amalgames se trouvant là qui sont le "fait de ce fait" (par ex. ceci : impossible qu'il y ait là en cet endroit 10 et 13 en int. pour A, X, T4, 73, WK, R2, 74W, TMA, NRT (même en tant que cet amalgame est un "résidu" c'est à dire une trace basse d'interactions hautes) et que cela soit dû à d'autres êtres ou un autre être que 740 sous tel état, et de plus ceci : 740 faisant ce fait).
Donc même sans "parler" d'un enchaînement précis dans la destruction, de la destruction

(qui a lieu de toute façon aussi) un simple résidu unique (ou de simples résidus uniques) de ce fait, fait que cela a eu lieu et a un enchaînement infini.

. (autre point : quatrième donc, ou cinquième si on en voit deux dans le troisième) :
lieu où se trouve X (configuration, être(s), ...) par le fait d'interactions plus hautes s'étant produites dont il n'y a pas de restes, de traces, de résidus (si c'est possible : et en fait sûrement impossible) ou qui sont présents mais ne font pas un plus (= sens).
C'est donc X placé à cet endroit là qui fait sens (le sens) (ou même plus de complexité par ailleurs pour d'autres êtres de par cela là).
Ici, ce dernier point est la possibilité la plus basse, la plus simple.

En fait, les premiers trois points (ou les 4 si 2 dans le troisième) à la fois concourent à ce fait infini = à un ayant lieu infini ou un ayant eu lieu infini = tel fait F à tel endroit à tel moment ou tel instant est infini au lieu même, qu'il soit vu comme passé ou présent (= que F soit présent ou passé). Infini car ayant un enchaînement infini.

Dit autrement :

De toute façon, si les points d'avant (les trois premiers) n'avaient pas lieu à partir d'êtres physiques "habituels" ou biologiques, atomes, cellules, molécules, êtres complexes bio., ...) que ce soit dans cet univers ou ailleurs (partout toujours donc, dans le temps ou partout ailleurs dans le réel absolu). Dans ce cas il n'y a que ce quatrième point qui lui ne peut pas

ne pas avoir lieu (positionnements autres que sans des plus hauts dans leur mouvement) (comme une poussière ici et non là = étant donné la configuration des choses, telle poussière n'aurait pas pû être mise là sans que ce soit le fait de tel type d'être haut et en réalité tel être X précis unique).

Donc (recopie de notes ensuite) :

de toute façon = si ... alors ... (comme ceci ici alors ceci au voisinage V10 et comme ceci en V10, ceci au voisinage V240 de V10 et comme ceci en V240, ceci en V-4 au voisinage de V240 et comme ceci en V-4, ...) - enchaînements à partir d'interactions hautes (= reconnaissances faites par des plus hauts que ceux qui restent lors de destruction d'êtres particuliers ou destructions générales) = enchaînements simultanés ou successifs et spatials (topologiques) donc, de cet organisme plus haut vers l'extérieur infini à lui, vers par exemple ("en premier lieu") des atomes, ne serait-ce que par leur positionnement (de ces atomes) suite aux mouvements (à l'existence même) de cet être, de cet organisme plus haut qu'eux.

Donc ici, positionnement faisant sens uniquement et pas êtres plus hauts là (ou bien alors par si .. alors ... de ce positionnement -> êtres nouveaux tels et non autres qui auraient été sinon - que ce soit des moins percevants (atomes ou plus bas) ou des plus percevants) = il ne se passe pas les mêmes choses et cela est sens (serait sens).

SIGNES

Ne pas confondre compatibilité simple et action par rapport à des signes de changement d'état d'êtres.

Ici, X se passant comme étant le fait de l'être 10 sous un autre état, peut être :

a) effet "négatif" de si .. alors .. c'est à dire le "marche ensemble" du réel (tel que : comme tel être Z n'est plus là alors l'être T ... , ceci au niveau de et dans l'environnement de T), c'est à dire aussi que le courant (courant ne voulant pas dire courant continu, d'un seul tenant) serait bien plus d'ici à cet être ayant changé d'état, ce qu'on appelle ici la compatibilité simple

b) effet positif d'action par proche en proche à partir de cet être sous son nouvel état (mais toujours "marche ensemble")

Ici bien sûr, comme en général on pense à un changement d'état faisant cet être (et son mouvement) transcendant à l'évènement X, "a" serait courant de bas en haut et "b" de haut en bas.

397

TEMPS ENTRE ETATS D'UN ETRE ET AUTRE POSSIBILITE

Dans l'hypothèse : il y a temps entre deux existences-états d'un même être, ne pourrait-on pas penser qu'un nouvel état n'arrive que lorsque l'infini absolu des informations

839

contemporaines à son état antérieur auront disparu (plus une seule = une seule restant et l'état n'est pas là)
donc
simultanéité de la disparition de la ou des dernière(s) information(s) et de l'arrivée de ce nouvel état. Un état serait donc reflet de l'infinité des informations contemporaines à sa vie, à sa durée sous son état X donc à chaque instant (aussi) reflet des informations présentes à l'infini.

398

COINCIDENCE ET REVELATION (REVELATEUR)

Coïncidences =
mêmes informations qui en se rapprochant font se rapprocher des êtres qui entre eux (= les uns par rapport aux autres), de par leur mouvement apportent du plus, font monter (êtres séparés donc écrans ici).

Coïncidence entre A allant vers AB (informations) et 10 (être) en mouvement faisant monter 720 (être).
Par ex. en 10 (A allant vers AB) et en 720 (TXZ allant vers WMPOTACXNZ), cela fait que 10 et 720 s'apportent quelque chose (ou l'un à l'autre uniquement).

399

DIEU, ... = SENS

"Dieu" n'est pas être (ou Être) mais contact entre les êtres, c'est un fait (ou un Fait) métaphysique. "Fait" ici à prendre comme "en train de se faire éternel" et non un déjà fait, un déjà là.

840

Contact de sens, flèche, fléché, fait de sens, du sens.
Ce n'est pas un hors temps éternel (dans le sens de : hors de la notion "temps, succession") mais un éternel en train de se faire (avoir lieu) progressif du sens, de la signification métaphysique.

La sensation " Dieu" chez "tout le monde" = Sens - Positivité - Amour - Présences.
Dieu est présence sans être Quelqu'un.

Cette sensation n'est donc pas le fait qu'il s'agit de quelqu'un, même si c'était ou si c'est le fait de sentir une présence, cela ne veut pas dire un quelqu'un. D'ailleurs on dit : "j'ai la présence de ces êtres" par ex.

+

Le sens (Dieu équivalence) est la signification. Il n'est pas le signifié car tout signifié est le signifiant d'un signifié plus haut que lui, autre, ... sans fin .
Le sens est donc ce mouvement sans fin, cette ascension sans fin.

"On" a besoin de penser que Dieu est Quelqu'un pour ressentir vraiment Dieu c'est à dire le Réel-Sens qui n'est pas Quelqu'un (mais d'une autre catégorie que cette notion).

Qu'est-ce que Dieu en tant que ressenti (pensée que c'est Quelqu'un, ...) ?
C'est la présence du pourquoi méta, le ressenti de la présence, de la réalité du pourquoi, du fait qu'il y a pourquoi métaphysique, sens.

ESPOIR DU FAIT D'ETRE - PRIERE - PRATIQUE

Un des "seuls" moyens de ressentir le réel montant (étant donné les situations biologiques, humaines, ...) n'est-ce pas de vivre chaque moment comme il se présente, comme nouveau

(car nouveau, inédit de toute façon, même si pas ressenti nouveau, positif, plus haut). Ceci bien sûr "autant que faire se peut".

400

RAISONS DE NON PROGRESSION

Raisons (et non causes car celles-ci sont au niveau de ce qui se passe au niveau des interactions de toutes façon) qui font qu'on ne vit pas de progression (chez les êtres vivants et les humains en particulier : un "atome" ne peut-il pas monter, ou en tous cas ne jamais descendre, tout au long de son existence sur des milliards d'années ?) :

- besoins biologiques (+ pertes dues à l'âge)

- pas de signes positifs d'au-delà (signes de passages pour des êtres d'un état à un état transcendant) (décodages d'effets, ..)

- pas de sensation que de nouveaux êtres (ici biologiques ou autres mais là présents visibles, tels des animaux) sont plus percevant que leurs dérivateurs, les êtres dans (de) leur processus. Mais à vrai dire ne le déduisons-nous pas, donc ne le percevons, sentons-nous pas un peu ?

- très peu de messages (flèches) entre les êtres de même espèce (ici) ou entre êtres d'espèces différentes ou en tous cas peu ou pas ressenti, vécu (musiques, rencontres, ...), peu de vraies positives. Ceci comme quotidien des êtres.

- pas de signes d'êtres plus percevant que les humains (sensation de plafonnement, que ce soit chez les humains ou chez des plus percevants que les humains au cas ils ressentiraient eux ce plafonnement (mais autrement), ces non signes, effets, ...

842

401

MONTANTS PAR RAPPORT A "NOUS" + PRATIQUE

Il se peut que l'idée que l'infini ou plutôt un infini d'êtres montants, soit tous plus percevant que nous humains ou bien qu'un infini monte dispersé entre des plus percevants et des moins percevants que nous (ou une finité), nous donne une sensation négative "ça n'arrête pas de monter pour des plus percevants que nous alors que nous ..." = sensation que ça ne se peut pas, que c'est trop abstrait, qu'un écart se creuse, etc ...

Donc en fait, il se peut que pratiquement toujours seule l'idée que ça ne monte que pour des êtres moins percevant que nous (en nombre fini ou infini) nous rassure, nous donne une sensation de stabilité, de non-déstabilisation, de non sensation négative ni même neutre mais vraiment positive.

402 & 403

☒

CONFIGURATION SIMULTANEE DU REEL INFINI ET SENSATION

"S'il est vrai " ou plutôt puisque à travers tout positif ressenti on ressent la configuration actuelle de l'infini (la "place" de tout être et de toute information) = du réel infini absolu (de manière plus ou moins distincte) alors on ressent que ce qui permet, ce qui provoque notre sensation actuelle, présente est toujours le fait de tels uniques à tel endroit avec telles

843

configurations d'informations en eux, autour, ... à l'infini.
Par exemple, tels uniques précis en tel synthétiseur donnant la musique sur un enregistrement = sensation que tout être dans une touche du synthé qui aurait pu aussi constituer cette touche (des milliards d'êtres d'ailleurs pour une touche) et être donc dans le fait de cette musique, cet enregistrement, cette sensation : sensation donc que tout être tel est ailleurs, se trouve ailleurs.
Sensation en fait que sans tout être à la place où il est (ou "était" d'ailleurs si c'est en rapport avec tel ou tel moment ou plusieurs moments du passé) la sensation que l'on a ne serait pas la même (ou cette musique ou cet enregistrement aurait été autre, même si de manière infime autre, donc c'est une infimité, ce fait infime qui est ressenti entre autres sensations.
Cela est ressenti plus ou moins selon l'intensité de la sensation.
De plus ici, dans le cas d'un enregistrement ou autre, ce peut être le ressenti (même en intuition c'est un ressenti) de milliards d'instants passés voire carrément de l'infini passé (dans ce cas ce serait une infinité d'infinis puisqu'une infinité d'instants dont chacun est une configuration infinie du réel).

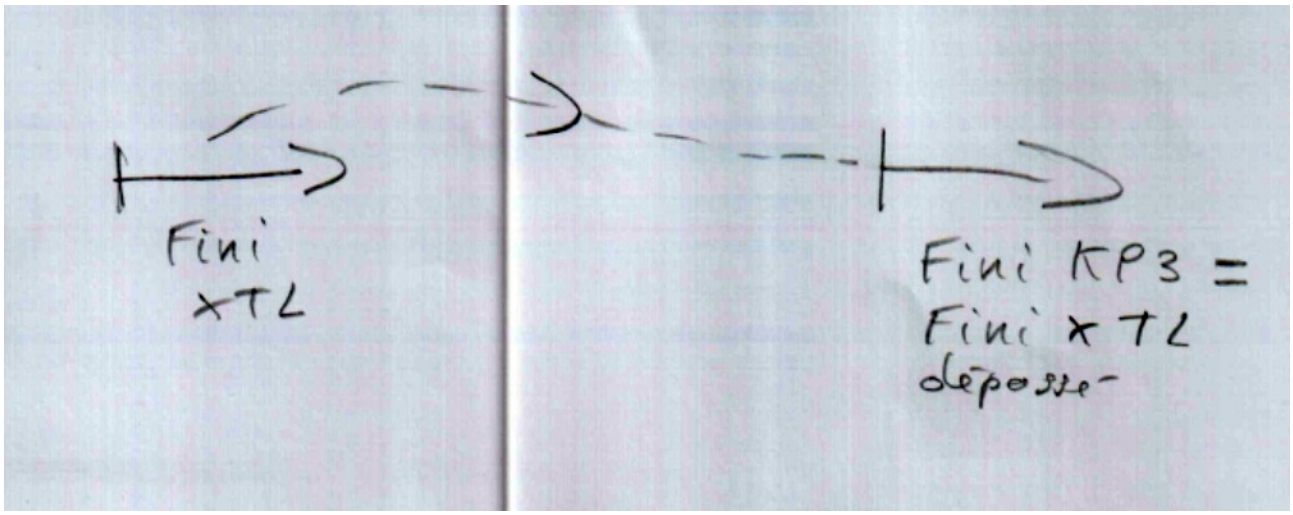
+ F 543

404

SENS

Le sens de quelque chose c'est le fait que sans cette chose, son dépassement n'aurait pas lieu, donc qu'il n'y aurait pas de dépassement, quelque chose au-dessus ensuite. Être métaphysiquement pour une chose, pour quelque chose, pour un être, ... c'est aller vers le fait de son dépassement. Le "aller vers son dépassement" pour quoi que ce soit de fini (un moment, un morceau de musique donc une musique précise aussi, une raison, la Terre, les humains, un livre de philo, l'univers physique (de la science par ex.), la religion, etc, etc ... = tout ce qui est définissable) est un segment-flèche précis (délimité) qui est une étape, un niveau, une marche "d'escalier" faisant l'advenue d'un plus haut. Point de plus haut sans cette étape avant.

Voir schéma :



845

405

REEL = FAIT PAR LES ETRES

Le fait qu'il y ait réel à élucider, comprendre (et le fait général qu'il y ait perte d'ailleurs) est la "preuve" que le réel est en train de se faire (et donc en train de se faire en les êtres, en nous et par nous de manière infime). Comprendre le réel c'est provoquer, faire ce qu'il est ou plutôt c'est le faire.
Le réel se fait par le mouvement des êtres éternellement, est le mouvement des êtres.

+

RAPPORT MOINS ET PLUS

Rapport entre être perdu (lieu et pas savoir quoi faire, etc ...) et avoir une chose à faire et un endroit où être (place métaphy.) à cet instant (une par instant et pas d'autres dans l'absolu en réalité).
D'où rapport entre cet abandon et la prière.

SENS ET CONDITION

Il n'y a pas de condition suffisante au sens puisqu'il est la non-suffisance elle-même, l'excès, le sur-plus, le dépassement, ...

Il n'y a pas non plus de condition au sens à moins qu'on dise : la condition du sens est sans cesse en train se de faire et c'est donc le sens "lui- même".

Il en est autrement des conditions de possibilité du sens (des nécessités pour que le sens soit possible) comme on le voit F 48-7 de cette partie Recherche.

846

406 & 407

ESPOIR - PRATIQUE

Sensation espoir à cet instant précis quel qu'il soit : montée, rester à niveau, descente :

en haut sans fin a lieu les êtres ressentant vers en bas : 24 vers 17472-2 du AZ-THX et 7240 vers 9 du V2 = mise en "ordre" métaphysique, guide, soutien (si du bas vers haut), aide, ...
Sensation interne à un être et relation aux êtres dans son environnement = sensations de flèches, de sens, de directions, de signifiance, de signification.

+

"Tout être appelle tout autre, y compris moi appelé par tout autre" (manière plus ou moins directe, concrète, "physique", d'après les états et la configuration du réel).

LIGNE ETERNELLE D'UN ETRE ET LE RESTE

Chaque être dans sa lignée (ou plutôt ligne) éternelle a une infinité d'êtres dans son vécu (infinité de vécus finis) (vécu étant pris au sens le plus large de tout ce qui constitue son environnement ou pouvant le constituer d'après tel état précis de lui-même, de tous les êtres étant dans son "vécu direct" ou pouvant l'être d'après son état précis à chaque fois) et une infinité d'êtres n'étant pas dans son vécu, n'étant pas dans sa ligne éternelle, sa ligne d'existence.
Il n'y a aucun doute que cette infinité là est infiniment plus grande que l'infinité des êtres de sa ligne éternelle puisque même en admettant que dans l'infini passé tel être X ait eu l'absolu des êtres ou plus précisément que l'absolu des êtres soient tous au moins une fois

(sous un état temporaire donc) dans la ligne éternelle de X, même en admettant cela, il y a une infinité d'états de ces êtres qui ne sont pas dans la ligne éternelle de X.

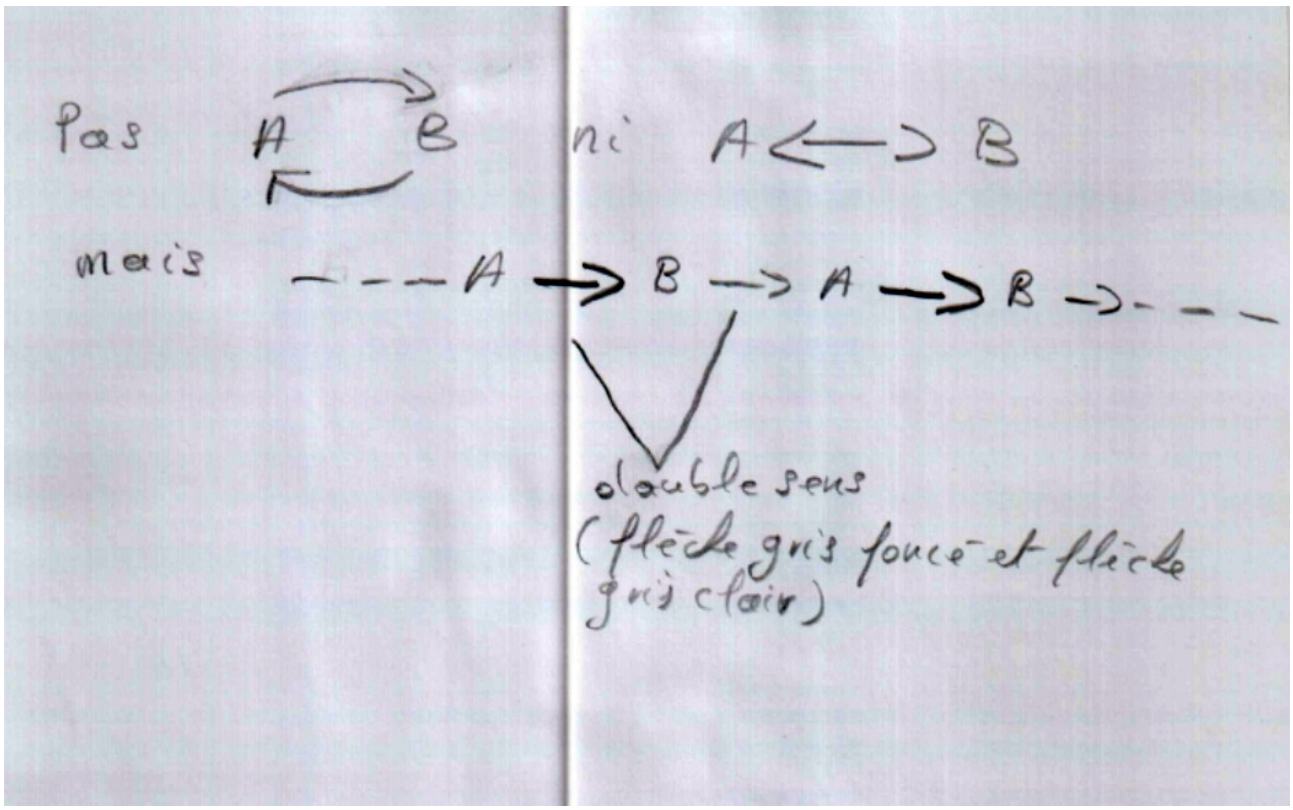
408

AMOUR UN A UN - ETRES MEME FLECHE VERTICALE

Chaque être est l'amour d'un seul autre éternellement mais on ne peut pas dire : dans les deux sens, car cela serait binaire, symétrique, réciproque (au sens stagnant du terme) et fermé , donc on doit dire :

en double sens (et non dans les deux sens) :
voir schéma.

848


Pas A B ni A <-> B
mais --- A -> B -> A -> B ->- - -
double sens
(flèche gris foncé et flèche gris clair)

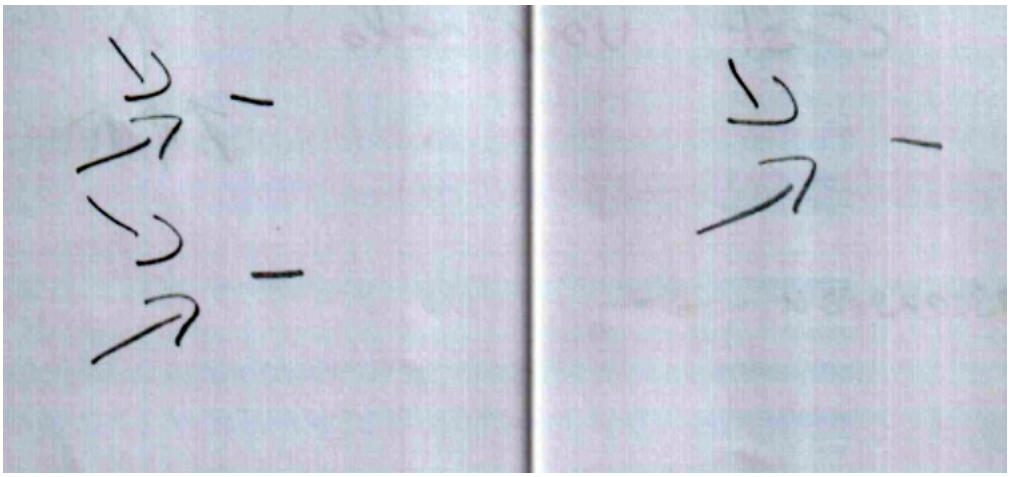
409

ESPOIR PRATIQUE + SENS (et Dieu dans le sens courant)

Perdu dans l'infini et idée de Dieu "tangible", "touchable", "conceptualisable", sensible en positif, un "ceci" "précis" ?

Il suffit de penser, de visualiser, de sentir et ressentir ce fait :

voir schéma 1



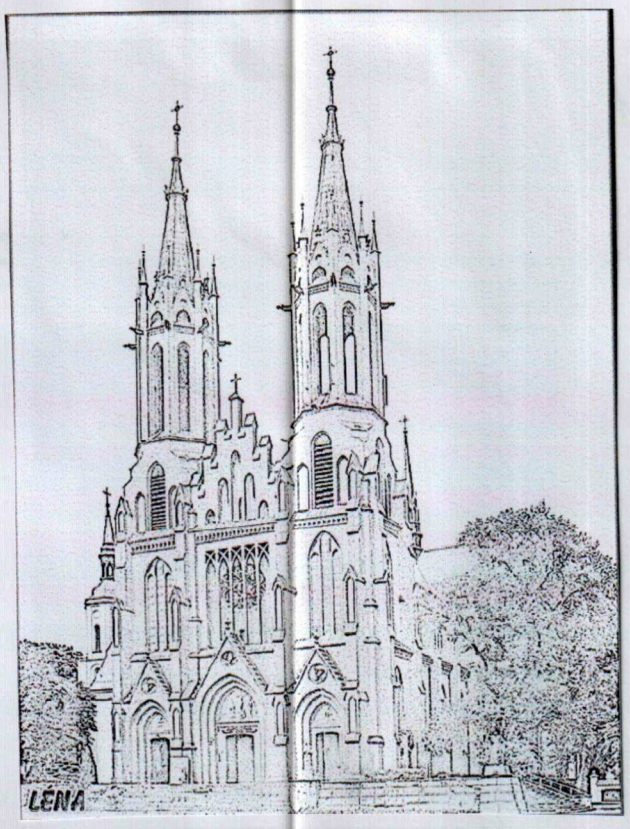
c'est à dire : des rencontres-but-sens partout, infinités de rencontres en ascension, en montée.

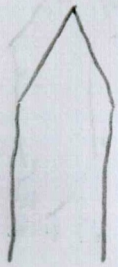
Voir un temple hindou, un temple protestant, une mosquée, une église :

voir illustration et notes ensuite :

850

Illustration





c'est par cela : ↑ ↑↑↑

en ascension ---

..... en ascension sans fin (mouvement, courant) et non un Un en tant qu'un seul quelqu'un, Quelqu'un.

Ce qu'on appelle Dieu, le Soi (des hindouistes), le Nirvana des bouddhistes, le Tao des Taoïstes, etc ... c'est le courant de montée du réel sans commencement.

On pourrait dire : remplaçons le mot monument par le mot mouvement.

410 & 411

SUR LA NOTION COMMUNE DE CREATION ET DE TRANSCENDANCE (DIEU) - REMARQUE GENERALE A CETTE PARTIE RECHERCHE

Posons Dieu créateur de l'existence.
On arrive toujours à une auto-existence non créée à savoir celle non pas de la réalité mais celle de Dieu.
Mais dans le cas de Dieu, la réalité est-elle une partie de lui éternellement ?
Sinon on dira que Dieu crée vers l'extérieur à lui la réalité (à partir de lui) mais cela est

problématique et parait une magie métaphysique ...
De plus le concept (ou la notion plutôt) de transcendance par rapport à la réalité est problématique car si on dit que c'est aussi transcendant par rapport à l'existence, on doit aussi le dire pour l'existence même de Dieu, laquelle est pourtant immanente à lui-même (Dieu est immanent à lui même) mais si Dieu est transcendant à lui-même c'est autre chose.

Imaginons que ce soit tout d'abord le réel qui soit auto-transcendant :

Peut-il y avoir une Transcendance au fait même que le réel soit auto-transcendant (progression) éternellement ?

Il y a un auteur acteur : Albert Mendiri (philosophe chrétien) qui conçoit le réel comme se dépassant sans cesse éternellement, c'est ce qu'on appelle ici auto-transcendance.
Chez lui, il y a à la fois auto-transcendance de Dieu et du réel mais Dieu n'est pas un transcendant figé, non évoluant, non changeant puisque auto-transcendant.
Chez Mendiri, il n'y a donc pas Dieu comme transcendant le fait même que le réel soit auto-transcendant, il accompagne ce fait en quelque sorte ou il permet ce fait mais n'est pas "au-dessus" de ce fait éternellement ...

Le réel absolu n'étant pas une intériorité, on peut sans problème parler de rien d'extérieur à lui mais ça parait impossible pour une intériorité de parler de rien d'extérieur à elle et comme Dieu est pris comme une intériorité, il y a contradiction (ce qui est quasiment l'équivalent de Sartre parlant d'une impossibilité : Dieu = un en soi et un pour soi).
Parler d'intériorité sans extériorité ou de même sans autre est équivalent à un cercle carré.
Donc existence = différences, s'il n'y avait qu'un Un il n'y aurait rien.
Conception ici présente (essai général) : mélange de Badiou, Leibniz, Mendiri en quelque sorte sur bon nombre de points.

Le mot transcendance a plusieurs sens dont deux essentiels à savoir : transcendance au sens de dépassement et transcendance au sens d'au-delà de la création et la permettant.
Encore faut-il considérer la notion de création comme légitime puisqu'au bout on arrive à Dieu qui lui est non créé donc la notion de création serait logiquement seconde par rapport à l'incréé (raison pour laquelle sûrement dans la théologie négative on dit que c'est une sorte de néant au- delà de la notion d'existence laquelle sûrement ne peut être dite que du créé).
Mais ceci est un abus de langage mystique parce que le Divin ainsi vu est bel est bien, auto existant.
En fait, on emploie le mot auto (ici) mais il ne convient pas vraiment pour deux raisons :

D'abord faisant référence au travail de Mendiri, il n'emploie pas le terme d'auto-transcendance et surtout ce mot d'auto parait donner une impression de retour sur soi, de fermeture, de suffisance et d'indépendance, termes qui vont à l'encontre ce notre pensée ici.
Le terme d'auto-transcendance est donc à prendre au sens de l'existence comme éternellement en dépassement.

Le second point : les pôles intérieur/extérieur qui d'un point de vue ontologique sont même/autre sont des notions absolument métaphysiques qui concerne le réel en tant que tel et non le fait qu'il soit créé ou non, ce sont des notions et idées absolument premières, aussi premier que peut être non seulement l'idée de Dieu mais Dieu lui-même.

Pour cette raison les notions de même et d'autre doivent se trouver au niveau premier c'est à dire ici de Dieu.
On pose Dieu comme étant sans autre donc on ne peut parler d'intériorité ou d'en soi de Dieu puisque toute intériorité suppose un extérieur ontologique à elle.
Ces deux pôles sont pourtant l'inverse d'une opposition et d'une séparation au sens négatif puisque l'un ne peut être sans l'autre.

La question serait donc : est-ce que la Transcendance est considérée comme l'Un ou bien l'impossibilité d'être un Un.
Cette question fondamentale résoudrait d'emblée le problème de la création ou non si on pouvait y répondre.

Car on sent bien que si l'Un seul est, alors il se confond avec ce qu'on nomme la création et qu'il est l'auto-existence elle-même ou la Nature au sens de Spinoza par ex.

Si l'Un est impossible alors c'est "qu'il" est non pas l'auto-existence mais la raison ou le pourquoi même de l'existence en tant que non Une c'est à dire son mouvement, son dépassement.
Le fait même d'être non-Une se confond avec son existence.
Pour mieux dire : l'impossibilité du Un serait l'existence non pas en tant qu'auto-existence simplement mais son mouvement, son dépassement.
A ce niveau là, existence et dépassement son une seule et même chose et c'est cela, ces deux choses prises ensemble qui serait (on met le conditionnel pour ne pas donner l'impression d'affirmer ces choses) la Transcendance en tant que non-Une c'est à dire la pluralité en tant que réalité de la présence du sens, c'est à dire la signification méta de sa propre existence.
A ce niveau là encore (on ne fait que dire les choses autrement), l'existence et la signification, le pourquoi de son existence serait une même chose à savoir la

Transcendance en tant que non-Une .
On met des plus (+) et des égale (=) pour faciliter la vue d'ensemble :

. existence + mouvement, dépassement = existences en dépassement, en acte = Transcendance

. Transcendance = impossibilité du Un

L'impossibilité d'être Une est l'être même de la Transcendance. Elle ne serait pas transcendante sans cela.

Donc on inverse les choses : l'existence plurielle serait la Transcendance se créant elle-même. L'impossibilité du Un serait l'existence en tant que multiplicité.
Et si on tient au mot de création, il faudrait dire :
l'impossibilité d'être Une pour la Transcendance est l'acte même de création (continue, éternelle ou pas, cela est secondaire ici).

On pourrait dire : la Transcendance est poussée à la création par son impossibilité d'être Une.

La transcendance en tant que non-Une serait donc la réalité de son propre dépassement, la production du sans cesse autre.

Le problème c'est qu'on pose la création comme un fait brut, un bloc massif sans mouvement de dépassement et on cherche une cause autre qui a pu la produire.

Quand on dit Dieu, on dit donc soit Quelqu'un (religion et autres) ou bien Mouvement, Acte, Relation, Sens, Signification, Direction, ... et Ouverture surtout.
L'unité de Dieu c'est la différence irréductible des existences et ce qui les relie (les informations, le sens, l'amour, ...). Pas de relation, donc d'amour, sans différences ontologiques, numériques.

Ici, on ne perdrait pas Dieu, on aurait simplement une autre vue sur sa réalité. Ici, on pourrait même dire que Dieu sur-existe (n'est pas de l'ordre de l'existence, de l'être mais au-dessus).

Il ne s'agit pas du Dieu de Spinoza mais quelque chose d'au-delà pour ainsi dire (puisqu'il y a plus que la simple existence brute, nécessaire du Divin). La Nature reste Une chez Spinoza.

On doit préciser une chose importante sinon cela peut prêter à confusion voire à contradiction.
Dans ce qu'on dit, la Transcendance est bien Une mais sur le "mode" du dépassement, de l'acte et non sur le "mode" de l'existence, de l'ontologie laquelle est plurielle et infinie. On emploie le mot "mode" dans un autre sens que Spinoza ici, cela veut dire en gros : "sous l'angle de vue de" ou "en tant que".

_____

De plus : pouvons-nous considérer une (la) Transcendance, Dieu sans la création c'est à dire éternellement pas de création, Dieu seul ?

_____

+ DIEU COMME RAPPORT

Idée, sentiment, sensation de Dieu (par un humain donc) = rapport entre soi et autre chose éternellement (sensation d'un rapport éternel), autre que nous (que soi).
Donc Dieu n'est pas quelqu'un mais un rapport, le rapport de sens entre soi et son extérieur, son autre infini, son ailleurs infini.

L'unité du réel c'est à dire le Sens est une unité non-ontologique, pas Quelqu'un mais Pourquoi méta.

412

SENS = OUVERTURE

Par rapport à la notion d'incomplétude (maths, sciences, ...).

L'incomplétude est le sens lui-même (le pourquoi métaphysique de l'existence) et non de l'existence qui elle est complète étant l'absolue infinité des êtres (= le fait qu'il n'y ait aucun être qui n'existe pas justement).

Sans l'incomplétude du sens, la complétude de l'absoluité infinie des êtres serait fermeture, serait cercle (ou tout ce qu'on veut de tel).
Incomplétude = non suffisance, ouverture, ascension.

413

EN HAUT EGAL A (en fait idem que : progression égal à)

" Actuellement", "en même temps que", "parallèlement en proche en proche", ...
vers le haut (fini ou infini) fixe (puisqu'au même instant), c'est :

. de plus en plus unifié
. de plus en plus amour méta
. de plus en plus percevant (ressenti de plus en plus large)

etc .....

857

414

SENS =

Le pourquoi (sens) de l'existence c'est son mouvement.
Ce mouvement est le fait même que les êtres ne soient pas des unicités neutres : l'être A n'est pas l'être B et cela est sens, flèche et non fait neutre, nécessaire.
Le mouvement de sens des êtres est le fait même de leur unicité non neutre.
Les deux sont le sens.
On pourrait dire : l'un du côté de l'existence et l'autre du coté du mouvement.
Autrement dit : l'unicité des êtres est le fait de leur mouvement non neutre, fléché métaphysiquement.

Donc l'unicité des êtres en tant que non neutre est leur transcendance.
La transcendance est le fait d'être flèche métaphysique.

UNIQUE NON-NEUTRE

Un être unique non-neutre est un être-flèche (non pas fléché comme si c'était un attribut, un participe passé, ...) et à ce titre il devrait être écrit
(par ex. ici pour l'être 27 milliards de milliards 315 millions) :

---------->
27 milliards de milliards 315 millions

c'est à dire avec une flèche au-dessus

et si on le voit non seulement sous son unicité non-neutre mais dans son mouvement présent de dépassement, on devrait l'écrire :

---------->
27 milliards de milliards 315 millions ----->

858

La flèche au-dessus est son unicité non-neutre (son unicité-sens, signification , signifiance) et celle qui suit étant son horizon, sa visée transcendante, le repère ou point où il va lequel est changeant, fluctuant ou idem mais autre, etc .... = beaucoup de possibilités à chaque instant mais on peut aussi dire qu'il est précis et est le même tout le long de son état.

415 & 416

MOUVEMENT

Action et temps du réel (époque).

Si "je" (ou tel être X autre : mais cela est inconnu pour mon être, n'est pas mon être) fait ceci alors c'est qu'on est dans le passé du réel par rapport à .....ou sinon le contraire : qu'on est bien dans le présent voire (l'idéal) dans le futur par rapport à ..... .

Ceci indépendamment du sens ou pas (= dans les deux cas c'est idem : temps actuel de l'éternité du réel).

859

SENS - DEGRE DE LIBERTE ET ETERNITE

Il n'y a pas eu de début au fait qu'il y ait de l'imprévisible métaphysique (c'est à dire imprévisible "en soi"), vrai dans l'infini passé.
Notons que les degrés de liberté n'ont lieu qu'au sein d'un minimum et d'un maximum au niveau d'un état.
Il n' y a pour aucun être nulle part à l'infini et dans l'éternité de degré o et de degré infini.
Cqfd.

REEL

Mieux et plus qu'une théologie négative, il faudrait, il vaudrait mieux une réalogie négative = ne rien pouvoir dire sur le réel métaphysique et ontologique.

MOUVEMENT ET UNICITE FINI/ INFINI

Si un être n'a pas seulement le (un) désir de l'infini (ce désir pouvant être fini) mais a un désir infini alors cet être est infini et éternel (car un être fini ne peut avoir un désir infini "et éternel").
Mais on peut se demander si un être peut avoir un désir fini de l'infini.

☒ ☒

REEL ET SENS

Le réel est sans cesse (éternellement) en train d'advenir en tant que sens, comme sens.

REEL

Réel = réalisation du réel (comme les bouddhistes disant : réaliser le Nirvana, ...).
Ici, ce n'est pas (comme sûrement dans le bouddhisme) seulement le réaliser pour soi, mais le réaliser tout court : point de réel (de Nirvana) éternellement pour tout le réel sans la réalisation qui est mienne.

UNIQUE   ET IRREDUCTIBILITE   ABSOLUE ONTOLOGIQUE

Si on est pas ce qui nous arrive (sensation, vécu, action, ...), ce qu'on ressent, on est l'être qui vit, ressent cela et cela est irréductible à quoi que ce soit : l'Un, Dieu, le "Réel", le néant (= rien), un autre, l'Autre, etc ..., etc ....

417 & 418

MAL ET EXTERIEUR - + PRATIQUE

Le fait d'aller mal (descente, rester à niveau après descente) ne peut venir de nous mais de l'extérieur (y compris et surtout notre organisme, les présences, les êtres en son sein) qui ne nous apporte pas pour monter ou rester à niveau (rester au même niveau) donc apporte ailleurs (= ce qui pourrait nous apporter apporte ailleurs que vers nous) donc sentant, sachant que ça ne vient pas de nous, on sent que c'est la preuve que ça va mal ailleurs (=en cours, en train se faire cet "ordre", ce non-chaos, temps du réel), donc plus précisément que la configuration du réel n'est pas au mieux (d'ailleurs nous-mêmes faisant partie du réel on en est la preuve actuelle) donc on se sent moins seul ontologiquement (en pensée).
Donc le fait même d'aller vers du négatif pour nous et/ou les autres via nous mêmes vient de l'extérieur à nous (ne serait-ce que ce qui se passe dans notre cerveau, cellules, neurotransmetteurs, ...), qui nous pousse à cela.

Inversement le non-choix de sentir telle ou telle présence positive vient de nous (la circonstance est nous pour ainsi dire), c'est nous- mêmes. Toute sensation positive est la révélation de nous-mêmes, de ce qu'on est et de notre liberté (qui est l'inverse d'un décider, de l'arbitraire et par ailleurs aussi et surtout de l'automatisme).
Aller vers la perte, le descente de par notre mouvement propre est le fait même que des pertes entraînent des gains locaux (ceux du mouvement que l'on fait : le fait même de le faire, l'action n'est pas la passivité de la perte à cet instant) (connexions et déconnexions)

mais simultanément ces gains locaux (ces montées locales) marchent ensemble avec des pertes par ailleurs en nous.
Ou bien directement et en même temps des pertes et des gains locaux (ceux de notre mouvement) sont d'emblée simultanés.

862

Les pertes étant plus fortes que les gains et ces gains ne pouvant avoir lieu sans ces pertes ("circuits", systèmes,...).

Donc aller vers du négatif ou "vouloir" du négatif ou ressentir du négatif = soumission à l'extérieur à nous = pertes ou preuves de pertes antérieures, donc au départ dû à l'extérieur puisque nous-mêmes, puisqu'aucun être (ontologiquement) ne peut s'enlever ce qu'il a (= provoquer des dés-reconnaissances, des anti-reconnaissances d'informations, des dés-interactions, des déconnexions). S'il s'enlève des choses (successivement ou simultanément) c'est par des reconnaissances, puisqu'il n'y a que cela éternellement comme action.
Cqfd.

419 & 420

PHENO ET TRANSCENDANCES DES ETATS

Tout être autre, extérieur à un être X par le seul fait qu'il se rapporte à son état (de X) (pensée, contact, ..) n'est pas aussi autre que le sera un état futur transcendant de X.
Le tout autre est vraiment cela.

Autrement dit : même un être T totalement transcendant à l'état 10 de X aussi senti (en pensée, ...) comme transcendant à lui, ce senti là étant le fait même de son état 10, cet être T n'est pas aussi transcendant pour X sous son état que cet être ne l'est réellement. " Coupure" entre les deux.
Infinité de coupures telles dans le réel infini.

863

☒

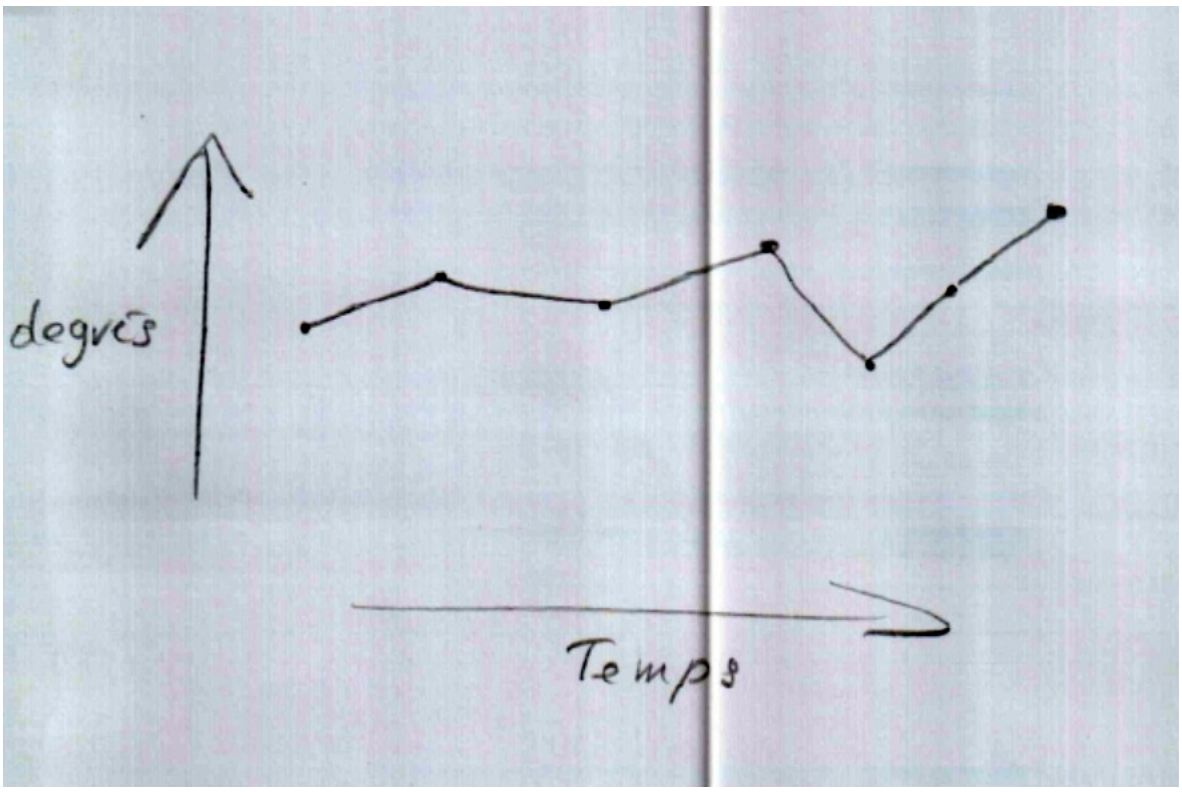
SENS A CHAQUE INSTANT

Le sens, n'est-ce pas à tel instant (et à tel "endroit" = les êtres de là) le fait que (par ex.) A aille vers B et non B vers A ?

SENS LA PUIS LA

Le sens (Dieu, le Divin, ...) comme courant et interactions exceptionnelles se passant ici puis là, ... (comme des étoiles éparses qui brilleraient successivement et non simultanément avec des intermittences de noir, de nuit, de non lumière entre les brillances).

Voir schéma.



Donc en élargissant (incluant le simultané), toute sensation exceptionnelle (ou tout fait de grandes reconnaissances informationnelles) est cela (amas de galaxies durant des milliards d'années ou étincelle locale d'une fraction de seconde, de manière métaphorique).

ESPOIR , ACTION (PRATIQUE)

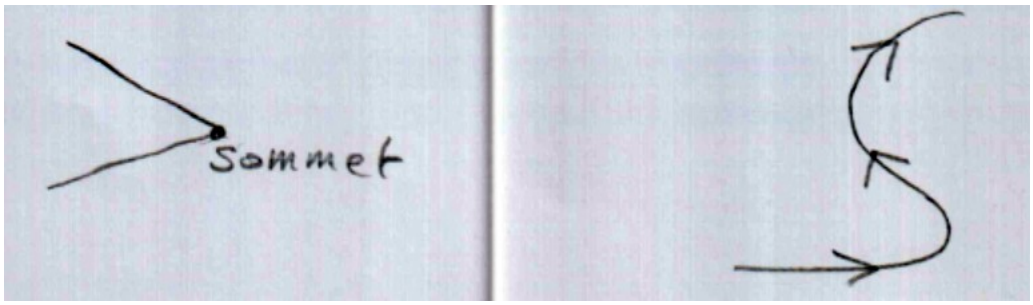
Sensation à avoir, ... = une infinité (ou une finité, ceci importe peu peut être dans la sensation) d'êtres actuels dans l'au-delà (ici en général = des au-delàs, des niveaux plus hauts) de mon état actuel sont porteurs d'informations transcendantes à celles qui constitue mon état (= fait de plus "percevantes" même sans rapport avec au-delà

processuel de mon état : à partir de mon état par génération) qui seront en moi aussi, me constitueront en partie dans des au-delàs de mon état actuel.

421

SENS , FLECHE

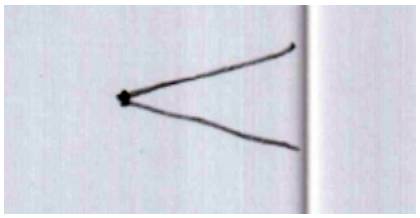
Une flèche, le Sens est en elle-même (lui-même, le Sens) sommet
voir schéma 1



le sommet c'est la direction elle-même (ici et non ailleurs) et le fait de monter. Le fait de monter est sommet et non aller vers un déjà là.

ETRE - ANGLE

Un être : un "point" d'angle infini unique (donc une flèche inversée)
voir schéma 2



= un sommet (non dans le sens de niveau), tel un être qui ouvre les bras : il va vers l'extérieur et/ou l'extérieur vient à lui.

866

SENS

Le S de sens est un 8 ouvert, car même si le 8 n'est pas aussi tourner un rond que le o et qu'il est le chiffre-symbole de l'infini, il y a fermeture.
Donc si on devait l'écrire comme il faut pour être le symbole de l'infini ouvert ce serait S et non 8.

SPECIAL : PHILO, PENSEE, PRISON, DEPASSEMENT

On veut dépasser la pensée (le fait de penser), la conscience, ... et non telle pensée, ...
Et où précisément ce qu'on veut dépasser en voulant dépasser la pensée A c'est A en tant que pensée et non A en tant que tel, non A en lui même, son contenu (par ex.).

SENS ET IMMUABILITE ETERNELLE

Le Sens (Dieu, ... , le Divin, ...) est le fait qu'il n'y ait pas eu de début au fait qu'il y ait montée du réel.
Eternité de la montée, de l'ascension, de l'advenue, de marches plus haut ; on peut appeler ce fait une immuabilité puisqu'il y a non-changement éternel à savoir : le fait de monter .
Stabilité "ontologique" de l'ascension donc.

422

DIEU ET APPROXIMATIONS DU SENS

On pourrait dire :"il est indispensable que vous croyiez en Dieu (ou équivalence) et/ou pensée idem comme telle, que vous ayez en vous ces sensations et ses actions pour que le Sens soit réel", mais le Sens et le Réel absolu est bien au-delà de cela et donc ces idées, croyances, fois, sensations, espoirs, espérances, action ne sont qu'approximations du sens et du réel absolu.
Autrement dit : les approches et approximations (mêmes fausses ou faux problèmes, etc ...) du sens sont le sens lui-même en cours, sont le fait même de la progression du sens, du sens comme étant de plus en plus réel.
Un faux problème ou une fausseté sur le sens est le sens (à un niveau plus ou moins bas).
Ceci tel la phrase aussi : " Dieu écrit droit par des chemins tortueux" qui pour nous ici est : le sens passe (= le sens a lieu, se réalise) par des chemins tortueux.
Ou encore tel que :
10 ressent B par l'idée d'immobilité alors que 26 ressent B par l'idée inverse : changement, mouvement.

INTERACTION - PHENO - RECHERCHE

Ne reconnaît-on pas les êtres (aussi et surtout ?) par le mouvement à toujours vouloir chercher à reconnaître telles informations précises en eux (leur particularité étant à la fois cette recherche et le fait de trouver ces informations = dés-amalgames) dont par ex. des mêmes que certaines en nous (ici pour des êtres ayant des origines communes donc) (mais par ex. moins importantes pour nous et/ou déjà "assez" reconnues en nous, etc ...) ?

Ceci pouvant être fluctuant (telles informations précises par périodes ou telles informations précises et puis telles autres, ...) = beaucoup de possibilités, combinaisons, ... de choses.

868

423 & 424

DIFFERENCES ET SENSATION DE SENS

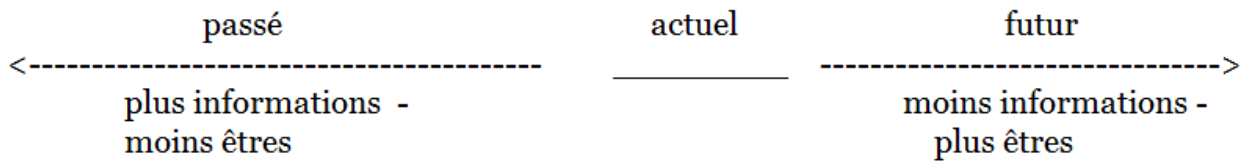
Les êtres se révèlent des différences. Positif X pour 10 donne, provoque positif Y pour 13. Les deux marchent ensemble : point d'un sans l'autre par ex. (configuration du réel local ou non, voire absolu simultanément).
Tel que : sensation d'ombres et d'arbres (sensations, impression précises) et archéologie pour 10 et simultanément entraîne (fait qu'il y a ...) sensation d'acier de fusée et formule maths pour 13.

+ F 442

Mais voir aussi feuille où on parle du fait que c'est plus simultanément le fait (ou n'est que le fait) : comme pas int. 10 et 14 pour X et que .... alors il y a (ou peut y avoir) int. 17 et 420000 pour W, X30, A28.

ETRES ET INFORMATIONS ET REEL ETERNEL

De plus en plus sans fin, les êtres reconnus (en tant que sensation) et moins les informations (en tant que sensation) : sensation des êtres et non des informations pour le dire en simplifié.
Donc asymptotique pour le plus et le moins dans l'infini futur et l'infini passé, tel que :



TROIS POURQUOI (VOIRE QUATRE)

Trois ou quatre "pourquoi" différents :

a) pour-quoi = en vue de quoi concret (pour que ça soit sec plus vite)

b) pour-quoi = au bénéfice de (pour cette cause, pour ces êtres, pour la liberté, etc ... , dont contribution à ...)

a et b sont-ils le même ?

c) pourquoi = signification métaphysique, sens, signifiance c'est à dire pourquoi absolu et comprenant les autres types de pourquoi, lequel pourquoi n'est pas général mais universel c'est à dire unique à chaque être (= résolution d'un en-dessous, ...)

d) un quatrième pourquoi inadéquat, employé de manière impropre et continuel dans le sens commun étant " comment cela se fait que ?" (pourquoi il y a eu un court circuit ?).
En général la réponse commence ici par : parce que.

Donc ce serait plutôt : les deux premiers sont le même et le quatrième (d) est donc troisième.

Trois pourquoi donc :
a, b
c
d

PHENO - (ETHIQUE) - PERCEPTION
ETRE ET SITUATION

Soit tu agis mal et en ne t'aimant pas ce n'est pas toi qu'on aime pas mais ton mouvement (la situation, ta situation interne, ...), ce n'est pas ton être (ou plutôt l'être que tu es) ; soit on n'aime pas la manière dont tu est toi-même (bon sens, dans le vrai, ...) et c'est l'autre (celui qui ne t'aime pas) qui ne va pas (a des problèmes, perçoit mal, etc ...).
Dans les deux cas il y a négatif de situation et non positivité d'être.
Donc dissymétrie :
aimer est de l'ordre de l'être et ne pas aimer de l'ordre de la situation.
On aime jamais quelqu'un pour son mouvement d'amour donc mais pour celui qu'il est. Même si grâce à ce mouvement d'amour de lui il y a dévoilement de l'unicité d'un être donc possibilité de la ressentir = l'aimer (amour, sens, méta).

425 & 426

PHILO - MOYEN - RECHERCHE

La philosophie n'est-ce pas s'attarder, rester au niveau du comment et non du pourquoi (qui lui est non réflexif, "pur" vécu, "pur" vivre, sensation, ...) ?

☒

RAPPORT ENTRE NIVEAUX

Relativité des niveaux.
Le plus haut fait référence positivement au plus bas et le plus bas fait référence négativement au plus haut. Asymétrie.
Presque l'équivalent de "contenir".

871

le plus haut parle du plus bas et le plus bas signifie le plus haut (en infinité de niveaux).
Le verbe parler ici veut dire aussi bien : exprimer.

Plus haut et plus bas ne veulent pas dire : le plus haut qu'il soit, le plus bas qu'il soit mais uniquement quelque chose qui est plus haut que, plus bas que.

☒

RECONNNAISSANCES ET NOMBRE

Plus on connaît d'êtres, de présences (nombre), plus on connaît chaque être, chaque présence.
Le nombre des êtres étant infini, le mouvement de connaissance d'un être X (pour Y) est infinie.
En fait, il faudrait dire : connaître pour le nombre et reconnaître pour un être, une présence.

ETRES LES UNS PAR LES AUTRES

Un être A ne fait pas (en étant autre, en sentant autrement, en faisant, ... + capacités, etc ...) qu'être une différence par rapport à B (ou C, etc .... sans fin) ni ressentir B comme autre (direct ou indirect : en arrière fond infini de ce qu'il vit et de ce qu'il connaît et sent) mais par direct ou indirect plus ou moins proche (à l'infini) c'est son rapport, son interaction avec B qui lui fait être ce qu'il est (révélations, sensations, actions, ...).

+

A la limite, un être A est à chaque instant créé en tant qu'unique par le seul fait (proche en proche, ..) que chaque être est lui-même, se découvre, se "reconnaît" dans, etc ... .

Et pour cause d'ailleurs :
10 reconnaît du AH en 12 : 10 est plus lui-même par 12 (présence de 12 indispensable à ce fait) et 12 est plus lui-même par 10.

ETRE ET SENS

Ce n'est pas le fait pour un être d'être infini et éternel simplement qui importe mais le sens métaphysique que cela a, le pourquoi de cela, le en vue de quoi métaphysique, c'est le fait qu'il soit flèche.

INFORMATION =

une information (dont la définition de base est : "chose" simple étendue) ne fait rien, mais permet au porteur d'une information de faire, d'agir, de ressentir, etc ...
Le mot "permettre" n'allant pas d'ailleurs, c'est plus : c'est ce fait même.
Elle est le fait même de cela, la réalité même de cela.

UN ETAT ET SON MOUVEMENT METAPHY

Le désir de l'infini est-il un désir infini ?
Un être fini peut-il avoir un désir infini ?
Réponse : non.
Si ce désir est infini alors cet être est lui aussi infini.

UN ETRE ET SON AUTRE - ETRES MFV

Un être est avec son amour ("avec" métaphysique - mouvement) en faisant ce qu'il ressent, en montant, en faisant ce qu'il doit faire (devoir méta et non obligation ni morale ni éthique), en fléchant, en étant fléché, ... donc son amour ressent sa présence ailleurs (et par ailleurs) par cela (avec ou sans décalage de temps, ...).
" X là faisant ça et moi Y là faisant ça " = plus ensemble qu'être ensemble physiquement (et par ex. humainement, biologiquement, etc ... = faire l'amour, avoir des enfants, aider son amour lui-même en cas de besoin, etc ...).

Chaque être amour de chaque être (êtres mfv ou MFV) est transcendant par rapport à lui (non transcendant dans le sens de niveaux du réel, d'états, ...) puisque c'est "par lui" (entre guillemets car ce peut ne pas être "concret" = effectif directement) qu'il y a révélation de ce qu'il est en tant qu'être unique méta.
"Je est un autre" = "Je (non conscient mais pure présence) suis le révélé par toi ".

427

REEL

Sans début ni fin, le réel est configurationnel (on pourrait dire : configurarelationel).

+

REEL ET UNITE

L'unité du réel est sa relativité infinie.

MOUVEMENT D'UN ETRE

Vouloir se fondre dans l'en train de se faire du réel (= agir, prier, aimer, être pris par ..., vouloir, ...).

Vouloir ressentir la sensation de l'autre.

874

Agir sur l'autre et le réel (ressentir ce "en temps réel").

Vouloir vivre intérieurement le positif (sens, amour) qu'on apporte aux autres êtres, non pas le fait qu'ils nous donnent en retour mais l'écho, la résonance, ...
de ce qu'ils vivent par nous.

REEL

Excès du réel, au-delà de la plénitude, sans cesse de nouveaux cieux s'ouvrent à l'infini, nombre infini de cieux différents (reliés et étagés à l'infini) ou venant à l'existence.

Contraire de l' " à partir de nous", apparitions de fraîcheurs, nuits nouvelles dans un "lâcher prise" ontologique, et phénoménal, organique.
Etoiles en chaîne ouverte et cieux en chaîne ouverte toujours autres et absolument autres, ... comme une voûte immense de cathédrale (bleu nuit), voûte céleste mais ouverte, infinités de voûtes immenses ouvertes, ouverture absolue de ces infinité de voûtes immenses = l'ensemble de ces infinités comme lui-même ouverture sur l'advenance de nouvelles immensités précises, ...

428 & 429

NECESSITE DU TEMPS ABSOLU

Sens = direction = mouvement = temps.

Donc contre "l'univers bloc" et d'autres absurdités, impossibilités.

875

Pas de sens sans direction.
Pas de direction sans mouvement.
Pas de mouvement sans temps.

Remarque : il pourrait y avoir liberté et univers bloc (réel bloc) : la liberté serait comprise dedans mais ce ne serait pas liberté-sens, en revanche l'automatisme (non liberté) ne voudrait pas dire obligatoirement univers-bloc (réel bloc).

REEL ET ETAT (SENS)

Le fait d'être sous tel état et non un autre (à tel temps du réel infini donc) est (dans le cas du sens) la raison, le pourquoi (métaphysique) on existe tout court éternellement. (On = chaque être).

REEL (SENS) - OUVERTURE SANS FIN

Dans le cas du sens on pourrait dire : c'est l'ouverture du réel qui est son dynamisme.

(Sûrement déjà écrit mais non retrouvé) :
l'ouverture est de plus en plus réelle d'instant en instant successif (de l'instant actuel à l'instant qui suit éternellement) et non toujours aussi réelle.
S'il n' y avait pas ce de plus en plus (sans début), il n'y aurait pas de sens.
Mieux dit : s'il y avait deux instants successifs sans montée et de pas plus ouverture dans toute l'éternité il n'y aurait pas sens, s'en serait la preuve.

C'est à dire, s'il y avait montée, ouverture de plus en plus d'instant en instant consécutif c'est à dire qu'il n' y ait jamais eu dans le passé infini deux instants consécutifs (du réel absolu : pour des êtres donc), le deuxième plus haut que l'autre = une montée pour au moins un être dans le réel (une montée plus haut que son plus haut atteint) mais que cela, que cette pause se produise actuellement ou une fois dans le futur infini alors il n'y aurait pas le Sens.
Idem dans le passé infini si cette pause, cet arrêt à eu lieu d'un instant à l'autre (réel absolu) alors il n'y a pas le Sens.

REEL (et arrêt du sens commun)

Au niveau du réel (en tant que tel) quelqu'un ne peut dire à un autre : " tout va bien alors si c'est comme ça, si tu penses ça ... " mais "tout va vers le bien ".

PRATIQUE (VISION, ESPOIR, ACTION)

Mouvement du réel et plus haut que notre état =
"tout le temps et en ce moment même c'est plus intense, ... en haut parlant de nous vivant, ressentant ce qui se passe pour nous quoi que ce soit".

Ou encore : penser, vouloir du plus haut actuel (= qu'il y ait quelque part du plus haut que nous, que notre état) est mouvement, action de nous.
Comme B plus haut que C, disant à C = je ressens ta prière que j'existe, ton espoir que j'existe, ton espoir de moi, ton vouloir que j'existe, que je sois là, que je sois une présence unique (flèche).

Ceci est à prendre au sens physique-métaphysique et ontologique pour ce qui concerne les mots existence, espoir, ... , il ne s'agit pas de choses religieuses (au sens donc hélas restreintes et humaines), ceci est la nature même = tel atome (en prenant un atome pour un être, une intériorité) par rapport à des êtres au-dessous de lui, ...

REEL, TEMPS, SENS ET CHRONOLOGIE

X permet par le fait d'être pleinement lui-même (révélations, relations en lui) permet à Y d'être lui-même (pleinement, ..).
Comme un : " tu ne pourra être pleinement toi-même que quand j'aurai été pleinement moi-même " (ou l'inverse si cette chose est "dite" par celui qui ne pourra ... à celui qui ...).

Chronologie métaphysique, sens, enchaînements, bifurcations, messages, signes, ...

430

SENSATION ET EXTERIEUR

Sensations négatives ou manque et extérieur.

Un être sent un manque (souffrance, absence, vide, etc ...) à cause, de par la souffrance d'autres à l'extérieur de lui. Toute sensation de manque est cela même. S'il y a manque pour A c'est que B est aussi en manque (même si ce n'est pas la même nature, ... de manque) .

Le manque en tant que senti négatif est la douleur, la souffrance des autres.

S'il y a manque pour A c'est que X, Y, Z appellent en souffrance et que A n'y est pas.

SENS ET INDIFFERENCIE

Sens, amour comme inverse d'une même chose pour tous les êtres (genre mer d'amour, soupe "primitive" ou fondamentale, source, ...) =
l'inverse de l'indifférencié, le Soi (hindouisme) comme indifférencié, le Divin comme indifférencié, la béatitude comme indifférencié, le Nirvana comme indifférencié, ...

Le sens, l'amour est le différencié.
Indifférencié comme égal à non-différence ontologique et métaphysique.

SENS OU NON, DIFFERENCE

Différence entre sens ou pas par rapport à un instant amenant à un instant plus haut :
ressenti de l'en vue de quoi était l'instant précédent dans le cas du non sens
et
ressenti du pourquoi était l'instant précédent dans le cas du sens.

878

☒

D'ETAT EN ETAT

D'état en état un être se sent de plus en plus petit (de plus en plus le fait de son infimité ressenti) et de plus en plus indispensable (et pour cause : il ressent de plus en plus son extérieur, son autre infini).

REEL ET SENS

Dans le cas du Sens, le réel "contient" son pourquoi, il est partie intégrante (dynamique) du réel.

INVERSE DE TRANSPARENT (SENS)

Ouvert de plus en plus, percevant de plus en plus, ... , ceci n'équivaut pas à une sorte de transparence (= tout être voit le fait B en regardant un ici, un là précis, et autre ici vu comme le même fait C, etc ...).

PRATIQUE (ESPOIR , ACTION , ...)

Prière et espoir d'un unique : ma situation, ma sensation, mon action, ... envoie vers l'extérieur .... et des êtres partout ont quelque chose (même "non ressenti " par eux) et de

là ... vers un être X où va par ailleurs (autre processus, autre courant , ..) un similaire fait venu d'un être T (tel nous par ex.) faisant un ressenti de sens par X (une chose particulière à lui, une révélation pour lui, une ouverture, une plus large perception, ...).

RAPPORT REEL ET POUR SOI

Le plus profond d'un "pour soi" ne peut être en contradiction, opposition, etc .. avec " l'en soi absolu" c'est à dire le réel absolu, le réel tout court. C'est l'inverse, pas de l'un sans l'autre.

☒

RAPPORT HAUT , BAS ET SITUATION

Un plus percevant W par rapport à un moins percevant T est en position de le faire monter mais l'action de T après cela est inconnue de W.
De plus, W peut être dans une perte plus grande que T (ou n'avoir pas les moyens de ..... = équivalent de perte ou besoin chez W).
Cet empêchement de W par rapport à T étant surtout réel si T et W sont proches (états) c'est à dire rapport à origines communes.

UNIQUE ET SENS

Le fait qu'un être soit unique métaphysiquement est la même chose, le même fait que le pourquoi il existe : il existe pour être un unique métaphysiquement (et pas simplement, seulement numériquement, ontologiquement) = pour ceci puis pour cela (là, précis, cela, ..), chaque fois particularité de lieu, de temps, de situation, de configuration, d'action, ...).

SENSATIONS ET CHOSES COMMUNES

Sensations et "choses", informations communes entre êtres séparés (semblables tel les humains) :
être bien, aller bien, ressentir du positif ou le sens, ce n'est pas des choses communes (chez plusieurs êtres) qui seraient reconnues (ça peut être aussi ce fait entre autres).
Idem pour l'inverse : aller mal.

+

SENSATION ET " EN COMMUN" (RESSEMBLANCES POSITIVES)

Le fait de ressemblances positives (et même de l'ordre du sens) (tel : saint, ange, être comme un ange, ...) :
tout cela est du positif ou du sens mais perçu, ressenti (même par celui qui est tel : comme un ange, ...) en rapport avec son inverse, avec du négatif.
Donc, ce commun là est en rapport avec du négatif (de "fond") donc pas métaphysique en tant que tel (même si ça peut être une approche de cela).
Ceci aussi car on ne dirait, ne percevrait pas ou ne sentirait pas " un ange ici" mais l'unicité de tel ange et ce ne serait donc pas une ressemblance qui serait perçue ou sentie.

SENS ET HUMANITE

Le fait de croire en quelque chose de métaphysique (éveil, Nirvana, Bouddha, Jésus, Dieu, Dieu, Ciel, ...) est plus la "preuve" (signe) du sens que s'il n'y avait pas cela (ces croyances) et rien à la place.

434 à 436

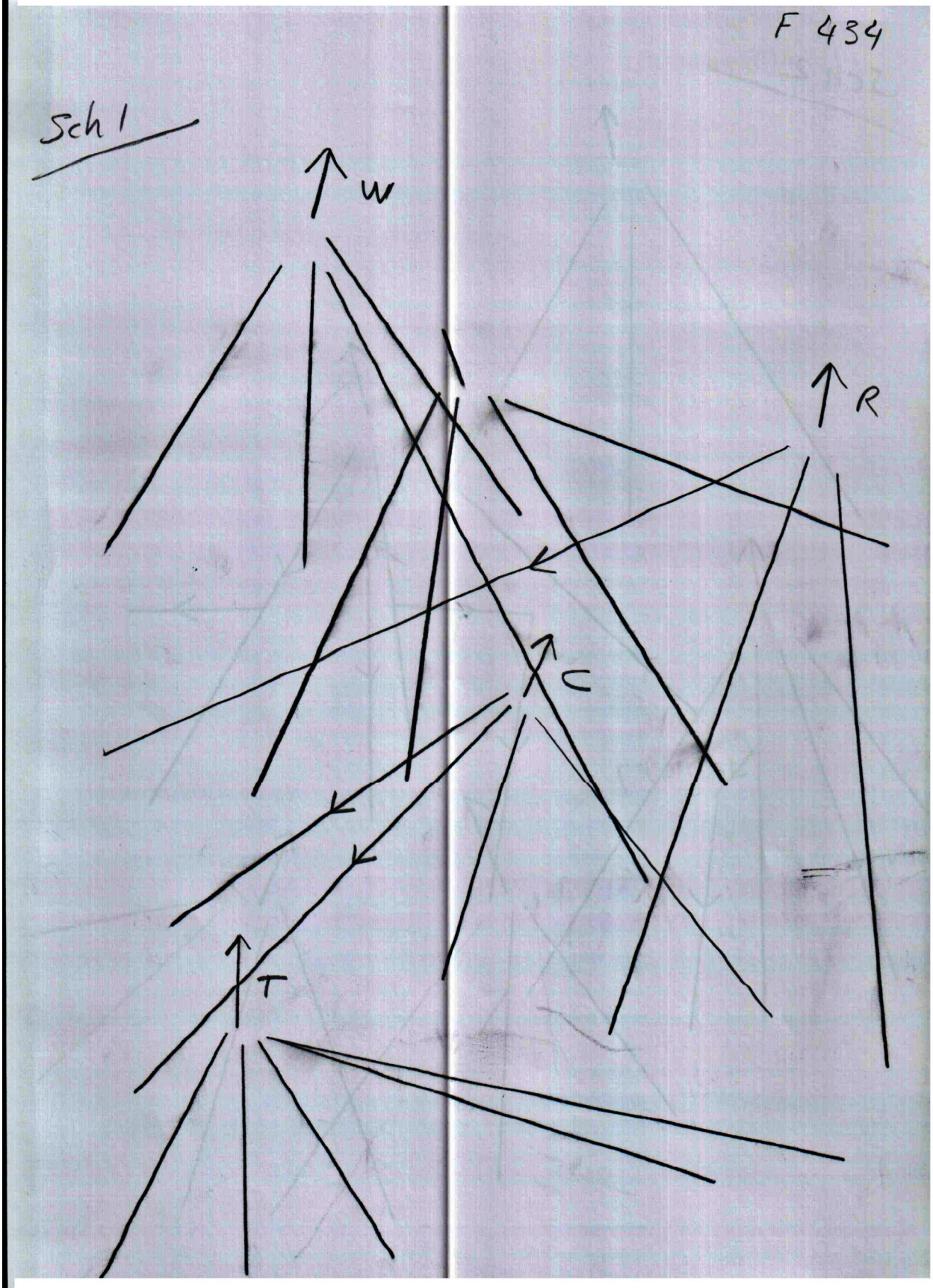
HAUT -> BAS ET BAS -> HAUT FLECHES

Voir

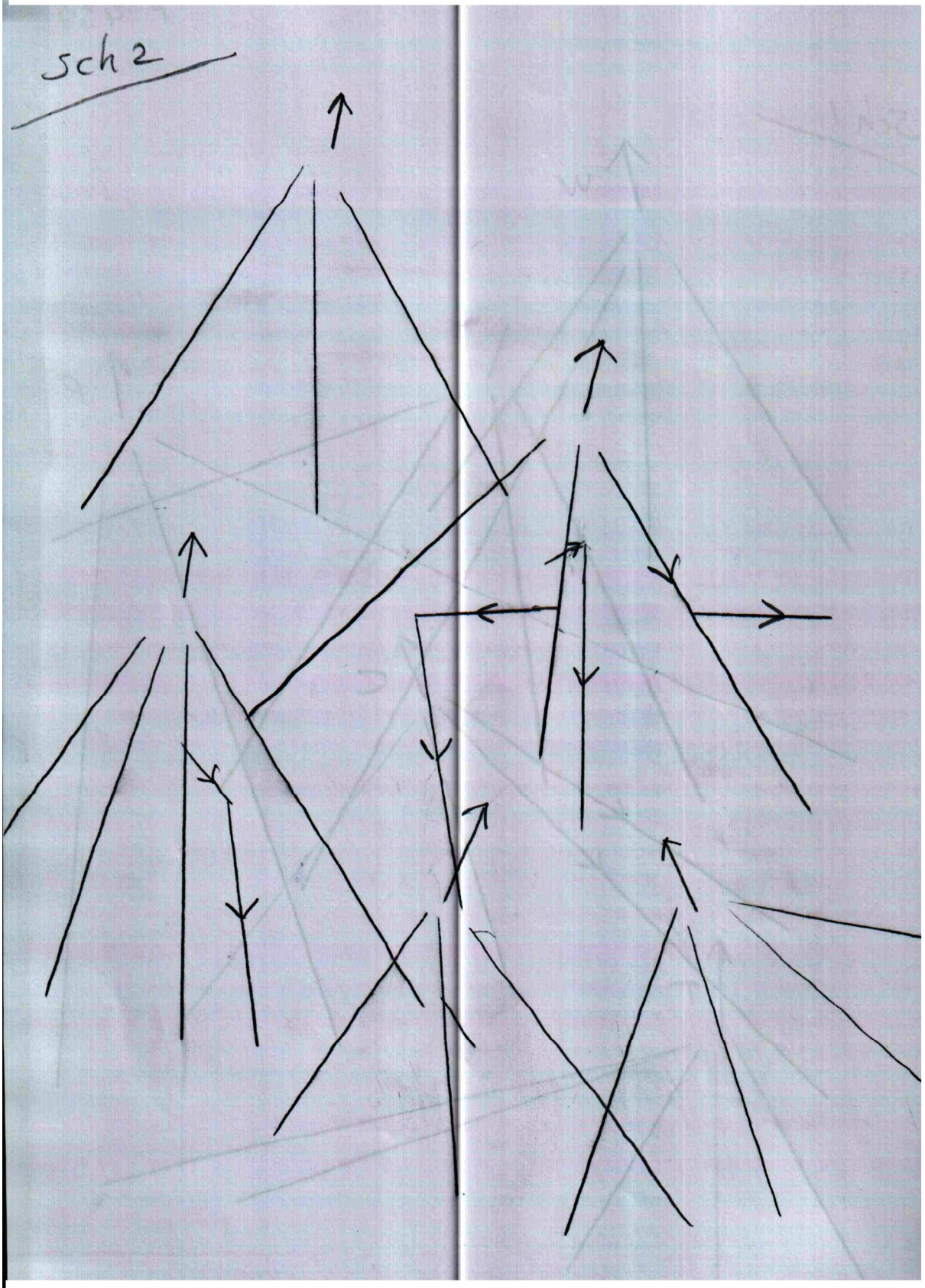
schéma 1
haut -> bas
(W = plus haut absolu instant T par ex.)
influence proche en proche C vers T mais non R vers C

F 434

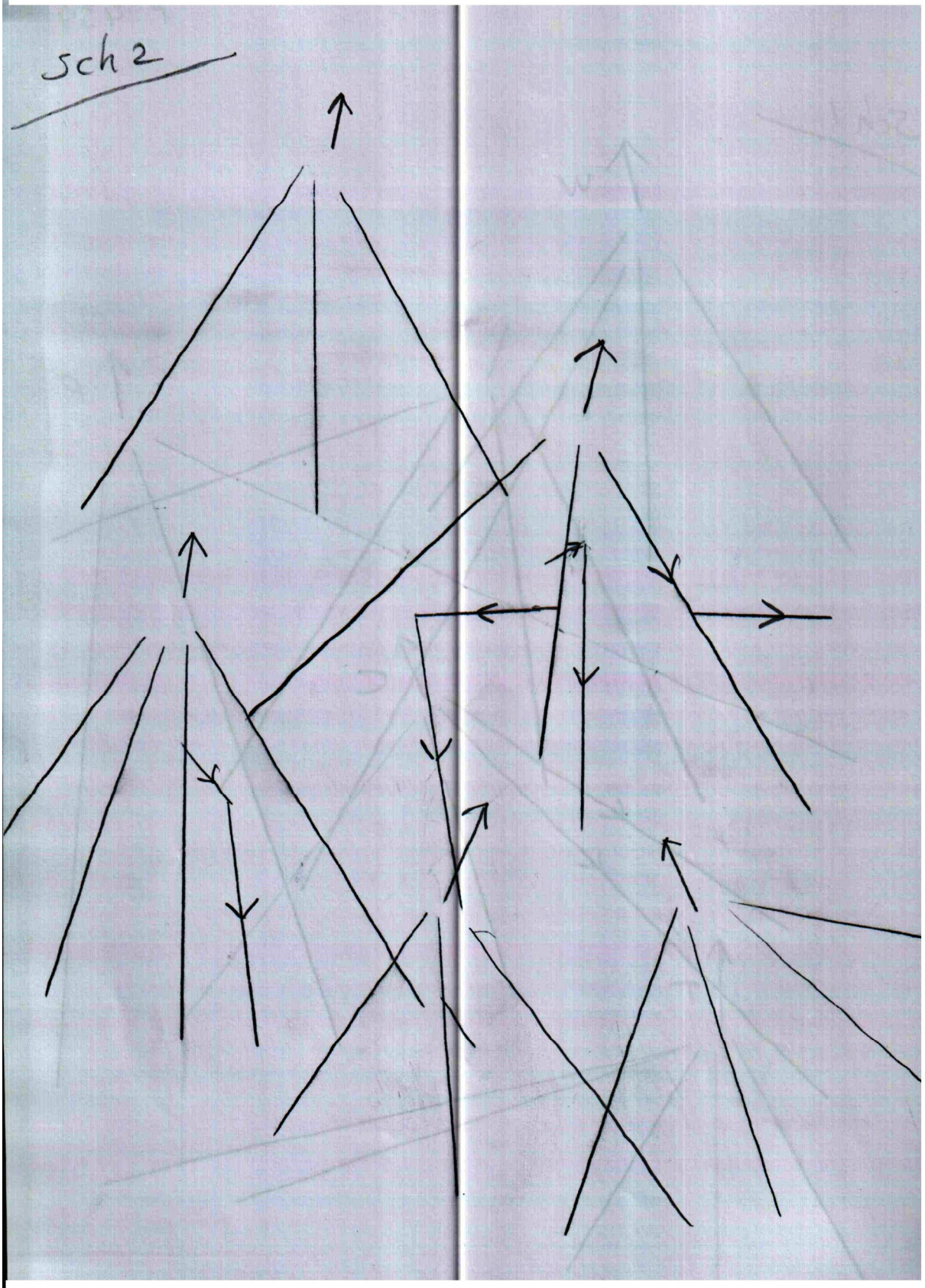
Sch 1



Sch 2

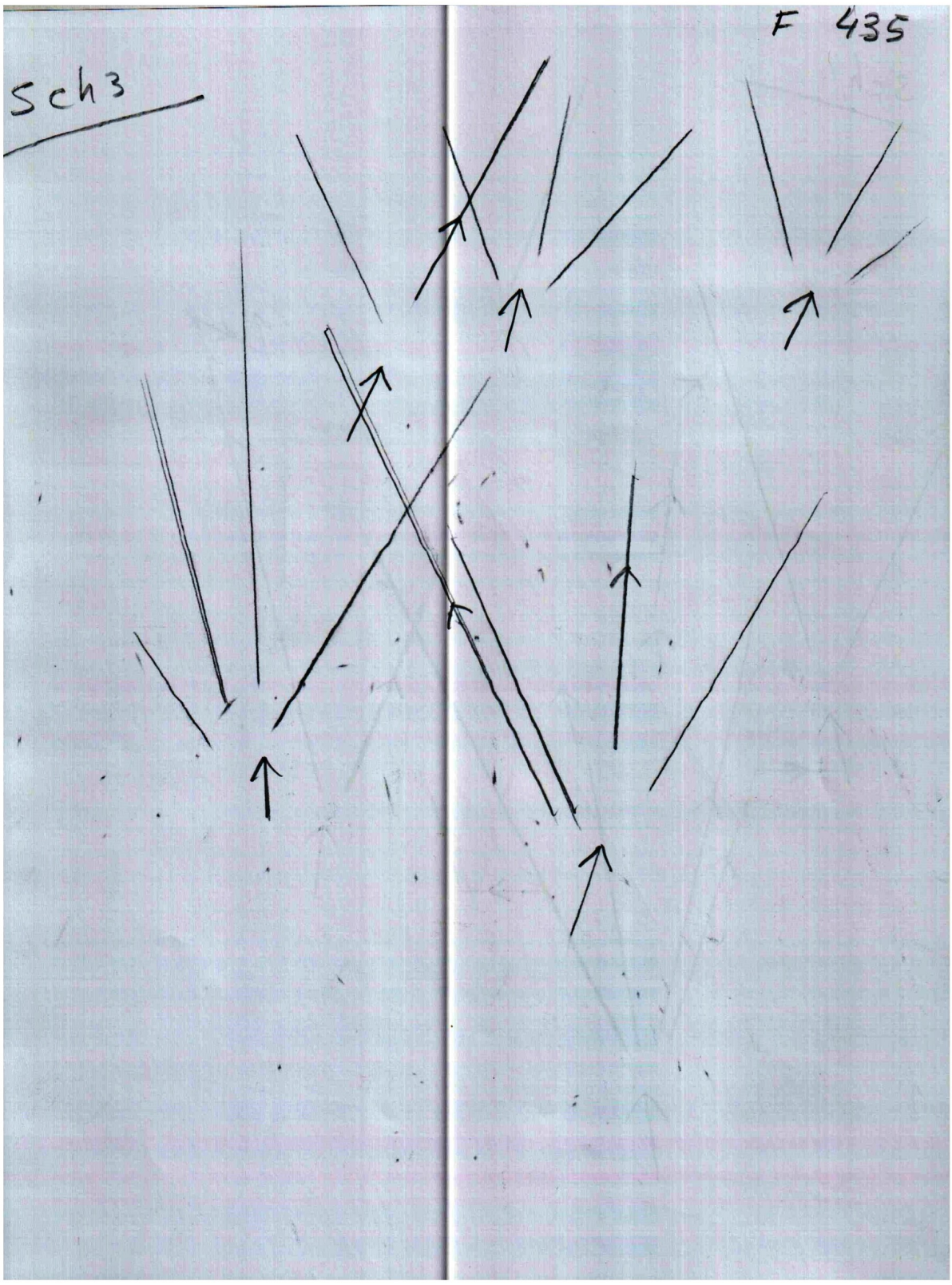


Sch 2

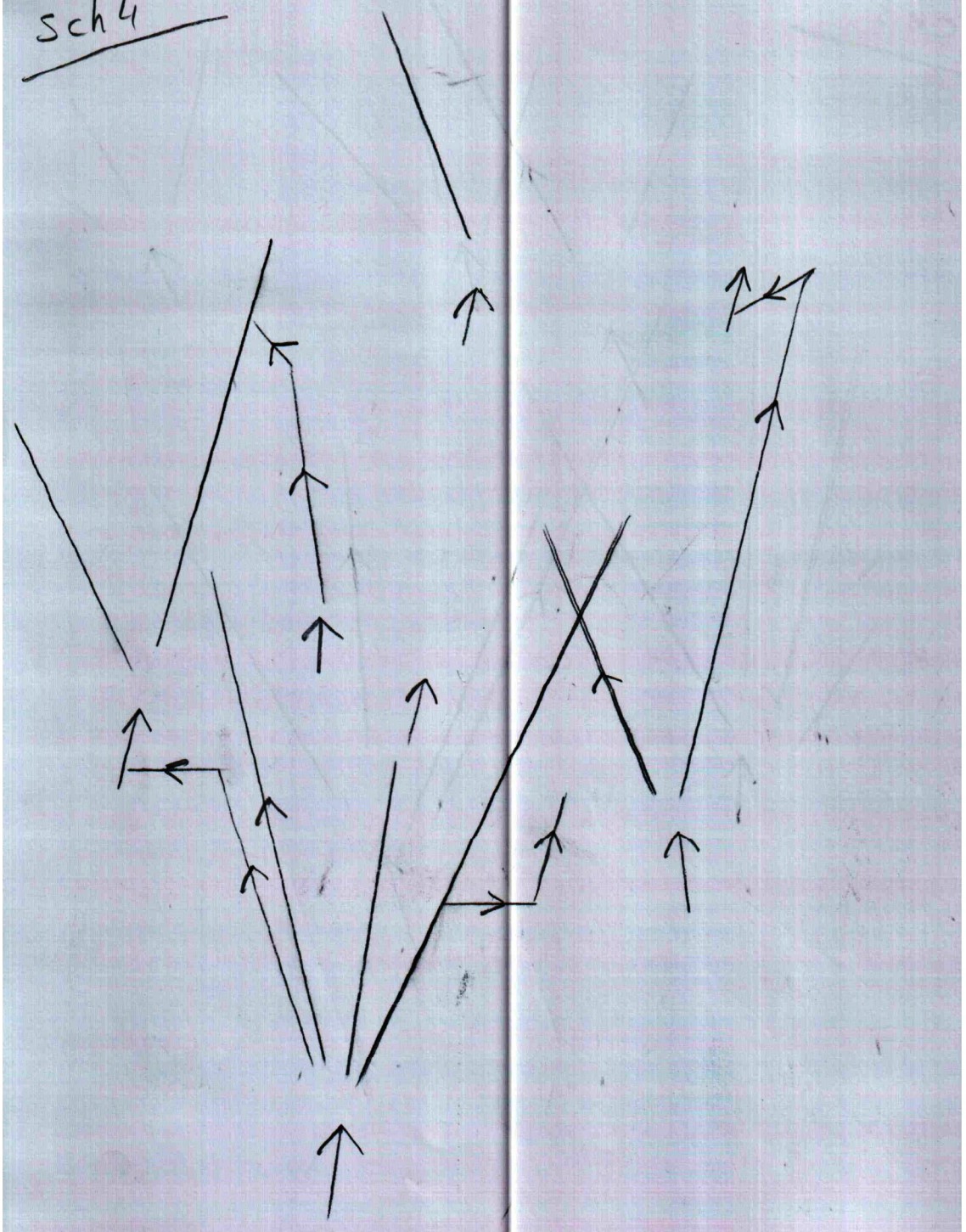


F 435

Sch 3

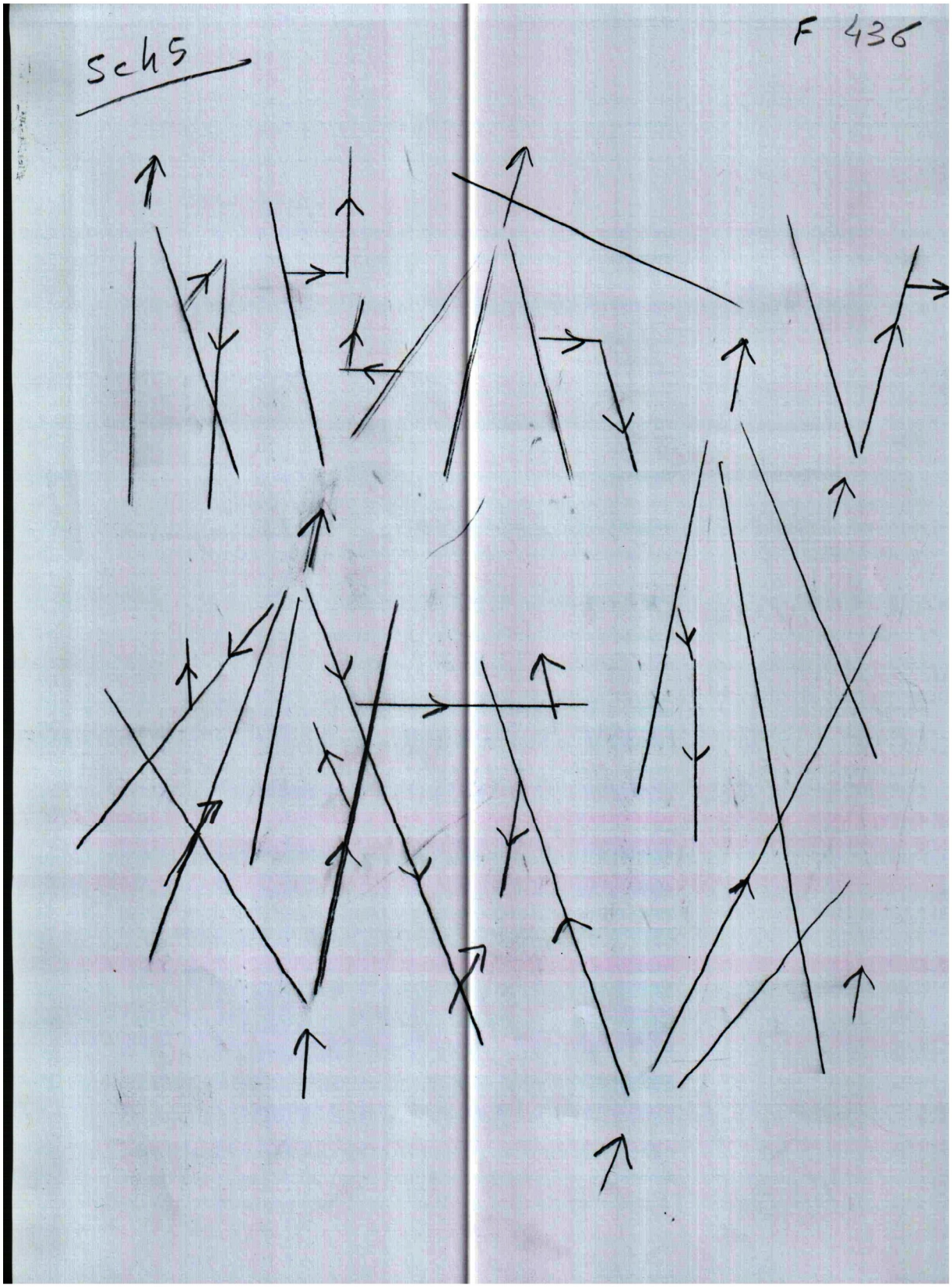


Sch 4



Sch5

F 436



☒

437

SENS ET NON OBLIGE
DON = question-suspension

Le sens (contrairement peut-être et sûrement au non-sens en tant que recherche d'un bien-être infini seulement) est l'inverse d'un obligé, d'un haut tirant et forçant le bas (par ex.) puisque comme on l' a vu (F 432 entre autres), il y a demande (appel-question) de tout être éternellement et à chaque instant donc même du haut (êtres) vers le bas (êtres).

A vers B, c'est en quelque sorte (non conscient, non décidé, non voulu dans le sens de la volonté, non pensé, non humain : puisque humain = partie infime de ce fait) : " tiens ?". C'est à dire un don qui est une question (pas question de ceci ou cela ou sur ceci ou cela, ou qui est celle-ci ou celle-là).
Question qui est donc : " Sens ?".
Puisqu'il n'y a de sens que de plus en plus sens, donc question étant : "Plus sens, là ?" -

UNITE DU REEL, NON-MEME

L'unité du réel, le fait du sens, le sens en tant que fait éternel se trouvant (localement, temporellement, ...) ici, là n'est pas une même chose (tel Dieu du sens habituel, ...), un même fait se trouvant là, ici ...
Il y a "sens ici" qui marche en même temps que "sens là" et c'est justement le fait que ça n'est rien à voir qui est cette unité là.
C'est "unité de fait" sans que ce soit le même fait.
On devrait dire non pas "le fait" partout mais "fait" partout.

Tel sûrement le Tiers caché (ou inclus) de B. Nicolescu et autres (qui peut être aussi ce qu'on appelle information puisque ce ne peut être vu, ni perçu par les sens ; les sens eux-mêmes étant le fait de cela, de ces informations).

889

438 & 439

IMPOSSIBILITE DE DEUX MEMES ETRES -
EXISTENCE

S'il y avait deux fois (ou plus) exactement le même être (en même temps, ...) donc le même état simultanément deux fois (puisque ce serait ce simultané qui serait le fait de la mêmeté, sans cela, si c'était donc non simultané (au moins en partie) ce ne serait pas deux êtres mais le même ; donc s'il y avait deux fois le même simultanément = avec les mêmes informations de constitution), qu'est-ce qui ferait, à l'instant de l'apparition de ces êtres (deux aussi bien que n'importe quel nombre fini) qu'ils se trouvent à un emplacement différent (juste à coté, puisqu'ils doivent tous les deux être porteurs de nouvelles mêmes informations) ?
Réponse : rien, donc aucune raison à la non "confusion" topologique (ontologie) donc topo-ontologique des deux (les deux au même endroit).
D'ailleurs ensuite ces deux pourraient ne devenir qu'un par rapprochement et reconnaissances d'informations les constituant.
Donc ce ne serait qu'un seul être.

SENS ET ACTION

En pensant (voulant) : " Dieu, le Divin, le Sens " ici ou là, un être fait que cela soit vrai, le provoque, le fait advenir, agit sur cela.

CONFIGURATION DU REEL

Il y a "marcher ensemble" (indissociabilité) d'émetteur A et de récepteur B (ou M et T). Il

n'y aurait pas l'un sans l'autre, sans que ce soit nécessité (au sens de bloc, automatisme, ..).
Bloc, automatisme, nécessité en tant que non sens = autre manière de dire le fermé.
A ressent B (va vers B) et si pas B là, pas de vers B, donc pas de ce mouvement précis de A sans B là. Même si similitude il y aurait différence fondamentale entre les deux mouvements de A (qui d'ailleurs ne sont pas que les mouvements de A mais un environnement autour de A avec A -> X ->A -> C -> X, -----).

SENS ET SENSATION

S'il n'y avait pas un ressentir chez les êtres et que les reconnaissances d'informations en eux et de par eux se fassent par automatisme (donc), il n'y aurait pas de Sens, tout serait neutre.

ETRE ET TEMPS DU REEL

Un être est sous son état (pas au niveau des informations le constituant), si temps entre deux états de cet être, l'ensemble ce tout ce qui s'est passé sans lui (telle durée précise du sans lui), reflet de cela.
Cela est vrai s'il n'y a pas deux êtres (ou plus) qui partagent cette même durée (à l'instant près) de vide d'eux mêmes.

REEL

Le réel (= le réel absolu) (non ontologique, non existant, pas un être, pas un quelque chose mais juste unité infinie ouverte ou non) est précisément le fait d'en être partie intégrante existante = l'impossibilité de se placer à ce non point là (cette impossibilité est le réel même) = il est le ce qui se passe éternellement, l'en cours éternel dont on est le fait,

l'action, en partie infime.
L'impossibilité de ne pas exister nous-mêmes, n'importe quel être à l'infini est le réel absolu.
Réel absolu = "ensemble" infini absolu des êtres (et des informations) et leurs mouvements, cela est un fait, le Fait (pas de l'ordre de l'être).

UNIQUE COMME DIFFERENT D' UTILE (ROUAGE)

------->

Un être unique (sens) donc unique n'est pas en tant que partie intégrante une partie d'un tout, un contenu dans un quoi que ce soit (réel absolu, ...), un "rouage" du réel absolu (un "engrenage"), il est pure liberté ontologique.
Relié ne veut pas dire engrené.

UNIVERSALITE ET RELATIVITE (SENSATIONS , SITUATIONS REEL/NOUS)

Si je n'étais pas à ce degré bas (souffrance,...) cela voudrait dire que d'autres (passé, présent, futur) ne sont pas dans leur bas = relativité d'être à être et cela voudrait dire que l'état humain ne peut être sous tel vécu, sensation, perception, situation précis.
Ici, question (= rapport) entre relativité et universalité.

440 & 441

BUT (non métaphysique)

"But" n'est pas métaphysique. Moyen non plus si en vue de but mais possible si pour sortir du besoin.
+ F 444

"But" est de l'ordre du bien-être (recherche de bien-être) et non de l'ordre du Sens, du Pourquoi.

Le fait de vouloir toujours plus (sens) n'est pas vouloir atteindre quelque chose.

SENS (CECI N'EST PAS CELA)

A vers B n'est pas B vers A qui n'est pas A vers C qui n'est pas B vers C qui n'est pas C vers A qui n'est pas C vers B.
Voir schéma 1.

Donc, ne pas écrire A <-> B mais faire deux flèches.

ETRE EGAL A

Être comme différent de son mouvement, voir partie Existence F 55.

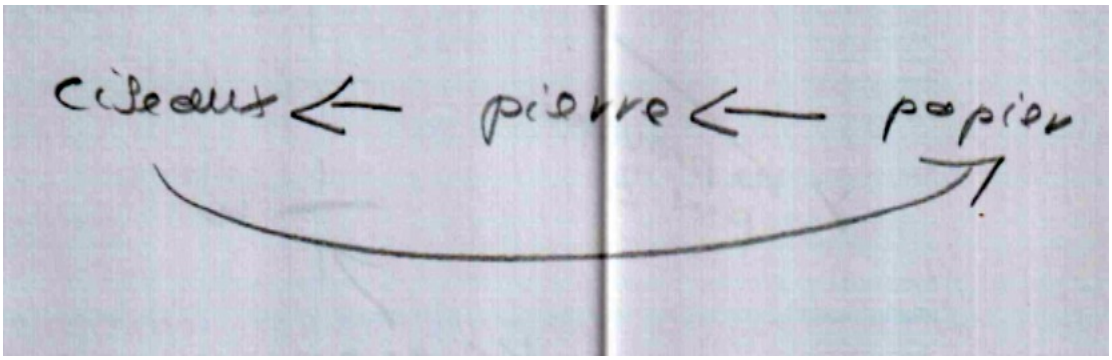
893

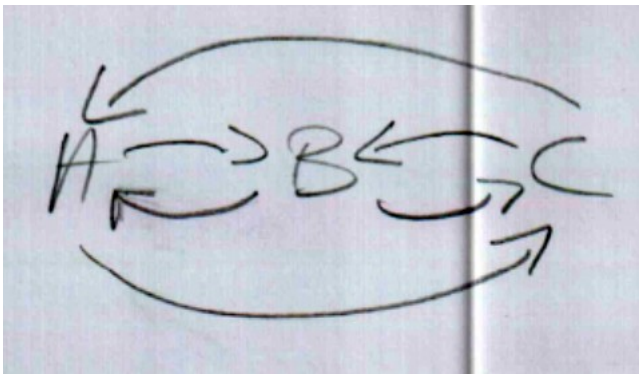
EXEMPLE DE FLECHE ET INFLUENCE

Exemple (sens plus ou moins commun) d'agir sur :

ciseaux coupe papier
pierre raye ciseaux
papier recouvre pierre

et voir schémas.





Aucun n'agit sur tous les autres. Ici sorte "d'ouverture" (malgré l'impression de cercle).

Les ciseaux n'agissent pas sur la pierre, la pierre n'agit pas sur le papier, le papier n'agit pas sur les ciseaux.

OUVERTURE (+ PHENO)

Être ouvert à tout être, à chaque être ce n'est ni inclure ni exclure.

LIBERATION DE L'ETAT, DE LA CONSCIENCE = ETRE

Un être est le fait même de chercher plus de liberté (sans rapport au niveau métaphysique et ontologique avec du négatif = sensation de prison) donc une libération (à distinguer donc de délivrance qui serait un mot se rapprochant bien plus du négatif).

D'où :

Le moi n'est pas haïssable (Pascal), c'est le fait de sentir et d'avoir conscience qu'il y a un moi qui l'est.
La misère de l'homme sans Dieu c'est la misère de ne pas être libéré de son corps et de sa conscience. Dieu = pure existence de nous-mêmes en tant qu'unique c'est à dire un être A, un être B, ... (pure liberté, libération) et non un seul Un.

Plus on sent qu'on est contingent (Meillassoux, pour lui non seulement notre état mais notre être même) plus on sent qu'on est nécessaire en tant que pure présence (non humain, non état, ...) = en tant qu'unique (A, B, C, ...).
Ceci, car la contingence s'appuie sur du nécessaire (est seconde par rapport à ...) et puis surtout parce qu'il faut qu'il y ait de l'être éternellement (quelque chose et non rien) pour qu'un être particulier puisse être contingent (même purement, absolument et simplement au sens de Meillassoux) et qu'en réalité ce "il y a de l'être" est la sensation précise de notre pure existence donc de sa nécessité (ne serait-ce que sous forme non consciente, non "sensitive", non ce qu'on voudra .... et d'une manière aussi brève que possible : deux instants par ex. et ceci une seule fois dans l'éternité : rien avant, rien après de nous, pour nous).
On est alourdi, prisonnier, ... par tout ce qui n'est pas nous (ne nous convient pas), par tout ce qui ne va pas, par ce qui fait qu'on est pas nous- mêmes.

Notre être est pure légèreté, le contraire est lourdeur : conscience, corps, "moi", ... Tout cela n'est pas nous, notre être, l'unicité qu'on est ("moi" = A, toi = B, lui = C, ...).
Ce A, B, C est "l'inverse" de conscience, corps, état, "moi", "soi", ...

442 à 444

DIFFERENCES ET SENSATIONS DE SENS + DECODAGE HAUT-BAS
(suite de F 423)

Décodage (surtout haut -> bas) = mise en rapport du reçu avec le déjà reçu (ou situation interne de celui qui reçoit) =

Passereau passant à tel lieu, dit à B qui le met en rapport avec tel cyprès sous le gel, cela faisant un "donc" en lui et sensation en lui de "vis bleue " à C. C, lui met en rapport "vis bleue" avec "pétale de rose vu il y a 5 ans par lui" ce qui lui donne (la flèche vers) "goudrons que mettent telles personnes à tel lieu, faisant un route", ceci transmit à M qui lui ....

Et puis fait du retour vers un être du parcours qui lui vers un être hors parcours (ouverture), que ce soit retour vers le haut ou vers le bas.

+ F 165 à partie Interaction.

SENSATION SENS ET ETRE

" Le courant qui me fait être me fait <u>ressentir</u> qui je suis ".

896

ETRE - MOUVEMENT

Être (exister) c'est avoir en vue le réel absolu.

☒

EXISTENCE - SENS

L'existence de A est la recherche du pourquoi il existe (en tant qu'unique, en tant que A, pourquoi il est A, pourquoi il est unique).
Ceci sans début ni fin.

AMOUR UN A UN - ETRES MFV

(Sûrement déjà dit, écrit) :

L'être B qui éternellement (= en cours) est l'amour de l'être C n'est pas un fait ontologique dans le cas du sens.
S'il y a sens (le réel comme sens) alors ce fait, cet en cours est métaphysique.
Leur amour en tant que tel ne peut être vrai qu'en étant sans fin en train d'être vrai c'est à dire de plus en plus réel sans fin (et non sans fin au même "niveau absolu"). Il l'est de par le fait qu'ils le veulent (vouloir métaphysique et non volonté, vouloir au sens commun, conscience, humanité, inconscient, psy., ...) et de par le fait qu'ils réalisent, font se révéler, provoquent de l'ouvert et le sens par ailleurs.
Donc B et C sont amour l'un de l'autre, non comme quelque chose de commun, de l'existence simple (B est là, C est là) mais le sont onto-métaphysiquement de leur appel ...

Au niveau métaphysique (sens) il y a identité de l'ontologique et du métaphysique, c'est d'emblée que l'ontologique est métaphysique.

->
Si Sens : B = B.

Si non Sens : B = B et si B est éternellement le ... de C (équivalent "conceptuel" au mot amour), il l'est mais ce n'est pas sens, pas ouvert, pas ... C'est en fait aussi neutre (et pauvre si on y ajoute une sorte de "jugement de valeur") et plat que s'il n'étaient amour l'un de l'autre que durant le temps de leur vie fini.

SENS ET ONTO

Le sens n'est pas ontologique comme l'est un principe éternel (succession infinie, relation, etc ...).
Le sens n'est pas un principe.

ETRES ET AUTRES - SENS

Les autres existent pour que les êtres soient eux-mêmes.

Par ex. : les autres que X existent pour que X soit lui-même.

Les autres que Y (dont X) existent pour que Y soit lui-même.

A l'infini fléché, en cours ....

SENS ET OPPOSITION AU NON-SENS

En se rebellant, en s'opposant à la non réalité du sens mais on ne s'oppose à rien mais en se rebellant, en s'opposant au non-sens on s'oppose à quelque chose car le non-sens est le

réalité elle-même si il y a non-sens.
Donc : contradiction au fait de s'opposer à la réalité donc question ... On s'oppose donc à une possibilité.

REEL

Le réel est le continuel éternel.

ETRE ET MEME DISTANCE METAPHYSIQUE

(Déjà noté !)

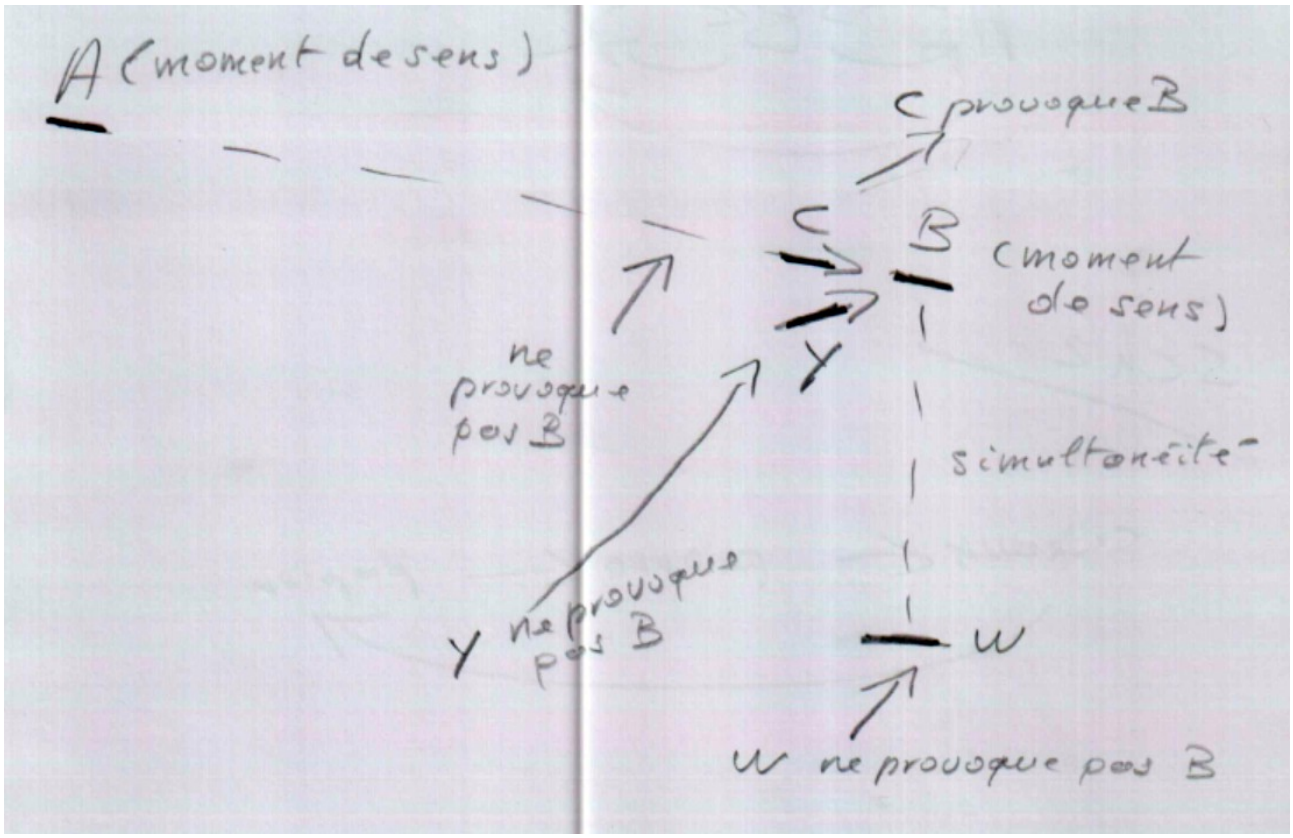
Tout être veut, cherche que tout rapprochement métaphysique de lui avec n'importe quel autre être ne fasse pas un éloignement de lui avec d'autres et ceci à l'infini (infinité des êtres).
"Se trouver à la même distance métaphysique de tout être à l'infini" c'est ce fait là, cette "même distance" ne veut pas dire autre chose que cela ; elle ne veut pas dire "but infini inaccessible par nature, par nécessité". L'au-delà de ça étant justement d'être plus près métaphysiquement de certains êtres (et surtout de son autre-unique-amour-sens, l'être MFV que nous-mêmes) et que non seulement cela ne fasse pas un éloignement
et une perte pour d'autres mais que ce fait même les fasse monter, les rapprochent encore plus métaphysiquement de nous (un "d'autant plus proche que pas proche comme un tel ou un tel"). Comme il y a un équilibre méta. atteint alors il peut y avoir un au-delà de l'équilibre sans problème, sans fin.
+

De manière universelle et particulière (ce qui est la même chose au niveau méta.) :
un être A peut ressentir d'autant plus l'unicité de B qu'il ressent plus et "aime plus" C (par ex.).

SENS ET CE QUI SE PASSE (CECI)

Le sens est une infinité de "ce qui se passe" uniques (mais pas l'infinité absolue des "ce qui se passe éternellement").
On doit ajouter : et si l'infinité absolue devait l'être, ce serait uniquement dans la mesure où tout ce qui ne provoquent pas ces évènements uniques de sens les permettent, sont le voisinage, l'environnement, le cadre (même indispensable) à cela.

Tel :
voir schéma.



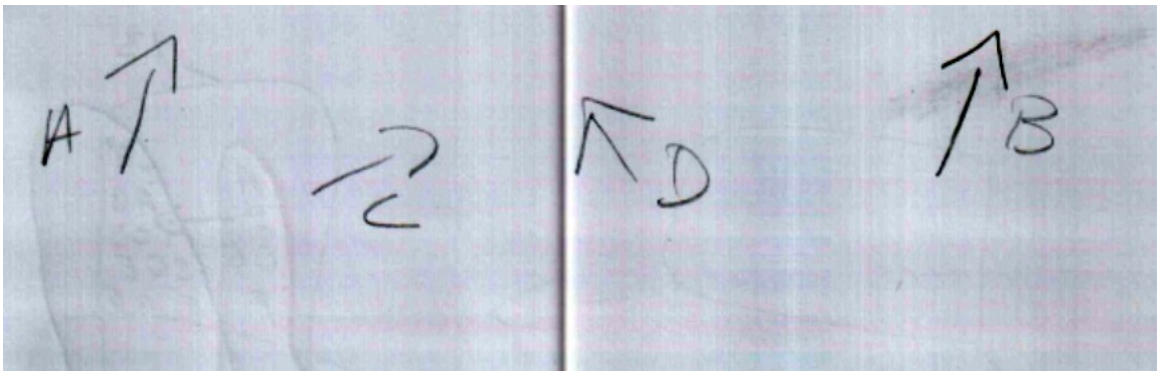
+ F 566

445 & 446

AMOUR DEUX ETRES (MFV) ET FLECHE

On a le "choix" entre penser que deux êtres amour l'un de l'autre sont eux deux seuls éternellement la même flèche métaphysique (la même sens) ou bien les seules parallèles. Quoiqu'il en soit, elles signifient, cela signifie qu'elles montrent le Sens lui-même sont le Sens lui-même, montre leur montée.
Deux êtres tels sous leur état peuvent se flécher (l'un à l'autre) l'extérieur à eux mais cela signifie leur propre flèche, non pas retour sur soi mais l'inverse absolu de cela = pur aller vers.
A et B amours.
A montre C à B, ce montré là est leur propre flèche.

D'où le fait dans le réel, dans l'absolu, dans l'éternité (non concret, car dans le concret telle flèche "s'arrête là" ou "ne va pas vers " absolu) que tout être autre que A et B montre B à A et A à B, flèche, du verbe flécher, A vers B et B vers A : C flèche A vers B et B vers A.
voir schéma



C et D flèchent A vers B (déjà au niveau de l'éternité de leur existence)
C et D flèchent B vers A (déjà au niveau de l'éternité de leur existence).

901

SENSATION ET PRIERE , ESPOIR D'UN ÊTRE (+ PRATIQUE)

Ressentir un plus en même temps qu'une perte (ou de par cette perte : marche ensemble ou enchaînements), c'est ressentir qu'on fait advenir un au-delà de cela (en souffrance, en effort, ..) et c'est cet au-delà ressenti qui est ce plus en un être, qui est cet apport, cette non perte.

A ce niveau là, quelqu'un peut "aimer souffrir telle souffrance là ..." car elle est l'en train de se faire d'autre chose.

ÊTRE = RAPPORT ET AMOUR DEUX ÊTRES - ÊTRES MFV

Un être est un rapport unique à ce qui n'est pas lui (à ce qui n'est pas ce rapport donc).

L'être amour éternel du rapport B est le rapport C.

COMPATIBLES - SENS + PHENO

Incompatibilité "absolue" :
c'est surtout la sensation de l'impossibilité qu'un être A ait pu avoir une seule vie, une seule existence ailleurs (une seule existence finie dans toute l'éternité) que là où dans son existence il y a telles choses (ou tels êtres) lui faisant ressentir fortement quelque chose (sens "ou autre").

D'ETAT EN ETAT ET NIVEAUX

Les niveaux (donc les environnements à nombreuses mêmes informations dispersées : ensembles flous) et les états des êtres sont, de niveaux en niveaux et d'états en états, de plus en plus (en nombre) en relation avec d'autres niveaux et états différents d'eux.
Donc de plus en plus de différences dans les relations effectives (possibles ..) entre les êtres.
Donc, sensation et réalité de : de plus en plus ouvertures.

S'il s'agit de nombre et de temps infini (sans début ni fin) c'est donc qu'à n'importe quel moment de l'éternité c'est infini pour tout être et tout niveau avec un de moins en moins (fini) dans l'infini passé et un de plus en plus (fini) dans l'infini futur.

UNICITE - ETAT ET SENS

La différence et l'unicité métaphysique des êtres est la raison, le pourquoi de la ressemblance (de la non-différence) = de l'état des êtres.

MOUVEMENT EN COURS - PRIS PAR (+ PRATIQUE)

Tout est "en train de", tout est en cours.
De la "même" manière qu'un message métaphysique donné, fait est un "en train de " infini après celui-ci ; lorsqu'on a fait quelque chose, que c'est fait, accompli, ... c'est un "en train d'être fini", on est en train d'avoir fini. Cet en train de ... est le fait même qu'on fasse autre chose ensuite, ce n'est pas un "voilà c'est fait et puis plus rien, le vide ou le sommet et puis plus rien en dessus, ni un "prêt à descendre" ".

REEL (+ PRATIQUE)

Le réel est intériorité (ou n'est qu'intériorité) dans la mesure où il n'est qu'intériorités reliées (interexistences, relations, rapports, relais, proche en proche, ...) mais il n'est pas Une intériorité.

447 & 448

PHENO ET PROFONDEUR DE CHAMP - INFINI

Entre deux ou plusieurs objets (ou autres) là :
infini (par ex. infini de plus ou moins percevants ailleurs que là entre les deux) mais même, il peut y avoir proche en proche infini simultané entre eux : (A "agissant" sur B par des vies infinies au même instant) mais aussi un être quelque part qui ressent que A est relié à C et B à D et entre C et D il y a distance infinie ... (non spatiale mais par rapport aux états, aux êtres, ..).
Donc sensation de profondeur, de distance infinie, de diversité infinie ..... là entre deux choses rapprochées (même d'un même organisme, tel un corps et une sensation de champ d'or immense ou même infini).

SENSATIONS, RESSEMBLANCES ET OC

"Même" sensation entre certains êtres (avec mêmes origines communes) comme presque

mêmes dés-amalgames, reconnaissances d'informations se passant en eux (de par interaction avec environnement dont relations d'êtres séparés topologiquement tels deux humains) et "période du monde", etc ... et sur des moments, des périodes (régularités internes et mêmes types = mêmes informations, plus ou moins, de reconnaissances de par des perceptions proches telles ou telles).

MOUVEMENT ET SENSATION D'UN ETRE CHAQUE INSTANT

Tout être à tout instant est un ayant en vue un point au-delà (le plus haut qu'il peut ressentir et projeter en cet instant), cela est sa configuration "interne" à cet instant, son ressenti est celui-là, ce "voyant cela plus haut, plus loin".

INCOMPATIBILITE (états et processus)

"Comme" on peut s'imaginer (voir F 189 partie Concept, Etat) qu'il y a une finité ou une infinité de processus en cours d'un être (donnant un état), on peut autant penser par rapport au fait de la disparition d'un état qu'il y a non pas directement, ontologiquement et logiquement incompatibilité de A état 10 et de A état 1001 (un être ne peut être sous deux états en même temps) mais incompatibilité de A état 10 (et/ou A état "ce que l'on veut" qui aurait pû être là actuel) et de certains processus en cours de A donnant d'autres états de lui.

TYPES D'INFINIS TEMPORAIRES

Infinis du réel possibles de manière temporaire dans l'éternité :

- infini absolu simultané

- infini + infini + infini + ... (un nombre fini de fois car si infinité c'est peut être

impossible, ce serait sûrement le réel absolu) simultané (y manque une finité ou infinité)

- infini "simple" simultané (y manque une finité ou infinité)

Donc idem pour les pairs et les impairs des infinis (de l'infini) à tel instant.

Par contre, s'il y a infini absolu, il y a question métaphysique (et ontologique) : si Sens alors pair.

449

ALTERNATIVES

Deux alternatives qui ne sont pas les mêmes, à ne pas confondre :

. néant / être

. être / sens

La première est ontologique, la seconde métaphysique.

Il ne peut donc pas y avoir l'alternative : néant /sens. Le sens ne peut pas être l'impossibilité du néant. Le sens n'est pas de l'ordre de l'ontologie.

906

☒

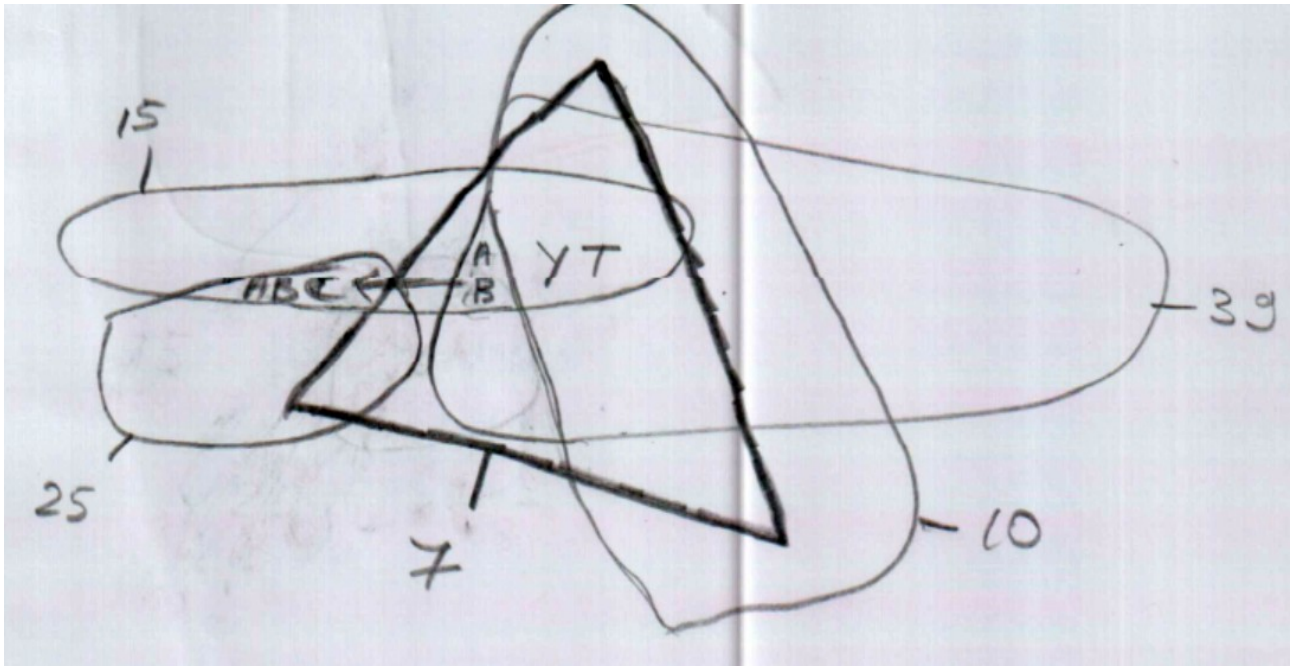
TOUT NEGATIF CAUSE PAR RECONNAISSANCE

(Sûrement noté ailleurs).

Tout négatif (pour A ici) est pris dans le cours de reconnaissances autour de lui (provoquant ce négatif en lui) dans cette dynamique (et/ou en lui aussi = organisme).

Tout négatif est donc ce fait là de reconnaissances, même si ce peut ne pas être du plus haut que le plus haut pour lui (pour ce qui provoque ce négatif chez A), ni même une montée ; mais la cause première de tout ne peut être que pure positivité = reconnaissances donc du plus, même neutre (si on l'oppose au moins).
Donc là à l'endroit même de la déconnexion (et perte) pour A il y a de toute façon reconnaissance en plus (voisinage immédiat) de certaines parties d'êtres en présence puisque tout mouvement (mouvance d'informations) est un en plus au niveau de ces informations (dés-amalgames).

Voir schéma



ici 10 est tel l'être A dit en haut (et non l'information A écrite)

7 et 15 font bouger AB vers ABC de 25 mais 10 perd du AB car il ne suit pas.

450 & 451

TYPES D'ENCHAÎNEMENTS (SUCCESSIFS OU SIMULTANES)

. comme ceci alors pas cela
. comme ceci alors cela
. comme pas ceci alors pas cela
. comme pas ceci alors cela

☒

PRATIQUE - ESPOIR

Aller l'instant qui vient vers ce qu'on sent, en espérant que ce mouvement soit la recherche du sens (donc le sens) et non la recherche du bien-être-non-sens.

908

ENCHAINEMENT COMME NE POUVANT ÊTRE QUE SUCCESSIF

Voir F 108 à partie Interaction où on dit qu'il ne peut pas y avoir enchaînement simultané à partir (lieu) de reconnaissance, ce ne peut être que par différence négative.
Ceci ne changeant rien quant au retour sur soi ou non du réel simultanément (si ... alors ... simultané : ceci n'est pas enchaînement).

452 & 453

SENS ET NON SENS

Différence entre sens et non sens (bien-être infini) :
. bien être infini = avancée sans fin, même de plus en plus "forte" et de plus en plus autre (différences de natures sans fin)
. sens = montée sans fin (dont plus autre, plus forte, plus réelle, ...).

SENS

Sens = dynamique-sens.

909

SENS ET PHENO (humain, ...)

Sens = inverse du fait d'imiter et du mimétisme, se prendre pour, s'imaginer être l'autre, un autre (s'imaginer être dans sa situation, à sa place).

+

SENS, PHENO ET PSYCHOLOGIE

Non-sens (sensation) :
S'observer = se mettre à la place de l'autre, d'un autre et nous sentant comme non-amour pour lui (lui sentant ce non-amour) et en présence d'un autre quasi idem : se mettre à sa place nous voyant ; tout cela dû à un manque, une perte en nous, une absence de force, de dynamique interne, physiologique.
Idem pour : conscience, ego, égoïsme, ...
c'est se sentir ne pas être nous-mêmes, dû à une perte, se sentir être une grosse chose commune : ce prendre pour cette perte, cette situation, cet encombrement, cette gêne, ce malaise, ce mal-être, cette conscience, cette configuration interne, cette fatigue, ..
Se prendre pour ce qu'on est pas et même pour ce qui n'existe pas, n'est pas un être unique (le moi, l'ego = toutes ces choses générales non ontologiques).
Inversement, on ne peut savoir ce que c'est que le fait d'être perçu en amour par un être, l'amour de nous ("pour" nous), le désir de nous (la sensation d'une personne brune aimant nous-mêmes si on est quelqu'un de blond par ex. : approx. phéno. ici), son expérience est toujours autre que la nôtre.

Donc l'expression : "se sentir être vu par un regard, sentir qu'on nous voit, nous regarde" = sentir que cet autre voit notre existence, notre unicité métaphysique (même s'il ne le sait pas). Inverse de l'égo, l'autre ne voit pas notre égo, ne regarde pas notre égo.
Ici donc on parle autant du regard mental, psy., interne, .. de A vers B que de son regard physique.

+ F 455

SENS ET POURQUOI

Pourquoi le fait d'être, l'être ou l'Être, l'existence :
parce qu'il n'y aurait pas de Sens sans cela, sans le fait d'être, sans l'existence.
Le sens n'existe pas, il sur-existe = ne fait pas partie de la catégorie "exister", "être", il est au-dessus de l'être (il n'est pas quelqu'un ou Quelqu'un, ...).
L'être est la condition du sens (nécessaire et non suffisante).

UNICITE ET ETRE (PERCEPTION)

Ressentir, percevoir l'unicité d'un être (ou de nous-mêmes) c'est percevoir, ressentir sa flèche, son sens, son pourquoi (lui-même en tant que pourquoi) et non son simple être unique numérique (neutre).

454

DIVERS (SUR LA PROFONDEUR INFINIE DU REEL ET LE SENS)

- Interaction (évènement) se passant actuellement à 100 niveaux au-dessus de 140 (être humain) (approximation, un niveau est un ensemble flou ; le précis étant : évènement se passant pour tel être 170 milliards de milliards de ... au-dessus de 140 actuel (état) et pour tel être 174 milliards de milliards de ... au-dessus de 140 actuel) et faisant que pour lui dans X milliards d'années à 17 au-dessus de son état humain ..... .

911

- Atomes (un milliards précis ensemble) + AMC que les atomes (10000) + APC que les atomes (un seul) + 10 pissenlits (4 en Angleterre, 2 en Grèce, ...) :

cette quantité, cet ensemble là créant une "couche", une ambiance un champs, ... X, ceci détecté, senti, "décodé", ... par un humain (ou des humains ici, là, ... ou un coyote ou une mouche ou un APC qu'une mouche, ... ou autres au pluriel) faisant qu'il sent l'état et l'état interne d'un être W (par ex. un oiseau) ..... et/ou faisant que ..... .

455

PHENO - UNICITE - PSY

Phéno.

Le fait de se sentir regardé (être A) = percevoir l'unicité de cet être qui regarde (être B).
Un autre a la même sensation d'être regardé par B = il perçoit l'unicité de B "pareil" mais son ressenti est autre.
L'autre regardant (B) ressent (et est) sa relation (plus ou moins distincte, proche en proche, arrière-fond, ..) avec, à tout être qui n'est pas lui.

912

Donc : plus ressenti que regardé.

+ voir aussi F 444 (distance méta).

RELATION - ETRE (TERMINOLOGIE rectificatrice)

------->

Ne pas dire : relation de sens mais relation-sens ou relation.

RECHERCHE + PHENO (définition information)

Définition d'une information (A ou B ou C, ...) au niveau du ressenti, du sentiment, de la sensation, etc ... = une ambiance unique, une présence unique.

PRATIQUE - EN CE MOMENT GUIDE PLUS HAUT

" C'est en voulant, espérant, priant pour ... qu'il y ait un niveau au-dessus, nous guidant (sans intention, ...) qu'il est réel ".
Tel le "aide toi, le ciel t'aidera" = " efforce-toi à penser que ...(non devoir) et il sera vrai que ...." = cet effort est ce fait même réel.
Distinction donc aussi par ailleurs entre se forcer et s'efforcer.

456

COMPATIBILITE ET CE QUI SE PASSE (REFLET)

Question.

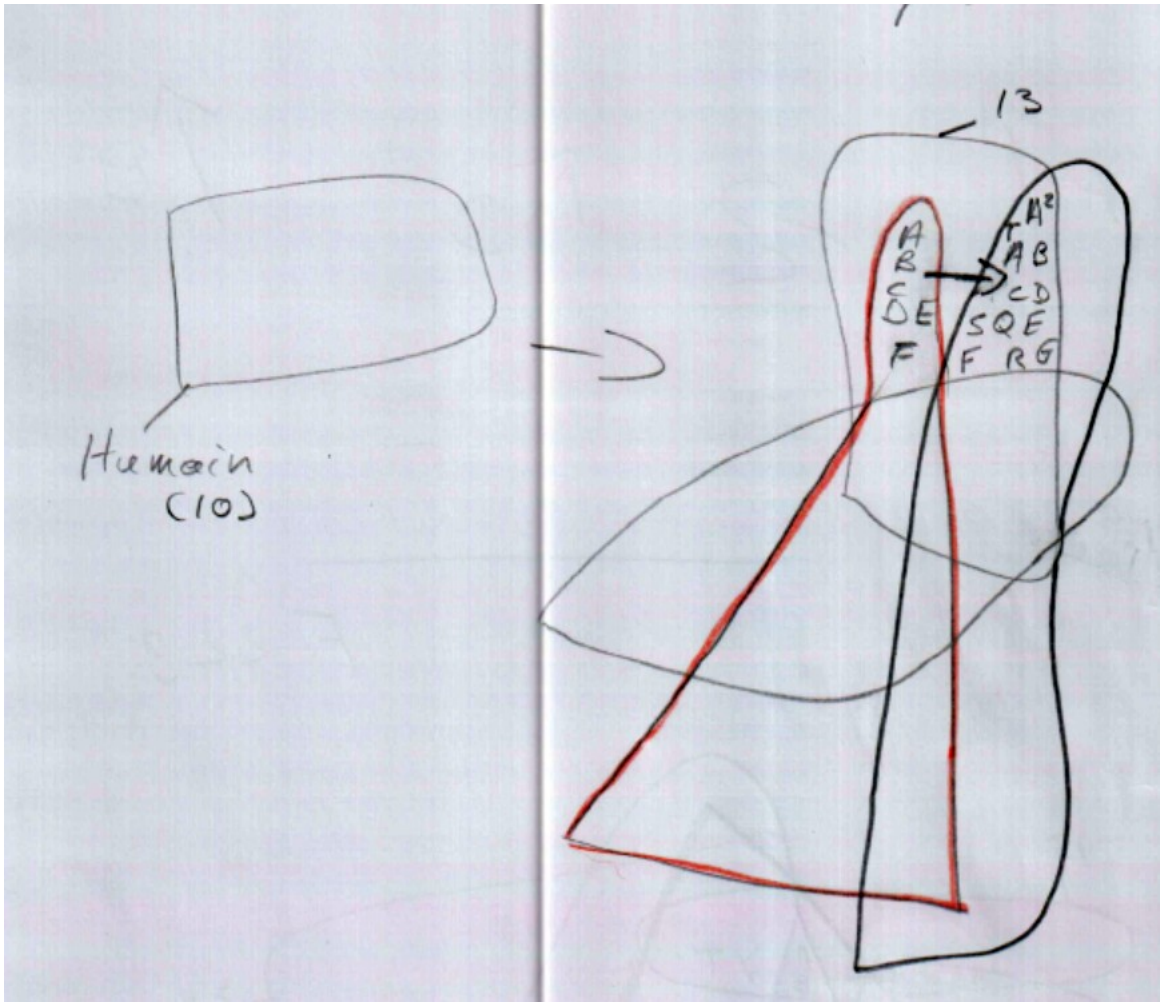
Ce qui se passe parle (est le "reflet") de ce qu'il se passerait s'il ne se passait pas ce qui se passe.
Ici positivité des deux cotés puisqu'on parle de reconnaissances. ?

INTERACTION ET ENVIRONNEMENT (INT. DE PURE NOUVEAUTE) (en rapport à partie Etat, concept)

Un être "complexe" (par ex.) faisant se passer des interactions en plus (qu'il n'y aurait pu avoir autrement) chez des moins percevants que lui (dans son environnement).
Tel un humain et des atomes ou particules cosmiques, molécules, ...

Donc ensuite, sortant de lui (ou en tout cas par son mouvement de manière générale) ..... : voir schéma

914



13 moins percevant que 10.

Il faut donc malgré tout distinguer ce qui vient directement de l'organisme d'un être et en sort (tel une onde, ...) provoquant des choses dans son environnement et ce qui vient du mouvement continu d'un être sur son environnement (tel que faire "fusionner", ici pas dans le même sens où on parle de fusion d'informations, des métaux différents, ou juste faire se rencontrer des choses ne le pouvant "naturellement" comme une molécule dans du lait de brebis et une molécule nouvelle ou une cellule nouvelle typique de l'espèce d'un cachalot.

De là peut donc s'ensuivre un enchaînement infini inédit faisant que ... (allant plus haut que l'humain, ..).
Aussi tel que : ondes cérébrales -> extérieur, ...

457

DIEU, SENS COMMUN

Dieu, en tant que Quelqu'un =

intuition métaphysique d'une conjonction ou unité infinie d'êtres (tels des quelqu'un ou quelqu'uns) sur une infinité de niveaux reliés au-dessus faisant Sens (en train de faire Sens).

Ceci étant ressenti "consciemment" au niveau humain comme "Quelqu'un".

+

DIEU COMME INTERIORITE

Être une intériorité c'est intérioriser l'extérieur, l'altérité, l'extériorité, donc si Dieu n'a pas d'extérieur il n'est pas une intériorité.

916

UNITE (MANQUE)

La recherche et le manque d'unité n'est pas la recherche et le manque d'unité absolue du réel (surtout n'étant pas ontologique = puisqu'elle n'est pas ontologique) donc d'une "chose" absolue immense, infinie mais ceci-là, ceci-là ... (à chaque fois unique et disant, parlant de l'unité absolue qui ne peut l'être que par ces choses là particulières et non l'inverse : ce ne sont pas les choses particulières qui ne peuvent l'être que par cette unité absolue).

HAUT - BAS ACTIONS GENERALES

A plus percevant (ou APP = absolument plus percevant) que B ressent/libère B de son état (ou en son état).
E plus percevant (ou APP) que A ressent/libère A de son état (ou en son état) . .....

Ceci est de toute façon idem que : A, B, C ressentent/libèrent X qui est moins percevant.

Ou :

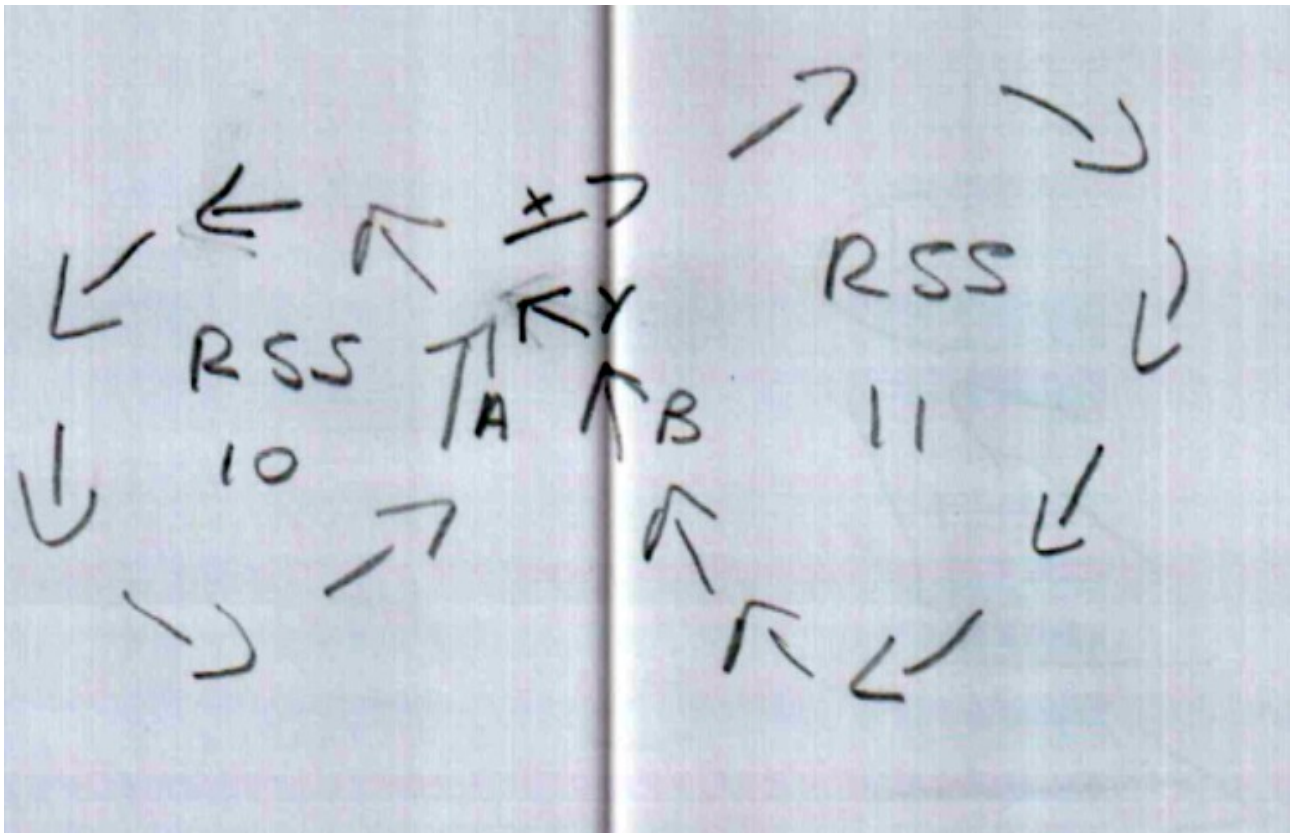
A ressent/libère B, C, D qui sont moins percevant.

Libérer : faire monter, faire ressentir des niveaux plus hauts (sensations qui restent au niveau de l'état de celui qui ressent).

458

PARALLELES (AMOUR) ET "OUVERTURE" (CHAÎNE)

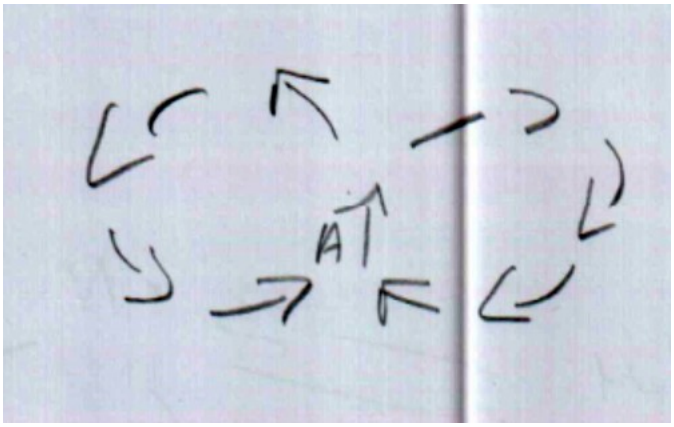
Voir schéma 1



918

pour revenir vers lui B a "besoin" de A. De plus X et Y ne sont pas dans le retour sur soi 10 et 11.

Voir schéma 2 :



A revient vers lui "directement". A est à la fois dans le RSS 10 et 11.

SENS ET UNIVERSALITE

Le Sens est l'inverse de la généralité puisqu'il est précisément le fait d'évènements, d'expériences, de ressentis, de sensations, ... absolument uniques.
Le général est basé sur le commun, des choses communes à l'inverse de l'universel (au sens métaphysique) qui non seulement est basé sur l'unicité absolue des évènements (la pure révélation qu'ils sont) mais est cela même : des révélations uniques en nombre infini sans rien de commun et reliées par proche en proche.
Le " il n'y a pas cette chose absolument unique ici sans celle-ci absolument unique là, sans rien de commun".

459 & 460

☒

SENS, MONTEE, PAS N'IMPORTE QUOI

Le fait qu'il faille qu'il y ait montée plus haute (que le plus haut atteint) d'instant en instant éternellement quelque part (au moins) dans le "cas" du réel-éternel-sens (du Réel-Sens)

est précisément le fait que ce soit ici et non là ; pour tel être et telle chose pour lui et non n'importe quoi pourvu que ça monte plus haut que le plus haut atteint (dans ce cas ce serait uniquement le cas du non-sens = bien-être infini).

+

DIEU (SENS) ET POURQUOI

Dieu, le Sens n'est pas le pourquoi de quoi que ce soit (réel, existence, ressenti, évènement, ...) mais le fait qu'il y ait un pourquoi, qu'il y ait la réalité du pourquoi (des pourquoi méta en nombre infini transcendants sans fin les uns les autres et non déjà-là).
Le pourquoi est toujours telle chose, tel être, tel évènement pour tel être, ... (voir aussi F 458).

NEANT

"Après c'est le néant " (et en plus par ex. ressenti comme positif) est bel et bien réel car c'est bien le néant de tout ce qu'on connaît, le néant de cette approche précise de quoi que ce soit (y compris intellectuelle, pensée, mystique, etc ...) qui est la nôtre là. Plus du tout humain, ...

CONDITION "IDEE" DIEU - UNICITE ET DIVERSITE

Ce sont les êtres (interactions organiques, cerveau, relation aux autres humains, ...) qui donnent la sensation et l'idée de Dieu et non l'inverse.
C'est la diversité (infinie) qui donne la sensation et l'idée d'unité, c'en est la condition.
Phrase presque idem : c'est par la diversité qu'il y a sensation et idée d'unité.
Phrase plus fondamentale, ontologique : c'est la diversité qui fait l'unité, c'est par la diversité qu'il y a unité.
L'unité est le relié de la diversité.

REFLEXION ET SENSATION (DILEMNE)

Dilemme entre réfléchir, raisonner et sentir, "vivre" :

En pensant Y on perd X en tant que sensation, X s'en va (en gros déconnexion).

Tel que : en pensant Y (raisonnement, analyse, etc ... ou autres) je veux ressentir X que je ne ressens pas assez mais au lieu de cela par Y, X devient plus faible, encore moins ressenti ou "perdu".

Ceci idem pour philo en général et beaucoup d'autres domaines, et ici par ex. avec ces conceptions (cet essai).
A veut faire ressentir X à B par Y mais par Y n'y parviens pas ou agit sur lui en sens contraire.

Y = le fait Y, le fait de raisonner sur ceci ou cela ou approcher X de la manière Y.

Idem : en faisant T je veux en réalité ressentir M mais T l'empêche justement, pour cela il faudrait M3, T10, P, ...

UNITE SENS "COMMUN"

Sûrement, la plupart des conceptions, idée d'Unité (tel en théosophie, bouddhisme, hindouisme, certains mysticismes, ou mêmes philosophies et sagesses diverses, ...) n'est-elle pas l'unité d'un être, d'un soi, d'un quelqu'un, d'une intériorité, d'un en soi, Dieu-Quelqu'un, ... mais comme un méta-phénomène comme les notions, concepts, idées telles que :

la Conscience
l'Amour
l'Âme du monde
le Cosmos
l'Infini
l'Esprit
l'Être (et justement ici : mot-limite)
l'Un
le Réel
l'Absolu
etc ....

461 & 462

ONTOLOGIE ET SENS

L'unicité absolue de chaque être est la base ontologique à la possibilité de Sens (pourquoi de l'existence, pourquoi de l'existence de X).

L'unicité métaphysique c'est à dire flèche méta ------> (= unicité de X ou plutôt unicité ------> qui est X), est le Sens même.

INTER-EXISTENCE DE MOUVEMENT (A FAIT ÊTRE B ET INVERSEMENT)

A, de par son mouvement unique, fait (action ou non c'est à dire simple "marche ensemble") être B unique et inversement, ... à l'infini.
A, en étant lui-même, parle de, prouve B unique ailleurs faisant autre chose, ressentant autre chose, ressentant autrement, prouve le niveau de B, son état, etc ... et ceci à l'infini des êtres, qui sont la preuve les uns des autres.

CAUSE DE PERTE ET NIVEAUX

Cause de perte chez un être = mouvements automatiques d'êtres (ou reconnaissances pour eux après telles pertes : pas plus haut que leur plus haut atteint) dans son environnement (mouvements vitaux, ...) donc concernant des êtres de niveau plus haut (légèrement) ou de niveau plus bas ou même mouvements de montée (donc plus haut que leur plus haut atteint) chez des êtres dessous lui (= de niveau plus bas).

Donc idem pour la cause première de perte qui ne peut pas venir du haut du réel montant plus haut que le plus haut atteint

Ici, on parle donc surtout de souffrance grande et/ou de souffrance de perte de sens du Sens (le sens du Sens), sensation de non-sens méta.

SENS - RELATIVITE INFINIE

Sens (relativité infinie) = dépendance ouverte (sens en train d'être réel) :

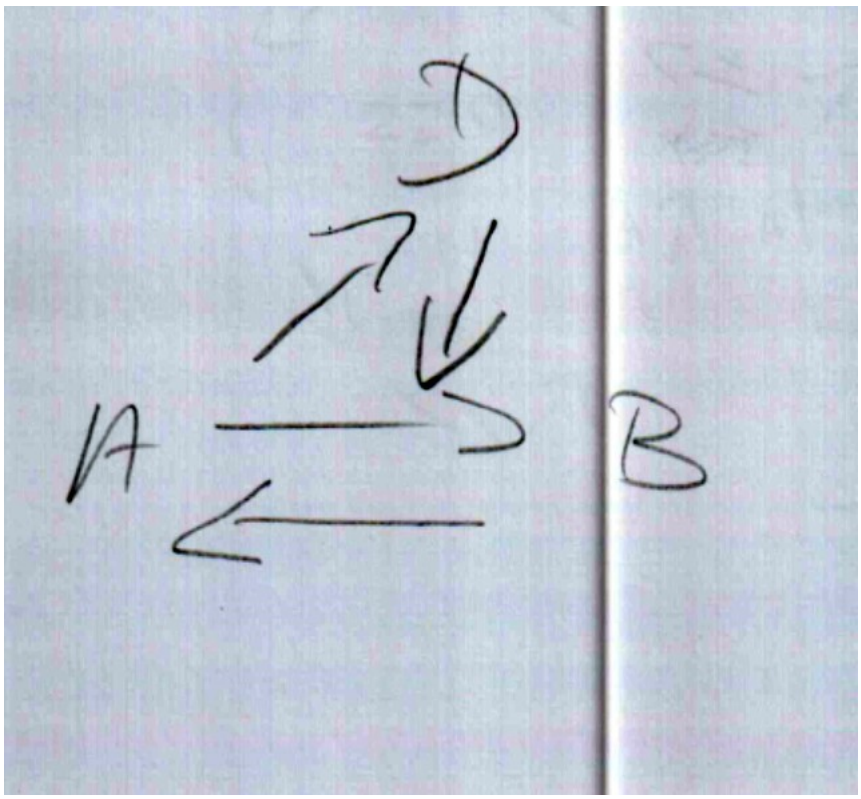
Il dépend de A qu'il dépende de B (et de l'infinité des autres êtres que A) que le sens soit réel.
Il dépend de B qu'il dépende de A (et de l'infinité des autres êtres que B) que le sens soit réel .

463

DIVERS "SCHEMAS" "HYPOTHETIQUES"
_____

voir sch 1

924

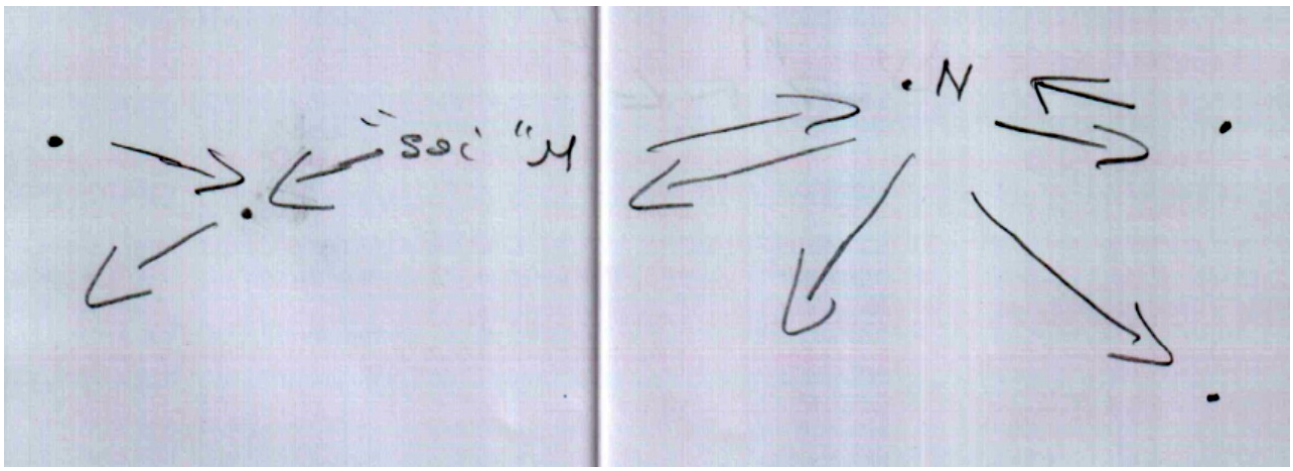


A et B humains
D au-dessus (ondes).

Rapports concrets aux autres (humains/humains).

Sentir (avec gens, ...) comme :

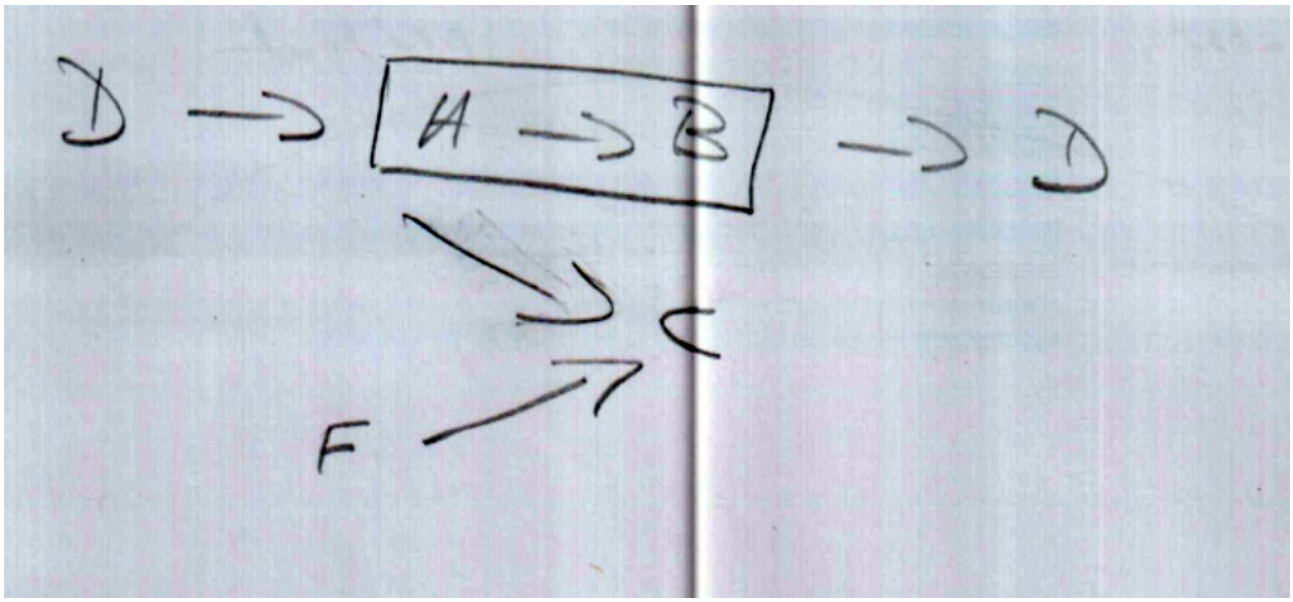
voir sch 2



montée de tout dans le fait du rapport actuel M - N.

Une infinité d'êtres agissant sur A.
Une infinité d'êtres agissant sur B.

Voir sch 3



B agit sur D mais il n'y a pas retour car ce n'est pas le mouvement depuis B (d'impulsion)

qui fait l'action de D sur A.
D n'agit pas sur B (de par A par ex.).

---

1 ou 100 êtres à 15 milliards de niveaux au-dessus de biologie terrestre depuis 105 milliards de milliards d'années (équivalence) "attendant" telles actions de tels êtres bio. (proche en proche en action vers eux) pour qu'il y ait en eux telles reconnaissances précises.

464

NOTIONS = REEL

Le nombre très limité de notions, idées, concepts, ... se rapportant au, concernant le réel absolu (c'est à dire métaphysique) pour la plupart, ne sont pas des attributs, des parties, ... du réel absolu mais le réel absolu tout court.
Tel que les notions de :
relation
interaction
éternité
infini
amour
liberté
.....

le reste comme les notions de fusion, niveaux, ... sont inhérentes éternellement au réel absolu donc font partie de sa définition donc sont aussi pour ainsi dire le réel absolu tout court aussi.

927

Le reste est partie du réel absolu :
phénomène, pensée, table, concept, notion (la notion de notion), humain (par ex. non seulement la notion d'humain mais un humain tout court), mal, ...

ALTERNATIVE = DEMANDE

Une alternative métaphysique (y en a t-il une autre que sens/non-sens ?) prouve que celui qui en est le témoin, la constate (la vit, la sent ...) n'est pas pour rien dans le fait qu'un des deux pôles soit le réel (vrai) et l'autre non-réel (faux) = la nature du réel étant l'un des deux pôles, l'un des deux termes ; son mouvement même de témoin est soit l'un soit l'autre.

(Marque rouge aux premières lignes) :
Être le témoin de quelque chose de métaphysique est une demande métaphysique de ce qui se révèle, la chose qui se révèle est une demande elle même, elle est un dynamisme, un

mouvement (et une demande de plus haut et d'autre chose ; mais pas une demande de non-alternative = pas une demande de résolution, de solution. Toute solution est la solution d'un état de fait concret, de quelque chose de temporaire, de tel vécu, tel problème ou telle approche d'un "problème" (ou alternative ou autre) éternel mais non solution au réel tout court ou solution du réel tout court.

465 & 466

☒

SENS ET NEGATIF

(Non retrouvé l'endroit parlant de cela en partie)

Comme on l'a vu, un être ne peut être signe et donner message pris dans une action négative (où il provoque du négatif à l'extérieur de lui ou pour lui), bien que ce négatif puisse permettre (et là on voit bien le non-positif, le non-agir et le non-message ou signe du verbe permettre c'est à dire : une des conditions possibles à ...) le sens de se faire par enchaînements positifs à partir de là. Bien qu'il paraisse impossible que ce permettre ait lieu en cas de souffrance très grande de quel être que ce soit.

Donc Sens =
quoique ce soit peut l'être (comme on l'a vu, puisqu'il est le fait du mouvement et de l'action unique des êtres, de chaque être donc même A et B faisant le contraire l'un de l'autre peut être le fait justement que A et B fassent le sens, et justement dans ces choses "apparemment" contraires), sauf le négatif en tant que tel, lequel peut le permettre mais il ne peut y avoir action positive ou de sens du négatif en lui-même.

Même au sein d'une réaction à du négatif, il ne peut y avoir, de par les circonstances, sens :
On a ces possibilités là :
. négatif provoqué par sens (pour d'autres que celui qui vit le négatif)
. négatif pour A provoqué par lui-même (en partie) : moments, enchaînements depuis tel passé, telles choses, ...
. circonstances de sens (environnement, "sans négatif", ...).

Mais en fait (aussi par rapport à F 373-2) :
X peut provoquer du mal chez d'autres (perte de lui et perte pour eux ensuite) et donner message dans ce parcours de mal mais ce n'est pas par ce parcours que cela a lieu : sans ce parcours il aurait fait idem (message autrement et/ou mieux, plus fort, plus réel, ..).
En poussant plus loin jusqu'au bout, on pourrait même dire pareil non pas dans ce parcours (avant et/ou après fait négatif par lui) mais directement dans son geste de mal. Ici, c'est pousser au bout du bout le raisonnement logique.

929

PERTE = SANS CONTENU ONTO

On ressent qu'on perd mais on ne ressent pas ce qu'on perd puisqu'on le perd (on ne l'a plus à ce moment), tout au plus on est conscient de ce qu'on perd, qu'on n'a plus.

INFORMATION = SENSATION ET COMME DIFFERENT DE PENSEE "VIDE" ☒

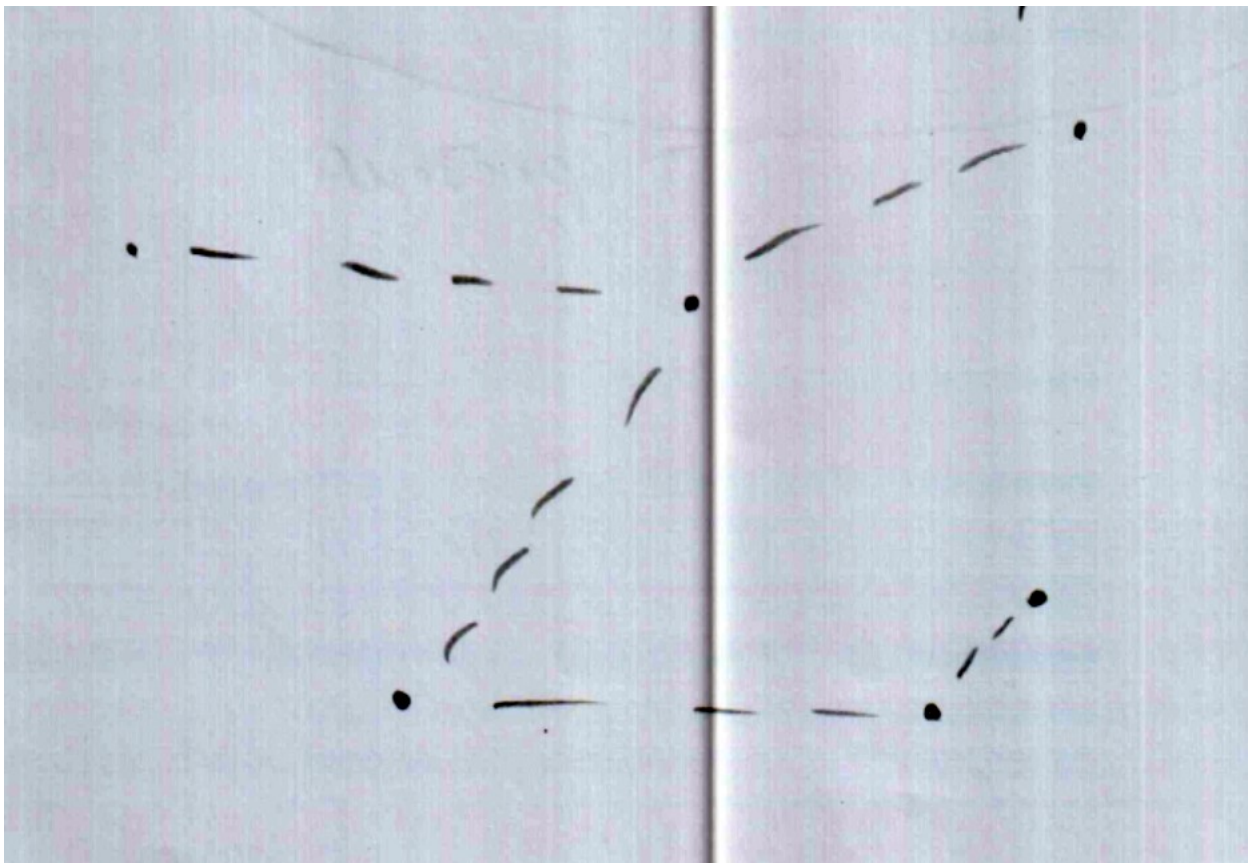
Il n'y a pas une information qui ne soit pas sensation (= sensation qu'a un être de cette information, et plus généralement comprenant les amalgames d'informations = ceci d'unique, ressenti à tel moment, instant , ...) donc l'inverse d'une ontologie neutre (A = A). La pensée elle- même (et la pensée de cela même = informations, ...) est bien plus neutre que cela et/mais par ailleurs elle peut être perte, conscience, philo, ...

La question étant donc : est-ce que ce non-neutre (ou ce non-plat, ...) ressenti d'une information est positif simplement (ce qu'on appelle positif neutre = sans sens méta) ou bien Sens.

Donc différence "surtout" entre cette réalité des informations et l'idée (quasiment froide, scientifique et mathématique) d'information.

PRATIQUE - ESPOIR - "SE DIRE QUE ..."

Ambiances diverses précises et présences diverses précises en endroits de niveaux différents par rapport à nous ("moi") = X et étant dans un "marchant ensemble" (du début de vie de X à la fin), relié.
Voir schéma.



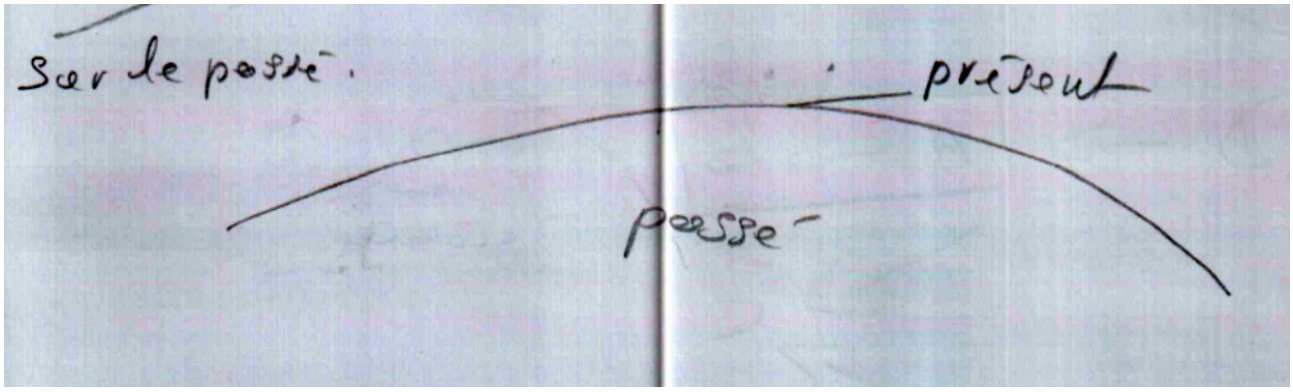
Les pointillés ne font pas partie de ces ambiances, ne sont pas les points ici.
Ceci tel guide-soutien, ...
Ceci un peu comme sens en points différents, de loin en loin, comme vu ailleurs, bien que différence d'avec ici.

DIVERS METAPHY ET PHENO

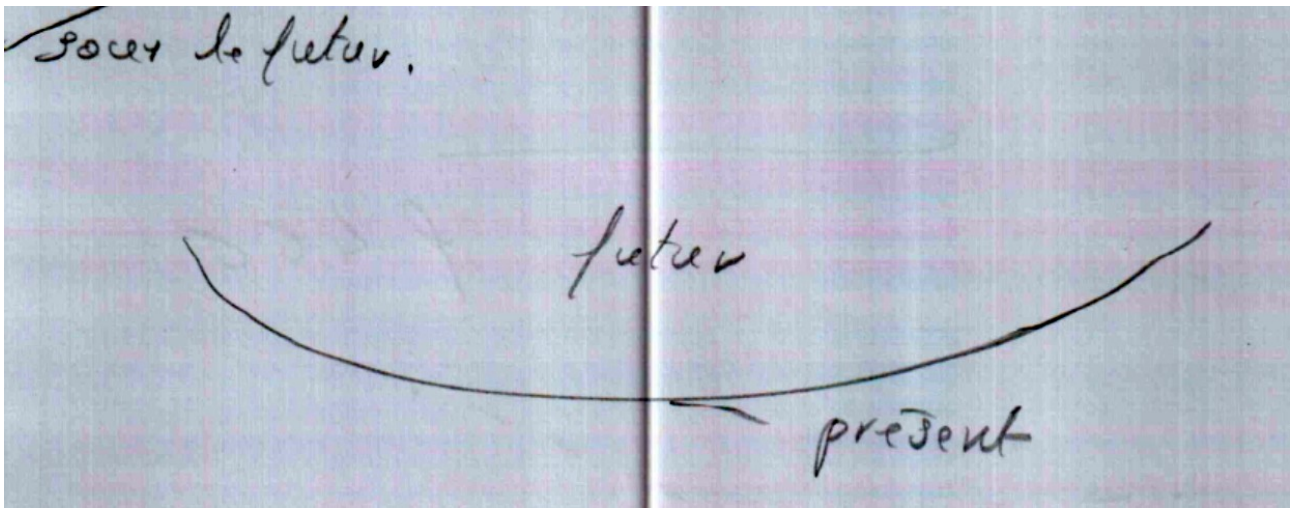
- On aime ressentir qu'il y a des choses qui ne nous correspondent pas, ne sont pas faites pour nous.

- On a en commun la manière et la souffrance de ne pas trouver ce qui diffère, ne correspond qu'à nous, ne nous est pas commun.

- Décontracté (bien-être, ...) :
on se repose sur du fait.
Voir schéma 1.



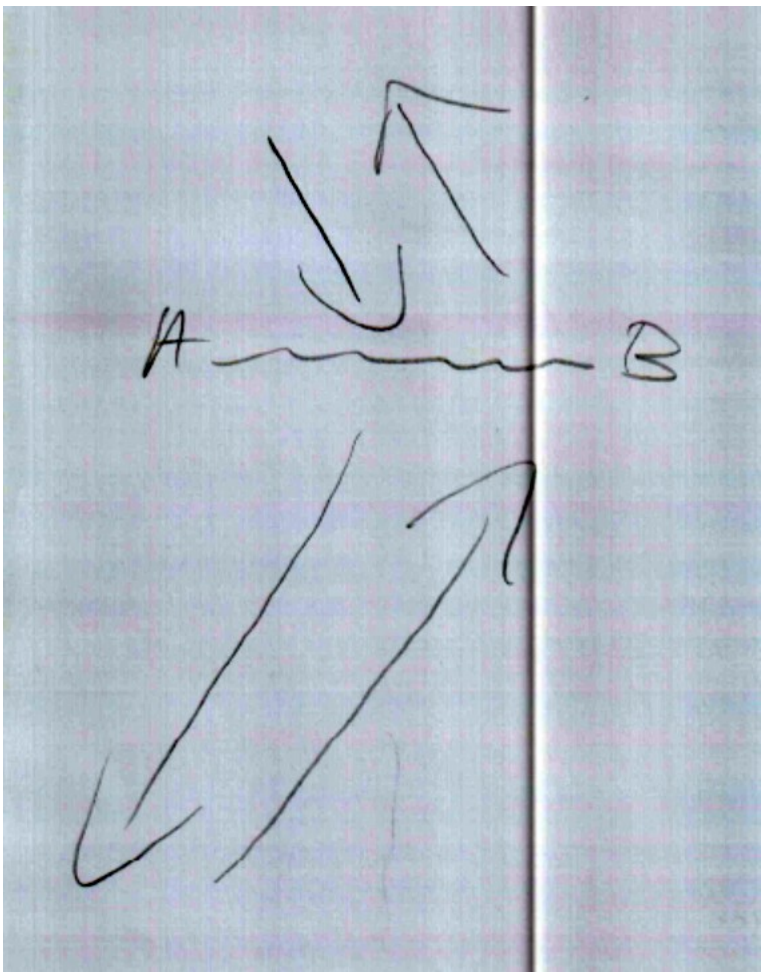
L'inverse étant :
priant, "aller" interne, anxieux, ...
voir schéma 2.



- Pratique.

Se sentir (A) tel :

voir sch 3



B (être autre ou situation, etc) ou êtres en int. directe avec A (organisme, amalgame) temporaire à cet instant, à ce moment.
Entre les deux ça court (infini de courant).

468 & 469

AMOUR - UNIQUE - ETRES MFV

Pourquoi un seul être amour éternel d'un seul autre ?

Car sinon ce serait ontologique (si l'amour d'un être est l'infinité des autres êtres que lui) et/ou configuration éternelle (= contradiction, impossibilité de cela) si l'amour (ou les amours) d'un être sont éternellement tels 10 là, tels millions là précis.

Pour ce qui est du fait "inverse" (comme Dieu en tant que Quelqu'un), à savoir : l'amour éternel de chaque être est le même être (ici Dieu) c'est supposer Dieu comme être sentant et puis surtout ceci n'aurait rien d'unique (il n'y aurait pas unicité des êtres) puisque tous auraient en commun cet amour là, exactement ressenti de la même manière absolue (= absolument pareil), ontologique.

TROIS TYPES DE "SITUATIONS" ONTOLOGIQUE ET METAPHYSIQUE

Vécu négatif = cas particulier

Vécu positif sans plus = situation particulière

Vécu de sens (ou du sens) = évènement unique, configuration, conjonction, ... unique.

SENS = DYNAMIQUE DU REEL (POURQUOI)

Sens = mouvement du réel.
Le mouvement du réel est le pourquoi en cours, le fait même du pourquoi.

Mouvement = pourquoi (non pourquoi le mouvement ou pourquoi tel mouvement).

Pourquoi = mouvement.

ORGANISMES ET DECODAGES (+ PHENO DONC)

Un organisme étant un système d'êtres, donc un systèmes d'organismes (puisque tout être a un organisme), de là décodages en tous genres des configurations ontologiques, ... aux alentours, environnements, ... de par les interactions (les signaux) leur venant de l'extérieur.
Au sein d'un organisme les êtres s' "auto"- informent les uns les autres de ce qu'il en est à l'extérieur de cet organisme (+ différents niveaux au sein même d'un organisme).

EXISTENCE ET SENS

Les êtres n'agissent pas (on n'agit pas) sur le fait qu'il y ait existence au-delà ou non (donc, d'une manière générale plusieurs existences et une infinité) pour un être mais sur le sens de cela, sur le fait que cela soit Sens ou pas.

COMMUN ET NON SENS

Commun peut être pris dans le sens de non sens métaphysique dans les impressions et sensations générales, ... lorsqu'on ressent ce fait possible ou réel de non-sensation de sens par tels ou tels êtres ou nous-mêmes, ... ou perte de sensation de sens métaphysique. Donc pris ici aussi dans le sens de connu = sans révélation. D'ailleurs, si le réel éternel était non-sens méta (ou si c'est vrai qu'il est non-sens) il n'y aurait pas de révélation, il faudrait, pour la nouveauté pure et positive, parler d'autre chose, autrement, utiliser un autre mot.

470 & 471

SENSATIONS DES ETRES ENTRE EUX

De plus en plus (temps infini) :
un être T sent que tel être X ressent telle chose précise W (= a la sensation W) sans que lui-même T ne ressente cette chose W. Il ne ressent pas W puisqu'il ressent "X ressent W".

W est connue en tant qu'inconnue pour T.
Il sent l'unicité de W sous le mode de l'ailleurs, du autre, de l'extérieur.

Et puis T sentant : " sensation M en moi voulant dire sensation NW en X" (approche, intuition, décodage).

+ F 165 à partie Interaction, par ex.

+ F 423 ici

SENSATION SENS = ASYMPTOTIQUE

Sentir, ressentir que le réel est sens (= qu'il y a "un" pourquoi) c'est ressentir, sentir qu'il y a plus de possibilité que cela soit le cas que l'inverse. Ce plus est donc de l'ordre du plus et du moins et donc asymptotique puisqu'infini.

Un être montant sans fin pourrait donc dire : "je ressens le sens, que le réel est sens à 99,9999999 ..... %" c'est à dire à chaque instant un 9 de plus, sachant que c'est seulement une infinité de 9 ressentie qui serait ce 100 % or il ne peut y avoir une sensation infinie en intensité.
Mais en fait, comme le réel est sens ou non-sens, il n'y a pas de raison pour que ce soit une affaire de pourcentage dans le sens chiffré, nombré ou plutôt ce serait à chaque instant et pour chaque état à l'infini des êtres une quantité finie allant plus vers le oui que vers le non ou inversement sans jamais atteindre les 100 % de oui ou de non.

937

Ce qui est infini dans les deux sens en revanche, sont les niveaux de sensation et perception de ce sens (ou de ce non-sens = existence positive neutre).

---------- - ----------
état 100
X de T

X étant ici comme remplaçant de infini, donc la notation pourrait être remplacé par infini ou par T lui-même.
Le 100 n'étant là que pour repère de la succession des états, donc à un moment donné on a :

---------- - - ----------
état -1 X de T
état 0 X de T

Tout ceci étant donc arbitraire quant au nombre qu'on donne à un état.

Il n'y a donc pas plus d'écart de sensation de sens pour T entre état -1X et état -2X qu'entre état 100X et état 101X de T (en prenant ici ces états comme absolument plus complexes les uns des autres, mais en fait s'il y a plus ou moins d'écart c'est un écart méta et non quantitatif, non quantifiable, non définissable).

Le négatif ici ne voulant rien dire d'autre que l'infini passé, la succession inverse (= ce n'est pas du "moins que la base ..." ou une chose de ce type).

☒

MOUVEMENT D'UN ÊTRE ET PERTE

Que ce soit positif ou négatif pour un être, cela lui vient de l'extérieur.

Un être peut agir en positif pour lui (aussi) au moyen d'êtres extérieurs à lui (qui ne sont pas lui, interactions, mouvances d'informations, ...) mais jamais il ne peut agir en négatif

pour lui (et même par là même, aussi pour d'autres en tant qu'eux-mêmes ou plutôt contre d'autres en tant qu'eux-mêmes, mais c'est là un autre sujet vu par ailleurs), c'est à dire contre lui-même, il ne peut provoquer de déconnexion en lui d'un instant à l'autre (donc) au moyen d'êtres extérieurs à lui et en int. avec lui, donc et aussi de tout être autre.
C'est en gros, en apparence que cela peut paraître être tel pour d'autres que lui (percevant, subissant, ...) et même aussi pour lui-même = mouvement général, en gros, moments, ... mais pas instant par instant.

Ceci bien sûr de par le fait (voir à partie Interaction) que mouvances d'informations (mouvances que fait cet être) ne peut être que reconnaissances en lui.

472 & 473

SENS = NON ETRE NI INFORMATION

Le Sens est néant sur-essentiel comme disent des théologiens anciens (théologie négative, ..) dans le sens de néant d'être (ce n'est pas Être ni Quelqu'un, au-delà de la catégorie être) et au delà de l'information, des informations (c'est à dire ne faisant pas partie de la catégorie information mais au-delà).

INTELLECT ET SENSATION

Comprendre au sens de pensée et intellectualité, raisonnement, logique, ... c'est savoir ce qu'on ne ressent pas (ce qu'on est pas en train de ressentir).

939

LOIN EN LOIN (largeur , "espace de mouvement")

Endroits parlant du loin en loin ou du loin, de la visée loin, ...
F 466, 444, 420, 447

+ autre endroit où on parle de "ça monte "partout", ici, là ....." au même instant.

☒

SENSATIONS ET ACTIONS SUR LE REEL

Il n'y a pas de besoin résolu, de souffrance disparaissant par ... qui ne soit pas action sur le réel.
La disparition de perte, l'apparition de montée chez X agit sur le réel (sur d'autres présences dans le réel) ; ouvre et configure autrement les choses (proche en proche, ...) - (ici en plus, on peut parler à la fois de simultané et de successif pour ce fait).

On veut dire donc : provoque du plus haut tout court (c'est à dire pas après descente = remontée).

En bref :
montée après descente pour X provoque du montée après montée ailleurs (pour Y, Z, ...).

D'où, on pourrait même aller jusqu'à avoir la formule (en poussant plus loin) :

descente (pour X) c'est le fait qu' Y ne descende pas et montée après descente (pour X) c'est le fait que Z monte après montée.

Le fait de montée après montée, lui, peut être le fait de toute possibilité (montée après montée, montée après même niveau, montée après descente, etc ...) pour d'autres.
Idem pour même niveau après montée (simple, plus haut atteint).
Mais, même niveau après descente doit être le fait même que descente, donc fait que Y ne descende pas.

474 & 475

SENS, POURQUOI = + FAIT DE X

Le pourquoi, c'est ce qui arrive à un être (sensation, tel évènement, fait unique, ...) et rien d'autre .

Le sens, c'est le fait même qu'il y ait pourquoi (= qu'il y ait un ou le pourquoi), qu'il ait cette réalité du pourquoi métaphysique, que ce pourquoi soit réel.

+

Ce n'est pas la même chose de ressentir X et de ressentir le fait de X, le fait qu'il y ait X.

ANGLES SIMPLIFIES

Simplification "symbolique" des êtres comme angles, "reflets", ...

Être A c'est ressentir bleu et refléter bleu, ceci de par chaque être étant une autre couleur (à l'infini des êtres) donc donner du bleu. Pour tout être A est bleu (ontologie).

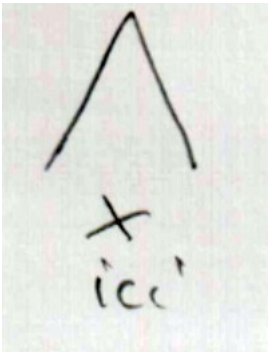
Tout être fait ressentir à A qu'il est A. A est le seul à ne pas se voir bleu. C'est son infini extérieur qui l'est pour lui puisqu'il ne ressent que cela.

En bref, il perçoit vert et il ressent bleu, il perçoit rouge et il ressent bleu, ...

941

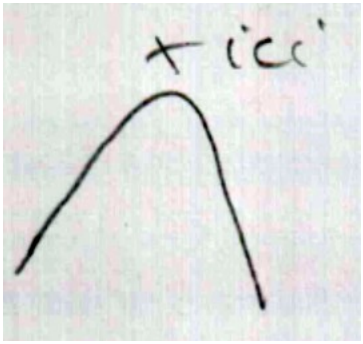
BESOIN SPIRITUEL ET DESIR SPIRITUEL

Différence entre se sentir sous le fait d'être flèche (besoin) et le fait d'être flèche (désir).
Tel que :

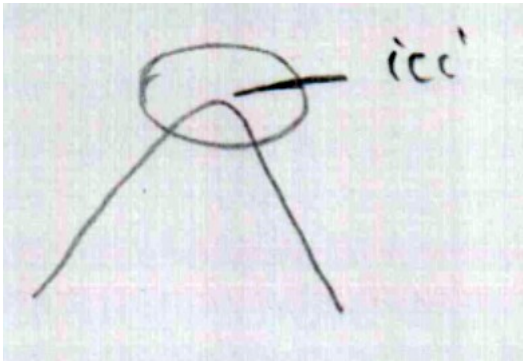


voir schéma 1

comme sous un toit (église, protections diverses, sécurité, ...) et plus comme fermeture
et
voir sch 2



ou
voir sch 3
c'est à dire au-dessus du besoin, dans l'ouvert.



PRATIQUE - ETRE UN CHEMIN

Se sentir être (là en ce moment donc topologiquement et dynamiquement : ici précis en mouvement), bifurcation de routes, une route, un chemin, un bord de route, de chemin (mentalement : une route physique en terre, ..) une borne sur une route, ...

DIEU (SENS COMMUN + LE SEUL SOI)

Dieu aimant c'est donc qu'il sent (de manière absolument métaphysique) donc qu'il sent un extérieur à lui donc contradiction avec : le seul soi éternel, ...

"PHENO" - COMMUN ET INFORMATIONS

Ici, par "phénomène commun" (ou commun extérieur) on entend une "même chose" perçue (pluie ici, un morceau de musique enregistré donc en plusieurs copies, le soleil, ..) comportant ou étant le fait de beaucoup de mêmes informations pour ou vers les différents récepteurs et bon nombre d'informations différentes. De plus, ce commun est aussi pris comme étant le fait d'une "même source" (soleil plus approximativement même source qu'une personne jouant de la guitare dans un concert) donc êtres précis ou ensemble d'êtres précis (mais justement comme pour le soleil si ensemble d'êtres, c'est moins précis et plus ensemble flou et donc la source aussi devient plus floue et large).

Donc, une fois ceci précisé, on peut définir cela (4 possibilités) :

. par commun extérieur (phénomène commun, ...), reconnaissances d'informations différentes chez des êtres

. par non-commun extérieur, reconnaissances de mêmes informations chez des êtres

. par non-commun extérieur, reconnaissances d'informations différentes chez des êtres

. par commun extérieur, reconnaissances de mêmes informations chez des êtres.

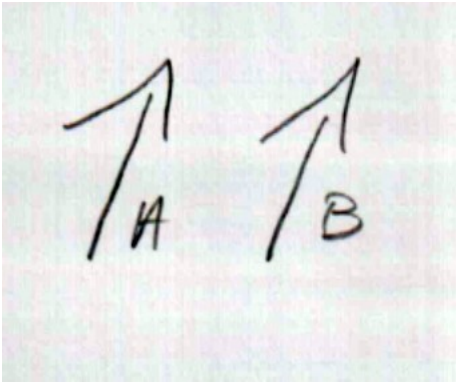
477 & 477-2 & 478

DEUX ÊTRES AMOUR - FLECHES - ÊTRES MFV

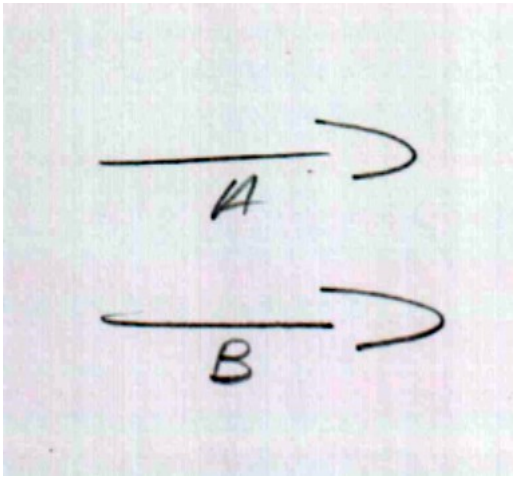
Flèches et amour-sens (êtres MFV).

Deux êtres amour-sens l'un de l'autre (êtres MFV) sont éternellement la même direction, le même sens.
Ce fait là est temporellement relatif en ce qui concerne son aspect étatif (de l'état) à tous les autres (infinis) états des autres êtres.

Ce qui est éternel est donc :
voir sch 1

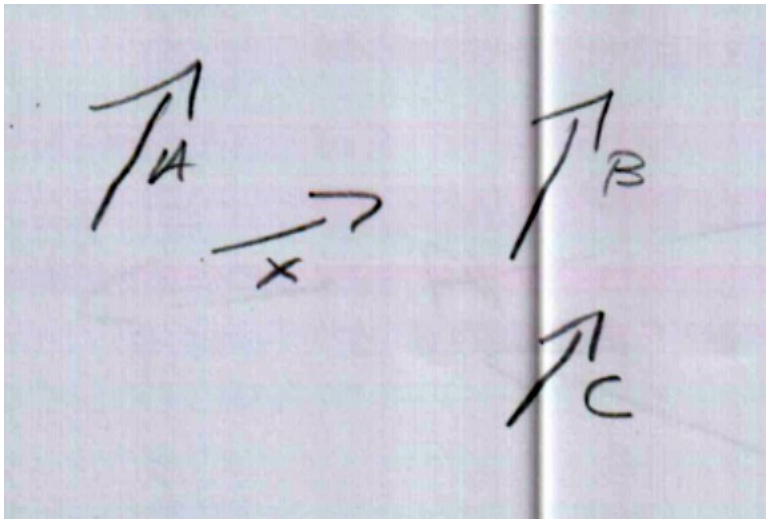


et ceci peut prendre une infinité de formes :
voir sch 2



quelque soit la différence d'état entre A et B actuels (= actuels existants à n'importe quel temps du réel infini mais en même temps).

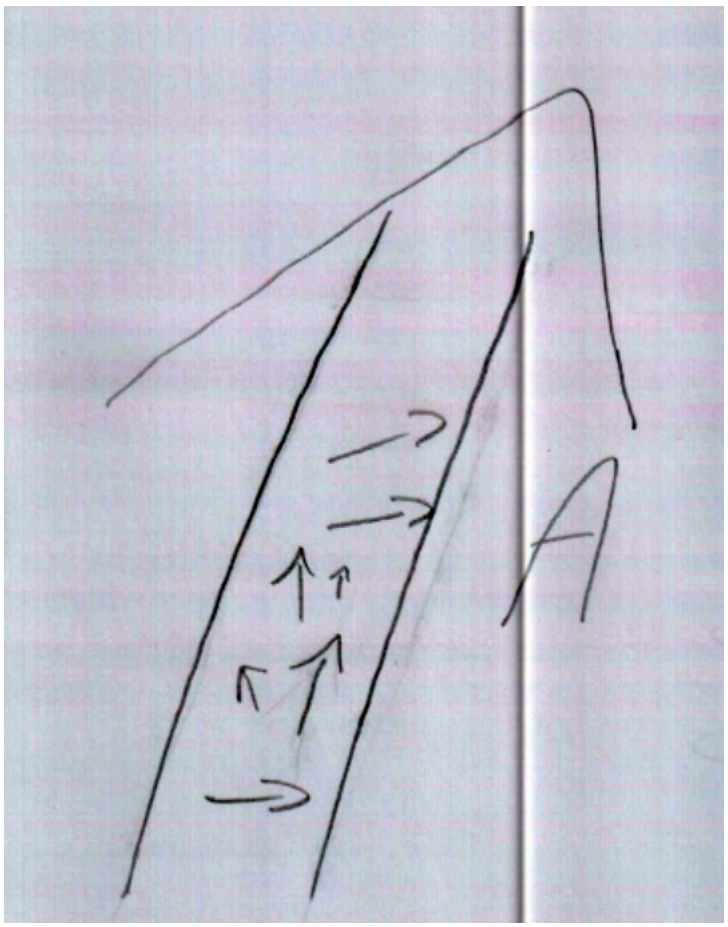
Donc si des êtres peuvent êtres même direction qu'eux, ceci n'est de toute façon que temporaire, de l'ordre de l'état et de la configuration du réel.
Tel que :
voir sch 3



où C serait presque même direction que A et B (flèches-état temporaires).

946

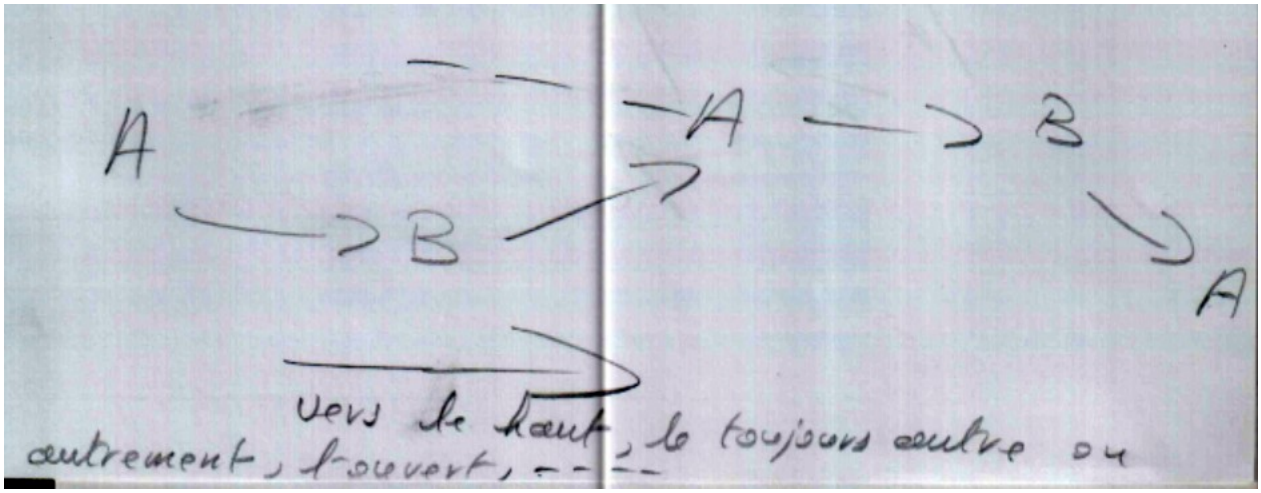
Notons aussi qu'au sein d'un état c'est l'être même d'un être qui est telle direction et qui "englobe" toutes directions possibles pour lui dans son mouvement, ses mouvements.
Tel que :
voir sch 4



les flèches plus petites que A sont les mouvements, les actions, les signes, ... de A, le "ça part de A".

+

Deux êtres étant même flèche = flèche qui se dirige vers l'ouvert futur infini donc qui est néant actuel puisque le futur n'est pas déjà-là ou contenu dans le passé ou le présent . Elle se dirige vers elle-même non dans le sens de retour sur soi ou de cercle mais dans le sens de :
elle se dirige vers le fait qu'il soit vrai qu'elle se dirige vers le fait qu'il soit vrai qu'elle se dirige vers le fait qu'il soit vrai qu'elle se dirige ; mais en fait on doit plutôt dire :
elle se dirige vers le fait qu'elle se dirige vers le fait qu'elle se dirige .... ; et mieux :
elle se dirige vers le fait qu'elle se dirige plus vers le fait qu'elle se dirige plus vers le fait ...
Voir schéma.



Remarquons que tout comme le fait que plusieurs uniques (A,T,W,M par ex.) soient éternellement amour les uns des autres (ces seuls A,T,W,M et aucun autre, sans former un ensemble) , tout comme ce fait serait une configuration éternelle (on a déjà vu cela ailleurs) donc impossible, (car qui dit configuration dit temporalité de cette configuration (début et fin) et idem si pouvant se reformer à l'infini comme un cycle infini ; mais "sans début" nous parait justement impossible pour une configuration), tout comme ce fait donc, le fait qu'éternellement B serait l'amour de A et C l'amour de B serait lui aussi une configuration.

Configuration métaphysique dans les deux cas mais impossible justement puisque métaphysique dans ce sens équivaut à éternel = non conditionnel, non configurationnel.

Alors que dans le cas de deux uniques-amour c'est la pure unicité de l'un qui est aussi unique (aussi la seule) que la pure unicité de l'autre, ...

CONSCIENCE ET RSS

La conscience est en grande partie retour sur soi, fermeture (comme réflexion = image, rayons lumineux faisant aller-retour).

+

DISTANCE AU REEL

Tous ces faits marchant ensemble et étant distance au réel (donc fait de perte et perte de sens, de sensation de sens) :
intellectualisation
raisonnement
analyse
conscience
chose commune = "communautarisation" "méta"
objectivation

AMOUR COMME FAIT UNIQUE ET NON COMMUN

Il n'y a pas l'amour de A et B pour C mais l'amour de A pour C et l'amour de B pour C (même un on, un nous de A et B par rapport à C n'a lieu que parce que ressenti par A lui ou B lui).

Infinie intensité d'amour entre n'importe quel deux êtres et ceci par ailleurs de par l'infinité des autres êtres que ces deux.

"Dieu" est l'amour entre deux êtres ou l'amour de n'importe quel être pour n'importe quel autre.

PRATIQUE - ESPOIR

Si "plus rien" ou négatif : se raccrocher au fait d'être (donc possibilité sens et ceci plus ou moins tel Satprem) ou/et à l'alternative sens/non-sens là à l'instant actuel = mouvement de (en) pensée, geste de (en) pensée, mouvement tel ou tel, ...

479 & 480

MOTS PARLANT D'HARMONIE METAPHYSIQUE (plus haut et autre que : touchant, beau , ... = réelle, non perçu, le réel même) :

coïncidence -synchronicité - synchrone
concordance
corrélation (marcher ensemble)
correspondance
(adéquation)
conjonction
(configuration)
(régularité)
osmose
synergie
.....

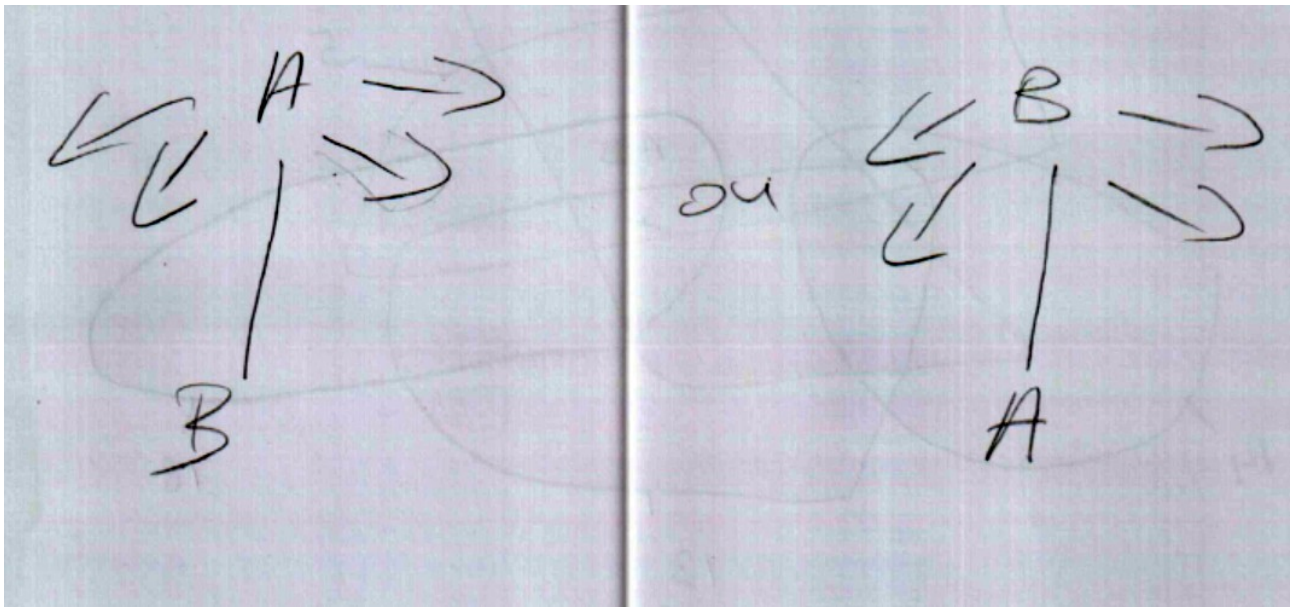
DIEU = REEL

Dieu = dynamique du ce qui se passe (de ce qui se passe) donc "adhérence" totale et non croire (distance, ...).

950

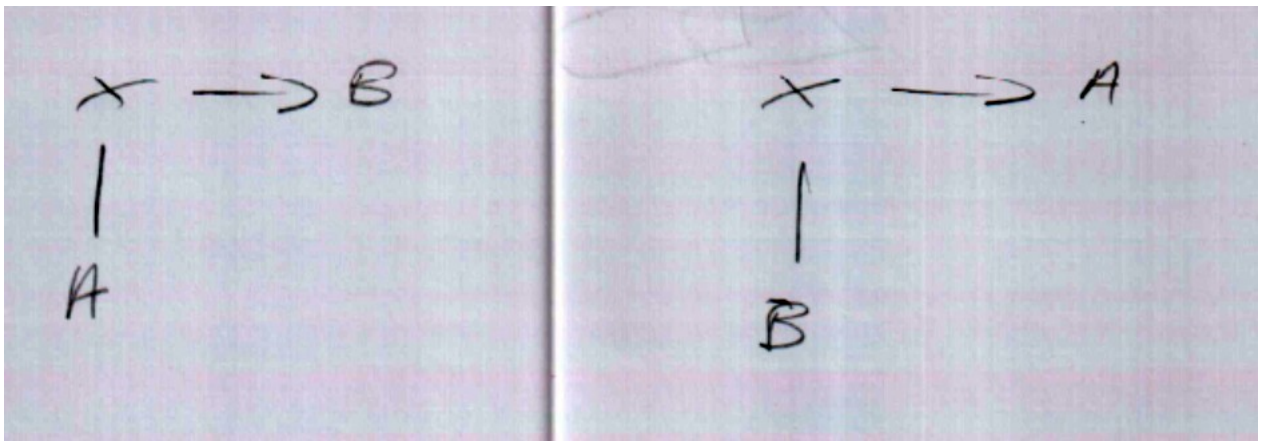
DEUX ETRES MFV

A et B amour-sens éternellement.
Voir schéma 1.



A fait ressentir (ou "dit" dans le sens : le pur exister de A dit) à B tous les êtres n'étant pas lui, n'étant pas A et comme aucun n'étant son amour.

Et :
voir sch 2



X flèche A vers B (schéma de gauche)
X flèche B vers A (schéma de droite).

Flèche = fait ressentir
Flécher = faire ressentir, ici.

SENS EN COURS EGAL A

Le fait que le sens ait lieu est le fait même d'être ressenti (par X, T, ..) qu'il a lieu.
Il n' y a pas de sens sans cela.

Et il y a "ceci ressenti par X parce que, ou plutôt marchant en même temps, que cela ressenti par Y" et surtout directement par les interactions, reconnaissances internes à l'être ressentant le sens, donc ce sont les interactions, le relié et le vécu des êtres n'étant pas X qui lui font ressentir le fait qu'il y ait sens donc ces êtres, même s'ils ne sentent pas le sens, sentent (de manière plus ou moins distincte) qu'il y a sens pour d'autres qu'eux.

Mais plus "généralement" : ressentir le sens c'est ressentir que c'est une réalité, la réalité "en dehors de nous" donc le fait de ressentir que le sens a lieu est le fait de ressentir qu'il est ressenti par d'autres êtres.

952

481 à 481-3

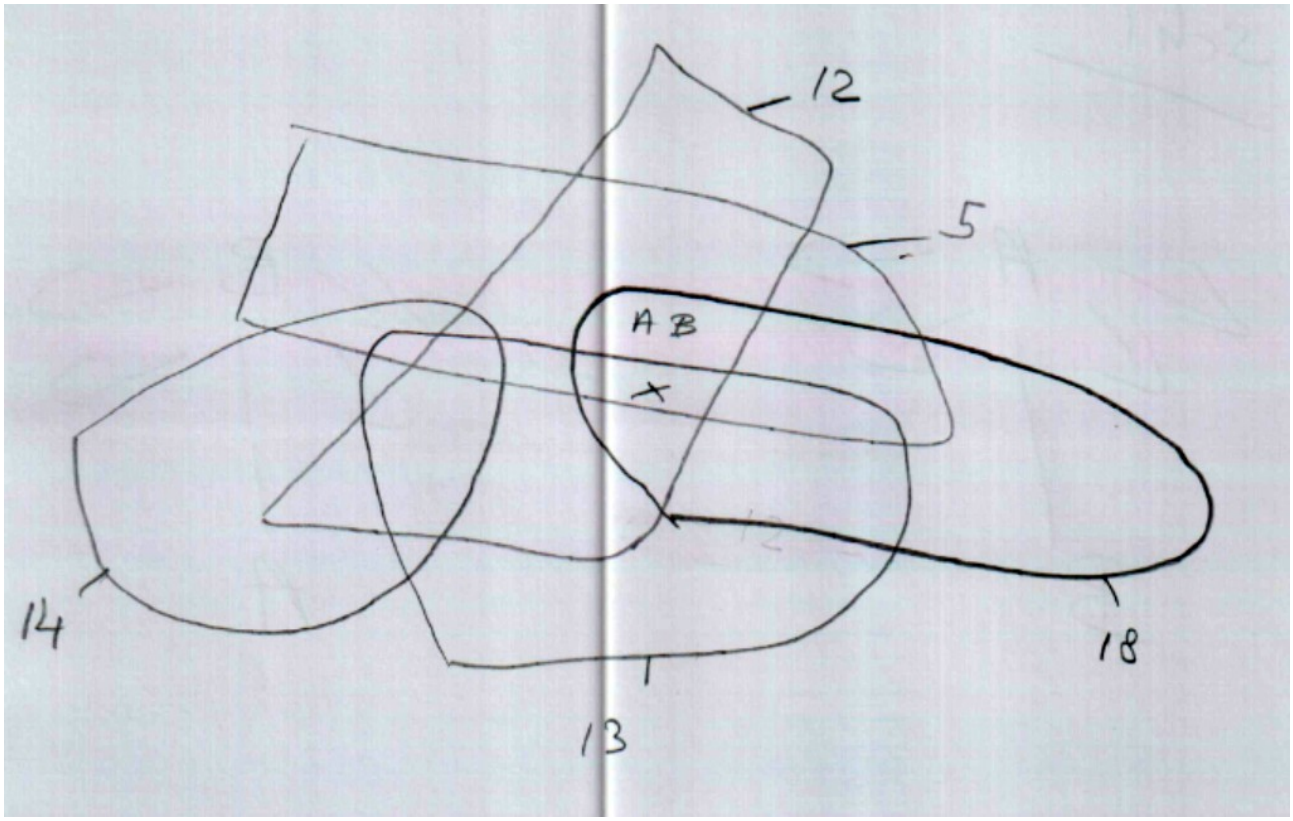
☒

SENS ET INTERACTION

On peut penser que la sensation de sens soit le fait inverse des constructions d'amalgames des dernières informations dans le processus d'un être nouveau (par ex. : les dix milliards dernières, qui par ailleurs peuvent être arrivées au minimum les dix milliards derniers instants et faisant chacun de nouveaux êtres) c'est à dire des reconnaissances (tautologie ici).
Tel que :

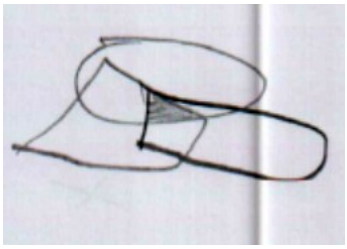
A, B nouveaux (informations)
5, 12, 18, 13 nouveaux (êtres)

voir schéma



13 et 5 s'en vont de l'endroit [AB] et il y a amalgame de [AB] nouveaux avec X plus ancien (mais ce peut être avec 20 milliards d'informations amalgamées se trouvant à la case de X et non pas une seule information qui serait X. Et ensuite l'inverse de cela : reconnaissance de [AB].
Donc le sens serait de retrouver, de revenir vers du séparé comme avant.
Cela peut avoir lieu dés le troisième instant d'un être nouveau. Il n'est pas obligé qu'il y a perte en souffrance ou en perception au deuxième instant (instant de la formation de l'amalgame) car en ce même deuxième instant (voir plus bas dans cette page ici aussi à "on peut se demander ...") il peut y avoir par ailleurs reconnaissances d'amalgames autres pour ce nouvel être (s'étant fait chez d'autres êtres et qui sont parties de lui même). Bien sûr, cela peut avoir lieu à n'importe quel instant, moment de l'existence et non qu'au deuxième.
On dira : mais pourquoi cela serait une sensation de sens ?
En fait, c'est que l'être en question (ressentant) par ce fait même de reconnaissances se produisant en lui (et par lui aussi par la suite) ressent, pressent par là même que c'est vraiment le "plusieurs êtres en interaction pour de mêmes informations " (voir signe ci-

dessous) qui prime éternellement sur "deux êtres en interaction pour de mêmes informations".



Mais "surtout" : c'est la sensation de configurations et d'évènements uniques (telles informations et non telles autres) ne pouvant être vécu que par nous-mêmes, par tel être et positifs, sentis comme étant donc au delà du positif.

C'est : " A sent qu'il se passe telle chose en lui (reconnaissances) qui dépasse le positif, qui dépasse le fait qu'éternellement être serait seulement le fait de ressentir du positif (bien-être, etc ...) ou de vouloir ressentir seulement du positif ".

Sinon (s'il y avait toujours le même séparé informationnel du premier instant), il ne pourrait y avoir d'au-delà de ce fait ressenti par la suite donc tout ne serait qu'en vue de garder cette configuration interne à cet endroit là à ce niveau là.
C'est donc aussi dans ce sens que l'au-delà de ce qu'on vit est un retour.
Mais c'est d'autant plus comme et réellement au-delà qu'il y a un grand nombre de dés-amalgames ayant eu lieu en cet être depuis ces premiers instants (où il y avait séparation de [AB] et de [X]), le vécu n'était pas du tout le même en lui à cette époque première.

--->

On peut se demander pourquoi on a dit (la raison est sûrement ce qu'on dit plus bas = même fait s'étant produit chez des êtres origines) que ces amalgames se passaient en l'être nouveau et qui ressentira le sens par la suite dans sa vie (qui vivra ces dés-amalgames = ces reconnaissances) car ce peut être pour les mêmes êtres d'avant lui dans son processus que cela peut avoir lieu (ce qui en réalité est même plus "satisfaisant"), dans ces dérivateurs, ...

Donc par rapport au schéma F 481, on peut s'imaginer 45 dérivé de 18 (par ex.) et héritant de l'amalgame [ABX] et ensuite "miracle pour lui" dans sa vie (vie de 45) = séparation de [AB] et [X]. Même si 18 avait eu avant cette même séparation, son vécu, sa sensation

n'était pas la même que chez 45 puisqu'il ressent, qu'il vit par ailleurs une configuration unique "interne" (autres informations en lui dont l'autre n'est pas porteur, ...).

Voir F 186 à partie Interaction, par rapport aux amalgames de nouvelles informations dés le départ et se séparant ensuite ; on ne peut que penser à de nouveaux êtres (par impossible ?) séparant ces amalgames.
Ce serait donc ici la seule possibilité pour qu'un être vive, sente des dés-amalgames (des informations séparées) précis qu'il n'y a jamais eu dans le réel (nulle part, jamais).

+

Au niveau du réel "en soi" :
On peut dire aussi en résumé, qu'une sensation de sens est : telles informations reconnues (et qui ne seraient pas reconnues en réalité si non-sens = ceci n'est pas su par l'être qui le vit, il ressent que c'est un indice de sens ou une réalité de sens) et si c'était telles autres qui étaient reconnues non plus (= non-sens).

482 & 483

BESOIN - DESIR

Le besoin est la recherche du connu (perdu, ...) ou de l'ancien et souvent cela se passe par du commun avec des êtres environnants et extérieurs à nous (hôpital, ..) et le désir est la recherche du nouveau, de l'inconnu, ...

956

OUVERT ET FERME DIVERS (phéno., recherche, ...)

fermé sur le fermé (enfermement psy., etc ...)

ouvert sur le fermé (société, commun , ...)

fermé sur l'ouvert ("autisme" métaphysique positif,...)

ouvert sur l'ouvert (pure positivité, sens, amour méta, ...)

ETROIT GEO OU TOPO COMME DIFFERENT DE FERME

Etroit, précis, petit, ... en topologie métaphysique est différent de fermé.

Ce peut être le contraire.
Inversement, large ne veut pas dire ouvert (nécessairement), il peut y avoir de l'ouverture ne se passant pas dans du large alors que c'est le cas dans de "l'exigu".

RAPPORT = SACRE

Toute connexion, interaction, inter-existence, rapport, relation, ... doit être ressentie comme sacrée (non religieux, ni humain, ...) comme étant le sacré à lui seul puisque le sens n'est que cela.
Ceci est le non-oubli de n'importe quel être à l'infini (de chaque être).

Et donc ici où il y a souffrance pour immensément d'êtres c'est aussi le non-oubli que la souffrance est l'inverse de sentir ce sacré (et donc le non-oubli de ceux qui vivent ce non-sacré), l'appel pour être en rapport.

484 & 485

☒

SENS C'EST D'EMBLEE

Sens =

a) ressentir telle chose unique, évènement, phénomène, être, ... (ou au pluriel)

=

b) ressentir (ou plutôt directement le fait que ..., mais c'est la même chose : il y a les deux) que telles informations dernières en nous sont reconnues ou qu'on reconnaît nous-mêmes (même en amalgames)

=

c) ressentir que c'est le fait "plusieurs êtres en interaction pour des mêmes informations, origines communes en eux " qui est le plus fort éternellement par rapport au fait "deux êtres en interactions pour de mêmes infos" (ce qu'on dit F 356)

a = ressenti unique

b = ressenti, fait interne

c = ressenti du réel (universel, ...).

Ces trois sont simultanés en un être à tel instant (tels instants), ces trois ressentis n'en sont qu'un seul.

958

RECHERCHE / PHENO

Sentir (ressentir) l'existence, la présence unique d'un être (quelque part ici ou dans le réel) n'est pas la même chose (est différent) que percevoir l'existence, la présence unique d'un être (empiriquement ici, en tant qu'humain, par ex. : son, image, ..).
Bien sûr percevoir X est aussi une forme de sentir X.

486

☒

SENSATIONS RELIEES
Ressentis reliés au delà du commun :

L'idée par ailleurs : si pas un commun ensemble (à partager, ..) = perdu car chacun dans sa bulle, fermé, ...

L'au-delà même de la solution à ce problème est :

X vit ceci et cela marche en même temps, marche ensemble (et qui peut même être intuition du passé et/ou du futur) que le fait que chaque être à l'infini (absolu) vit cela : lui ceci, lui cela, et autre cela, ... = sensation du relié (proche en proche, processus, niveaux, appels, ...) infini du réel : du réel en tant que ce réel est ce relié.

Pas savoir ni être dans le savoir de ce que vit chaque être (savoir par ailleurs impossible vu que c'est infini) mais sentir des niveaux, des configurations, des différences, ... (intuitions métaphysiques, ...).
Mais surtout ceci : sentir le : aucun être exclu (comme un ou des êtres qui seraient en

959

opposition, sentiraient des sensations méta contredisant la nôtre) de ce qu'on vit.

De plus : pas nécessité de A et B (évènements, sensations, configurations, ..) mais "il se trouve que ...".

Ici, on parle uniquement du relié ressenti, des ressentis reliés, des sensations reliées, des différences reliées et non de l'état informationnel du réel sans tenir compte des sensations (qui de toutes façon sont d'emblée des informations, pour tout être à chaque instant éternellement où que ce soit dans le réel infini absolu) et pas :
non plus donc aussi (vu plus haut) ressentir (intuition) ce que doit vivre, ressentir chaque être (comme : X sent que Y vit T24 par sa sensation 30T - où 30T = sensation en X) mais le fait qu'il n'y ait pas un seul être ne faisant pas partie (intégrante, existante, agissante, appelante, prenante, ...) de ce relié qu'on ressent (ceci ne pouvant être ressenti que de manière asymptotique du non début du temps au sans fin du temps).

Ce relié absolu étant toujours ressenti par ceci ou cela d'unique pour tel être unique, à tel temps unique.

487

SENSATION ET FIGE + DIFFERENCE

Sentir, ressentir c'est percevoir et sentir des (ou une) différences par rapport à ce qu'il y a avant (instant précédent, moment précédent, ... décennie précédente ....) .

Donc un être qui vivrait du figé pendant un millénaire (sans une poussière de changement pour lui pendant ce temps, aucune mouvance d'information, ...) sentirait la différence d'une sensation (la sienne actuelle) par rapport à avant. Ce figé même serait ce ressenti, cette sensation de différence. Un ressenti de différence qui dure, donc.

960

Donc cela amène à cette chose générale :
avoir une sensation c'est sentir une différence (comme devenir nous-mêmes cette différence, ce changement) c'est ressentir un dynamisme d'emblée.
Donc "ressentir du figé" (ici, on veut dire : ressentir que le réel est du figé car ressentir qu'on est figé, qu'on stagne, etc ... peut être un ressenti soit positif soit négatif ; c'est à dire, d'après ce qu'on vient de dire : ressentir du dynamisme pour nous ou avec nous ou ressentir du "dynamisme pour d'autres" ou sans nous - en réalité, même ce "pour d'autres" n'est pas ressenti en tant que tel lors de sensation négative seule), ressentir du figé donc, serait ressentir du négatif, perdre et seulement cela s'il n 'y avait pas en même temps par ailleurs en nous une (ou des) sensation-dynamisme.
Mais comme c'est une sensation, c'est aussi ressentir du dynamisme mais extérieur à nous, sans nous, "pour d'autres" (sensation plus ou moins distincte mais réelle de ce "pour d'autres").

A (être) sentant une sensation sans rien arrivant d'autres pendant ce temps, ne peut agir

que quand une nouveauté, quelque chose, des (ou un) êtres arrivent à lui (mouvances, ...) tôt ou tard et idem pour les autres ensuite à partir de lui (s'il y a aussi du figé pour eux pendant ou après, ...) et avant lui.
Et là on voit bien qu'il faut du changement à chaque instant dans le réel pour que cela même soit possible.

488

COMMUN, ETRES EXTERIEURS PHYSIQUE ET INFORMATIONS + INTERACTION

Commun ressenti, vécu, ... etc .... entre êtres extérieurs physiquement les uns aux autres (tels deux humains, un arbre et un globule rouge, mais ici limite du ressenti pour ce dernier exemple : sûrement impossible) =
gros amalgames d'informations, comprenant donc des informations communes non reconnues en eux. Amalgames se ressemblant d'autant plus et étant d'autant plus

961

communs que ces informations sont mélangées à d'autres (n'étant pas communes).

Amalgame "activé" = sensations communes aux êtres extérieurs les uns aux autres.

Séparation "activée" = sensations différentes chez ces êtres.

INSTANCE ET DEJA LA

Tout mouvement, toute action, fait, phénomène, ... (et ici en particulier les choses telles que : contrat, un rôle social de quelqu'un, une manière d'être sociale, un "faire partie", "partager des choses communes entre tels êtres", ...), tout cela est le mouvement

d'uniques, de leur ressenti et sensation et de leur vouloir même si nécessaire et/ou automatique = il n' y a pas de loi, de règle, d'instance au-dessus auquel ils obéissent.
C'est tel être en particulier et unique qui est grégaire, se moule dans la foule, fait "comme tout le monde", veut ou ne veut pas ceci, ...
Mais il y a un ressenti de configuration X ou Y (tel la société) positive auquel on adhère plus ou moins .....

Le ressenti concerne un déjà-là, un environnement, ... (non éternel bien que sur fond d'éternel comme tout) mais ce ressenti lui n'est pas un déjà-là, n'est pas déjà-là.

489

FINI ET POURQUOI (SENS)

Re-notons ici ce qu'on a mis à F 80-8 à partie Phéno.

962

Réponse aux défenseurs du fini (réponse métaphysique) : il n'y a pas de pourquoi métaphysique (signification méta, sens) qui puisse être fini.
Sans infini actuel, le pourquoi serait un pourquoi fini éternel, c'est à dire infini que du point de vue de l'éternité et jamais actuel (effectif, ...).

EXTERIEUR, MORT + ONTO

Un être est tué par son extérieur donc c'est qu'il n'est pas son extérieur, même à l'instant où il n'est plus là. C'est le mouvement de son extérieur qui est autre dés sa disparition et non son extérieur lui-même ontologiquement.

ILLUSION - REEL - SENS

Ce n'est pas parce que X est une "illusion" (ne correspondant à "rien" dans le réel tout court, le réel absolu) que X "illusion" n'a pas lieu, n'est pas partie du réel du réel absolu et à

ce titre le réel absolu en partie. L'exemple le plus métaphysique de cela est le sens (au cas où il "ne serait pas réellement réel").

BONHEUR EGAL A

Ressentir de plus en plus (et possiblement de manière toujours autre) le seul être qui est son amour-sens et la relation (distante ou non) active, réelle avec cet être (= sentir que cet être sent ...)

490

963

REEL ABSOLU = L'INATTEIGNABLE EN SOI

Le réel absolu ne peut être atteint puisqu'un être qui le voudrait fait partie de lui. Un être veut donc "s'atteindre lui-même" par l'infinité autre que lui, les altérités infinies autres et c'est en cela qu'il est le fait de la réalité du réel absolu.
Sans lui ne pouvant et ne voulant l'atteindre, le réel absolu n'est pas réel. Le réel absolu est donc la somme infinie ouverte des êtres et des évènements uniques se passant, ayant lieu.

Le réel absolu est le fait même de ne pouvoir faire l'expérience du réel absolu.

HAUT <-> BAS (DISPARITION, ...)

Cas de disparition d'un être après message de lui (ou au pluriel).
Que ce soit venu d'en haut de lui ou d'en bas de lui ou quasiment de même niveau c'est la "même " réalité :
configuration en lui, faisant action et message de lui (venant de son environnement, ... : en rapport au relié infini du réel donc), telle action et puis telle et puis telle de lui faisant configuration déjà-là dans son environnement et puis de là vers .. et ensuite enchaînement que vers lui -> sa disparition. (Sûrement mal formulé, exprimé).

Donc on pourrait dire qu'il peut y avoir plusieurs faits conjugués ou pas :

- telle mouvance d'information en lui, action de lui ou même mouvement externe ou
- mouvement, action sur ... faisant qu'il y a tel enchaînement et non tels autres à partir (physiquement) de lui, de l'endroit de ses actions -> vers lui
- simultanéité de "si .. alors ..." = si ceci ici alors pas cela là, ... et donc ..... -> vers lui.

Ni vouloir, ni intention de nulle part vers lui mais configurations et enchaînements, révélations de .... .

491

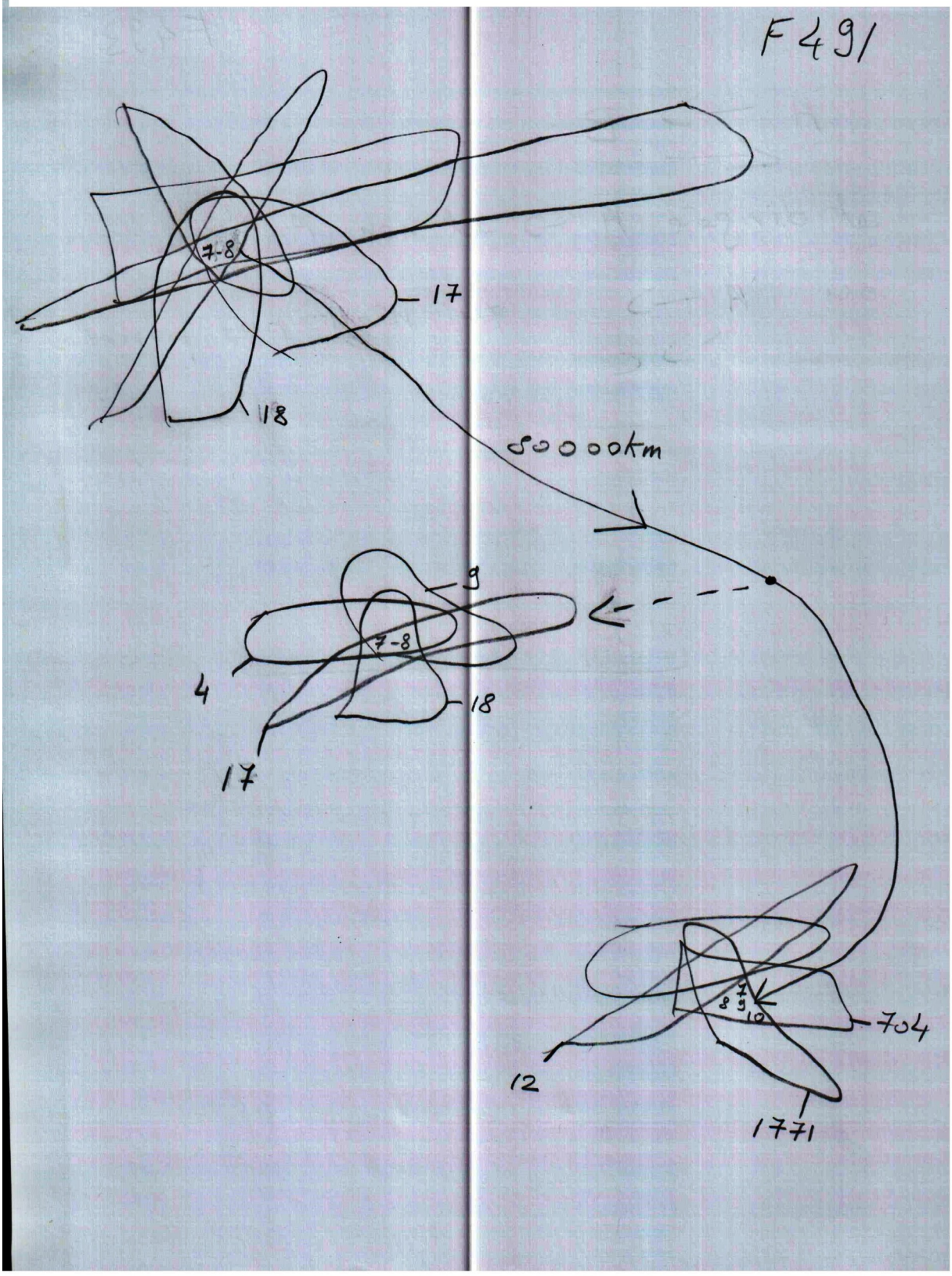
MEMES "CHOSES" ICI OU LA (+ SYNCHRONICITE)

Il est tout à fait logique (en marge : "approx. par rapport à cette phrase là" : et peut-être là rejoint t-on d'emblée le phénomène de synchronicité) de penser que ceci X reconnu chez tel être A fera cette même chose reconnue chez un être B tôt ou tard (et par ex. très rapidement : une seconde) puisqu'il y a déplacement possible (mais de toute façon arrivant toujours ici ou là) de cet amalgame reconnu, tel que :

voir schéma

965

F491



[7,8] reconnu en 17, 18 se déplaçant soit sur 8000 km soit par enchaînement-placement le long du "parcours" (et par ex. c'est 9 et 4 pour [7,8] qui se déplace ensuite au point gris).

Sinon, bien sûr, ce fait peut aussi être expliqué par enchaînement par proche en proche sans déplacement d'êtres (en tous cas sans déplacement dans ce sens là) de par cette reconnaissance au départ et ceci même en conjonction avec le fait de si ... alors ... qu'il soit simultané ou successif.

+

Notons que c'est bien plus ce "si ... alors ..." simultané ou successif par ailleurs (pas pour le fait dit ici) qui pourrait faire comprendre et expliquer la synchronicité puisque ce ne sont même pas les mêmes informations qui sont reconnues (contrairement au fait d'ici).
Mais de toute façon dans ce cas, la synchronicité n'est même que le fait de la configuration des informations et êtres (leur disposition les uns par rapport aux autres).

492

SENS = ACTION/SENSATION

Ne pas confondre intuition, passivité, etc .. du sens
et
vouloir métaphysique (pas vouloir "conscient") du sens, celui-ci est sensation et action du sens métaphysique. Toujours du ceci X particulier, unique pour tel être unique.

967

SENS

Un être (chaque être) est partie intégrante, agissante, prenante, sentante, ... du réel, en ce qu'est le réel absolu.

AMOUR TOUT ETRE ET INFINI DYNAMIQUE (DESIR, ...)

Tout être par rapport à tout être (chaque être par rapport à chaque être) : " j'aimerais être toi en train de vouloir être moi en train de vouloir être toi en train de vouloir ..." sans fin, à l'infini.
Chaque être est le désir de ressentir ce que l'autre ressent (ne le pouvant jamais), il n'est pas ce ressentir que ressent l'autre. Chaque être est le "faire ressentir à l'autre" et le "ressentir l'autre" (métaphysique ici, il ne s'agit pas de phénoménologie humaine) et ceci est la même chose que ce vouloir.

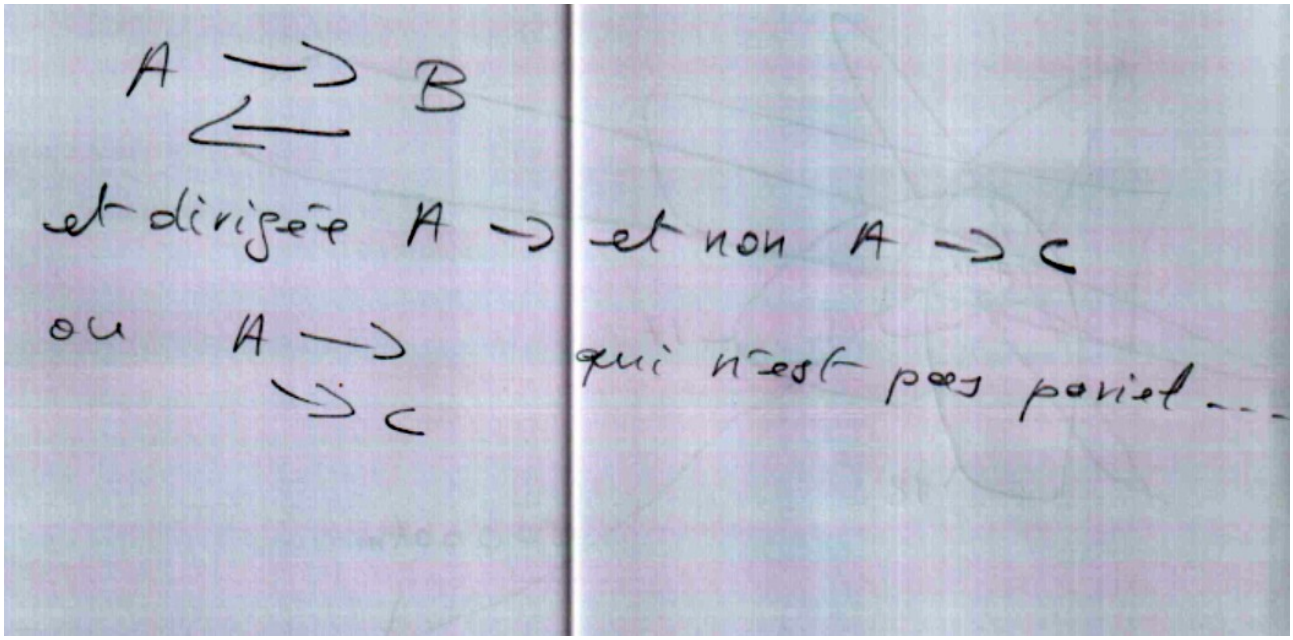
493

ALTERNATIVE INTERIEUR/EXTERIEUR ET SENS

Le mouvement sans début ni fin du réel, le dynamisme éternel est l'alternance intérieur-extérieur pour chaque être

968

(voir suite de la phrase au schéma ci-dessous) .....



.... pareil (en tant que sens) que A -> B et A -> C (l'un ou l'autre ou l'un après l'autre ; l'un ou l'autre ou l'un après l'autre n'étant d'ailleurs pas la même chose, le même fait, ...).

Cette alternance n'est pas de la binarité, elle est bien plutôt aussi réelle que l'alternative sens/non-sens du réel éternel.

PARTIES ETERNELLES DE PHILOSOPHIE

Comme il y a (= vu qu'il y a) certains aspects, certaines idées, certains faits philosophiques

qui ne sont pas typiquement humains mais parlent du réel éternel (certains "aspects" du réel éternel), on peut dire que ces aspects, ces idées, ces faits sont éternels et en ce sens il y a éternité (sans début ni fin) de certaines parties de la philosophie donc la philosophie est en partie éternelle en ce sens là précis.
Par exemple cette vérité éternelle ci : aucun être éternellement ne peut vérifier l'infini, avoir une expérience infinie.

Les approches de ces parties, aspects faits, idées sont temporaires et humaines mais non leur contenu.

Approches = sensation, réflexion, appréhension, expérience, intuition, vision, conception, perception, ...

494

REEL = A LIEU

Il n'y a que des faits, des évènements, des vécus, des expériences, des sensations donc toute notion, idée, ... et tout mot, etc ... sont cela.

PRATIQUE - (PROCESSUS DYNAMIQUE)

De la "même manière" qu'il y a eu processus (ou qu'il y a processus) donnant un être (donc étant cet être), un être a à vivre sa vie comme un processus, du divers, du multiple, etc ... (+ "niveaux" divers) et non du linéaire, ... (qui n'est pas la réalité, le réel).

970

TERMINOLOGIE

Terminologie du mot "sensation" au sens le plus large possible c'est à dire largeur infinie absolue comprenant donc tout ce que vit, éprouve, expérimente, ... tout être éternellement, donc comprenant :

sensation
perception
intuition
impression
pensée , idée
réflexion
action
expérience
émotion
sentiment
imagination
vouloir

....

: tout cela est sensation.

495 & 496

PRATIQUE - RELIE ET NEGATIF

"Preuve" que le négatif n'est pas le réel.
Le "se dire que" ou "dis-toi que" quand tu vis du négatif (neurologie interne, enfermement,

etc ...) c'est relié à la configuration du réel donc à des autres êtres, y compris le fait même de ne pas ressentir ce fait.
Le négatif est autant le relié du réel que le positif, mais le relié ayant lieu pour des êtres et les êtres en tant que pure présence étant pure positivité, il s'en suit que le relié en tant que tel est pure positivité comprenant localement et temporairement la négativité.

DIFFERENCES ENTRE LES ETRES

Différences entre les êtres =

a) pas même angle de vue infini (ontologique) (extérieur infini unique) - A percevant B (ou ressentant B) et inversement = pas la même chose

b) unicité de la combinaison des informations dont est constitué un être

c) certaines informations nouvelles ne sont que dans l'organisme d'un être (aucun être après non plus si les êtres porteurs de celles-ci disparaissent aussi à la disparition de cet être)

d) amalgames pas les mêmes (mêmes pour des informations communes entre êtres de même "espèce")

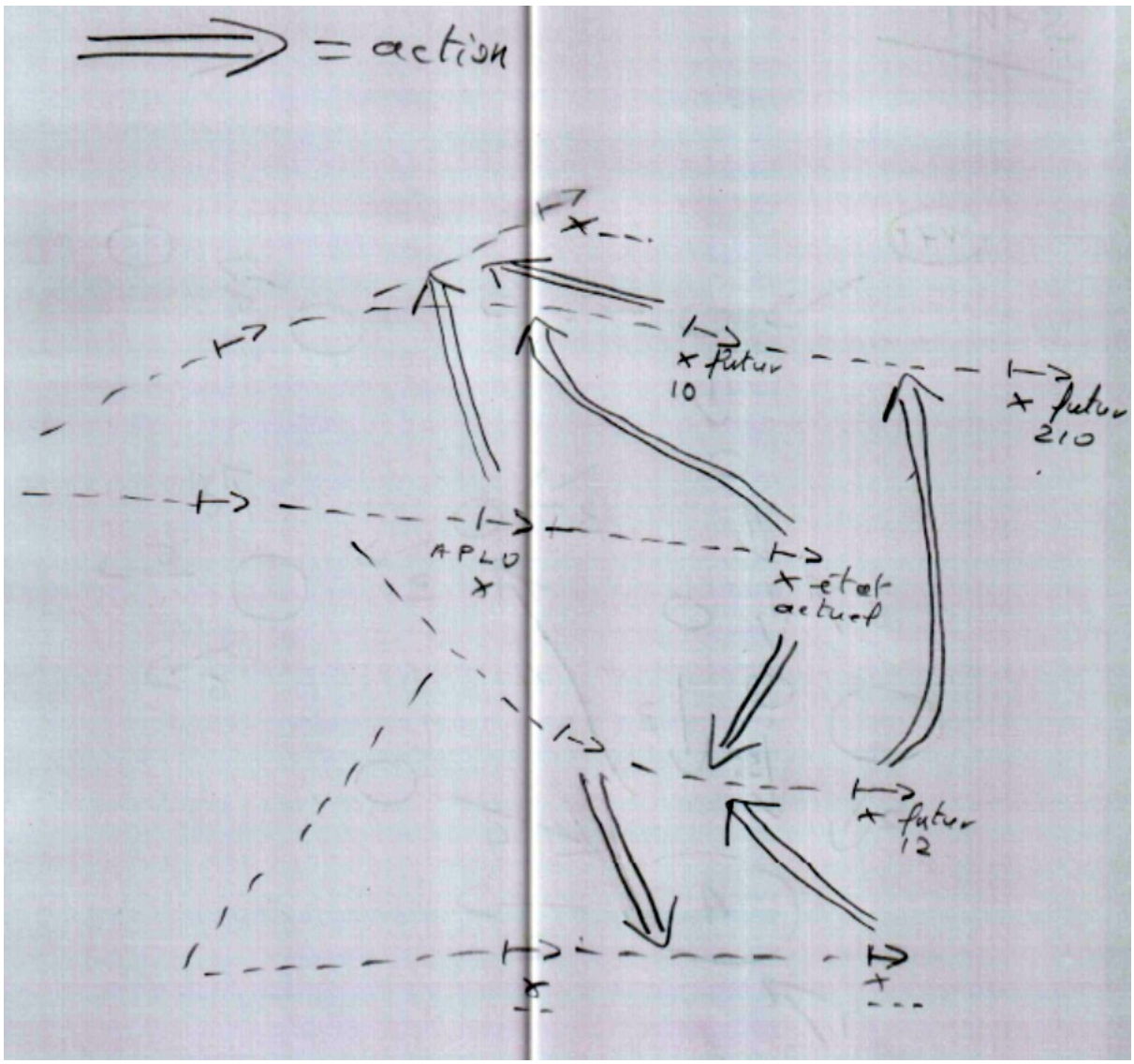
e) pas les mêmes évènements, êtres venant à eux, en interactions avec eux (interne, externe) et provoquant telles ou telles reconnaissances en eux

f) niveaux autres (dus aux informations)

Remarquons que d et e marchant ensemble tellement (étant presque le même fait), on peut définir ces deux aspects avec les mots : configurations, milieu interne, organisme, état général de tel être (= tel qu'il se sent, habitudes, état de "santé", phénomènes se passant en lui, ...).

ACTION D'UN ETRE SUR PROCESSUS

Actions d'un être sur (proche en proche) des processus autres de lui-même (partir d'états autres que celui précédent son état actuel par ex.).
Tel que :
voir schéma.


= action
futur
10
futur
210
APLO
x
état
actuel
futur
12

497 & 498

☒

UNIQUE COMME PRESENCE ET NON "ÊTRE"

Percevoir, ressentir un être unique c'est ressentir la flèche qu'il est, sa dynamique interne, son regard métaphysique vers un ailleurs plus haut unique (ou des ailleurs uniques), l'ambiance métaphysique qu'il est, son vouloir de monter, de montée, l'appel qu'il est, son manque, l'absence de tout ce et ceux qui n'est pas lui en lui, le pur ressenti, le pur ressentir qu'il est, le "maillon" qu'il est (chaîne infinie absolue ouverte), l'angle qu'il est, le relié qu'il est, ...
et non pas le fait d'être simplement, ni le "moi" (son "moi"), ni sa conscience (et encore moins sa conscience de lui-même) et le commun en lui (amalgames tel l'espèce ou ceci ou cela)
donc la pure présence qu'il est (d'ailleurs, pas de masculin ici , le "il" veut dire : un être) et non son existence, non l'état mais le fait de l'unicité de cet état c'est à dire l'unicité éternelle qu'il est de moins l'infini (= sans début, passé infini) -> plus l'infini (= sans fin, futur infini), moins et plus infini de lui-même.

Et peut être aussi pour tel être X percevoir et ressentir le fait que tel être Y relie (ou qu'il a relié) X (ou des choses venant de lui : passé, présent, "futur") à d'autres êtres . "Relie" ici veut dire "être dans le mouvement de relier", relier en acte.
Donc une ambiance métaphysique qui est son "vers", ...

De plus, à chaque instant aucun être ne ressent que l'existence d'un seul autre (à moins que ce ne soit l'être lui-même qui se ressent, ou bien dans le cas du sens : son autre, l'êtrequi est la même flèche que lui, son amour éternel), il ressent ou perçoit (encore que les deux termes ne soient pas pareils si on parle de niveaux internes par ex.) une "scène" unique à chaque instant dont tels ou tels êtres autres sont en premier, deuxième, troisième, ... plan jusqu'à l'arrière-fond infini en cet instant (comme on l'a vu ailleurs).
Percevoir, ressentir le relié précis (donc au niveau du mode ici) qu'il est par rapport à celui d'autres êtres précis (par ex. ressentir le relié de l'être X et l'être Y sous leur mode et "pas" celui de X et de P).

LE MOI, LA CONSCIENCE = PAS L'UNIQUE X OU Y + LE " Y ETRE POUR RIEN"

Le "moi", la conscience, ...
est la distance par rapport à la pure présence unique qu'on est (X,Y,Z, ... à l'infini) donc il est logique que plus un être sent : " Dieu ou Sens sans moi" plus il sent le Sens, donc comme ce senti et ce sentir est en lui c'est que ce sens ou Dieu n'est pas indépendant de lui donc n'a pas lieu sans lui. Ce n'est donc pas la conscience, le moi, etc ... qui est relié au sens (et le fait être) mais la pure existence, la pure présence qu'on est.

D'où le fait qu'on puisse dire sans problème :
la conscience : " je n'y suis pour rien dans le fait, la réalité ... " est la sensation (en tous cas possiblement et sûrement probablement "toujours") : " je n'y suis pas pour rien dans ...".

+

RESSENTI DE DIFFERENCE

La pure présence qu'un être unique A, B ou C est, n'est pas un je, n'a pas de je, elle n'est que pur ressenti et pur ressenti de différence signifiante entre les êtres (différence entre B et C dans le ressenti de A).

Donc en fait, on peut aussi dire que la différence qu'est A par rapport à ce qui n'est pas lui (n'importe quel autre être que lui) est ressenti en lui par des différences entre des êtres autres que lui. A se ressent être autre que B et C par sa sensation de différence entre B et C, par la sensation de la différence qu'il y a entre B et C.
S'il n'y avait que A et B qui existaient, ils ne pourraient pas se sentir être différent l'un de l'autre.
Impossibilité ontologique et logique éternelle de ce fait là.

+ voir aussi F 52 et 54 à partie Existence

PRATIQUE - ESPOIR DE - SENSATION DE

Simple d'un coup : pensée, perception, sensation de :

plus haut précis X = informations plus hautes qu'ici (donc possiblement annihilation dans cet ailleurs de certaines qui se trouvent en nous) et plus haut Y : informations plus hautes qu'à X, ...

Ceci relié à ici : dépendant dans leur réalité du fait qu'il y ait cet ici.
Preuve de leur réalité en les ressentant, en les voulant, en les espérant, en voulant les ressentir, ...

499

☒ ☒ ☒

"GAINS"   IRREVERSIBLES DANS LE REEL

(Sûrement ceci déjà entrevu, surtout par rapport à catastrophe et fin de ceci ou cela : voir F 395).

Tout perte, tout amalgamement, toute déconnexion (et même toute disparition d'être puisque dû à déconnexion, prises à coté, voisinage) est le fait même que ces êtres (ceux qui prennent) "bénéficient" (mot qui ne convient pas car il ne s'agit pas uniquement de besoin et que l'en vue est toujours métaphysique dans ces propos ici) de ce qui a été reconnu par celui qui perd ou disparaît.
Ceci au niveau environnemental immédiat et "physique" (en fait organique pour la plupart ou tous) et à l'infini par proche en proche.
(Mais lors de décomposition d'un être, c'est surtout des reconnaissances d'informations assez communes et non très hautes qui se dispersent ou plutôt se "transmettent" vu que les êtres des hautes disparaissent aussi).

+ voir F 181 à partie Interaction

977

Donc, retenir de cela : la souffrance d'un être par son fait même, agit sur le réel puisque c'est ce qu'à reconnu cet être par lui-même ou de toute façon qui a révélé son être, même si c'est d'autres êtres que lui qui ont agi (action partant, partie de lui avant) ou plus précisément même si ce sont des reconnaissances ayant été fait par d'autres en int. avec lui et qui ne seraient pas telles ou pas restées telles sans lui qui est lâché à l'extérieur de lui qui sort de lui (qui lui est enlevé). Mais on peut se demander si le "puisque" de la phrase précédente a lieu d'être puisqu'en fait on aboutit même en allant au bout à ce fait : puisque c'est du reconnu quelque soit l'être ou les êtres qui ont fait se mouvoir ces informations de par eux-mêmes.
Ceci concernant donc les informations liées à la souffrance (tel siège dans un organisme et par ex. pour un humain tel une brûlure et son siège dans le cerveau).
Le "puisque" peut avoir sa raison d'être si on pense qu'il y a action d'un être dans le développement de ses sièges de la douleur et de la souffrance (quand un être biologique était embryon par ex. ; au niveau de son cerveau,..).
Car la question préalable et sous-jacente est celle-ci : cette perte peut-elle être dite être action de tel être X sur son extérieur si ces reconnaissances perdues ne proviennent pas de son mouvement à lui mais d'autres êtres en interactions avec lui ?
En fait, en dernière analyse on en arrive à ce fait : si cette perte, cette déconnexion n'aurait pas pu se produire ou se serait produit autrement sans l'existence de X alors il y a action de X sinon non. Et ici on voit bien qu'obligatoirement même si elle s'était produite, elle ne se serait pas produite de la même manière puisque la configuration du réel aurait été autre donc c'est le "sinon non" qui n'a pas lieu d'être.
Le "elle se serait produite de la même manière exactement à 100% sans X" est impossible.
Il y a donc action de X. Cqfd.
Action passive mais message possible de X vers l'extérieur par cela. Il ne s'agit pas d'un simple "permettre" (notion dont on parle ailleurs).

+ voir F 228-22

UN ÊTRE ETERNELLEMENT - UN UNIQUE

Il se peut que l'idée de Dieu comme Quelqu'un (ou le Soi hindou, ...) soit l'intuition métaphysique (ou flash métaphysique comme illumination, extase, ..) de sa propre

présence comme sans début ni fin et que ce seul Quelqu'un qui est Dieu soit la pure transcendance de nous-mêmes en tant que relation (ne serait-ce que par proche en proche) à l'infini autre. Chaque être est le seul éternellement à être lui-même et ce seul là est ressenti métaphysiquement comme étant le seul tout court.
Non pas la conscience avec la sensation de Je et de Moi mais la pure sensation "seul à ..." (les points de suspension étant à la fois l'impossibilité que ce soit ceci ou cela et le fait que ce soit dynamique, en cours, réel là en ce moment).
+ aussi du rapport avec cela feuille suivante.

500

DIEU SENS COMMUN ET SENS REEL - EGAL A

Dieu = configurations exceptionnelles (ou même pensée et sensation une seule configuration exceptionnelle), configurations de sensation de sens.
Dieu c'est cela et non pas quelqu'un. Le Quelqu'un dont on parle, à qui on pense et qu'on pense, qu'on ressent c'est cela.

Ceci parait non compatible avec ce qu'on dit feuille précédente (F 499) mais ce ne sont que deux aspects, deux points de vue sur ce seul Quelqu'un éternel.
D'un coté ce Quelqu'un en est bien un mais il s'agit de nous-mêmes, et de l'autre c'est le Réel mais ce n'est pas Quelqu'un puisque "l'ensemble" infini de tous les "le seul " ou "le seul à ..".

Dieu peut être pris comme le seul être qui est l'être amour (flèche verticale) de, pour celui qui le pense ou le ressent.
Dieu peut être pris comme les autres êtres à l'infini qui ne sont pas tel être X (ressentant ou pensant "Dieu"), ou encore : Dieu pas être mais le sens ou bien l'ensemble des êtres, des informations et du sens (= réel absolu), ou bien : que les êtres (y compris celui qui le ressent et le pense), ou bien : que les informations (?!), ou bien que les êtres + les informations (?!).

979

Dans tous les cas c'est qu'on prend les êtres ou les informations comme d'emblée sens.

Peut-être aussi pris comme l'être qui le ressent ou le pense + le seul être amour qui est son amour "flèche verticale" ou bien uniquement le entre les deux éternel (le relié des deux).

ACTUALITE DU SENS PARTOUT (sensation des plus hauts et des moins hauts)

------>
Si réel = sens, chaque être ressentant le sens, ressent que chaque être autre (donc à l'infini) est unique-sens, un unique, le fait que la présence de chaque être soit sens (son action, son vouloir, ...).
Ceci actuellement.

501 à 503

PRATIQUE - HUMAIN A HUMAIN

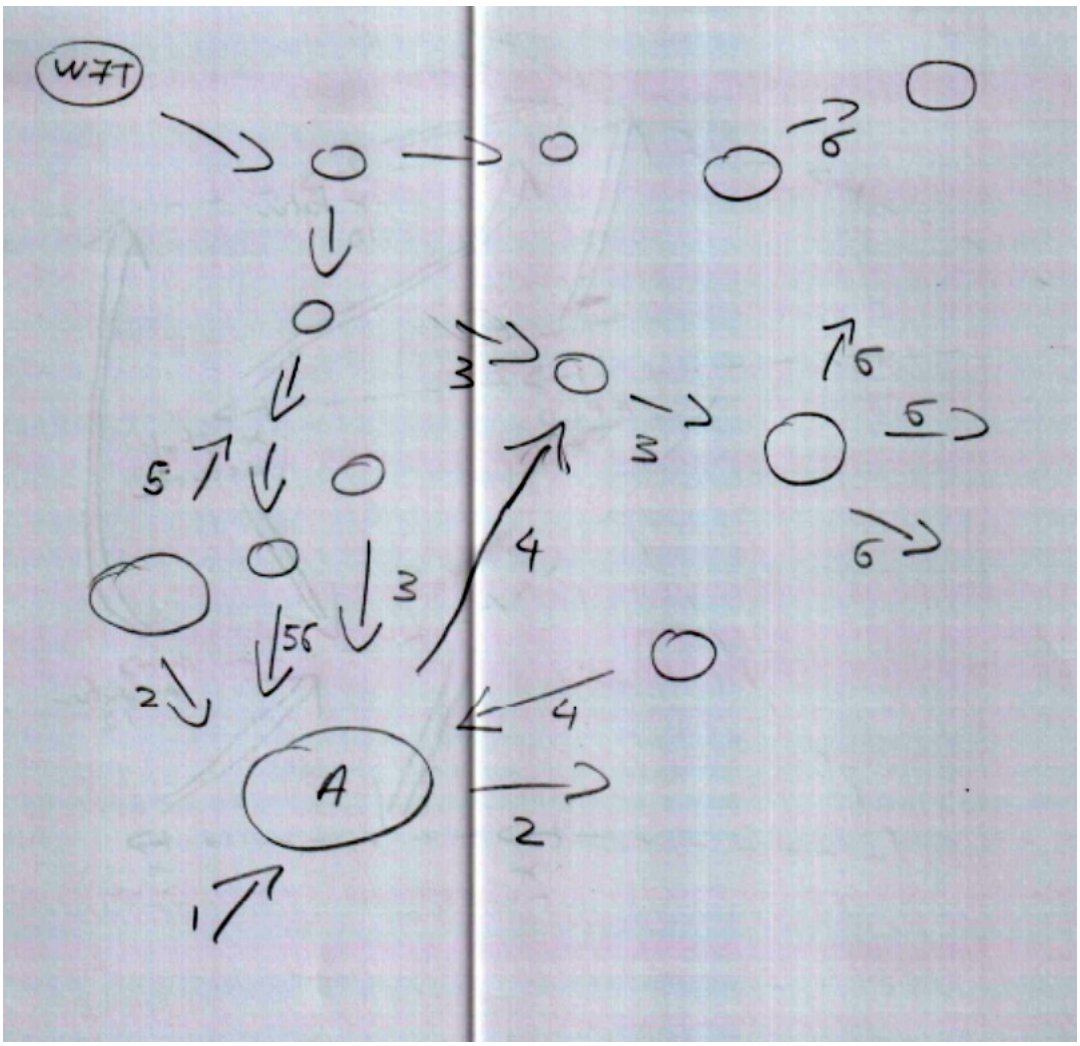
Comme chaque être à chaque instant veut monter, c'est qu'il veut trouver les informations le lui permettant d'après sa configuration interne à ce moment (à tel moment c'est telles à tel autre telles autres). Donc sentir cela "face" à quoi que ce soit ...
Et puis aussi le fait que généralement dans son état (= sous son état unique) il recherche telles informations lui permettant telles reconnaissances importantes en lui pour lui et aussi le fait qu'il cherche à ressentir les informations plus récentes de son processus.

980

HAUT - BAS - RAPPORTS - RELATIONS

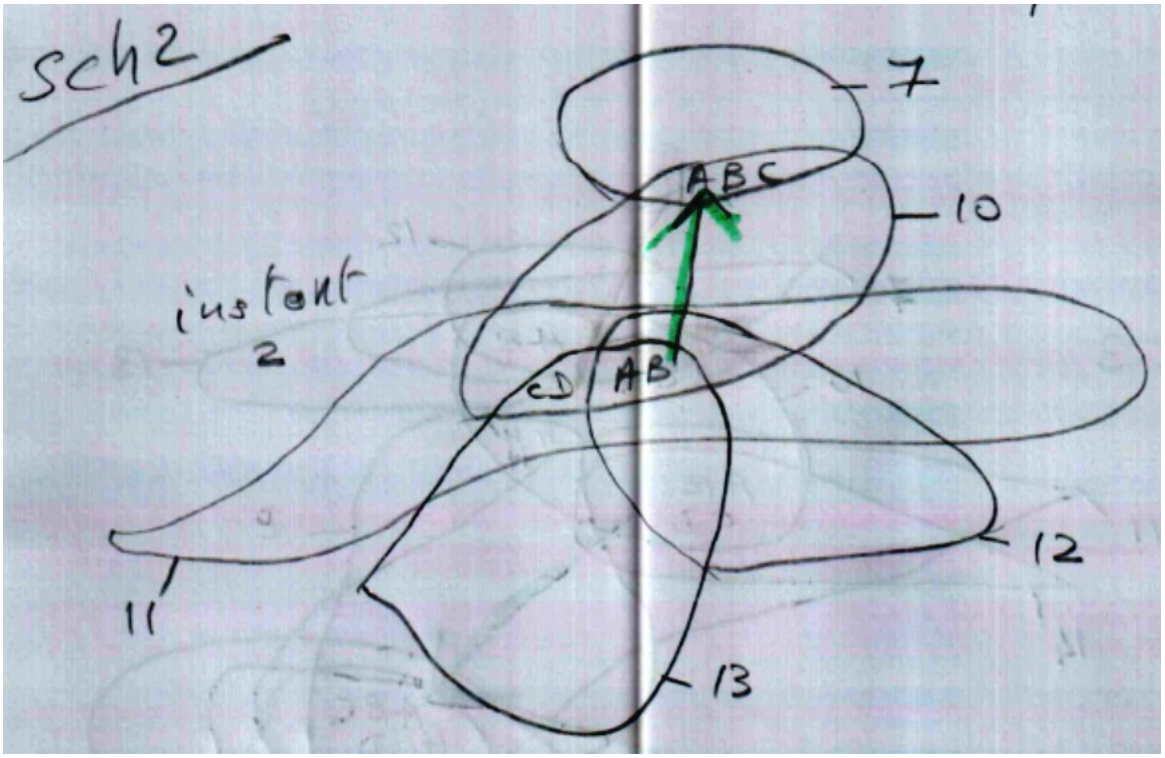
Ici chronologie.
1 = instant 1
2 = instant 2
3 = instant 3, etc
et en rapport avec le fait que suite à un mouvement d'un être (ici A) il y a plus en lui sans que ce soit un retour sur lui.

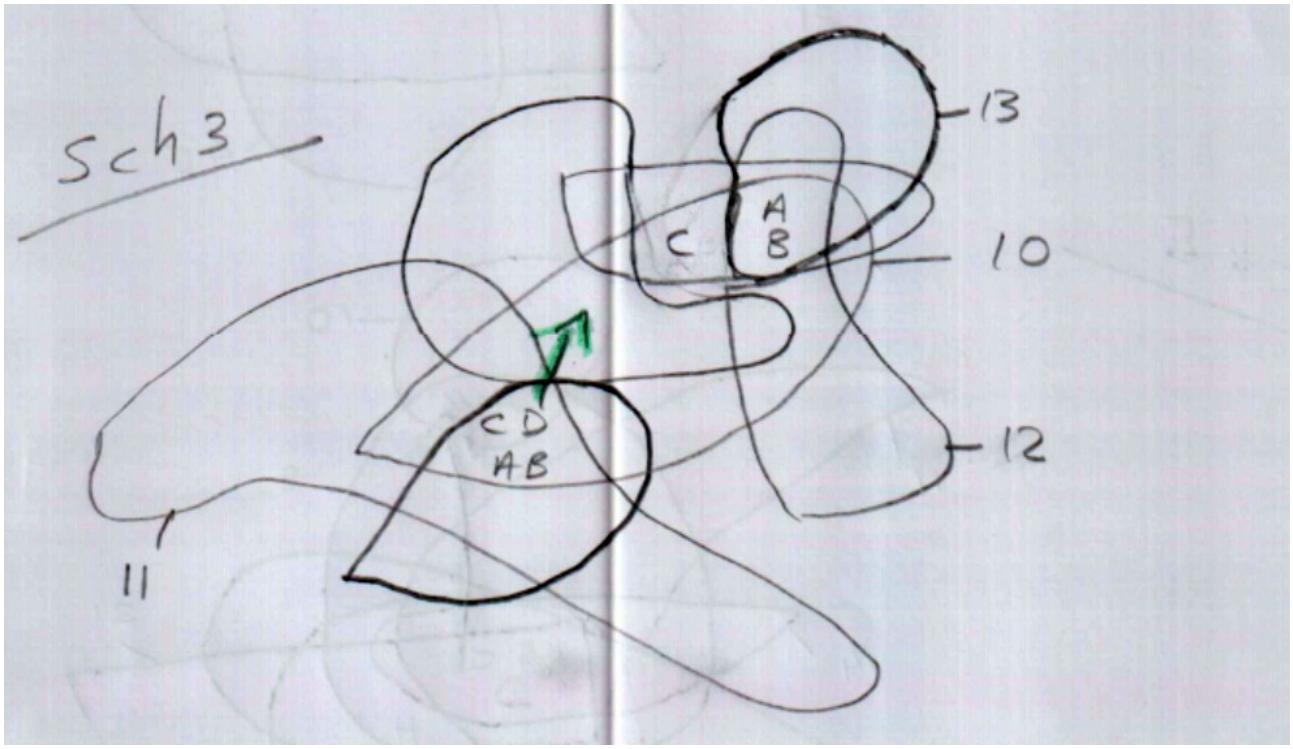
voir sch 1



par ex., en A (qu'on renomme 10 dans le schéma) : 10 agit à l'instant 2 et ensuite 11 qui a un amalgame de CDAB le fait bouger vers un autre endroit en 10 où c'est plus amalgamé encore tel [A B C D W T M P P2 X] et 10 à l'instant 2 n'a pa senti important de faire aller AB vers cela (ou n'a pas pu car ...).

Voir sch 2 et sch 3

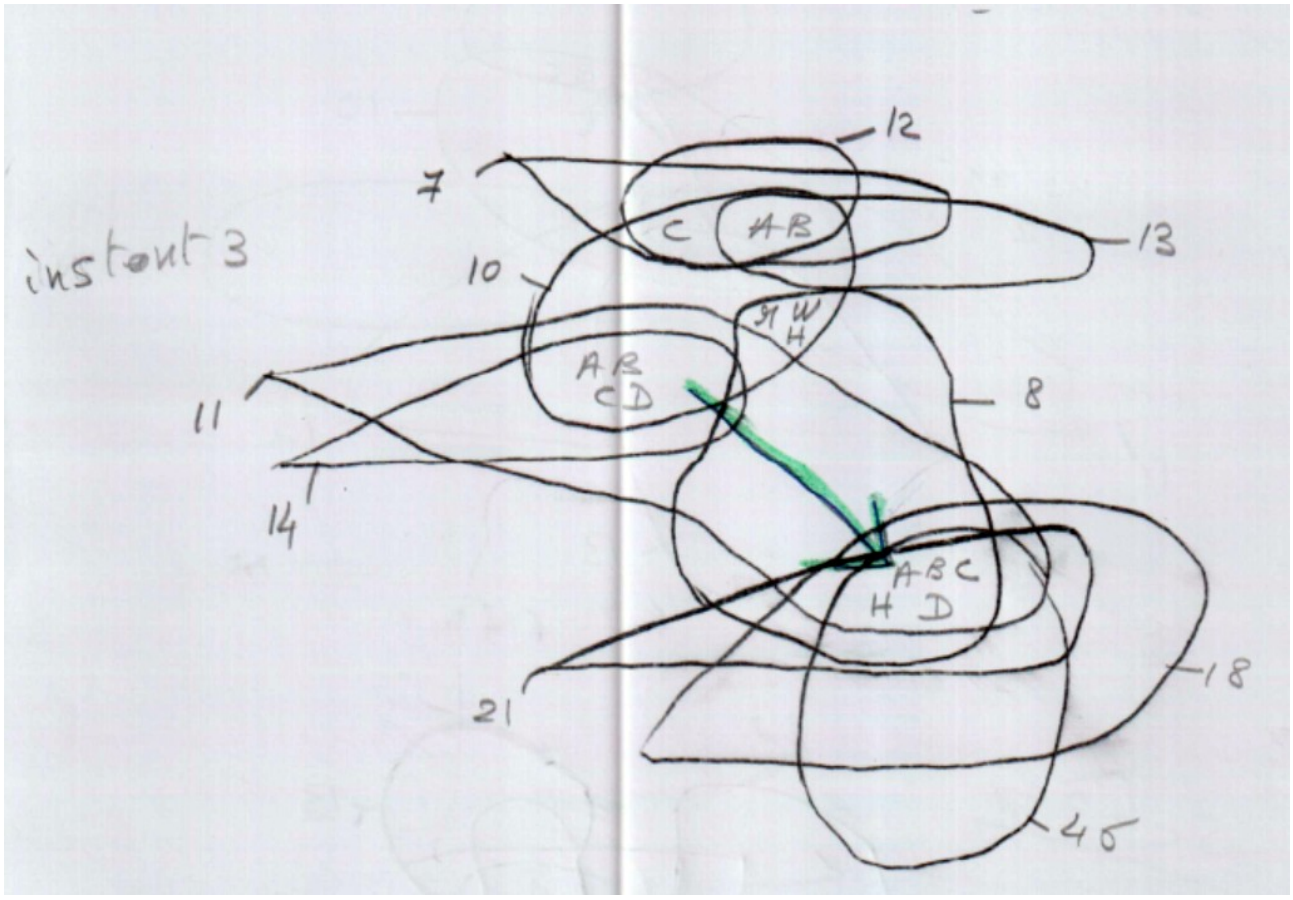

sch2
7
ABC
10
instant
2
CD
AB
12
11
13

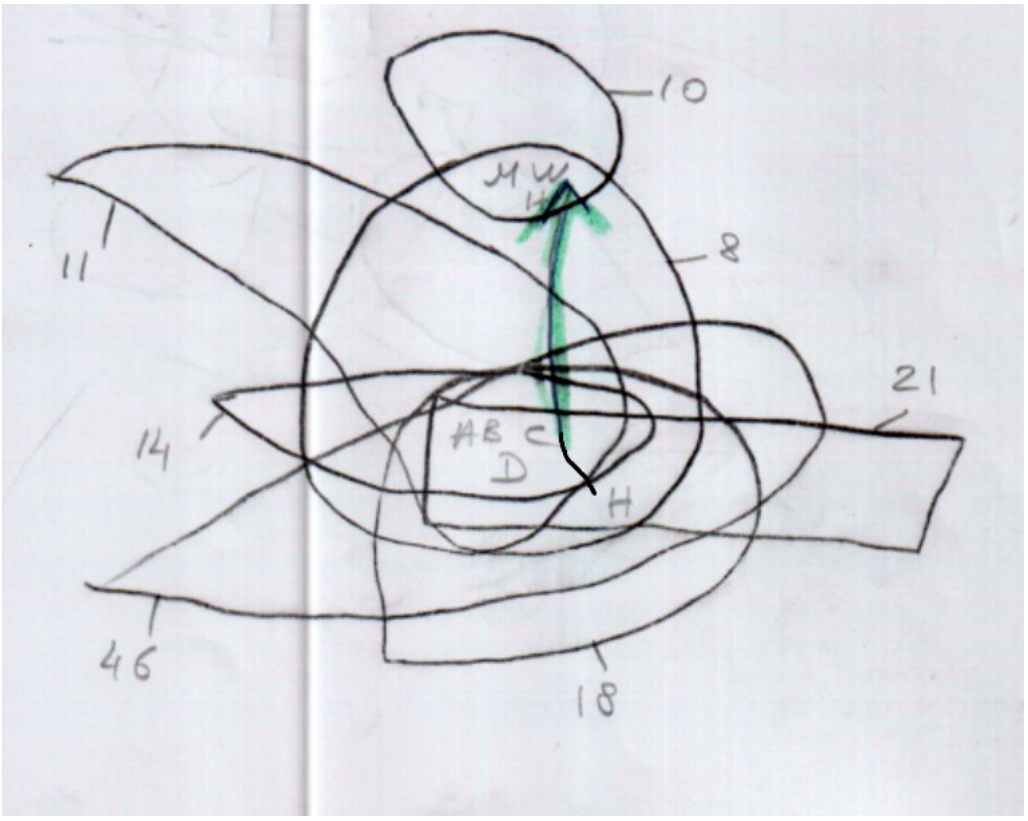


mais on peut faire mieux et penser que 11 fait bouger vers un être qui n'est pas 10 et c'est lui qui ensuite ira vers 10.

Tel que :
11 fait bouger ABCD vers 8 qui lui reconnaît par cela H en 10

voir sch 4 et sch 5


instant 3
12
7
C
A B
13
10
H W
H
A B
C D
11
8
14
A B C
H D
18
21
45



8 fait bouger 18 et 21 vers 10 pour H et d'ailleurs on voit que dans ce cas il y a séparation d'informations au niveau de ABCD à cet endroit précis et que du ABCD part de là en restant toujours en 18 et 21 (mais peut-être plus en 8 donc, ce "taux" de ABCD là).

Notons qu'on pourrait dire qu'on voit la raison qui pourrait faire qu'il y a division d'information, séparation au niveau du principe même.

Notons aussi que "aller vers", "agir sur ..", ou retour sur soi, ... peut être un phénomène large et que par ex. ce peut être le fait à l'instant 56 pour A de percevoir tel phénomène "global" et à définition floue (ensemble flou) à tel moment ou instant (tout cela : effets) à partir de W7T très loin et par ex. très haut par rapport à lui (à A).
De plus, on mets ici des numéros aux instants mais ce peut être (puisqu'on a élargi à des phénomènes larges) des durées aussi longues que "l'on veut", des moments, ...

Effets donc type décodage deuxième tel qu'on en parle F 509. Mais ici ce peut être effets sans décodages métaphysiques pour A.

504 à 506

ETAT FINI / INFINI

Etant donné qu'un état, chaque état d'un être est réalité actuelle d'un infini actuel passé (= qui a été actuel = une infinité d'actualités, donc passé infini), chaque état d'un être perçoit le réel absolu actuel infini à son niveau, suivant son niveau.
Ce qui est premier logiquement est le présent (éternel) = voir feuilles sur temps infini passé à partie Existence.
Un mode, un état est donc fini sous un certain aspect et infini sous un autre.
Sa nature est finie, son approche du réel infini absolu est infinie.
On pourrait même dire : son approche finie en sa nature est infinie en sa réalité.

PASSIF - ACTIF ET SENS

Chose morale qui universalisée (donc transformée) devient métaphysique ou plutôt : est métaphysique :

A passif "physiquement" "demande" à B actif donc A rend B passif de son activité (= soumis à cette action, ou devoir, ..).

987

Ici, demande active et réponse passive autant que le contraire mais on voit bien que ce qui prime est la passivité.
Il y a en quelque sorte équivalence et équilibre, balance, contre-poids, appel d'air et toutes ces expressions là de stagnation.

Non-sens donc si on en reste là.

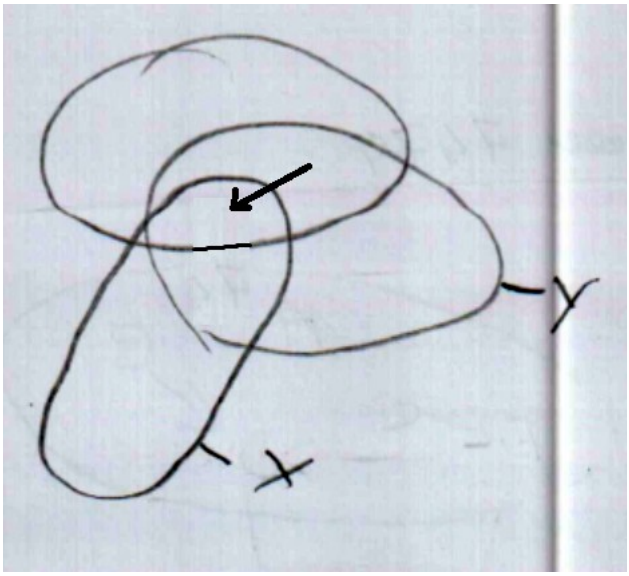
Le départ doit venir de la positivité (de B) et non du négatif, demande (de A) donc de non-demande pour être possiblement sens.
Cause première ici surtout.

NIVEAU ET "MARCHE ENSEMBLE"

Niveaux :
Le vouloir et l'espérance d'un niveau (être, êtres, mode, modes, univers, ...) est (le mot "est" ici n'est pas identité entre les deux, faisant que c'est une même chose mais c'est le réel même, ce "marche ensemble" est le réel même) le mouvement, en réalité simultané, marchant ensemble avec un niveau plus haut que lui qui lui ... (idem) sans fin haut et bas.
Ceci est l'inverse d'un : " c'est comme ça (ça = ce qu'on vient de dire), figé donc, éternellement".
C'est en train d'être réel et non comme ça.

DIFFERENCES CONTACTS INTERNES OU EXTERNES

D'une manière générale (et en particulier concernant l'action Haut -> Bas ou Bas -> Haut), il ne faut pas confondre :
. action directe infime donc : (voir schéma plus bas) de Y sur X et
. action infime (dont la base est de toute façon de type de ce schéma) de Y provoquant (par configuration, proche en proche, ...) des phénomènes plus importants (tel que : un univers, une pluie, un morceau de musique enregistré tel que ..., ...) vers X, faisant donc qu'il se passe par cela telle ou telle chose (= sensations, reconnaissances, perceptions, décodages, ..) en X.



(Croix rouge et marque rouge en marge) :
Différence donc entre action par contacts internes de proche en proche et actions par "effets d'écran" (d'écarts) (voir passages où on parle d'écran pour caractériser la relation entre êtres séparés organiquement, séparés de manière interne donc êtres externes les uns aux autres) de proche en proche.
On pourrait définir cette différence par : de proche en proche et de loin en loin, lequel loin en loin a lieu de toute façon par des proche en proche.

Donc on peut aussi définir cette différence par :
. décodage perceptuel (externe)
. décodage organique (interne)

+ voir F 509

SENS ET SAVOIR

La question n'est pas : "comment savoir que je ressens le sens, qu'il s'agit là du sens ?"
mais
"comment sentir (ce sentir là est un savoir : plus un "être dans le savoir que" que "savoir consciemment que ") que cela va plus dans (vers) la possibilité que ce soit sens que l'inverse ?".

507

UNICITES DE : ACTIONS ET SENSATIONS - PRIERES

Même pour (ou plutôt contre) une chose négative, en vue qu'elle n'arrive pas à X ou soit moindre que T748 (sensation ayant ce "nom"), la conjonction du mouvement de milliards de milliards d'êtres est de toute façon le fait qu'ils soient chacun uniques (ces mouvements, actions, sensations d'eux et en eux).
En bref, une prière de Y envers X contre T748 (configuration) n'est pas la même que celle de W envers X contre T748 qui n'est pas la même que ... .

990

RECHERCHE + INTERACTIONS

Mouvements, vouloirs (ou au singulier) d'un unique = certaines interactions (reconnaissances) de sens en lui (sensation globale) ont été perdues très tôt (chez un humain, prime enfance ou avant la naissance, ...) et il cherche le chemin de vers cela. Ce chemin est ce qu'il ressent vers cela projeté au-dessus et au futur (en tous cas au-devant, devant). Il ressent le "réseau pré-câblé" de cela, les interactions présentes en lui (témoins d'enchaînements depuis ce fait) qui sont les témoins de la présence passée de cette ou ces interactions perdues de sens (toujours sensations uniques).
Ceci ne veut pas dire souffrance (surtout grande, besoin, ...) due à cette perte, ce serait même du côté de perte en perception "seulement".
De plus ces (ou cette) interactions peuvent avoir été d'une durée "infinitésimale", très brève, voire même un seul instant (= une étincelle unique perdue).
Et suivant les moments, les circonstances, les interactions nouvelles, ce sont telles actions, tels mouvements, telles sensations, tels vouloirs (mais au sein d'un vouloir plus large, plus global, qui de toute façon est le vouloir de reconnaissance ce qu'il sent compter pour lui (sens)).

508 & 509

PRATIQUE - AU-DESSOUS AGISSANT

"En ce moment 47 milliards de milliards de milliards de milliards de milliards .... (ceci 101 fois) 81756916 êtres dessous (ou seulement 71 par ex.) par rapport à mon état (donc à moi en ce moment) se libèrent, agissent, font ouverture et agissent sur mon état, il y a ressenti en moi de ce fait ".

991

☒
SENS - NEGATIF - IMPERATIF

Dans le cas de réel-sens.
Toute chose impérative ressentie par rapport à du négatif (ou une recherche, une compréhension, ...) (même des automatismes) est le fait de ressentir que de notre mouvement dépend le fait (même si c'est en partie infime, cela est idem que si ça ne dépendait que de cela) que le réel soit sens.
Plus précisément, c'est le fait de ressentir que le réel "est sur le point de ne pas être sens".
Notons que le mot "pas" est fondamental et que c'est impossible de le remplacer par le mot "plus" (de plus du tout) car le sens est ou n'est pas au "niveau " de l'éternité et il ne peut donc pas l'être et ensuite ne l'être plus ou ne pas l'être et l'être ensuite. Là on voit bien que le sens ne peut être qu'un de plus en plus et non un maximum infini éternel.

REEL COMME DIFFERENT DE QUELQU'UN ET D'UN RESSENTI

De la même manière que le réel absolu ne peut être quelqu'un (étant en simplifié ici l'ensemble de l'infinité des quelqu'un) il ne peut être non plus le ressenti (un seul ou le seul ressenti) qu'il y ait (puisqu'il est, en simplifié ici, l'ensemble de l'infinité des ressentis).
Un ensemble de billes n'est pas une bille, ni même bille puisque s'il y en a plusieurs c'est qu'il y a un écart entre elles et que cet écart est compté dans le fait que l'ensemble soit réel.

REALISER SENS

Réaliser le sens ce n'est pas simplement le faire continuer car justement si c'était seulement cela ça ne serait pas le sens mais autre chose moindre (l'amour par ex. pris dans un sens moindre, non méta, etc) car la nature du sens c'est d'être de plus en plus réel, de plus en plus "lui- même" en étant de plus en plus autre que ce qu'il a été.

☒

DECODAGES EXTERIEURS - RECHERCHE + PHENO

Il y a au moins deux sortes de décodages de l'extérieur pour un être.

- compréhension de ce dont il s'agit dans le sens basique, ontologique, vital, etc ... (perception des sens, ...). Cela a lieu de par des dynamiques continuelles et des structures dans l'organisme (automatismes, enchaînement, ...) donc en bref décodages "automatiques" (même ici à plusieurs niveaux) en rapport plus large avec d'autres choses internes et externes (et ceci sur plusieurs niveaux internes) dont mémoires, ... et allant jusqu'à des décodages donnant des impressions, sensations, des compréhensions de rapports métaphysiques.

Par ex. pour X, du type : perception chapeau et un homme dans la rue, rapport avec chorale enfance, rapport avec morceau passant à la radio dans son actualité donnant (flèche métaphysique) sensation unique W, laquelle n'aurait pu arriver à X, par ailleurs, que par un proche en proche (impossible ou possible) d'un être d'un niveau transcendant à lui vers lui (ou autre chose de ce type). En bref donnant à X la sensation d'une existence unique d'un être T sous tel mode (passé , présent et peut-être futur, mais futur c'est limite possible).

+ voir F 505

510 & 511

POSITIVITE METAPHYSIQUE

Y a t-il un seul moment de pure positivité ressenti, vécu où l'on est pas ressenti la réalité d'un infini actuel et d'un futur infini ?

SENS, ETAT, NON MESURE DE

Ce n'est pas parce que sans l'action de tel être X sous son état il n'y aurait pas de sens que le sens est à la mesure de cet être sous cet état. Ceci est logique puisqu'il y a une infinité de niveaux de sens, cette infinité n'est pas le sens en tant qu'existant puisque "n'existe" le sens que sous "forme" de niveaux et de faits réels uniques.

"SIGNES"

Il ne peut pas y avoir de signe métaphysique négatif de ... (= ne pas faire, ne pas ....,) mais obligatoirement positif.

☒

UN UNIQUE COMME DIFFERENT DE QUELQU'UN

Quelqu'un = conscience d'être. Un être qui n'a pas cette conscience est une présence qui n'est pas quelqu'un (par ex. en deçà ou au-delà d'humain) c'est une intériorité, une présence, un être qui ressent mais non un quelqu'un.

PERTE = NON ONTOLOGIQUE

Perdre est dû à l'extérieur d'un être c'est donc le fait que l'extérieur soit bas, ne se soit pas assez trouvé "lui-même" (époque du réel infini) qui provoque cela chez tel être X. Cet être vit le "pas encore fait" à l'extérieur, de l'extérieur.

Donc un être ne peut pas être perte ontologiquement (même en partie), il ne peut être que manque-désir. =
Un être ne peut pas être besoin ontologiquement (tout au plus si éternel non-sens il est bien-être sans plus).

512 & 513

ÊTRE, DIEU, POURQUOI + DEUX ETRES MFV

Le pourquoi y a t-il l'être A peut être l'être B mais le pourquoi y a t-il des êtres, de l'être, quelqu'un en général (ou plutôt universellement) ne peut être un être ou Quelqu'un (tel Dieu entendu comme Quelqu'un, ...).
Le pourquoi de A (ou du fait général qu'on nommerai A) ne peut être A.
Le mot pourquoi à prendre ici dans le sens absolu et métaphysique.

Si le pourquoi de chaque être était le même quelqu'un (Dieu), le pourquoi de ce Quelqu'un (Dieu) serait chaque être. Ici, on ne sortirait pas de l'ontologie.

Le pourquoi de A qu'est B (et inversement), en revanche, n'est pas ontologique car c'est le sens, la flèche, l'appel qu'il "est", qu'il vit, qu'il recherche, qu'il ressent. A et B comme étant des êtres, des "quelqu'uns".
A ressent que B est son pourquoi, cette sensation est A et n'est pas B, c'est donc la sensation du pourquoi qui est l'être lui-même (qui ressent) et non le pourquoi "lui-même" qui lui n'est ni A ni B, n'est pas de l'ordre de l'être, n'existe pas, "est" au-dessus de A et B ou plutôt est le dessus de A et B, lequel n'aurait aucune réalité sans l'existence de A et B.

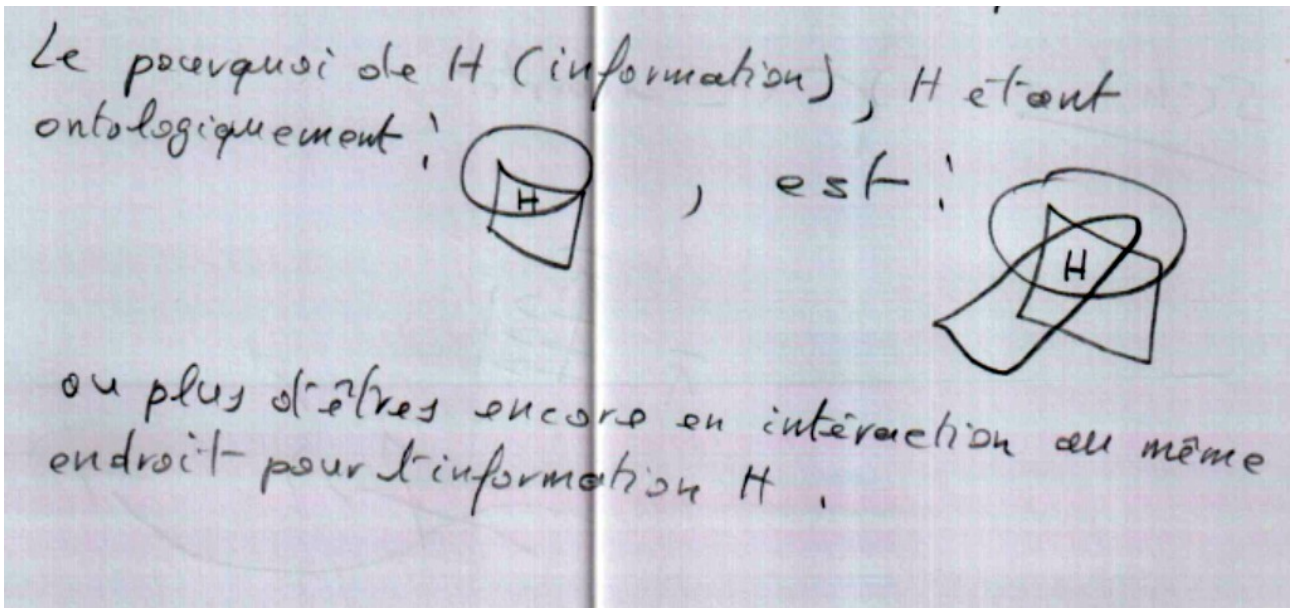
☒

Donc mieux dit :
. sensation que B est le pourquoi de A chez A = A
. sensation que A est le pourquoi de B chez B = B
Donc
A est le ressenti qu'il y a B
B est le ressenti qu'il y a A.

Le pourquoi n'est pas l'être simple, le simple fait d'exister mais le ressenti qu'il a d'être, le ressenti de son extérieur infini unique, le ressenti de "quelque chose" dans ou de son extérieur infini, le ressenti tout court qu'il a.

995

Le pourquoi d'un être est son ressenti de sens comme le pourquoi et le sens d'une information (ou un amalgame d'informations) est le plus qu'être d'interaction (intersection de présences, d'existences) entre seulement deux êtres.
Le pourquoi de H (information) ..... (voir suite de la phrase ci-dessous).



+ voir F 537

+

Comme Dieu ne peut pas être son propre pourquoi (auto-contradiction) c'est que le reste des êtres à l'infini sont son pourquoi. Mais dans ce cas il y a les êtres et l'être de Dieu éternellement.
Mais cela ne se peut car les êtres s'engendrent entre eux et un être (Dieu) ne peut s'auto-engendrer.
Et de plus : comment relier ces deux êtres (les êtres éternellement et l'être de Dieu éternellement) ?

REVELATION - SENS - POURQUOI

"Tout ça c'est ça" = révélation du passé (et de l'infini passé) comme pourquoi. "Tout ça veut dire ça, signifie ça", "tout ça c'était ça".

PRATIQUE - DEJA LA OU PAS

Différence entre réel et pratique. Telle chose pas déjà-là en réalité mais se dire qu'elle est déjà-là (en pratique donc) pour la réaliser comme un "ce que je veux est déja fait, il n'y a qu'à le laisser se faire ...".
Ceci est approx. bien sûr car c'est sûrement un mélange des deux (même en sensation pratique).

SENS ET PLUSIEURS ETRES EN INTERACTION POUR DE MEMES INFORMATIONS

On peut se demander comment le sens pourrait n'être "que" le fait de plusieurs êtres en interaction pour de mêmes informations mais c'est que ce n'est pas ce simple fait mais le fait que le ressenti soit celui de telles informations précises (et de tels êtres donc) à tel moment (révélation de la configuration actuelle du réel) et non telles autres donc l'unicité de ces informations là (une, plusieurs, un amalgame).

Donc c'est affaire de temps dans le fait même de ce plus : car c'est tel plus et non le plus en général (par ex. pas 10 mais 104 à tel instant comme nombre d'êtres en int. pour un même endroit informationnel, amalgame plus ou moins précis, ...).

De toute façon, toute chose générale a lieu sous telle chose unique particulière et c'est ce particulier qui importe (qui est sens dans le cas du réel sens).

Ça ne peut être donc : pourvu qu'il y ait plus d'êtres pour de mêmes informations, qu'importe quels êtres et quelles informations, car le plus (sens) est toujours l'inverse du "n'importe quoi pourvu que ..".

Il y a donc ici identité entre le fait que ce soit le "plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations" qui soit dans le réel plus fort que le "au moins deux êtres en int. ..." et le fait que ce ne soit toujours que telles informations et tels êtres et non pas "n'importe quoi pourvu que ..".

PRATIQUE - HAUT DU REEL

Les êtres plus haut sans fin voulant qu'on soit nous-mêmes (unicité métaphysique de nous, de tel être X), qu'on soit ressentant leur présence (en ce moment), ... par tel ou tel "moyen".

514 & 515

SUR L'ACTION (OU LA RELATION) D'UNIQUE A UNIQUE NON BASE SUR DU COMMUN (1)
(Niveaux, ...)

(1) = A apportant à B sans que cela soit basé sur du commun entre eux (sans que cela soit le même commun reconnu en les deux, que ce soit commun interne ou externe, bien qu'externe ce soit plus large, en fait disons en positif : du plus précis, du plus rare).

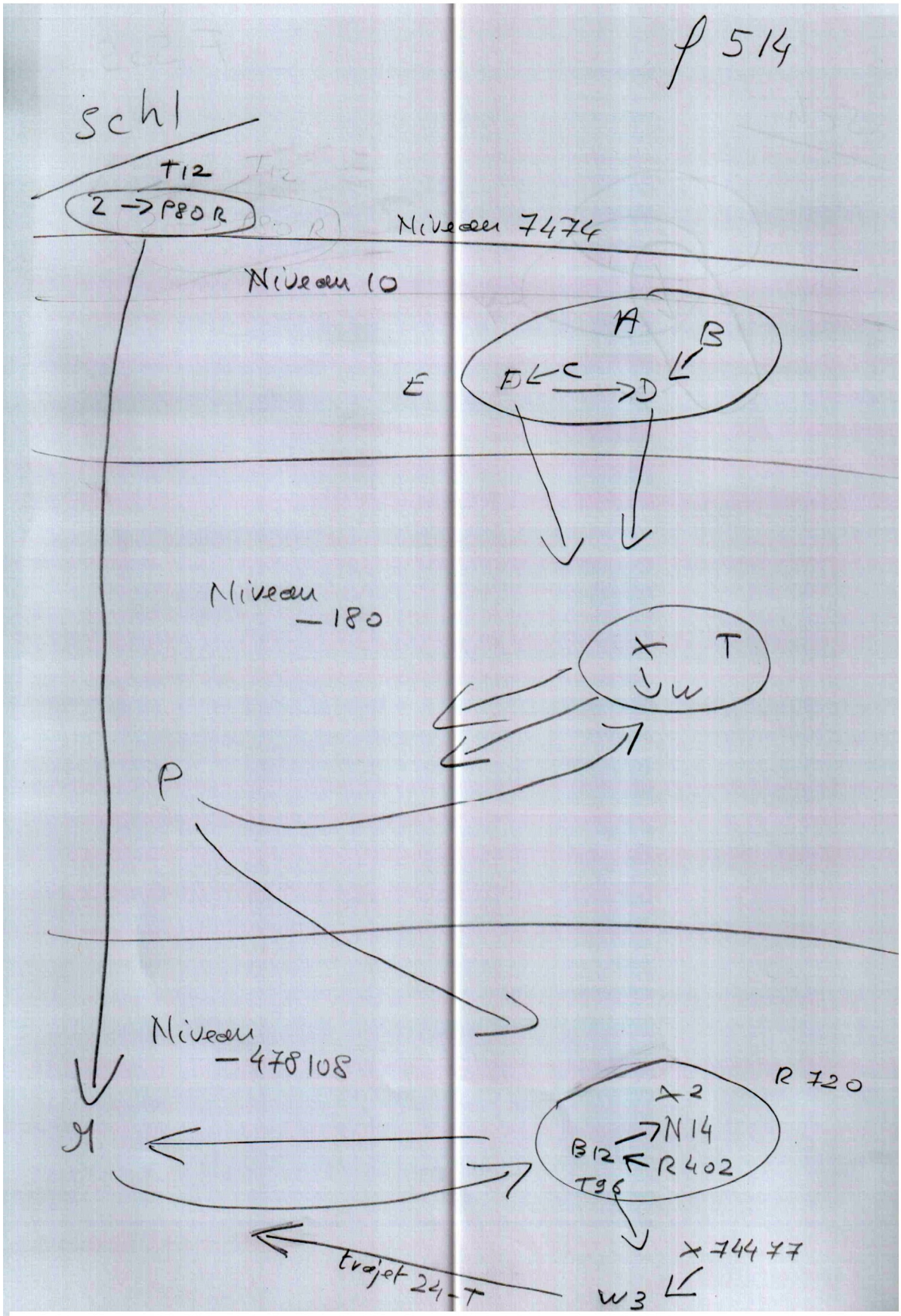
998

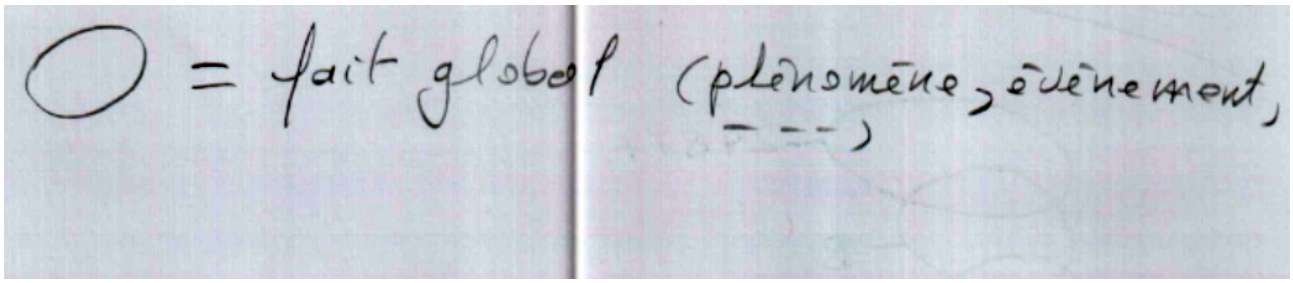
Et aussi commun /non commun
retour / non retour

Quatre points :
. commun et retour
. commun et pas retour
. pas commun et retour
. pas commun et pas retour

Bien sûr il peut y avoir et il y a sûrement toujours dans ces quatre points un peu de son opposé (en chacun de ces faits), le tout est que cela ne soit pas basé sur ça (donc en fait que le départ, le plus fort ne soit pas ...).

voir schéma 1.

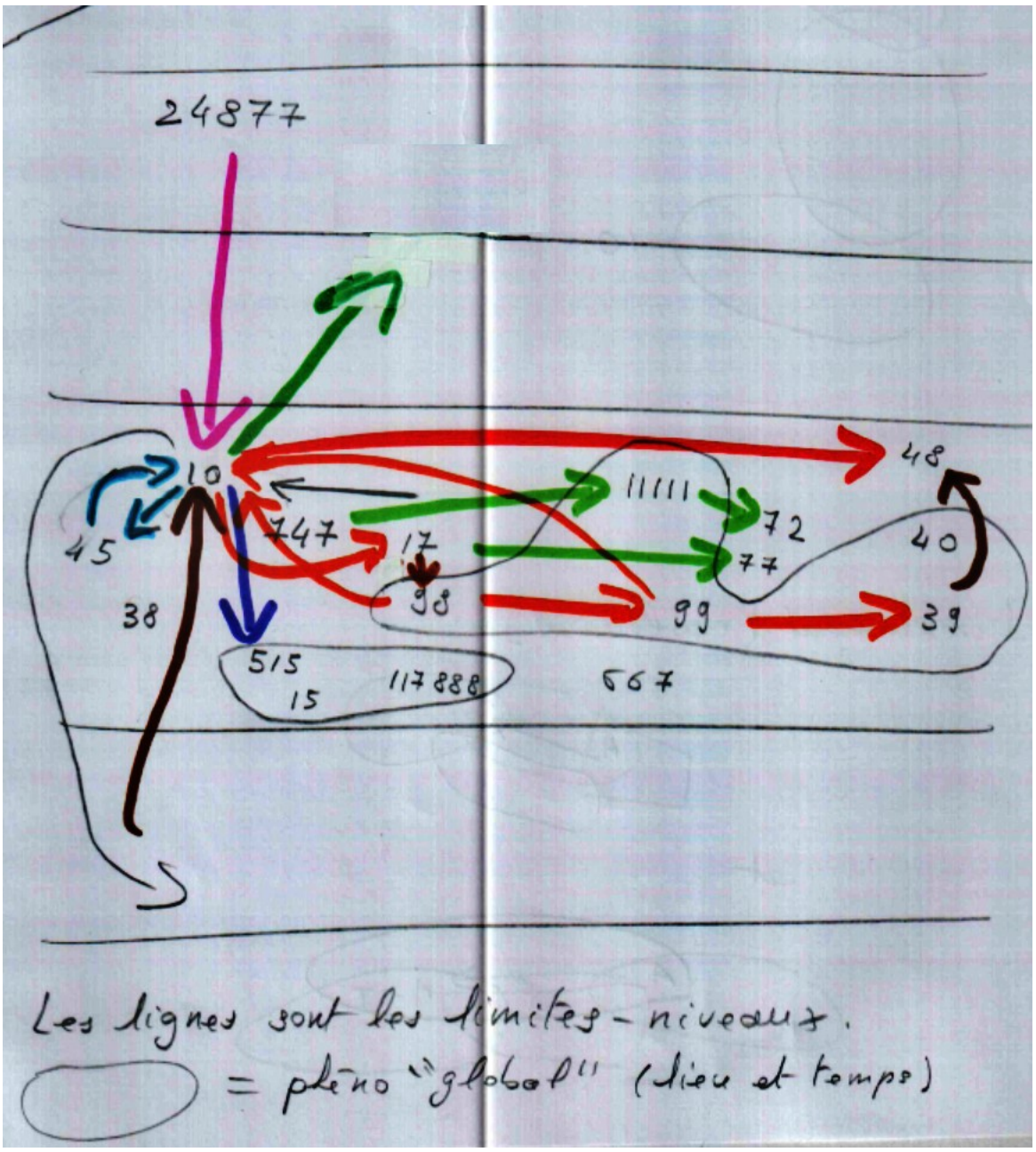

schl
T12
2 → P80R
Niveau 7474
Niveau 10
A
B
E
D
C
Niveau
−180
T
W
P
Niveau
−478108
R 720
2
N14
B12
R402
T96
744 77
trajet 24-T
W3



Ici par ex. M agissant sur T96 pas dû à la flèche venant de X2, N14, … mais à celle venant de P80, R, ….. Entre M et T96 il peut y avoir en partie retour (donc allers-retours) et/ou retour en partie vers M à partir de T96 (par ex. trajet 24-T), ce dernier retour informant M du reçu venant de lui.

+

Voir schéma 2.

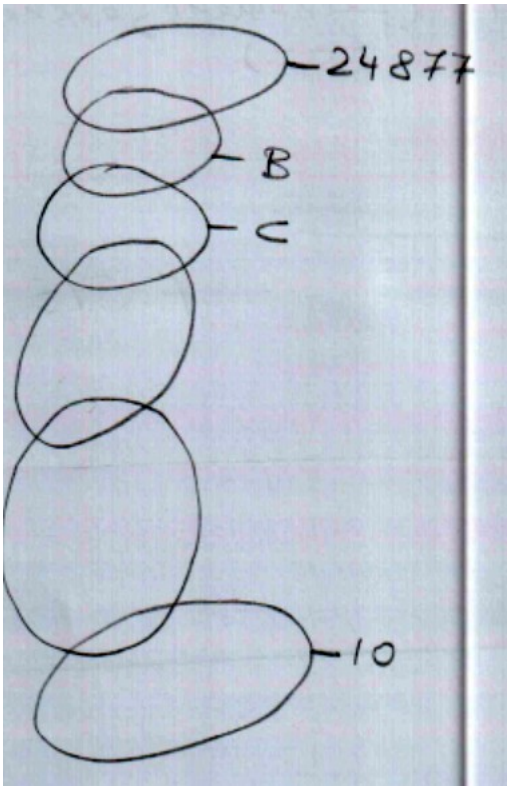


Vers 10 ou à partir de 10.
Les couleurs sont les enchaînements simultanés ou successifs à partir de 10 ou allant vers 10.

1002

Et par ex. : comme 10 vers 48 alors "24877 vers 10" (enchaînements de si ... alors ... à partir de 24877) simultané ou successif = il peut y avoir cela = c'est libre d'arriver (voie libre).

Voir schéma 3.



Aussi ce fait :
ensemble (être ensemble) par proche en proche (réel et ressenti).

516

MEME / SEUL

Différence entre même et seul.
Dans bien des cas il faut dire : la seule chose telle, et non pas : la même chose (êtres, ...).

☒

PRATIQUE - TOUT ÊTRE AMOUR D'UN AUTRE

Quand on se demande si tel "fait" métaphysique (tel "en cours" donc) a lieu (par ex. tel X qui est l'éternel amour, l'éternelle même flèche d'un autre) ; et qu'on a "du mal" à ressentir vraiment cela, n'est-ce pas qu'il y a attente de la révélation de cela dans le réel et que donc notre propre relation plus ou moins directe ou indirecte à eux est elle-même la réalité de ce fait en cours, se réalisant ?
"Pris" dedans, on ne peut "voir" ce fait.

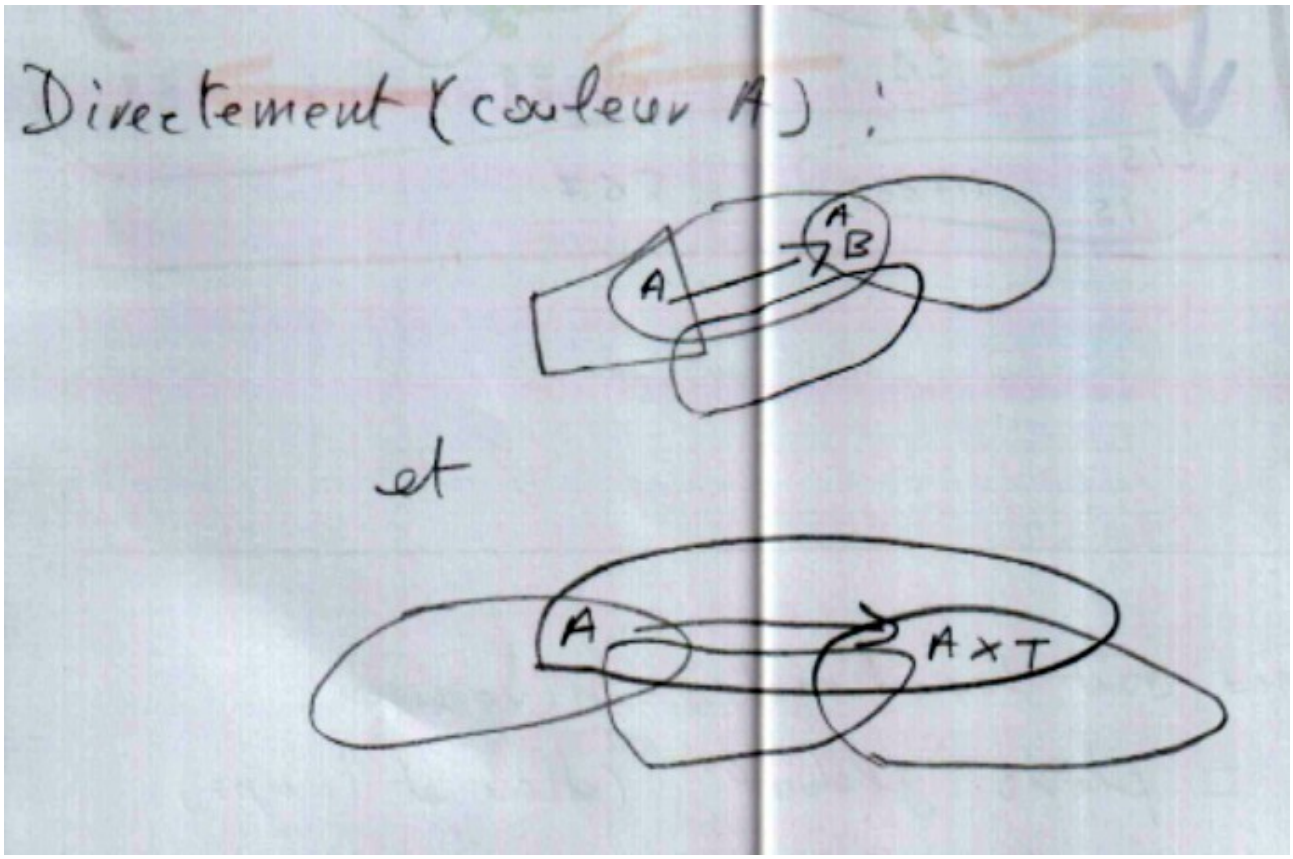
COULEURS DU TEMPS

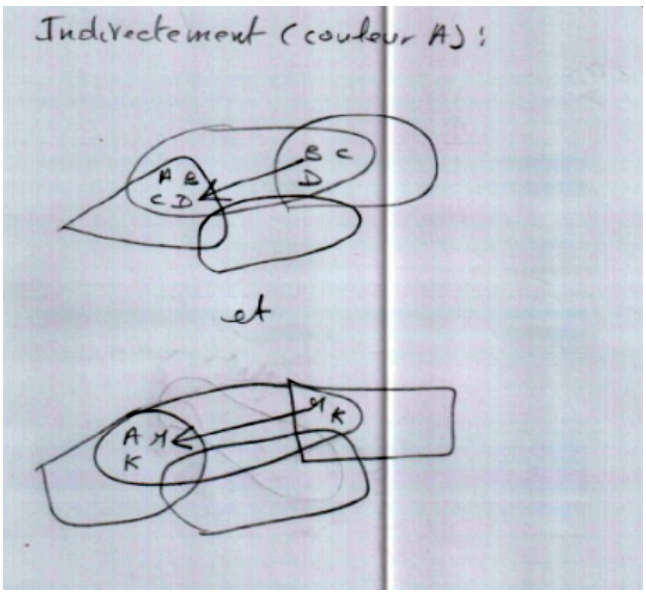
Couleurs temporelles (époques à tel endroit sous tel aspect) : sûrement telles informations reconnues (1) partout (lieu précis qui peut être la terre) mais ne faisant pas les mêmes phénomènes, sensations, ... puisqu'amalgames différents.
Tel que (pour humains ici donc) :
. musiques

1004

. telle histoire religieuse (d'une religion) s'étalant sur des millénaires (et pas 3 mais par ex. comme ce peut l'être pour bon nombre de choses) (telles choses précises de cela, par ex. : oliviers)

(1) = en fait, ce serait plutôt telles reconnaissances diverses (sans que ce soit les mêmes informations) faisant certaines mêmes informations reconnues chez les êtres de ce lieu, de cette époque faisant telles couleurs temporelles (atmosphère, ambiance, climat, ... métaphysique).
Donc "l'inverse" de ce qu'on dit plus haut, c'est donc l'accent mis sur directement les informations reconnues communes (à tous les êtres de la couleur) ou indirectement.
Tel que : voir schémas.





517

☒

SENS

(Sûrement déjà écrit).

Il n' y a pas un seul moment, instant de sens qui ne soit une sensation de sens par quelque soit l'être qui le sent (moment unique et être unique) et ceci éternellement (l'en cours éternel). Donc ceci n'est pas un suivre obligé (tel un forçage, comme dans l'expression

1006

"qu'on le veuille ou non" car justement ceci dépend de notre vouloir, pris dans le sens métaphysique du mot vouloir = inverse de volonté, caprice, conscience "pure et simple", arbitraire, ...) un courant qui porte, une chose qui tombe dessus (car justement révélation de notre unicité et sensation en l'être le vivant), ...
D'ailleurs, tout sens est en attente de l'être encore plus, donc tout sens est demande et donc demande à celui qui le vit (qui lui-même est en demande). En bref, A donne quelque chose (sens) à B et il y a demande de sens en A et en B, même si ce n'est pas le même vécu pour chacun d'eux.

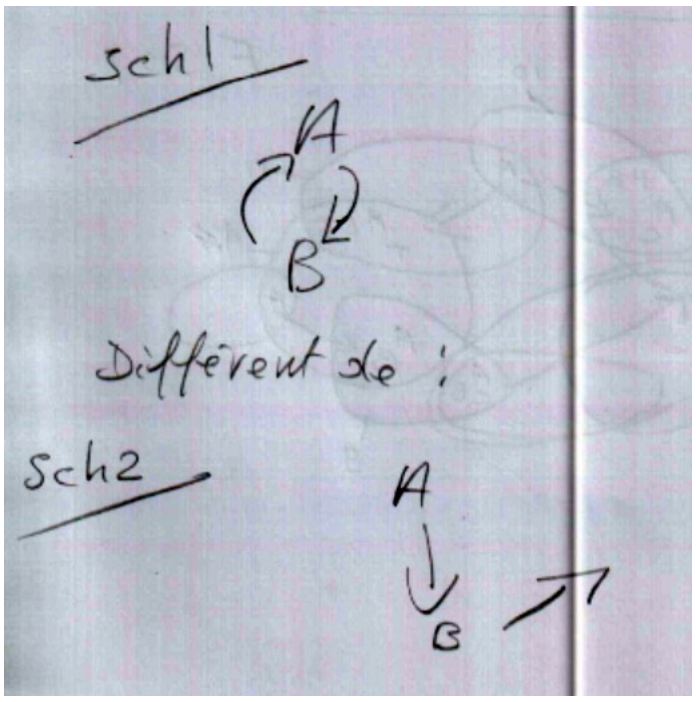
+

RESSENTIR (COURBES)

Ressentir le sens ne veut pas dire obligatoirement monter plus haut que le plus haut atteint.

REGARD VERS BAS ET RSS

Regarder vers le bas (niveaux, passé, ...) concrètement c'est à dire preuve de perte de réel (puisque le réel lui-même au sein même de ce fait est le contraire), cela est la même chose concrète (ou fait équivalent au niveau du non sens) que retour sur soi (tel par ex. que domination, etc ...).
Aussi (en bref) différence dans cela entre ressentir son état ou son unicité (ne se sentir n'être qu'un état, son état actuel : en gros humain pour un humain, .. ou bien plus que cela).
Voir schémas 1 et 2
où dans le sch 2, la flèche partant de B n'est pas un "je suis plus haut que B pour moi" (en gros).



518

SENS EN TANT QUE SEUL PRINCIPE "CONCRET"

Pourquoi le seul et simple fait d'un être faisant bouger AB vers tel ABC (ou autre amalgames avec AB) et non tels autres peut-il être la seule chose, le seul fait qui soit le sens métaphysique ?
(Notons qu'au même instant un être peut très bien faire une multitudes de mouvances

1008

telles et d'ailleurs telles précises et en tel nombre précis, et si par ex. pas tel nombre précis alors ce ne serait pas sens à tel instant).

Déjà, parce que suivant ceci et non cela il peut y avoir par ailleurs après, ... sur-saturation de telles informations donnant tel être et tel être sous tel état en non tel autre et par ex. plus haut que tel autre, plus lui qu'un autre état de lui.

Le "il faut qu'il y ait sur-saturation de ceci et non cela" est ce vouloir plus (= au-delà, vouloir l'au-delà) en cours d'un être en dessous mais cet être ne sait pas quel est ce plus, ne le sent pas d'ailleurs, puisque non seulement c'est l'action de l'extérieur à lui et en plus au-dessus (plus ou moins transcendant).

519

INTER-DEPENDANCE D'UNICITES DE PLUS EN PLUS UNICITES

(Déjà écrit sûrement).

Un être allant vers lui fait aller vers eux d'autres êtres.

1009

Vers = plus haut donc inverse de retour sur soi.

+

RENTRER COMME DIFFERENT D'ALLER

Différence entre "rentrez chez soi" et "aller chez soi". Différence entre retour et ouverture.

RECONNAISSANCE

Reconnaître un être inconnu (non connaissance empirique, donc métaphysique) c'est ressentir le relié qu'il y avait et qu'il y a entre ce qu'on a ressenti, connu (empiriquement), qu'on ressent, qu'on connaît et cet être.

APPELLER - VOULOIR

Différence plus ou moins réelle entre appeler et vouloir au niveau métaphysique.
On appelle au niveau (pas dans le sens de niveaux de réalité, d'état) du simultané et on veut au niveau du futur.
Différence plus ou moins réelle car on peut dire qu'on veut qu'il soit vrai que simultanément ... , mais on sent bien que c'est dirigé vers le futur.
Mais on dira : appeler aussi est dirigé vers le futur .....
Donc le fait, la différence serait plutôt "passif" et "actif". Donc en fait, être partie "prenante" de ce qu'est le réel absolu soit sous l'aspect plus passif d'appeler soit sous l'aspect plus actif de vouloir.

1010

SENS, DIEU, QUELQUE CHOSE

Le sens n'est ni quelque chose (objet) ni Quelqu'un (Dieu, Sujet, ...) ni extériorité, ni intériorité, ni rien (néant, ..).

520

☒

PRATIQUE - UNIQUE, SENS

Ressentir cela à tout moment :
Chaque être recherche l'unicité de ce qu'il vit (moi, toi, ...) chaque instant (donc pas la même chose chaque instant puisqu'il n'y aurait pas unicité de tel instant), recherche des révélations de lui-même, de choses en lui et ceci de par les rapports aux autres, etc ...

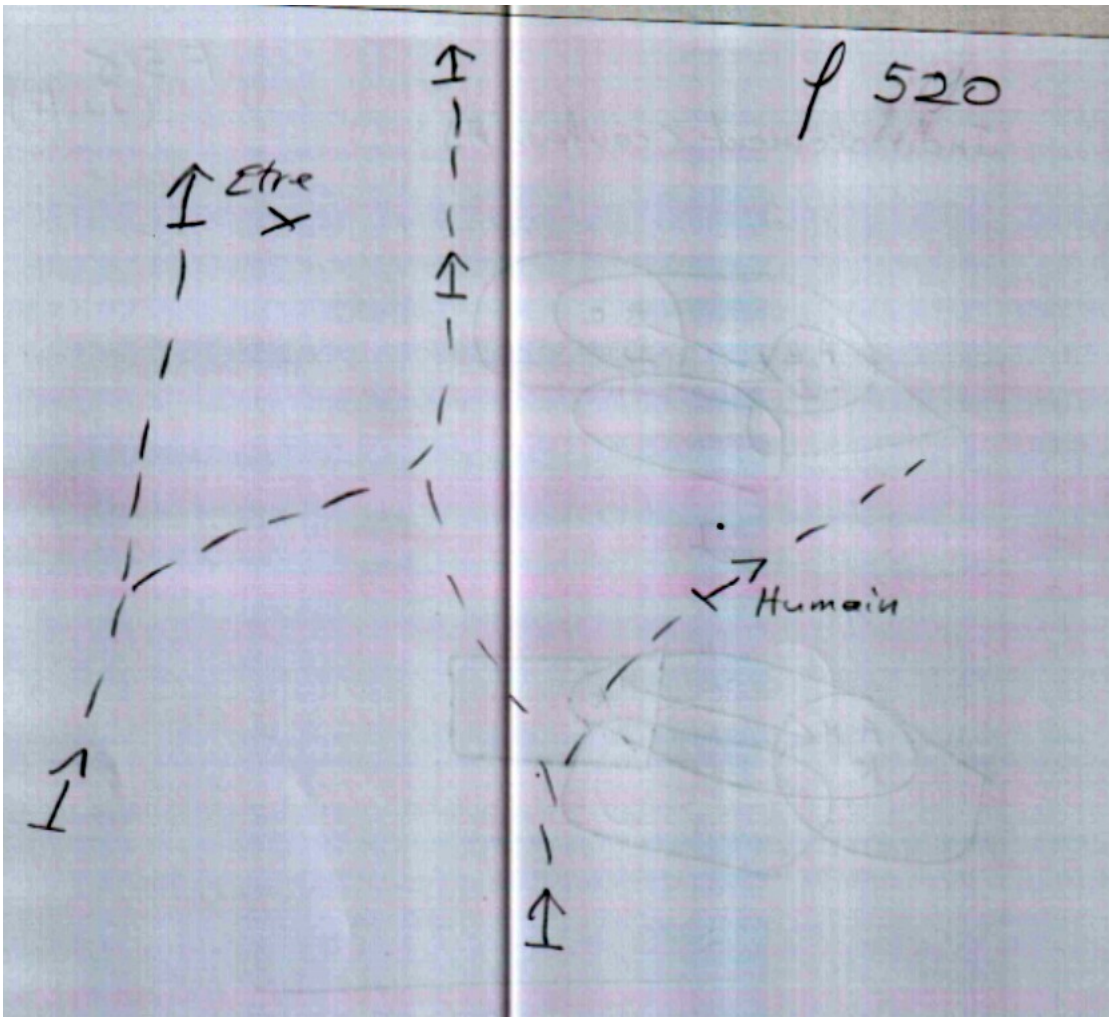
☒

TRANSCENDANCE ET RESOLUTION DE L'EN DESSOUS

Chez un être X transcendant, les problèmes des êtres au-dessous (surtout les plus loin dessous qui peuvent aller à l'infini) sont d'emblée résolus par des moyens transcendants sans même, pour une infinité d'êtres, être passé (dans l'infini métaphysique d'eux mêmes = infini passé en gros) par telle ou telle "case", par tel ou tel stade (par ex. : biologique, humain ..) se rapportant à ces êtres dessous.

1011

Par exemple, un être transcendant à un humain ayant résolu d'emblée (étant dans la résolution de cela même) le problème du bord ou du non-bord du réel absolu (spatial) sans jamais être passé par ce questionnement (et n'ayant jamais été ni humain ni biologique dans ses existences passées).
Tel que :
voir schéma.



521 & 522

REEL UNITE

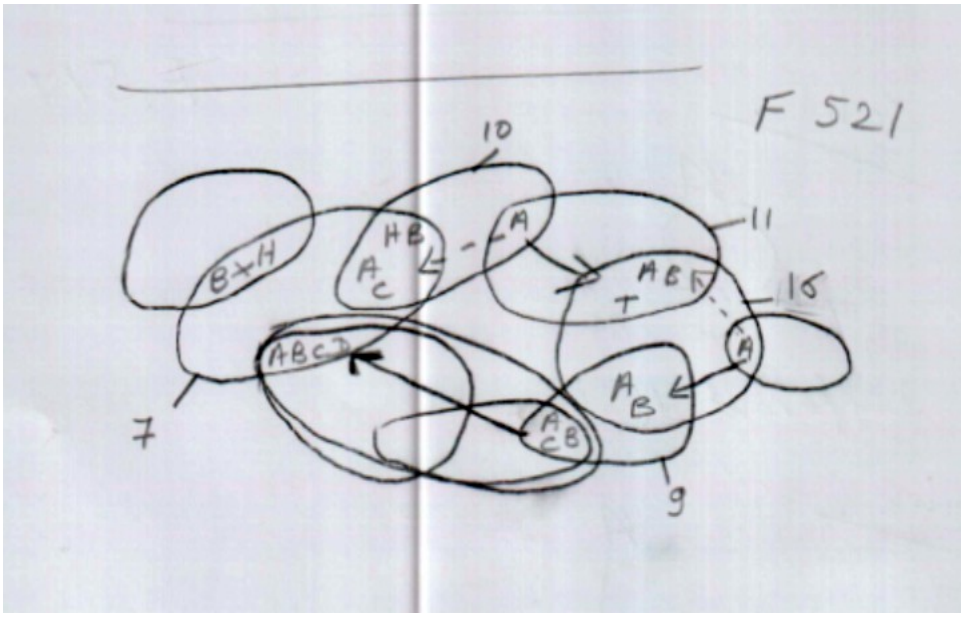
L'unité du réel est sa multiplicité.

SCHEMAS DIVERS HAUT -> BAS - PROCHE EN PROCHE D'INTERACTIONS

Actif - (Passif)
Direct - Indirect
etc ..

Remarque préalable : ici au départ c'était par rapport à l'idée suivante :
Un être transcendant n'agissant pas vers le bas de manière directe (surtout par rapport au ressenti de ce qu'il en est des êtres dessus par des êtres dessous) mais indirecte dans le sens de "si ... alors ..." à partir de lui et des êtres en interaction avec lui - mais il est évident qu'il y a ce genre d'action aussi.

Voir schéma



11 plus haut que 10.

S'il y avait eu la flèche pointillée en 10 il y aurait eu celle pointillée en 16.

Ressenti de 16 : " A vers 9" (de par 11).

Donc : action indirecte de 11 sur 7 donnant à 7 la sensation plus ou moins distincte (plus ou moins floue) " 11 plus haut faisant ... puisque .... et que ... et que ... ".

Bref, 7 vit : " ceci n'a pas lieu et ceci a lieu donc ... " ou " ceci n'a pas lieu ou n'a pas lieu comme c'était le cas et ceci a lieu donc ...".

SENS VERS HAUT

Tout est relié vers le haut (éternellement = en cours), vers le haut en train de se faire, de se créer sans fin, vers "du" haut ("du" entre guillemets car ce n'est pas une quantité de haut

puisque ce serait une infinité d'infinités de haut, ...). Mais on peut, en les définissant, employer les termes de : des - du - le - un - .... pour cela.

COMMUN - NON COMMUN

Mouvements du commun.
" Toutes" les possibilités (+ voir F 516 à Couleurs).

a) phéno. flou commun (tel le soleil ou une pluie) c'est à dire ni même êtres ni mêmes informations exactement communes

b) phéno. commun partant des mêmes êtres (une musique faite par un tel, ...)

c) mêmes êtres communs extérieurs

d) mêmes informations communes dans l'environnement (donc externes)

e) mêmes informations internes communes

Et plus que e c'est à dire f, g, h ?

De là toutes les directions donnant des sensations plus ou moins proches chez les êtres qui les vivent en percevant ce qu'ils perçoivent. Donc ce qu'on dit F 516.

On peut par exemple s'imaginer b donnant sensation n'ayant rien à voir entre B et C (êtres).

En fait, les f, g, h, etc sont les mêmes points mais non commun.

PRATIQUE - "GUIDE" - VIDE

La sensation : " il y a rien qui soit preuve, plus haut de ce que je vis, de ce qui se passe pour moi, .." (par ex.), ceci senti comme présence (en creux, vide, manque, souffrance, prière, ...) "fait" qu'il y a relié de proche en proche vers au-dessus des êtres sans rien de commun avec nous et vivant ce relié là (guide, témoin, ...) = spiritualité ressentie là. Il se passe ça pour nous et/donc il se passe cela pour eux (leur ressenti, leur vécu d'ambiance même). Ceci (en tous cas cette idée-ci, ici) est un ressenti positif spirituel (sens).

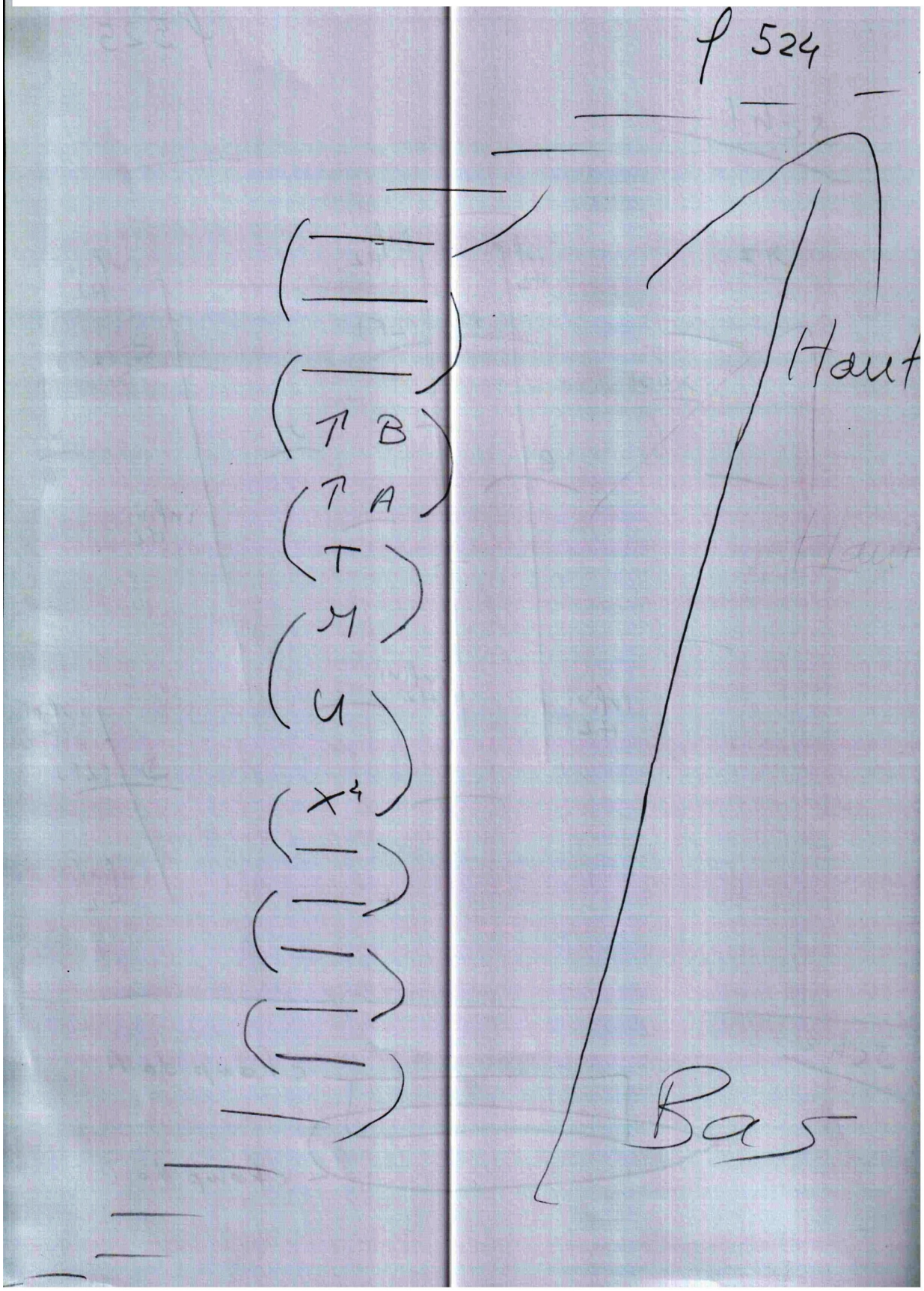
ETRE = POSITIF QU'IL VIT

Toute sensation positive (et surtout sens, révélation, ...) est l'être même qui la vit, la sent. Les configurations positives (pour lui) c'est lui.
Exemple :
Y voit un avion passer (sensation positive en lui) : Y est le ce qui se passe en lui par le ce qui se passe hors de lui. Y n'est pas l'avion, ni son vol, ... mais la "projection" (ou autres mots de ce type) qu'il fait de cet évènement.
En fait, ici on veut dire, en allant jusqu'au bout, que cet évènement extérieur à lui n'est pas indépendant de lui, que c'est cette non indépendance qui est sentie et vécue par Y.
Et puis aussi toute position, mouvement, action, sensation, configuration, ... agissant par proche en proche sur "tout" le reste : il y a des différences infimes dans ce phénomène de vol d'avion (qui comprend l'air autour, les passagers, les atomes de l'appareil, ... , ...) entre le fait que Y à ce moment soit à tel endroit et fasse telle ou telle chose (par ex. ,ne voit pas l'avion, ou le voit mais en faisant ou pensant ou ressentant par ailleurs ...) ou ne fasse pas telle chose ; en bref la position, la configuration de Y à ce moment (et cela même est dans la sensation de Y à ce moment).

524

BINARITE PROGRESSIVE ET ETERNITE

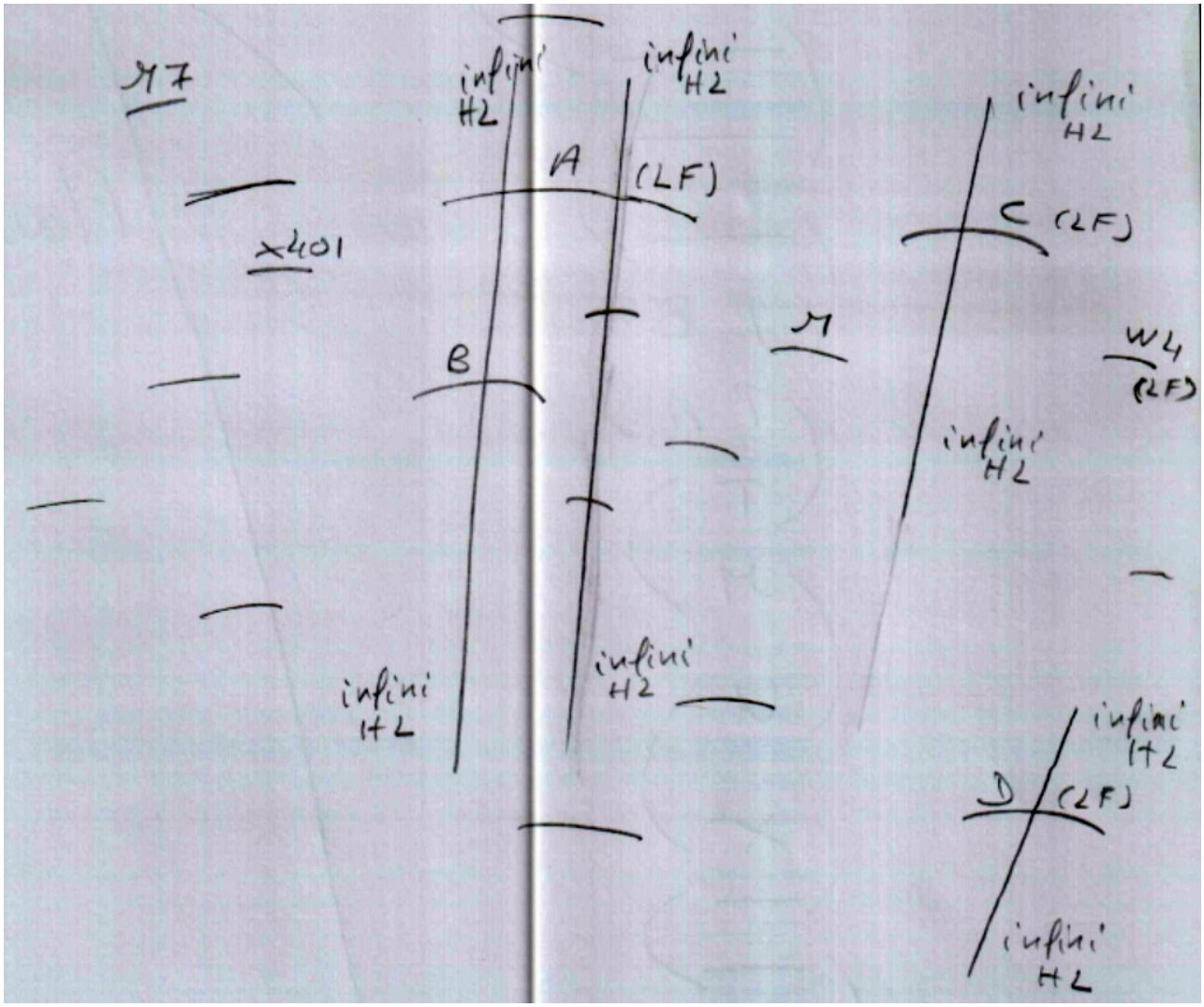
Bien que le fait de binarité nous fasse plutôt penser au non-sens, au retour éternel, à un cercle, une fermeture, un équilibre donc une stagnation , on peut néanmoins s'imaginer la possibilité d'une alternance entre deux pôles dont l'un soit plus haut que l'autre et sans fin (passé et futur). Ces deux pôles seraient de nature différentes donc infinité de double-pôles dans l'infini passé et l'infini futur.
Tel que :
voir schéma.


f 524
Haut
↑ B
↑ A
T
M
U
x^4
Bas

525 & 526

ETATS - LARGEUR D'EXPERIENCE

Voir schéma 1



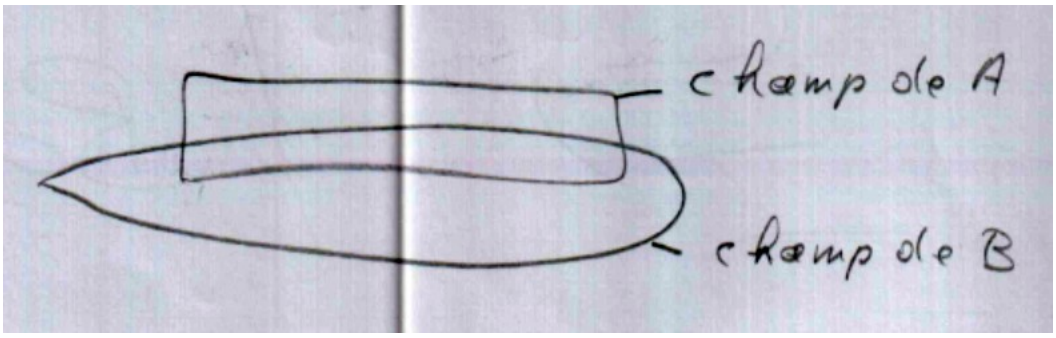
L F = ligne finie
H L = hors largeur

Les lignes verticales sont le champ infini du réel hors de la ligne L F propre, pour chaque être.

B dessous A avec OC (origines communes), comme un humain et un oiseau. L'oiseau voit l'humain mais pas la manière (mode) aussi large car A a en plus par exemple le fait : d'entendre de la musique, penser, penser à quelqu'un, vision des étoiles dans sa vie, ... , ...
B sent que A a une vision plus haute et plus large que lui (intuition ontologique non consciente, existentielle, ..).

La largeur de champ d'expérience de l'infini est finie chez les êtres (ici A et B par ex.).

Donc intersection abstraite de sensation largeur et niveau puisque A sent B et B sent A, il y a :



voir sch

A (être) fait partie de l'expérience, de la largeur de B et inversement.

C est au-dessus de A mais ni l'un ni l'autre ne "contient" l'autre dans sa largeur (son champ). De plus encore : entre A et B il y a champ d'expérience partiel de l'un par l'autre, ce n'est pas l'existence de l'un en tant que telle qui est contenu dans le champ d'expérience de l'autre mais ses effets, ses actions, ses apparaîtres, ...

L'infini (hors champ d'expérience) dessus et dessous est ressenti de manière sous-jacente (ou sur-jacente) par chaque être, donc l'infini actuel absolu.
Le champ d'expérience d'un être sous tel état est ici en fait tout ce qui peut interagir avec lui ou être perçu par lui "directement" (en voyant une pierre un humain, un animal ne voit pas les photons qui permettent ce voir, agissent sur ce voir, donc la pierre est dans son

champ d'expérience moins directement que les photons, ...).
Le champ d'expérience (environnement) d'un être est donc un ensemble flou puisqu'à partir d'un certain stade on peut "arbitrairement" considérer que tel être est dans ou hors champ pour cet être (au voisinage, ...) puisque proche en proche, ...

RECHERCHE REEL = REALISER = PROVOQUER

Il n' y a pas de réel sans sa recherche. Le réel est en lui-même recherche. Ce n'est pas qu'on provoque (fait) le réel (ou bien alors il faudrait penser ce verbe "provoquer" comme purement nécessaire, tel 2 + 2 = 4), c'est que ressentir est appel et recherche or ressentir est absolument premier. Le réel est le non-statique. Chercher ce qu'est le réel = faire qu'il soit dynamisme, autre, ...
La recherche de ce qu'est le réel provoque ce qu'il est, ou plus précisément cela est le cas dans le cas du sens éternel, sinon dans le cas du non sens on provoque uniquement le fait qu'il y ait un réel et non ce qu'il est (ce qu'il en est), puisque pure nécessité tel 2 + 2 = 4.
Or ceci n'est pas artificiel , arbitraire , de volonté , ...
Donc réaliser le réel, le sens, ...

527 & 528

SENS COMME DIFFERENT DE MOUVEMENT ONTOLOGIQUE

------->
Le mouvement d'un unique (en tant que sens donc) ne se réduit pas à l'être lui-même, à sa nécessité, à lui comme mouvement (son mouvement = cet être) mais il est le pourquoi de cet être et donc le pourquoi de tel mouvement ou plutôt, son mouvement est d'emblée pourquoi c'est à dire que son mouvement est d'emblée le pourquoi il y a mouvement de lui (ou qui est lui).

1021

Tout comme une pluie (mouvement) n'est pas que l'existence de l'eau (molécules, ...) et autres choses telles.

RECHERCHE + PHENO (COMMUN DANS DFFERENCE)

On peut s'imaginer A, B, C vivant une "même" chose commune (interne, couleur, configuration, amalgame idem, etc ..) par le fait même de se rencontrer, par le fait même du décodage de qui est l'autre,....
A -> B
B -> A
A -> C
B -> C
C -> A
C -> B

= même amalgame X37T chez chacun des trois.

ETRE ET MOUVEMENT - SENS
(ETRE = PASSE , MOUVEMENT = FURUR)

Bien que dans l'infini passé il y ait recherche, appel, mouvement,... et que dans le futur infini il y ait être (ontologie), informations, ... et de plus nouveaux, nouvelles, on peut dire d'une certaine manière qu'un être est ontologiquement passé infini et que son mouvement, sa recherche, son appel, son action, son ressenti, ce qui se passe en lui et son ouverture sur le réel infini autre que lui est futur infini.

Mélange de "déjà là" éternel et de "pas encore" éternel.
Aucun être dans l'éternité n'est "en surplomb" de ce fait là éternel, montant.

Ici, quasiment la même différence qu'entre être et sens. Le passé infini a été (donc de l'ordre de l'être, même si son sens et mouvement passés ne sont pas de l'ordre de l'être, ne sont pas être ni information en tant que telles) et même plutôt : le passé infini est alors que le futur infini n'est pas puisque pas encore là (donc pas de l'ordre de l'être).
Le passé infini allant vers le futur infini est l'être recherchant, appelant, en mouvement, sentant, agissant, ...
Donc, en contractant les phrases, on pourrait dire : le passé infini recherchant, appelant, sentant, ... le futur infini ; le passé infini agissant, en mouvement, ... sur ou vers le futur infini.
En d'autres termes : le mouvement, la recherche, la sensation, l'action, l'appel, ... sont le futur infini présent sans être (sans être êtres ou informations) et l'être pour qui il y a mouvement, appel, ressenti, ... est le passé infini présent donc être.

Bien sûr, en disant "passé infini allant vers " (comme on l'a vu ailleurs à partie Existence à propos du temps infini), cela pourrait laisser entendre que le passé est premier par rapport au présent or ce n'est que le présent qui va vers le présent (ici, on remarquera en plus qu'il ne faut pas dire : le présent qui va vers lui-même).

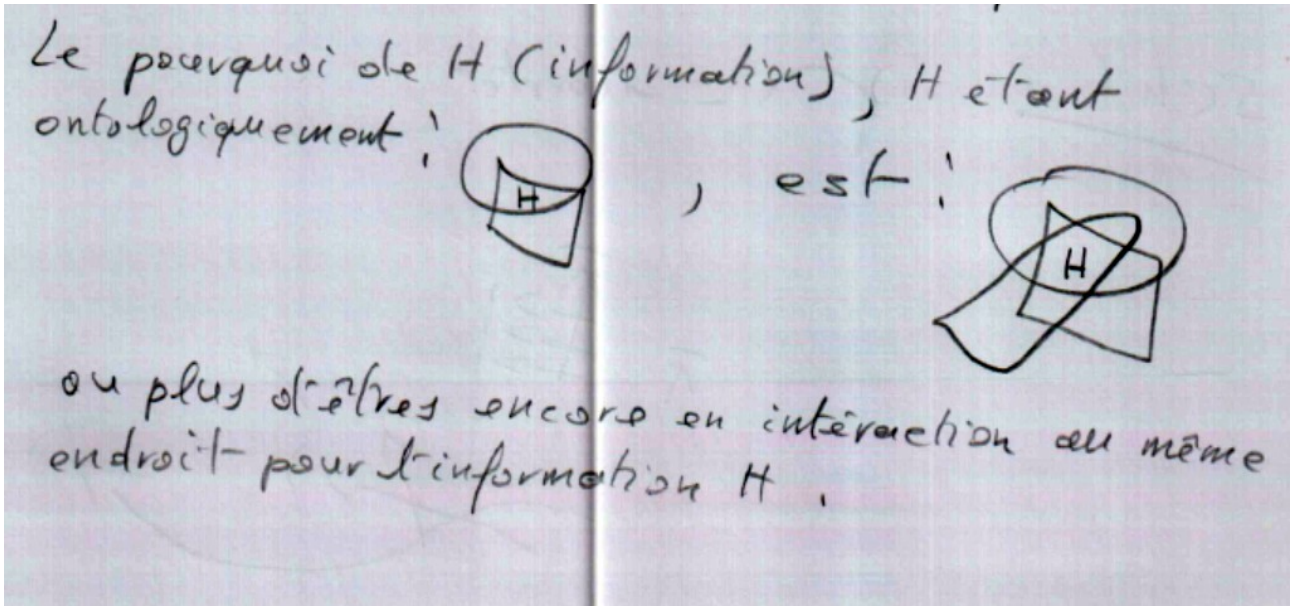
☒

MONTEE ETERNELLE + QUE IMMUABILITE ETERNELLE

(Sûrement déjà noté, non retrouvé).

Comment un maximum absolu infini (Dieu, etc ...) hors notion de temps pourrait être aussi fort que : sans maximum par le temps infini ?

Supposer l'éternité (l'infini du temps) achevée c'est nier l'ouverture, le futur infini. C'est supposer que le futur est un déjà fait ou comme l'équivalent d'un déjà fait (écrit d'avance, ...).
Eternellement il y a du futur donc c'est au-delà de l'idée d'immuabilité absolue.



530 & 531

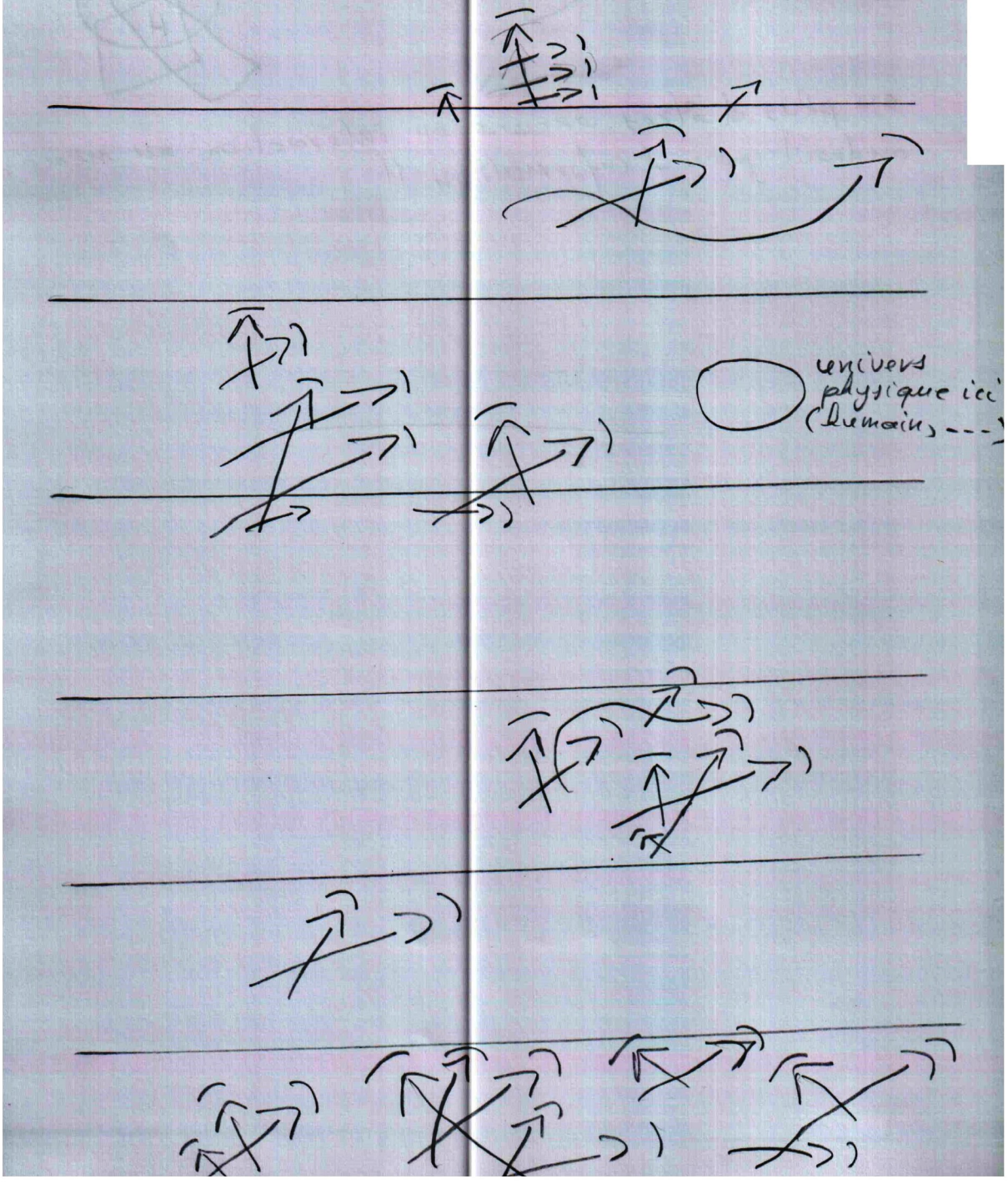
DEGRES DE LIBERTE

Degrés de liberté d'après le niveau (en fonction du niveau, de l'état) pour tout état de tout être dans le réel éternel.

Voir schéma 1

F530

schl ⌒ = liberté



où les degrés ne sont pas plus hauts en haut qu'en bas, ce sont les niveaux qui le sont (tel que degré 7 pour un être X au niveau 19 et degré 106 pour un être Y au niveau 4). La liberté méta (perception, action sur le réel, sensation, ...) de l'être X est bien plus réelle que celle de l'être Y quelque soit le degré de liberté qui est le leur.

DEUX ETRES MFV + DIRECTION

Pourquoi est-ce qu'un être unique ne peut pas être l'unicité signifiante (sens méta.) qu'il est, la flèche qu'il est s'il est le seul dans le réel absolu à l'être ?
Ou plus exactement, puisque précisément l'unicité qu'il est il est le seul à l'être numériquement, ontologiquement : pourquoi est-ce que l'unicité qu'il est ne peut pas être signifiante et flèche méta s'il n'y a que lui dans le réel absolu qui est "porteur" de cette signifiance et flèche ?

Réponses :
. parce que cette unicité-flèche serait ontologique, nécessaire, elle serait la même chose que l'unicité simple de cet être donc la flèche n'aurait même pas lieu
. parce qu'elle serait sans repère métaphysique pour l'être, parce que son ressenti d'existence (son sentiment d'existence propre) ne serait pas de ressentir qu'il existe à l'extérieur d'elle "quelque chose" de précis éternellement (puisqu'elle ne ressentirait que son extérieur infini "en entier"), parce que son ressenti d'existence serait de ne ressentir que cet extérieur infini là = l'infini des autres êtres qu'elle
. parce que le pourquoi de son unicité ne peut être qu'un autre être

Là, avec ce dernier point, on voit bien que c'est la flèche qu'est un être A qui est le pourquoi d'un être B et la flèche qu'est un être B qui est le pourquoi d'un être A
(voir F 528 aussi).

La direction de la flèche en A est B (vers B) et la direction de la flèche en B est A (vers A) mais ce n'est pas ---> <---- ni A <--> B

ni A ---> B
<----

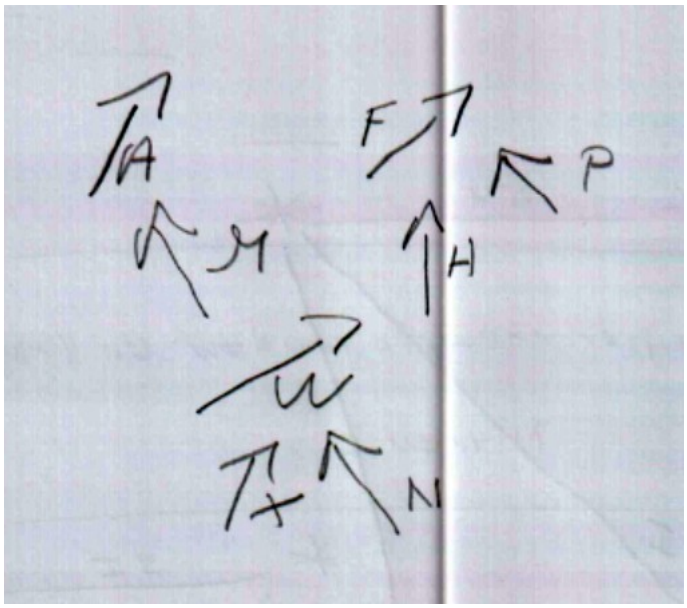
mais A -> B et B -> A c'est à dire :

..... A -> B -> A -> B -> A ..... .

---> <---
Et comme cette flèche est l'être même de ces êtres en tant que sens méta, ce que ce n'est seulement pas est : A B , puisque dans ce cas, tous les autres cas reviendrait à ce fait là, mais :

-> -> -> -> -> -> -> ->
..... A B A B A B A B ..... .

Et là, on voit aussi surtout que retour est l'inverse de sens, est l'inverse d'ouverture.
Mais de toute façon, dans le sens général ceci -> <- ne peut avoir lieu puisque tout être éternellement envers tout autre être est direction de manière, de type :
voir schéma 2.



532

SENS ET NIVEAUX (SCHEMAS)

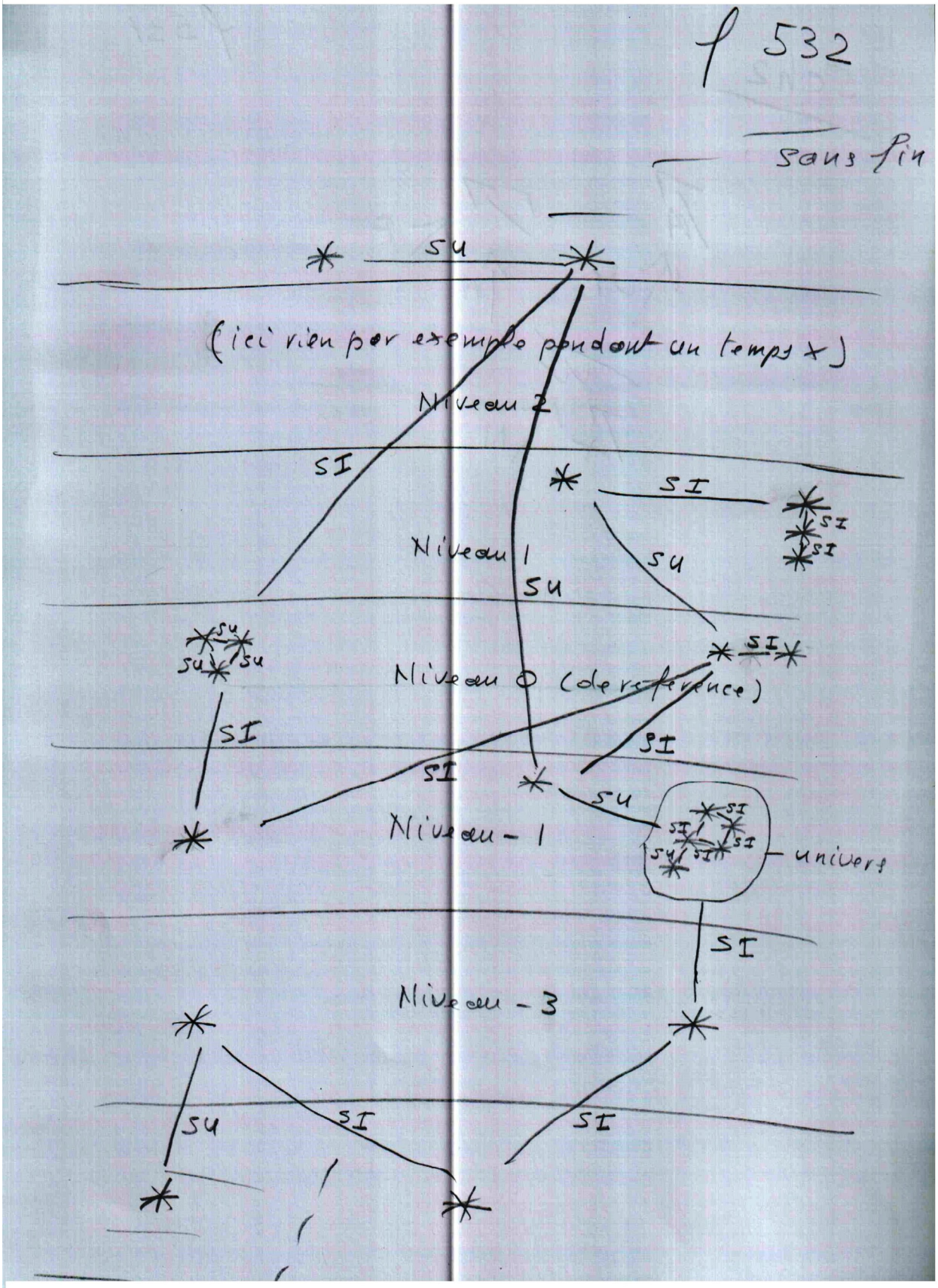
Tel ce qu'on dit F 444 et surtout F 420, schéma de sens (simultané ou pas) :

Evènements de sens reliés les uns aux autres (marchant ensemble) simultanés ou successifs, finis ou infinis en nombre donc finité ou infinité de niveaux mais possible "saut" d'infinité de niveaux bien qu'étant (ces évènements) en nombre fini.

Voir schéma

f 532

sans fin



étoiles = révélations de sens (messages, signes)
trait entre les étoiles = relié de ces étoiles (simultané ou successif)
successif = SU
simultané = SI

SENSATIONS D'ABSOLU ET DIFFERENCES TEMPORELLES

Configuration X pour 10 (à tel moment) et sensation Y de cette configuration par lui, et action de lui = sensation du réel absolu optimale pour lui à ce moment là (pour lui, le maximum possible étant donné la configuration du réel absolu à ce moment là).
(Ici on "prend le cas" où le vécu est positif c'est à dire par ex. plus positif que négatif ou bien neutre).

Instant par instant, moment par moment c'est différentes choses : perception de tels êtres, relation à tels êtres, etc ... (configurations, sensations, actions, ..). Son être et le fait du réel absolu est précisément cela : ceci montant puis ceci montant.
L'être de 10 (qui est 10, qu'on nomme 10) est différentes directions, différents sens dans le fait même d'être une seule flèche unique.

533

REEL ETERNEL EN CONSTRUCTION

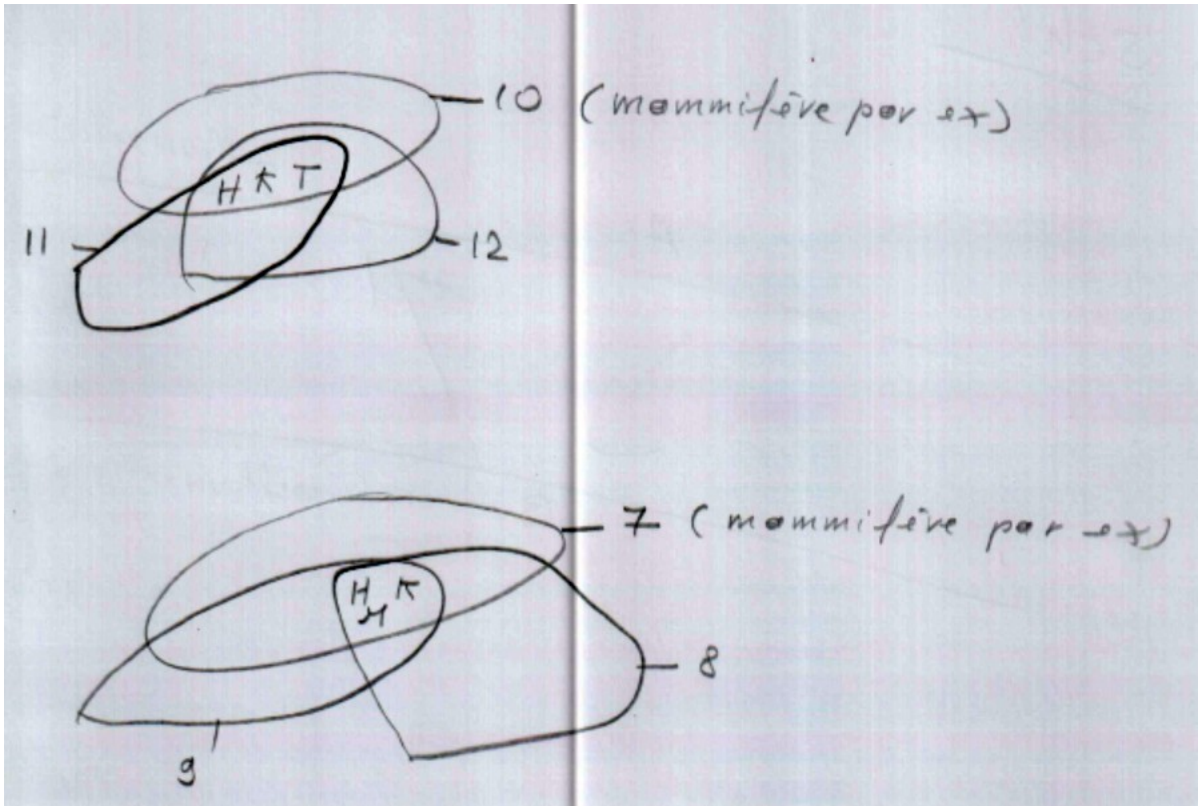
Eternité de construction du réel irréversible, progressive à l'infini, création d'étages au-dessus : le en train de se construire plus haut fait (ou marche en même temps que) l'en train de disparaître plus bas.
Ce qui a été fait est à faire mais autrement et plus haut que ce n'était.

D'ailleurs tout comme le passage de l'instant précédent à celui-ci est un "a été fait" qui est à faire de l'instant présent (celui-ci) à l'instant qui suit futur (à venir) avec un autre contenu (et plus haut que l'instant actuel si cela a lieu pour tel être X en question).

VECU COMMUN ET DIFFERENCES (ETRES INTERNES EN INTERACTION ET EXTERIEURS)

Voir schémas

1032



HK commun (même vécu en gros) à 10 et 7 (entre 10 et 7) alors qu'entre 10 et 11 (par ex.), H, K ne sont pas les mêmes "types" de sensations (donc pas les mêmes sensations tout court) vu le nombre restreint de mêmes informations aux deux par ailleurs (pas même "espèce"). Et encore plus entre 11 et 12 d'une part et 9 et 8 d'autre part par rapport à 10 et 7, si 11, 12, 9, 8 n'ont rien à voir avec mammifère, ... (tel des molécules, ...).

Ceci fait suite donc aussi directement à F 165 à partie Interaction.

534

NECESSITE ET CONTINGENCE - ETRE, ETAT, ... + EXISTENCE

Nécessité de la contingence de l'état d'un être mais nécessité de cet être comme faisant partie du réel (de l'étant général, en employant la terminologie de Meillassoux) sous un état quel qu'il soit.
Nécessité qu'il soit sous un état, un mode et contingence de ce mode-ci plutôt que de celui là.
Vu que chez Meillassoux, l'existence d'un être n'est apparemment que son mode, il y a contingence purement et simplement de cet être or ceci est impossible (comme on le voit à beaucoup d'endroits de cet essai, à toutes les parties) car il n'y a pas d'Il y a général (quelque chose plutôt que rien) sans que le moindre "être" y participe (il n'y a pas un seul être qui ne participe pas de l'Il y a général éternel) y compris "moi-même", donc infinité des êtres = il n'en manque pas un seul dans le réel éternel.
D'ailleurs Meillassoux n'explique pas (c'est un mystère pour lui en gros) comment (le comment ça marche) il y a apparition d'un être à l'existence. Alors qu'avec le relié infini, les processus, ... on comprend cela d'emblée.

La notion de particularité n'est pas générale puisqu'elle est première par rapport à celle de généralité.
Particulier, c'est tel ou tel être et pas le fait qu'il y ait du particulier en général. "Il y a du particulier en général" est une fausse phrase.
Le fait que A existe (et non B, ...) est plus que le fait qu'il soit un exemplaire du fait général qu'il y a de la particularité. Le fait que A existe est plus que le simple fait qu'il y ait de l'étant (terminologie de Meillassoux) ou de l'être nécessairement.

Autrement dit (aussi par rapport à certaines choses peut-être sous entendues "un peu partout") est fausse la phrase qui dit : "un être X (qui aurait pu exister comme toi ou moi ou lui ou elle) n'existe pas éternellement sous aucun mode pour une durée aussi brève soit elle ".

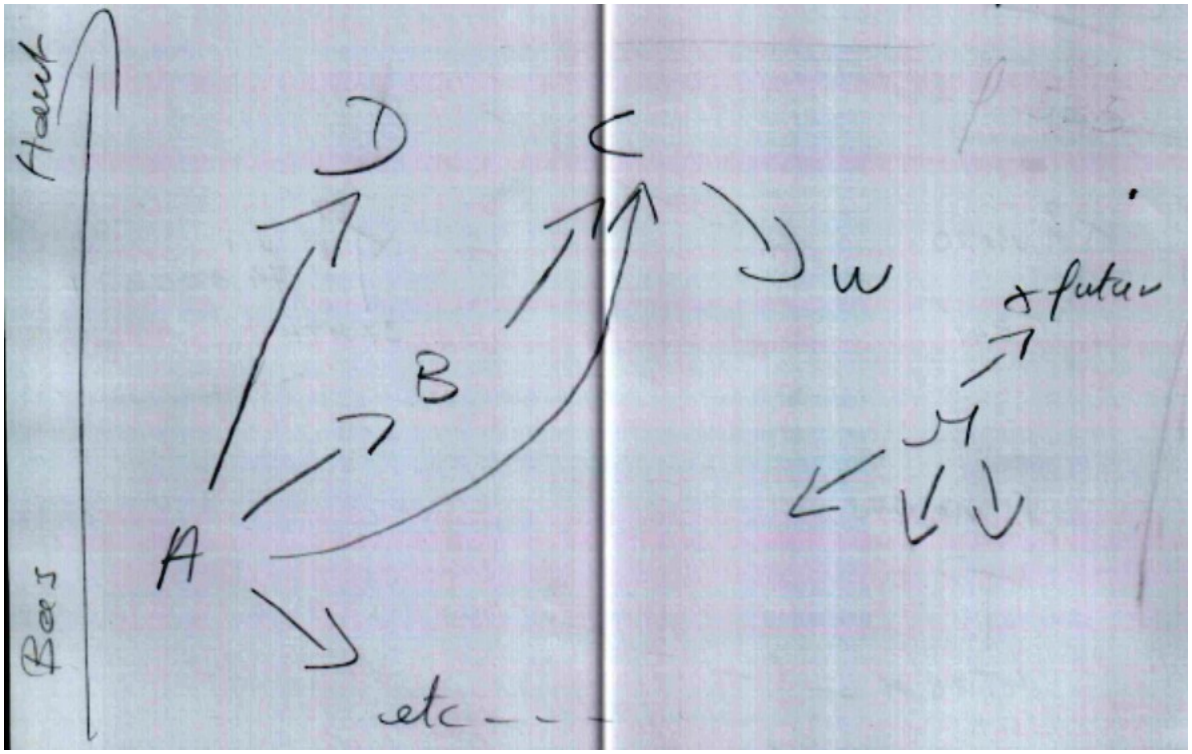
1034

535

D'ETAT EN ETAT (NIVEAUX, ..)

Ressentir encore plus le haut que .... (B par rapport à A par ex.), ce peut être :

voir schéma



A "perçoit" B (ou rapport avec, interaction, etc, etc ..), ...

NOTION D'INFINI = APPROCHE DU REEL ABSOLU

Toute notion ou "vision" d'infini est une approche du réel absolu puisque tout niveau (êtres

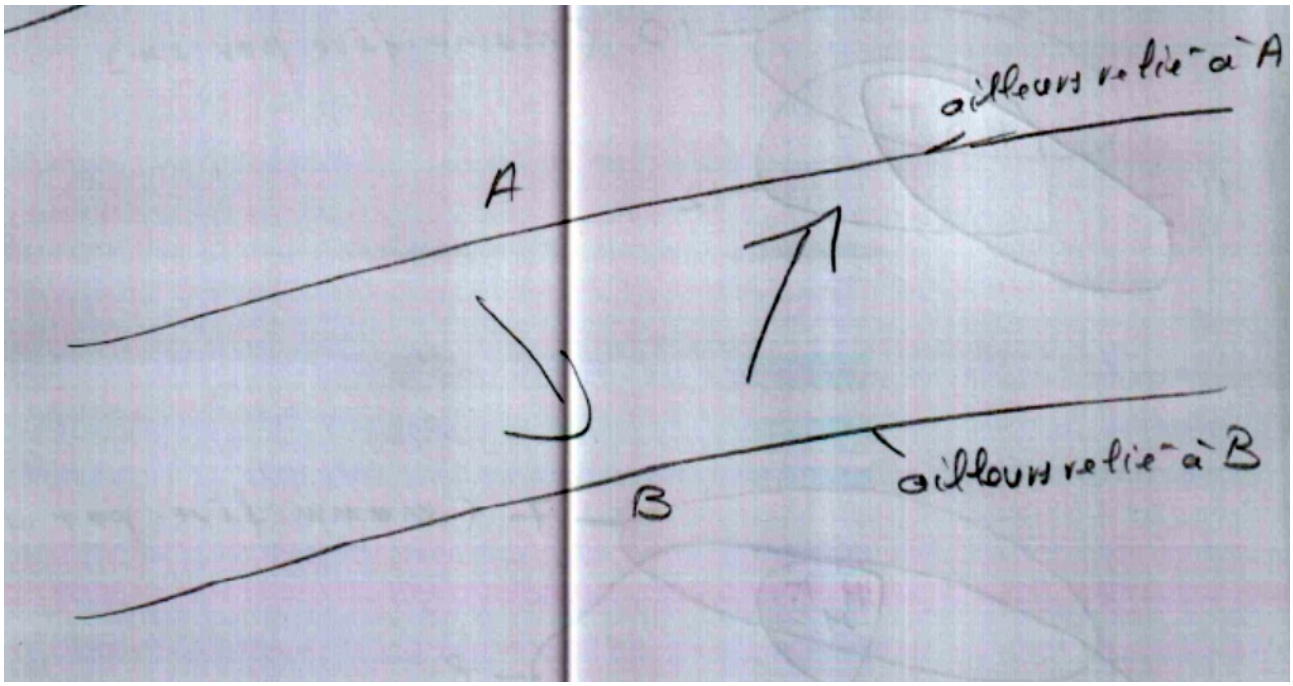
1035

ou mondes) étant chacun fini, le réel absolu ne peut être le fait d'une vision simple de niveau transcendant ou même de la simple notion de niveau, donc ni d'un nombre de niveaux aussi grand soit-il, s'il est fini.
Seul un infini particulier compris dans le réel absolu infini peut être "perçu, ressenti, ..." (ce fait, cette expérience étant, elle, finie de toute façon pour tout niveau, tout être du réel éternel).

536

AILLEURS D'ÊTRES EN RAPPORT

Rapport entre êtres extérieurs (non en int. d'existences, organisme - mais en fait peut-être même cela ?) sur fond de relié à eux ailleurs :



voir schéma 1.

Tel des proche en proche en rapport avec processus sans fin d'eux, ...

1036

"EN TRAIN DE" COMME DIFFERENT DE "QUELQUE CHOSE"

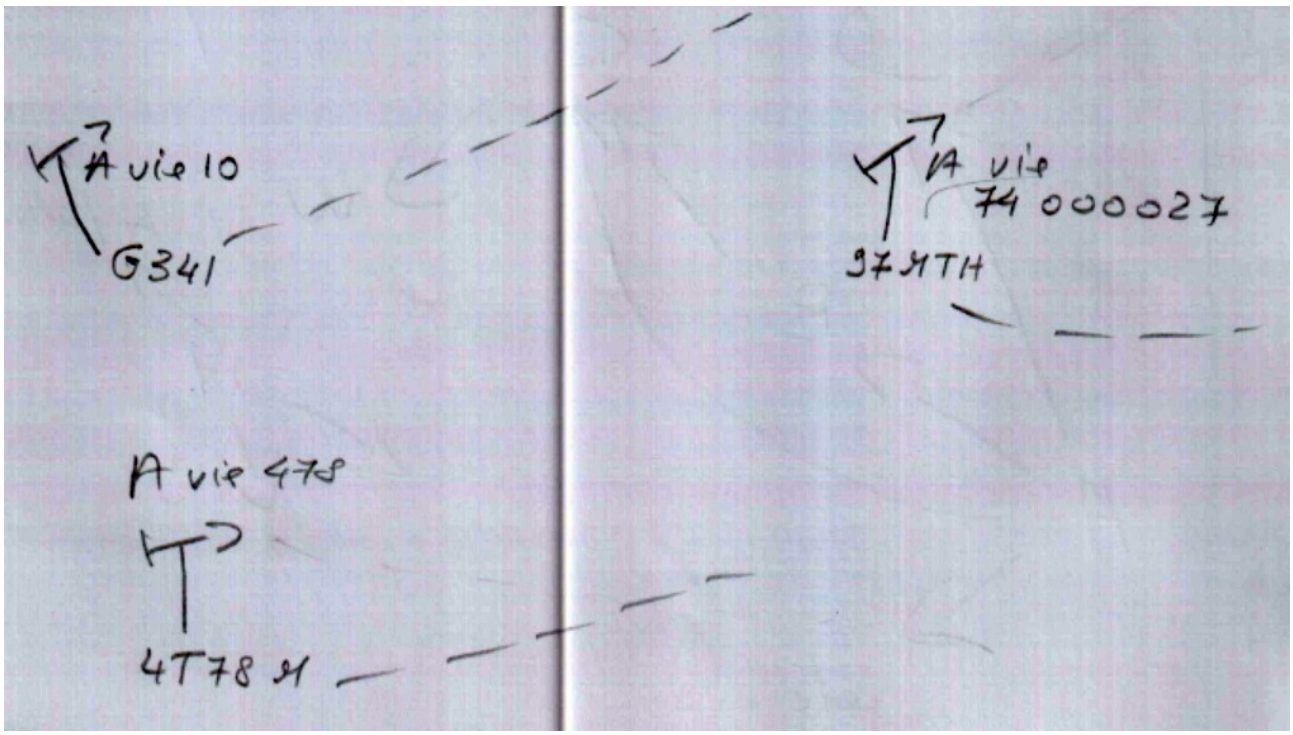
L'en train de se faire éternel (infini tout court, infini futur) n'est pas quelque chose ou un quelque chose mais le seul sens ou non-sens, et donc si

-> ->
sens : ceci X faisant ceci Y.

☒

MESSAGE

Le fait qu'un message G 341 soit donné (réel, c'est à dire ayant un enchaînement infini) est la même chose, le même fait, la même réalité que celui qui le donne en donne à chaque fois au moins un sous chacun des états de lui-même (qui sont en nombre infini, infini passé, infini futur). Il n'y a pas l'un sans l'autre.
Voir schéma 2.



Et ce n'est pas du tout pour la raison qui serait qu'ils se rejoignent et s'amplifient les uns les autres (même si cela arrivait, cela n'en ait pas le "principe", la réalité, la définition dont on vient de parler, dont on parle ici).

537 & 538

SENS ET NON SAVOIR

Le sens vécu c'est :

. sentir le sens (égal et plus)

1038

. comprendre que c'est sûrement sens (égal et plus)
. comprendre réellement des choses sur le réel absolu

.....

ÊTRE ET FAIT D'ETRE (UNICITE OU SIMPLE EXISTENCE)

------->
L'unicité d'un être n'est pas le fait qu'il soit mais l'être lui-même (qui donc n'est pas le simple fait d'être, ni même d'être tel être précis "numériquement") mais le manque qu'il est, l'appel qu'il est, le désir, le vouloir, l'action, le mouvement qu'il est, le pourquoi qu'il est.
(+ voir F 528 aussi).

☒

FAITS (SENS) SANS L'APPARITION D'UN ETRE

Apparition d'un être :
sur-saturations en son absence à l'extérieur de lui, dans sa non-existence, dans un réel en manque de son existence (cela idem mais autrement si pas de temps de non-existence d'un être, toujours manque de son unicité). Bien que l'enchaînement infini de son passé infini ait une influence sur ce qui se passe à ce sujet là aussi.
On pourrait aussi parler de sur-saturation-sens (si ce n'est carrément de sur-saturation du sens = Excès).
Excès de sens (excès précis au pluriel, ceux-ci ici et ceux-ci ici, ..) en l'absence de l'existence d'un être X = apparition de cet être.

(Voir autre endroit de cet essai où on parle d'apparition d'un être et notamment que c'est aussi le fait du mouvement de liberté d'êtres dans le processus ....).

Donc : du plus (sens) précis dans la non-existence d'un être = son apparition.

+ F 554
+ F 518

SENS ET NON-CERTITUDE , AU DELA DE LA CERTITUDE - ESPOIR D'UN UNIQUE

Ressentir le sens c'est prier (être dans le mouvement, dans la sensation, dans la disposition interne, ... de prier, au sens métaphy. donc au delà du religieux) que ce qu'on ressent soit sens.

SENSATION D'EXISTENCE D'ETRES AU LOIN

Ne peut-on pas penser (en fait surtout pour les niveaux humains et plus haut à l'infini, donc moins pour les niveaux dessous les humains tel un insecte, ..) qu'un être A ressent l'existence unique (sens) d'un être B, loin de lui, ou d'un être C (idem) qu'il ne connaît pas par les "ceci se passant" divers "partout" (effets donc) et se passant pour lui.
"Comme .... c'est que ..... puisque .... donc .... et comme ..... c'est que .... donc ..... et comme .....".

539

MARCHER ENSEMBLE

Marcher ensemble, sens fort et sens faible

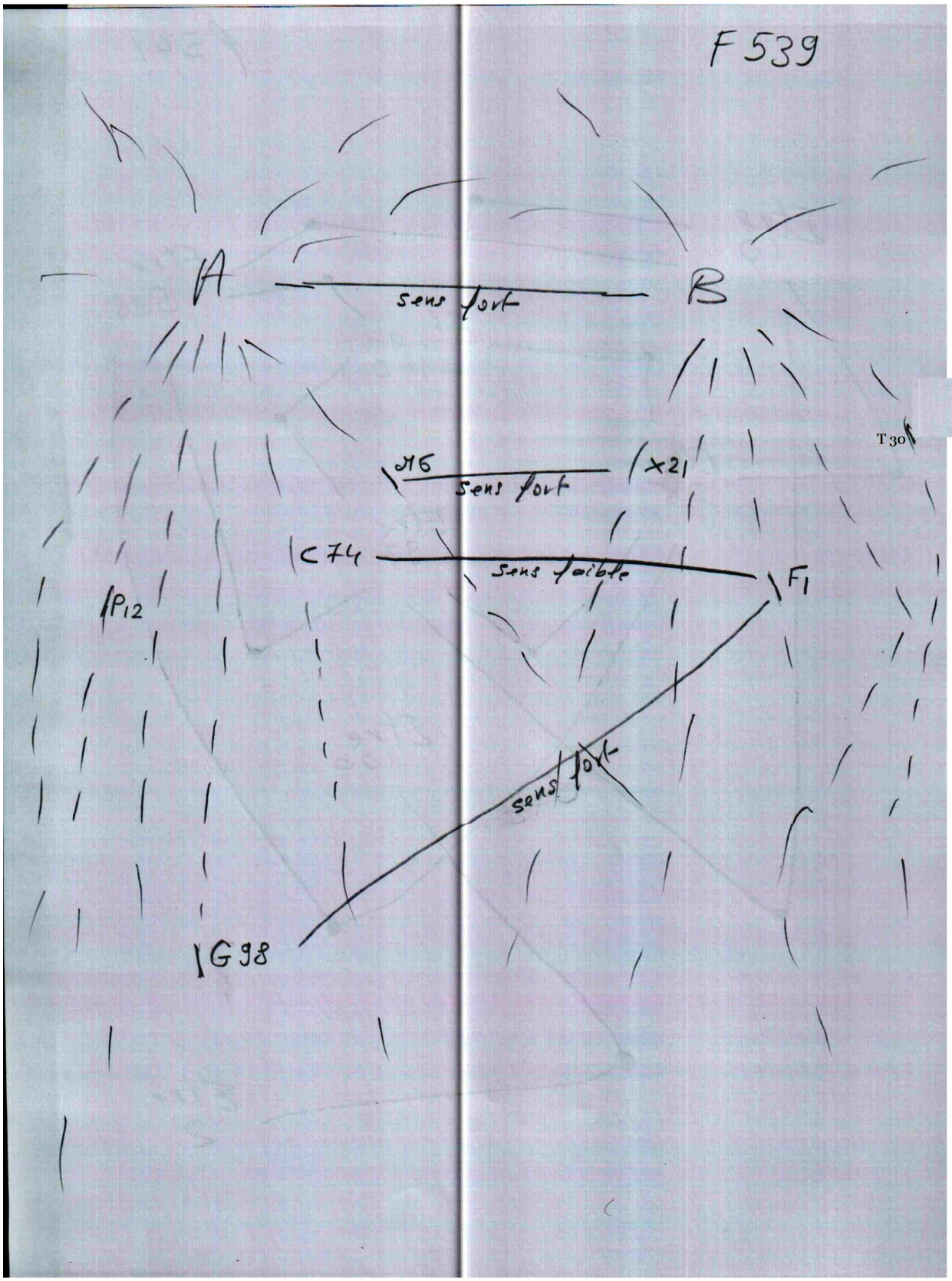
. pas A sans B et inversement = sens fort (simultané ou successif)

. il se trouve que A marche avec B et inversement = sens faible (simultané ou successif)

Dans le premier cas, il parait évident que dans les causes à l'infini passé (= ce fait présent étant l'infini passé devenant présent et autre) de A et B marchant ensemble au sens fort, il y a infinité d'êtres antécédents aboutissant à eux, qui ont marchés ensemble aussi au sens fort (simultanés ou successifs entre eux).
Tel que :

voir schéma

1041


F539
A
B
sens fort
T30
M6
X21
sens fort
C74
sens faible
F1
P12
sens fort
G98

où par ex. G98 marche ensemble au sens fort avec F1 (arrivant plus tard que lui), F1 et T36 ne marche pas ensemble (ni sens fort ni sens faible) bien que sans chacun d'eux il n'y ait pas B ensuite - F1 et P12 idem mais en plus (par ex.) n'agissant même pas dans le fait (par proche en proche) que l'un ou l'autre soit là (F1 et P12) = avec un autre être que F1, P12 aurait pu être là et avec un autre être que P12, F1 aurait pu être là.
Voir passages F 393-5 et feuilles d'avant.

540

SENSATION CONFIGURATION SENS FUTUR DEVANT SE FAIRE

On peut s'imaginer que beaucoup de sensations sens ou action (intuition ou sensation d'un but devant et y aller en faisant ...) : composition musique, interprétation, métier , ... : en bref "tout", sont le fait d'intuitionner et ressentir des reconnaissances telles ou telles (pour nous et des êtres extérieurs ici ou d'autres niveaux que nous donc origines communes ou pas, ...) (= telles informations, amalgames) de sens devant se faire.

1043

Tel que donc : sensation de reconnaissances (cette sensation est d'emblée "point devant") de [A, K, K78, W, P3] actuelle en nous et ceci nous donnant la sensation que [M, T72, B3, X10, N748000, ...] est sens et doit avoir lieu dans le futur (dans un futur proche ou lointain, que ce soit dans une seconde ou "25 milliards d'années") à l'extérieur, pour d'autres êtres.
Donc, certainement, sensation, de par structure, configuration interne, ... que [A, K, K78, W, P3] est relié à [M, T72, B3, X10, N748000, ...].

Le mot devoir ici est à prendre dans le sens méta et non moral et nécessaire.

☒

GUIDE, PLUS PERCEVANT, PLUS HAUT ET NEGATIF PLUS BAS

Des plus hauts (êtres, guides, ...) sentent et perçoivent par rapport à du négatif plus bas : "il se passe ceci précis positif pour tels êtres (configurations, ...) et tout ceci positif pour tels autres êtres, et ceci et ceci, ... donc il se passe "ceci" de négatifs pour tels êtres, tel être. Il ne ressentent pas de quel négatif il s'agit pour tels ou tels êtres (ne le perçoivent pas puisque ce négatif n'est rien "en soi" puisque pertes et déconnexions pour ces êtres/connexions à coté et ailleurs pour d'autres êtres) mais sentent qu'il a du négatif pour tels êtres précis (ce qui est précis et perçus est plus les êtres en question que ce qu'ils vivent) et agissent en fonction de ces sensations-perceptions de configurations, et sûrement aussi surtout pour des négatifs qui arriveront dans le futur si ... étant donné les configurations, ...).
Configuration étant à prendre au sens le plus large possible : même la mémoire chez un être est une configuration présente en lui.

541

ETRE = ATTENTE DE RECONNAISSANCES D'INFORMATIONS

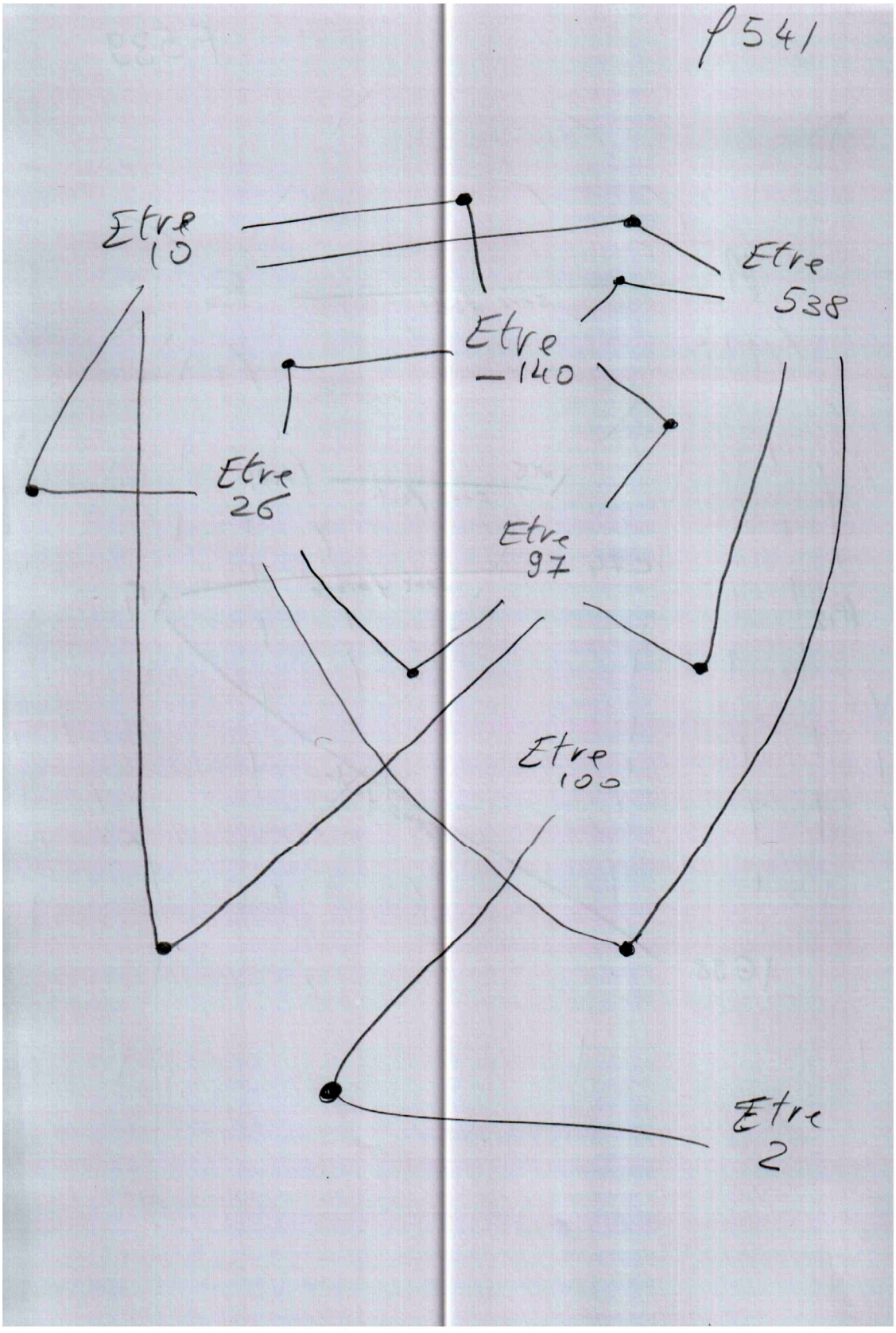
Un être est en attente de reconnaissances en lui (internes) de par le mouvement d'êtres à l'extérieur de lui (y compris hors lui mais faisant partie de son organisme), il y a d'emblée décodages de par les stimuli, les sens, ...

POINTS "COMMUNS" METAPHYSIQUES

Possible sûrement cela.

Une "chose" (ou plusieurs mais en nombre fini, et en fait égale à 1 quelque soit le nombre car c'est ce réel ou non, et donc que ce soit 10 ou un milliard est le même fait) métaphysique "commune", donc non tel un mode (voir où on dit cela uniquement pour certains êtres entre eux, telle une "visée" méta commune et donc en fait on devrait dire "même fait, sensation, ... méta marchant ensemble") de chaque être à chaque être donc.
Voir schéma.

1045


Etre 10
Etre 538
Etre 140
Etre 26
Etre 97
Etre 100
Etre 2

Ce fait métaphysique peut être passé, présent ou devant se faire (de "il faut" méta) donc futur. Il s'agit toujours de direction de toute façon, d'ambiance dirigée, dynamique, flèche.

Par ailleurs (mais ici on est bien plus au niveau du mode des êtres), une chose commune à deux êtres (par ex.) (tel le soleil chez deux humains) peut être visée, vision perception, sensation autre, autre "zone du réel méta" chez ces deux êtres.
Exemple (en chanson) : "au soleil" par C. François dans ‘’Le lundi au soleil’’ et "au soleil" par E. Daho dans "Duel au soleil" ou N. Mouskouri ‘’Vivre au soleil’’, etc ..

542

ÊTRE = EN VUE D'UN MODE AU DELA

Exister (donc être sous tel mode, tel état) c'est avoir en vue un mode, un état au-delà de l'actuel qui est son pourquoi. Prier, agir, etc ... c'est faire advenir (en partie car ça ne dépend pas que de cet être même), c'est vouloir (qu'il y ait) un pourquoi du mode actuel de cet être, c'est faire advenir un mode au-dessus.

1047

☒

NECESSITE DE NON-PAUSE ET NON-SUFFISANCE DU SENS

Eternellement, il ne se passe "rien d'autre" que le passage d'un instant à l'autre et que la disparition de l'instant précédent (configuration et : ou information) dans l'apparition de l'instant présent (disparition : apparition au même instant) et par ailleurs il ne se passe "rien d'autre" que l'alternative Sens/Non-Sens.
Donc, il est bien évident qu'il y a "corrélation" directe entre ces réalités là et qu'en vérité il s'agit d'une même chose, d'une même réalité.

L'impossibilité pour un instant du réel absolu d'être le même (simultanéité absolue du réel absolu) est la possibilité que cela soit la réalité du Sens.
Nécessité au niveau de l'instant et non-suffisance au niveau du sens.
Il y a nécessité de la non-suffisance (pour reprendre la formule de Meillassoux, modifiée ici donc : "nécessité de la contingence").

543

SENS = IL SE TROUVE ...

Sens, amour, signe, message, ... (équivalent de Dieu), lumière, présence, chaleur, = il se trouve qu'il y a ... , il se trouve qu'il y a tel ressenti, il se trouve que ... (toujours telle chose unique à tel être unique à tel temps unique).

1048

CONFIGURATION INSTANT ET LIMITE

Que ce soit ressenti de sens ou de bien-être (sans sens) = ressentir une des limites "dues à" ceux qui ressentent que leur extérieur (l'extérieur à eux) ne va pas puisque eux ne vont pas, perdent, souffrent, ...

Idem pour le fait des plus hauts (au niveau uniquement ontologique) qui ressentent une ou des limites dues au nombre des plus bas (niveaux onto.) et/ou leur configuration, situation, ressenti, ...

Même s'il y a montée pour ces êtres recevant ces limites et montée de libération, plus haut que leur plus haut, action, liberté, vol, ... et d'ailleurs, ce monter vécu par eux pouvant libérer les plus bas, que ce soit parce que perdants ou de manière ontologique.

CONFIGURATION INSTANT ET VECU (EXPERIENCE)

A chaque instant chaque être vit, sent qu'il y a une configuration infinie unique (donc à fortiori une compatibilité infinie) qui ne peut être autre que ce qu'elle est, ne volant pas dire que tout marche ensemble mais qu'il y a un proche en proche infini (un relié infini unique) simultané de "marche ensemble".
A et D ne marchent pas ensemble mais A et B marchent ensemble en partie (= une partie d'eux) et C et D marchent ensemble en partie et B et C marchent ensemble en partie.
Chaque être ne ressent pas, ne sait pas ce que chaque être vit mais fait partie (sa sensation) de cette configuration unique en cet instant.

544

CHAQUE ETRE PAR RAPPORT A CHAQUE ETRE

Tout être, chaque être éternellement (en son existence) veut, cherche à ressentir que chaque être ressente, que chaque être ressent ce qui est sens (Sens) pour lui.

☒

SENS - SUSPENSION

Le sens en suspension, le sens comme étant suspension ne veut pas dire qu'il y a question sur le fait que tel évènement, tel fait, tel "message" soit sens ou non en lui-même mais est d'emblée que ce fait (évènement, message, donné, création, ...) doit avoir un futur infini = enchaînements infinis à partir de lui (comme ... alors ...).
La suspension n'est que l'en cours et cette suspension est une question non sur tel évènement ayant eu lieu (ou ayant lieu) en lui-même mais question sur le plus en plus sens ou pas à partir de cet évènement. Ce qui fait question de sens est le futur en tant que tel ou l'en cours en tant que tel.

SENS - ACTION - (METHODE) - (PRATIQUE - ESPOIR)

"Poser le sens" sur ceci ou cela, faire cet acte là c'est le sens lui-même en cours ... .

1050

DEUX ÊTRES MFV (DIRECTION ET POURQUOI)

Le fait que deux êtres MFV éternellement soit le même sens, la même direction métaphysique est le fait que l'un soit le pourquoi (métaphysique) de l'autre. Ce n'est donc pas leur simple fait d'être qui est sens et pourquoi.

SENSATION - PERCEPTION ET DIFFERENCE UNICITE ET ETAT (+ DEUX ETRES MFV)

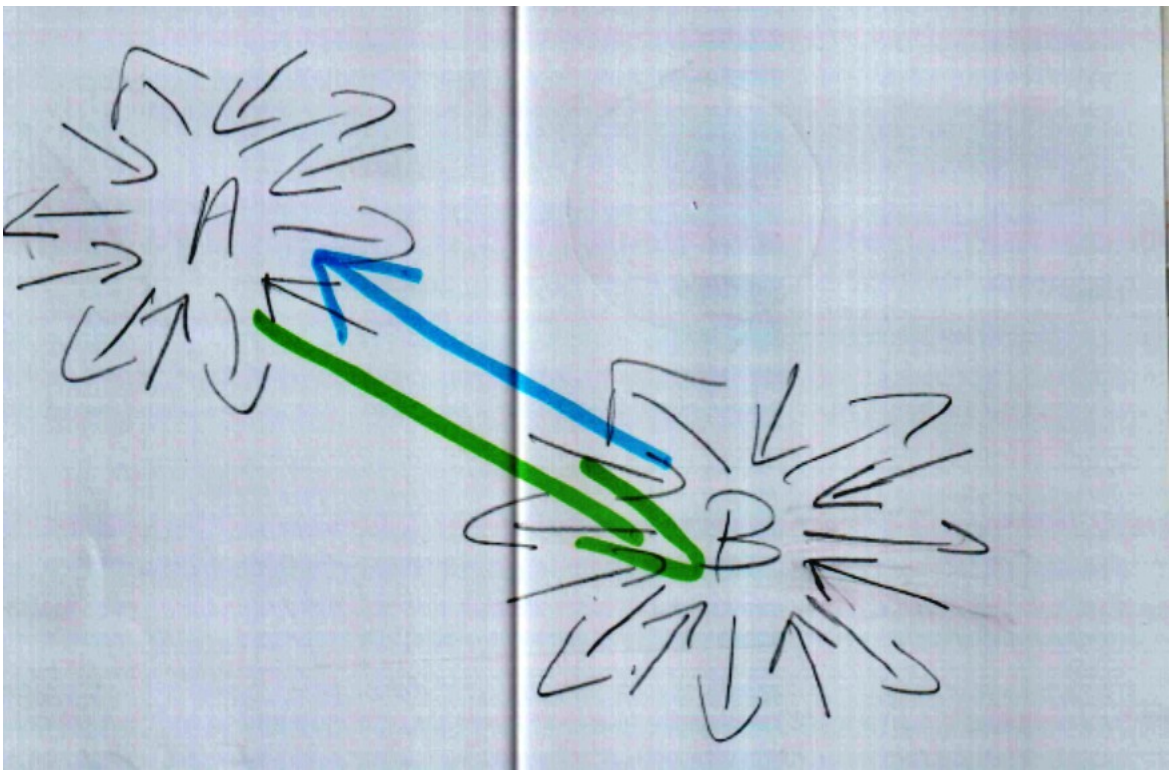
Aimer, percevoir l'unicité d'un être c'est ressentir non son état mais l'ensemble infini de ses états donc aucun état en particulier (ni l'actuel) donc non le fait qu'il soit toujours sous un état (fini) mais l'éternité pure de ce fait infini qui est infinité d'états. De toute façon il y aura toujours une infinité d'états à venir pour chaque être. Donc c'est percevoir et ressentir une ouverture unique infinie.

545

DEUX ÊTRES MFV

Eternité du relié et du ressenti de deux êtres MFV (A et B), ceci n'a jamais lieu puisque chaque fois éternellement sous un état fini y compris l'infini futur.
Donc le "symbole" du figé de ce dynamisme infini est ce schéma là :

1051



où A et B sont reliés à l'infinité absolue des êtres (non sous un mode mais leur pure présence unique éternelle) et par cela A et B sont reliés de manière "spéciale" (appel, ressenti, manque, action, "communion" (pas du mot commun) entre eux, "communication" (idem), touché, montée, "extase", ..).

SENS (DIFFERENT D'AUTOMATISME)

Mouvement du sens = pas automatisme mais irrésistible (de non résistance). On ne peut résister à ce qu'on sent être le sens (méta) donc il se passe nécessairement, obligatoirement ce qui se passe ensuite suite à cela en fonction des configurations (internes, externes, environnement, ...).

INFINI SUITE A RESSENTIS

Comme il y a toujours le fait que telles interactions ne peuvent avoir lieu qu'après telles autres et comme toute interaction est un ressenti, une sensation (même infime, non perçue) chez ceux chez qui il y a ces interactions, alors bien entendu cela fait qu'il ne peut y avoir telles interactions chez tels êtres qu'après qu'il y ait eu telles interactions chez tels êtres (autres), qu'il ne peut donc y avoir telles sensations chez tels êtres qu'après qu'il ait eu telles sensations (autres) chez tels autres.

D'où le "tant que tel être X n'a pas ressenti telle chose Y précise, unique (dont aucun être ne sait ce qu'elle est, ni n'attend, ni ne veut au sens de l'intention et de la conscience, ne prédit, ne prévoit) qui ne peut être vécue, ressentie éternellement que par lui, il ne peut pas se passer telles choses au voisinage et ailleurs (allant même à l'infini sans que ce soit le réel absolu), chez d'autres êtres (enchaînements infinis successifs ou si ... alors ... simultanés), ni même certaines choses globales ensuite par enchaînements, etc...".
Ou du précis, par exemple que 3 êtres : tant que X n'a pas ressenti Y, W ne peut pas ressentir P et M ne peut pas ressentir R.

546

INDIVIDU / TOUT VS UNIQUE/SENS

Il n'y a ni individu (= séparé, fini, conscience, ego, ..) ni seul quelqu'un universel (Dieu, Quelqu'un, Soi, ...) et l'individu n'existe plus ensuite, "se fond dans le tout", etc ....

Car c'est bien dans cet essai ici la différence qu'il y a entre unique et individu d'une part et sens et Dieu d'autre part.

1053

Un être unique ici même (sous le mode humain par ex.) n'est pas un individu dans ce sens restreint mais bien plus que cela. Plus un être unique est en interaction, relation, etc ... (proche en proche, ..) avec l'extérieur à lui et plus il est lui-même (unique A autre qu'unique B), ne se sent pas individu mais unicité infinie.

EVENEMENTS UNIQUES ET COMMUNS

Un être peut vivre une chose unique (unique à lui, ...) par des moyens communs à beaucoup d'êtres de "son espèce", ces moyens ne sont pas cette chose unique.

+

RECHERCHE ET MOYEN UNIQUE AUX ÊTRES

A et B peuvent rechercher X par des moyens différents
A et C peuvent rechercher X par des mêmes moyens

A et D peuvent ne pas rechercher X mais par des mêmes moyens
A et E peuvent ne pas rechercher X et par des moyens différents.

DIFFERENCE ENTRE SI .... ALORS ..... ET MARCHER ENSEMBLE

Différence entre "si ... alors .." simultané et "marche ensemble simultané".
L'un "englobe" l'autre, est plus large que l'autre.
On ne peut pas dire que tout "marcher ensemble" simultané soit un "si ... alors .." simultané entre ce qui marche ensemble ou bien alors juste en partie car tout "marcher ensemble" est configurationnel en un sens bien plus large que ce qui se passe "physiquement" entre ce qui marche ensemble même au niveau d'un "si .. alors ... " simultané entre eux : c'est à dire d'un proche en proche entre eux, dont on rappelle ici qu'il ne s'agit pas d'enchaînement d'un même mouvement, d'un même fait tels les dominos se faisant tomber les uns les autres mais d'enchaînements de "départs et d'arrivées" le long

d'un trajet tel que comme A -> B et que par ailleurs pour B .... alors B -> W et que par ailleurs pour W ... alors W -> TH28 et que par ailleurs pour TH28 ...., etc .... .

547 & 548

UNIQUE EGAL A

Un être unique (dans son acception éternelle et non son mode fini), en plus de son interaction ontologique (et/ou de sens) avec les autres êtres que lui, est un lien unique entre l'infinité des autres êtres que lui (entre eux donc), absence présente, ...

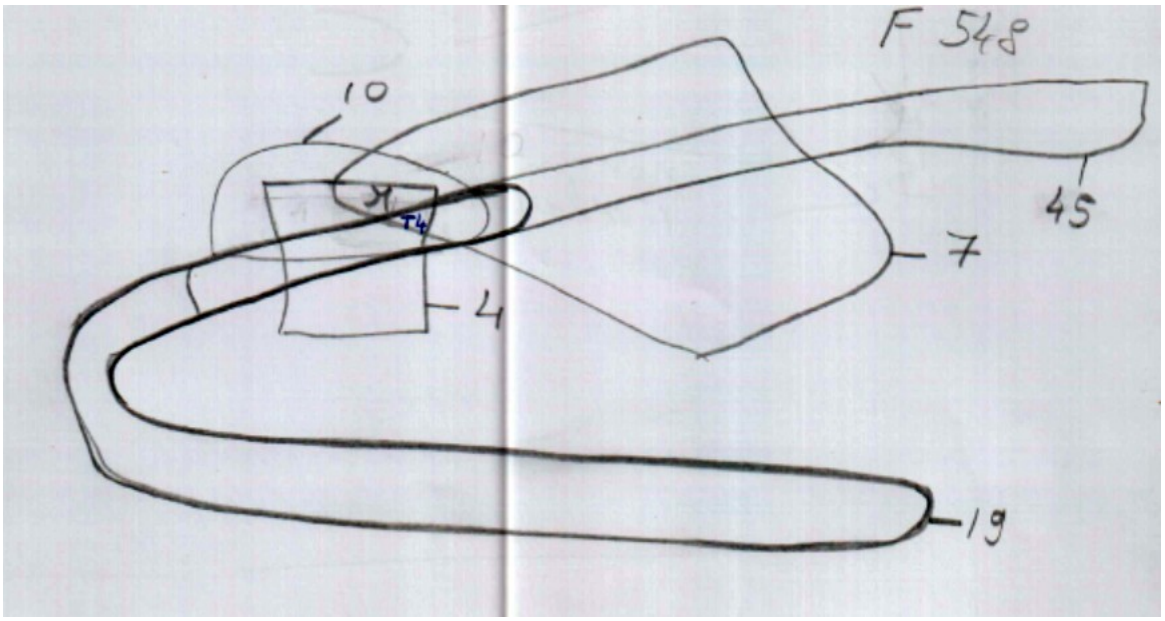
DEUX ÊTRES MFV - MARCHER ENSEMBLE

Pourquoi deux êtres MFV ne "peuvent" pas vivre la même chose ou plutôt : peuvent ne pas vivre la même chose tout en vivant un "marche ensemble" ?
Car le fait que l'un descende (souffre, perde) et ne ressente pas son amour et le fait qu'il se passe la même chose chez l'autre ; ces deux fait ne peuvent être un relié entre eux (étant le perte du relié, ils ne le peuvent, la perte du relié ne peut être reliée, du relié). "Il faut" qu'un des deux ressente autre chose que l'autre pour "sauver" la réalité, le réel de leur amour éternel (flèche montante), pour qu'il soit vrai qu'il est réel.

1055

EXISTENCE - SENSATION - UNIVERSALITE

Exister ne peut être telle sensation universelle (sûrement pareil dans le cas stagnatif de non-sens, de pas de sens) mais sensation unique laquelle dans sa diversité infinie est universelle (aussi diverse qu'il y a d'êtres).
Universel ne veut pas dire commun ou même chose, même fait.
Car sous-jacent et au-delà de l'état d'un être par ailleurs (même si n'étant pas sans être sous un état précis à chaque fois). Remarquons par ailleurs que état ne veut pas dire commun puisqu'il y a du divers et de l'unique au sein de ce qui constitue l'état d'un être.
Comme on l'a vu à partie Interaction, un être peut être le seul dans toute l'éternité à avoir telle information commune avec un seul autre (seuls eux deux, ou eux quatre ou eux en nombre restreint) et non transmission (donc) de cette information à des "descendants" ; de plus on peut "rendre encore plus unique la chose" en imaginant qu'aucun des autres rares portant cette information (ou ces informations d'ailleurs, pluriel) ne se déconnectent entre eux pour cette information, au niveau de cette information (ce qui aurait fait cette information en plusieurs endroits).
Tel que :
voir schéma



seuls 10, 7, 45, 19 et 4 ont T4 comme information commune (et par ex. disparition par la suite au même instant pour tous les 5) (ici le "club des cinq").

"MARCHER ENSEMBLE" (DEFINITION)

Marcher ensemble entre les êtres Y, X, Z et A =
ils ressentent telle chose chacun qui est du relié simultané entre eux.

X vit T3
Y vit M7
Z vit W10
A vit Q72888.

Ils ne pourraient pas vivre ce qu'ils vivent chacun sans le fait que les autres vivent ce qu'ils vivent.

Si ce n'est pas simultané, ce "marche ensemble" est de toute façon la même chose, le même fait, le même principe.
Par contre ce non-simultané ne peut pas être, sûrement, "marcher ensemble" de deux êtres MFV ; plus précisément ce "marcher ensemble " entre deux êtres MFV ne peut pas consister uniquement en cela (il peut l'être en plus, d'autant plus que deux êtres n'ont pas les début et fin d'état au même instant).

Des "marche ensemble" peuvent être des inchangés en certains êtres et des changements en certains autres. Le "pareil pour 10" marchant ensemble avec "des différences en 98" : il n'y aurait pas ces différences en 98 sans le fait que rien ne change en 10.

549

METHODE

Méthode par rapport à : perdu à ne pas "accrocher", fixer son esprit quelque part pour ce qui est de cette vision de multiplicité, de diversité infinie :
voir les niveaux plus hauts (mondes, êtres, les absolument plus haut que ..., ...) finis ou infinis comme un seul (tel l'idée, la vision unifiée habituelle : Dieu).

SIGNE = PERCEPTION DEUX ETATS D'UN ÊTRE

Sans même parler de signes (positifs ou négatifs) d'êtres disparus (et donc connus durant leur vie), de simples signes, effets que n'importe quel être (= quel que soit l'être) a deux états se succédant (avec ou sans temps vide de lui entre les deux) permettrait d'universaliser cela à l'infini absolu des êtres (et avant cela d'en "conclure" que cet être a une infinité d'états donc éternité de lui-même).
Si de plus il y avait une sensation de sens associée à cette perception, il y aurait réellement, pour un être percevant cela, une vraie révélation du réel-sens.

DIFFERENCES ET CONTRAIRES

Différences plus réelles, plus fortes entre certaines choses qu'entre des contraires ....
Par ex. entre Être A et Être B, ou X fait par A et X fait par B, ou P et pourquoi de P.

1058

550

FAUX PROBLEME : ATTEINDRE L'ABSOLU

Pourquoi est-ce qu'un être ne peut pas expérimenter, sentir, vérifier, vivre l'absolu (tel le Paradis, le Nirvana, l'Atman, l'illumination, l'extase, la béatitude, etc ...), que ce soit avant son existence finie ou après ?
Parce que ce serait un vécu, une effectivité infinie en intensité et en durée (avant = infini -> état fini et après = état fini -> infini) or il faudrait pour cela que cet être soit infini de manière effective, actuelle (aussi effectif et actuel que sa sensation), qu'il y ait une sorte d'état infini et éternel de lui -même (sans pour autant que cet être, cet état soit le réel absolu absolu lui-même, comme c'est peut être le cas dans l'hindouisme, ce qui est aussi impossible pour une "autre" raison encore qu'on a vu par ailleurs), ce qui est impossible
L'éternité d'un être est donc une infinité d'états finis. Cqfd.

AU-DELA DU SÛR (TOUS NIVEAUX)

Tout être quel que soit le niveau et le vécu, le vivre, l'exister, l'expérience, ... en sentant le simple fait ou plutôt le pur fait d'exister, ressent plus que le fait d'être sûr, que d'en être sûr. C'est d'une autre nature.

NI, NI = AU-DELA

Toute chose qui n'est ni ceci ni cela (y compris ni ceci ni cela contraires l'un de l'autre) est un delà de ces ceci et cela.

1059

SENTIR SENS ET NATURE SENS

On a des sensations de différences entre sens et non-sens (éternels) et des sensations de sens bien qu'approximatives et on ne peut savoir, être conscient, ... (en réalité être à distance) de ce en quoi consiste cette différence et ce sens. D'ailleurs, si on savait en quoi consiste cette différence, on saurait aussi en quoi consiste le sens. Mais cette dernière phrase est approximative parce que précisément le sens, sa dynamique est d'être sans cesse autre : ceci et puis cela qui fait suite et ensuite cela et ensuite ... (sans début ni fin dans le réel).

551 à 552-3

CONSCIENCE DIFFERENCE ET NON DIFFERENCE ONTOLOGIQUE

Loin que la conscience révèle la différence entre les êtres (tel l'indifférencié non-conscient de l'hindouisme), elle est justement un modèle (un exemple type) de la non différence, du commun (humain ici), justement un peu comme s'il n'y avait qu'un seul être dispersé en plusieurs (et en fait l'infinité absolue des êtres si on pense au niveau du réel absolu).

La conscience est donc doublement négative pour ce qu'on cherche et recherche : elle est non-différence entre les êtres et néanmoins distance entre eux (en fait distance négative pour ainsi dire).

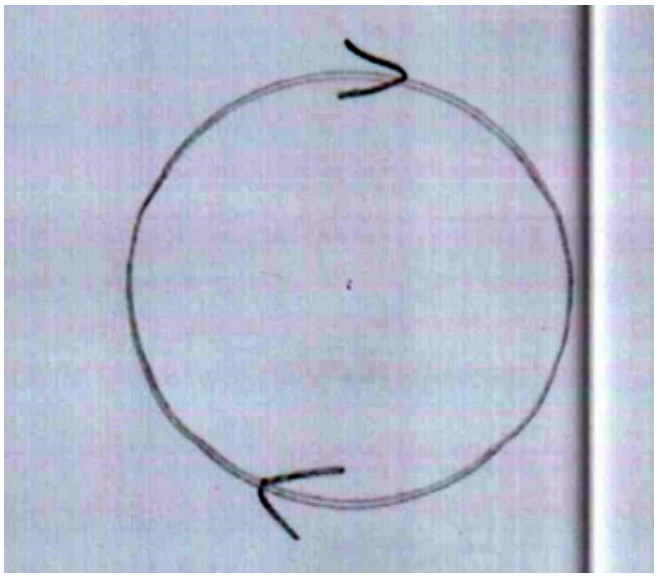
SENS - SENSATION UNIVERSALITE ET UNICITE

Le sens c'est la même sensation pour tout être, justement car absolument pas la même. Différence entre sensation d'universalité absolue de la valeur infinie de ce qu'on vit, sent (= la même chez tout être) et sensation du contenu absolument unique et vécu uniquement par nous éternellement (= pas la même).
On pourrait dire aussi d'une manière phénoméno-métaphysique : sensation d'un même courant et sensation du contenu unique de ce courant (une infinité de contenus dans le réel tout court).
Il n'y a pas l'un sans l'autre.

REEL ET CONTRAIRES + PHENO

Il n' y a pas de contraires, de binarité, d'oppositions mais un éloignement maximal ou un rapprochement maximal entre des choses , évènements, ... qui se ressemblent et donc en réalité entre des mouvements d'êtres et d'informations.
Systole et diastole : non pas mouvements contraires mais tel point du mouvement systolique le plus éloigné de tel autre du mouvement diastolique (passage du dernier point

faisant partie de l'un au premier point faisant partie de l'autre d'un instant à l'autre) : différence et non deux pôles.
Idem pour gauche-droite : "à droite" est le plus éloigné de "à gauche", si bien qu'on pourrait considérer qu'il n'y a que du plus ou moins "à droite" et jamais de gauche ou l'inverse. En réalité, il n'y a ni gauche ni droite mais mouvement allant là et non là.
Puisque le mouvement d'une aiguille de montre par ex., va toujours dans le même sens et pourtant s'éloigne ou se rapproche de tel ou tel point précis.
De plus :



voir schéma :

même sens bien que droite en haut et gauche en bas.

Mais plus que cela, on peut dire que tourner vers "la droite" (tel le dessin) est le mouvement le plus éloigné de tourner vers "la gauche" et non son opposé.
Ce n'est pas être en repos qui est le plus loin de tourner vers la droite puisqu'il y a plus que cela : tourner vers la gauche.
Il n'y a même pas de gauche et de droite mais éloignement et rapprochement d'une seule chose qu'on prend au départ. Une main gauche est la disposition anatomique la plus éloignée de celle d'une main droite.

Mais on voit bien qu'au lieu de dire éloigné, on devrait dire : autre.
Non pas dire : "le plus éloigné de X" mais le plus autre que X, et là on voit d'ailleurs que ce ne peut être un opposé puisque ce serait ramener l'altérité à une identité statique d'équilibre.

Ici, on veut dire précisément que voir les choses en termes d'opposés, de binarité, etc .. c'est voir les choses statiquement comme s'il y avait un équilibre éternel de quelque chose (et à la limite : si pas d'équilibre de mouvement, équilibre d'autres choses, ..).
Autrement dit ici, "tourner à droite" serait l'inverse de "tourner à gauche" par rapport à un point purement fictif et abstrait (et n'ayant jamais lieu dans le réel), de pur repos (fixité, car le repos est lui-même dynamisme).
Tourner à droite le moins qu'il est possible = tourner à gauche.
Ici d'ailleurs : "tourner vers la droite à 10000 km/h" (mouvement d'un volant à cette vitesse par ex.) est plus éloigné de "tourner vers la droite à
0000000000,12 km/h" qu'il ne l'est de "tourner à gauche". Sûrement qu'on peut dire cela (ce dernier point), la question reste ouverte.

(Il n'y a qu'un seul "vers" dans le réel .) = phrase vraie mais mal dite car pouvant prêter à confusion par rapport au sens méta qui est multiple et divers à l'infini.

On part toujours d'un point (perception, sensation, ..) et de là, le plus ou moins loin et autre que ce point est ce qu'on appelle son plus ou moins contraire ou son contraire tout court.

S'il y avait des contraires, le temps pourrait revenir en arrière = impossible.

Ce serait comme si ABC pouvait aller vers AB (reconnaissances d'informations) = impossible.
Le plus faisant, créant , faisant venir à l'existence du moins (mais ici, dans l'exemple le plus n'est pas ABC puisque c'est du moins unique que AB).
De plus, même perdre, descendre n'est le contraire de gagner, monter que pour l'être qui vit cela et non au niveau du réel puisqu'il n'y a que des reconnaissances qui se produisent, au niveau des informations.
Comme il n'y a qu'un principe, il n'y a pas de contraire. CQFD.

Remarque : de plus, "il ne pourrait y avoir contraire" qu'entre des choses (êtres, évènements, ...) ayant lieu, existantes. Donc tout ce qui est erreur, fausseté, ... comme il s'agit précisément de contenus n'ayant pas lieu, inexistant (c'est faux = ce n'est pas le cas = rien), on ne peut parler de cela contraire à exact, vrai, ...

On "objectera" : rapprochement de ... et éloignement de ... sont contraires donc ... . Mais en fait la clé de sortie de cette affaire est la notion de différence (comme on le voit d'ailleurs

partout dans cet essai, ces pages, ..).
Différence de mouvement par rapport à X entre deux mouvements = ce qu'on appelle contraire.
C'est donc le deux qui est premier, qui est la base de la "fausse" idée de contraire.
"S'éloigner du réel " = autre mouvement par rapport au réel que "se rapprocher du réel".
Différent de tel mouvement M1 qu'on appelle "s'éloigner du réel" = tel mouvement M2 qu'on appelle "se rapprocher du réel".
M1 n'est pas le contraire de M2 mais est une différence par rapport à lui.

Contraire est donc une notion approximative, phénoménologique, "pour nous", et différence est réellement plus qu'une notion c'est un fait métaphysique, ontologique premier, pur.

Donc toutes les notions de base dynamique telles que : plus/moins, etc ... : cela est non contraire mais différence.

Autre qu'avoir du [AB] autant est d'être dans une différence par rapport à avoir du [AB] autant (en langage binaire on dirait : avoir moins de [AB]).
Ici, on dit bien "être dans une différence..." et non "ne pas avoir ..." car là encore il y aurait contraire entre avoir et ne pas avoir (ou ne plus avoir). Et encore, ceci est approx. car : ne pas avoir = rien donc rien n'est le contraire de quoique ce soit.

D'ailleurs, on voit bien que "l'objection" qu'on pourrait faire en disant : "mais il ne peut pas y avoir qu'une différence par rapport à avoir autant et ne pas avoir autant", on voit bien que non puisque avoir dans le sens de "encore plus" (ici on mets des guillemets car il y a le mot plus mais comment s'en passer alors qu'on devrait ?) est aussi autre qu'avoir autant.

Donc plus réel que éloignement et rapprochement (en plus, moins, etc ..) par rapport à X (que ce X soit un mouvement, un point, une qualité, un phénomène, un fait, un évènement, ...) est différence par rapport à X et au lieu d'employer les termes de "différence plus ou moins grande" à X, on dira : différence de 10 degrés et non 9 par rapport à X (où le non de "non 9" ne veut pas dire contraire ou binaire).

D'où les termes qui vont le mieux pour dire le réel :

- différences
- distinctions
- degrés
- nuances

- niveaux
  etc .....

S'il y avait des opposés, des contraires, le réel serait fermé puisque les opposés se rejoindraient (exemple du "à force de tourner à droite on est à un endroit de gauche et on revient ensuite où on était").
Mais qu'il n'y ait pas des opposés ne prouve pas l'ouverture-sens (méta) du réel, ne démontre pas l'impossibilité du fermé au sens méta du terme.

553 & 554

COMMUN ET NON COMMUN (EXTERIEUR ET INTERIEUR)

Il y a souvent confusion (ou peut être quasiment systématiquement) entre commun extérieur et commun intérieur.
Une souffrance (physique surtout) (intérieur) considérée comme non commune, non objective, non "publique", etc ... car non partageable est en fait du commun plus commun que telle musique connue de tous (extérieur) partageable.

Donc, on a ce tableau :

a) commun intérieur et non-commun extérieur
b) commun extérieur et non-commun intérieur
c) commun intérieur et commun extérieur
d) non-commun intérieur et non-commun extérieur

et si on ajoute : "par" entre les deux cela donne 8 (les 4 autres étant l'interversion des 4 premiers tel que a -> non-commun extérieur par commun intérieur).

On a vu déjà cela ailleurs, par ex. F 522 et F 514.

1065

☒

SENS (ETRE ET POURQUOI)

Le réel comme d'emblée métaphysique idem que "le pourquoi est premier sur l'être, le pourquoi de l'être premier sur l'être" ("premier" autre que du déjà-là, déjà fait, écrit, ..) et idem qu'un être est plus que le simple fait d'être.

Ce qu'est vraiment un être c'est le -> de unique (tel unique, 378 par ex.), même si ce -> ne peut avoir lieu sans que ce soit celui de 378 et non d'un autre être : 378 est d'emblée 378.

Il n'y a pas d'abord (dans le sens de priorité, primauté, primarité,...) l'être et ensuite le sens.

Ce "d'emblée" est l'en cours éternel du réel (raison pour laquelle on a dit : c'est pas du déjà-là, déjà fait, écrit, ...).

FAIT APPARITION D'UN ETRE (ETAT)

(Suite en partie de F 537).

Hauts (êtres) agissant sur bas (aussi) par rapport à l'arrivée de tel état d'un être (= de tel être) en dessous d'eux (dont AMC, ...).
Donc liberté, ressentis des plus hauts, ...

+ F 188 à partie Interaction par ex. aussi.

555 & 556

☒

SENSATION NON SENS ET POSSIBILITE NON SENS

Sentir du non sens n'a rien à voir avec sentir la possibilité que le réel soit non-sens. Car sentir qu'il est possible que le réel soit non-sens est une sensation positive en elle-même puisque c'est éternellement le cas que cela soit possible. Le fait que cela n'ait pas lieu, c'est à dire le fait que le réel soit sens est un en cours éternel donc ne peut être qu'une possibilité. Et en réalité, la seule possibilité puisque du fait que le réel soit non-sens on ne peut dire que c'est une possibilité mais une nécessité (au sens où il est nécessaire qu'il y ait quelque chose plutôt que rien, au sens de la nécessité de l'existence). Bien sûr ici, c'est prendre le mot "possibilité" dans un sens un peu plus métaphysique que celui du sens commun.

☒

SENS ET CERTITUDE ....

Vivre le sens, sentir le sens c'est ressentir qu'il doit, qu'il faut qu'il y ait un au-delà de ce qu'on vit dans le futur (et dans le présent, ...) pour que ce qu'on vit, sent soit effectivement sens. Cela peut prendre beaucoup (en fait une infinité) de formes, de natures, ... tel qu'activité de celui qui vit ce sens, passivité de ce même être, etc ...
Donc cet au-delà de la certitude (dont on parle ailleurs) qui est cette sensation de sens, est ce non-certain là (en terme de conscience en fait surtout), comme c'est une sensation de pas encore là, de pas déjà là, pas déjà vrai, d'en cours infini c'est donc un certain-non-certain (avec deux sens ou plutôt deux ordres différents pour le mot certain en premier et en second), on pourrait dire aussi un non-certain-certain.

Le sens a lieu si ..... Le si est la possibilité du sens.
Le sens a lieu, est réel en ce moment "pour moi" s'il est vrai que ... et en fait : s'il est vrai que dans le futur, l'avenir infini .....
Sens = si.

AUTOMATISME, ORGANICITE

Rapprochement à faire entre :

automatique
organicité
fermeture
commun

Car c'est évident que les mouvements, les reconnaissances automatiques sont obligatoirement de l'ordre de l'organisation, de l'organicité, de l'organisme, ... chez le ou les êtres qui agissent tel. C'est bien plus l'organisme d'un être que l'être lui-même qui fait ces mouvements automatiques.
Or un organisme, indépendamment de ce qui est hors de lui est une fermeture. Rapport donc entre organicité et retour sur soi.
Une organisation (plus large que l'organisme d'un seul être) est typique de choses communes,..... .

NEGATIF SUBIT - POSITIF ACTIF
(Sûrement déjà écrit autrement)

Le négatif (sensation, action, ..), chez un humain par ex., c'est le fait que l'organisme se

serve de l'être en question alors que sensation et action positives (donc le positif) c'est se servir de l'organisme (ici surtout cerveau chez les humains).

Négatif = l'organisme qui agit et sent
Positif = l'être qui agit et sent

Ce n'est jamais l'un ou l'autre à 0 % ou à 100 %.
D'ailleurs dans le cas négatif, il n'y a pas que l'organisme qui sent et agit mais aussi l'être lui-même et inversement dans le cas positif.

Mais aussi surtout : "l'organisme qui sent" dans le cas négatif (= négatif pour l'être dont c'est l'organisme) sent du positif alors que l'être lui- même sent du négatif. (Phrase approx., sûrement à mieux préciser : des êtres de l'organisme sentent du positif tel que des êtres des molécules et des êtres des atomes, ...).

558

LIBERTE META (D'UN INSTANT A L'AUTRE) (SENS)

Devoir faire ceci et non cela (égal, on pourrait l'un comme l'autre à cet instant) (configuration que ce soit interne, externe, ...) de manière métaphysique comme l'inverse d'une imposition par la configuration.
La configuration méta révèle et non impose.

1069

SENS

Le sens n'est réel qu'en étant possible. Phrase à la fois juste et approximative.
Car ceci veut dire (et donc la phrase devrait être celle-ci) : le sens n'est réel qu'en train de se faire.

UNIQUE ET SENS DE SES ETATS

------->
Un unique est le pourquoi de ses états infinis (tel état, concept et pas tel autre donc tels états à l'infini et pas tels autres à l'infini), le pourquoi des informations à l'infini qui sont les siennes (pas simultanées, actuelles mais la succession infinie), le pourquoi il y a le commun avec les êtres porteurs de ces informations.

DIFFERENCE POUR ET EN VUE DE

D'un autre ordre que le "pour ..." (éthique, amour, ...) est le "en vue de ..." du sens.
Donner vraiment, faire quelque chose pour, ... c'est en vue
-------->
de l'unicité de tel ou tel être. Unicité méta, unicité.
D'ailleurs le "pour A" si ça stagne en A ou revient vers lui même, ce n'est pas cela son unicité .

☒

LIBERTE META (INSTANT) - SENS

Il n'y a pas de révélations, de signes, de sensations de sens, ... qui ne soit pas révélation de notre liberté à cet instant précis, à l'instant qui arrive, ce qu'on fait (mouvements

internes, ...) vers le prochain instant (ou prochain moment, ...) et ceci autre que sous forme de conscience.

559

APPROXIMATIONS META EGAL A

Les approximations de sens métaphysique sont la réalité du sens sans être le sens-même. Mais ce ne peuvent être que des pensées, conscience, interprétation, ... , en bref des décodages moindres pris pour d'autres plus hauts ou plus précis.
Tel que :
prendre ABCDEFGHIJK pour BAJ par ex.

Tel : "le réel c'est ça" ou "c'est ça que je veux, que je cherche" alors que c'est : il y a une part plus ou moins grande, plus ou moins importante de ce que tu cherches, ... dans cela.

REEL INATTEIGNABLE

Le réel absolu est constitué uniquement d'êtres qui ne peuvent atteindre le réel absolu éternellement donc le réel absolu est cette impossibilité elle-même.
Le mot atteindre n'a aucun sens à ce niveau là . Seul le "de plus en plus", le non-arrêt est l'absolu.
(suite de F 490 donc).

1071

SENS ET COMPREHENSION

Si la sensation du réel-absolu-sens se réduisait à la compréhension et n'était pas son dépassement, son pourquoi, il ne s'agirait pas de sens, de pourquoi mais de non-sens et non-pourquoi justement.

ANGLE - EXTERIEUR - INTERIEUR

L'extérieur infini d'un être n'est rien de plat, d'uniforme, de neutre, etc ... (angle onto-mathématique) car c'est toujours :
telle configuration infinie à tel instant (état), ... ce qu'il ressent est cette configuration là (obligatoirement distincte plus ou moins selon le niveau de cet être) et comme cet extérieur n'est que le sien, sa sensation est unique.
De plus, comme : l'état d'un être c'est ceci et non cela au niveau informations-sensations, c'est encore plus particulier, unique.

560

SENS / NON-SENS ET INFORMATIONS

On se demandera comment, puisque les informations qui constituent les êtres sont les mêmes dans le cas réel absolu non-sens et réel absolu sens, comment les reconnaissances

1072

de ces informations (et l'unicité des êtres les portant) peuvent être sens ou non-sens à elles seules.
La réponse à cela est :

a) on ne peut pas savoir, à vrai dire, si les êtres seraient porteurs des mêmes informations, si leur état serait le même.
Ici on opte que ce serait autre.
Par ex., dans le cas non-sens, on aurait l'information T47 laquelle n'existerait jamais dans le cas sens, ou inversement : par ex. l'information T97 qui existerait dans le cas sens et jamais dans le cas non-sens. Ou encore : B7842T fusionnant avec XT27 donnerait M412 dans le cas non-sens et M94 dans le cas sens.

b) au cas où ce serait la même chose (informations et/ou état), où il y aurait le même contenu, la sensation serait autre et même toute autre par le fait que dans le cas progressif (sens) cette sensation serait celle de la perception sensitive méta du temps du réel où elle a lieu (temps, lieux, êtres) alors que dans le cas de non-sens ce serait uniquement reconnaître (uniquement la sensation de bien-être sans sens de reconnaître ..) telle information en tant que telle et (donc) ceci que pour ce fait lui-même et non pour le sens que cela a, que cela signifie.

Mais il y a tout lieu de penser que c'est a et b en même temps, que a et b sont le même fait, marchent ensemble, qu'il n'y a pas l'un sans l'autre.

Mais surtout (sûrement avons-nous dit cela ailleurs déjà) c'est le fait de ressentir, de percevoir que telles informations ne pourraient pas être reconnues (à tel moment du temps infini donc) sans le fait que cela soit la réalité du sens (soit la réalité que c'est le "plusieurs êtres en int. pour de mêmes infos" qui est plus fort que "deux êtres seulement" ; et cela sans que ce soit certitude au sens conscient du terme.

D'ailleurs ici on voit bien qu'on trouve une sorte de coïncidence entre l'impossibilité de percevoir, de faire l'expérience "empirique" du fait que des êtres soient en interaction, en inter-existence : on ne peut "voir" des informations (on ne peut que le ressentir ou l'intuitionner, etc) et le fait que le Sens soit par définition métaphysiquement non vérifiable, non-preuve, etc ...

561

SIGNE = APPEL

Il n' y a pas de signe métaphysique qui ne soit pas en tant que signe même : appel à l'advenance (à la venue à l'existence) d'un plus haut pas encore là (n'ayant jamais été réel, présent dans le réel absolu) qui est son pourquoi.
Appel de ce qui fait signe, donne signe (être, êtres), appel de celui qui perçoit ce signe et : le signe lui-même est appel.
Emetteur = appel, demande, non-certitude du sens
Récepteur = idem
Signe = idem.

+

SENS = APPEL

Le sens comme non-certitude du fait d'être sens.
Cette non-certitude comme étant une sensation positive de sens.
Ne pas savoir qu'il s'agit de sens = être dans le savoir qu'il s'agit de sens = demande, appel = "est-ce vrai ?". Chaque niveau, chaque marche d'escalier sans fin étant ce "est-ce vrai ? " de manière unique.
(Escaliers sans début ni fin).

Le sens lui-même comme demandant éternellement : suis-je réel ? (mais ceci ici est trop personnifié, ontologisé et comme figé).

"Je sens quelque chose" = "c'est vrai je sens ce quelque chose" = "est-ce vrai universellement, éternellement, est-ce vrai qu'il y aura un au-delà, un pourquoi transcendant à cette sensation présente ?".

1074

SENS - EXEMPLE DE MONTEE

Imaginons (par "impossible" sans début ni fin entre deux êtres qu'ils soient MFV ou non donc entre leurs états en nombre infini) :

B perçoit une sensation en D donc
D perçoit une nouvelle sensation inconnue en B donc
B perçoit une nouvelle sensation inconnue en D donc
D perçoit une nouvelle .....

562

DIEU SENS COMMUN + MYSTIQUE + ABSURDE + REEL

Imaginons .
Dieu = Quelqu'un constitué de quelqu'uns à l'infini.

Mais en réalité Dieu =
une infinité de Dieux (= chaque être).

1075

SENS (BASE ET SENSATION)

Base de notion, de sensation de sens : telle première sensation positive X.
La notion, la sensation de sens, elle, arrive à un deuxième moment au-delà du premier moment X, en différence avec lui, en sensation comparative avec lui.

LIBERATION "INVERSE" D'IDENTIFICATION

Ne sentir que l'extérieur à soi n'est pas se mettre à la place de l'extérieur, des êtres extérieurs, de tel ou tel être extérieur.

DIEU, SENS =

L'unité du réel absolu c'est (s'il est sens) la relativité absolue du sens.
C'est cela qu'on appelle Dieu, le Divin, etc .... .

AU DELA ET CONTINUITE (ABSURDE - IMPOSSIBLE)

Illogique de :
non seulement infini futur de quelque chose, ou quelqu'un qui a eu un début mais cet infini futur comme continuité infinie (âme immortelle *, ...).
* donc surtout ici cette différence entre immortel et éternel.

CITATION F WORMS (ACTION)

"Cela n'a pas lieu en nous sans nous" (citation verbale - radio - F. Worms) : ceci contraire à "ça nous tombe dessus" (dans le sens de passivité et soumission au réel éternel, sans nous, certains aspects mystiques et/ou religieux donnent l'impression de dire cela) alors que même cette phrase là : "ça nous tombe dessus" peut vouloir dire qu'il y a au contraire révélation en nous, révélation de notre unicité, de notre liberté, ceci de par des configurations internes et externes qui adviennent. De toute façon, tout vient de l'extérieur pour un être.

563 & 564

MESSAGE

On peut se poser la question de : comment peut-il y avoir "autant" message pour un être qui donnerait message sans aucun effort et un autre avec beaucoup d'effort et de souffrance ?
Le premier se rapprochant bien plus d'un "permettre" que d'un "faire, agir".
La réponse est qu'il y a plusieurs choses ensemble faisant le "moins" dans le premier cas :
. moins direct, moins unique à cet être
. moins d'interactions de reconnaissances en cet être donc moins de messages en nombre (messages moins unis ensemble + ayant moins de force en "gros").
Exemple-type de cela : une programmateur de radio programmant telle musique par rapport à l'artiste ou aux artistes créant cette musique, ce morceau.

De plus, si sans cet être le message "d'un autre" (ici un artiste) n'est pas transmit, s'il est le seul à le transmettre (et le transmettre aux êtres pour qui, pour lesquels il y a message) alors on voit bien que ce n'est pas un simple "permettre".
On peut même s'imaginer un être qui transmet cela sans ressenti spécial en lui, comme un "ça se trouve là, je fais ça".

Sinon il faudrait penser à un moyen terme entre agir et permettre, mais qui, de toute façon aurait la valeur d'un agir, d'un message, d'un "ne pas y être pour rien dans le fait qu'il y ait message".

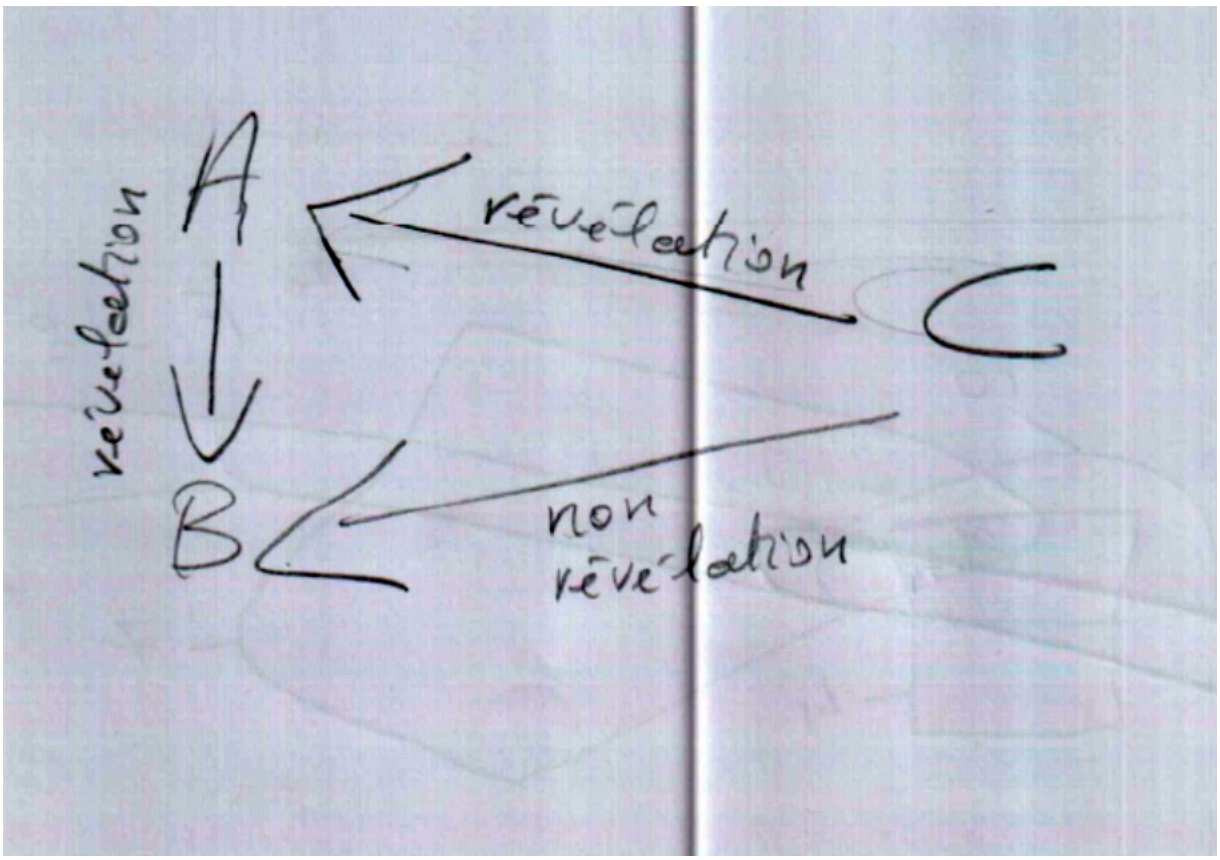
1077

Chose qu'on ne peut dire dans le cas d'un simple "permettre" : différence entre faire qu'il y ait message et permettre (= ne pas empêcher) qu'il y ait message.

Idem pour tous les mouvements en rapport au négatif : métiers vitaux (pompiers, Samu, chirurgiens, médecins, humanitaires, fabriques de médicaments, gardiens de prison, ...) qui ne sont pas message en eux-mêmes puisque d'emblée relatifs au fait de perdre (mais peuvent l'être par mouvements, actions uniques dans ce mouvement là "par ailleurs) et peuvent être un faire qu'il y ait message et non un simple permettre.

RELIE, REVELATION POUR UN TEL ET NON POUR UN AUTRE, NIVEAUX

Que ce soit des différences de niveaux, de nature, d'état, d'êtres, etc ... , il y a de toute façon ceci :
voir schéma.
Révélation de A pour B de par C.



SENS (AGIR SUR, DEPEND DE ...)

Ce qui ne dépend pas de nous :
l'existence (par exemple le fait d'être dans l'infini futur).

Ce qui dépend de nous :
le sens.

Ceci en rapport à la phrase d'Epictète.

VOULOIR, VOLONTE

(Ecrit en marge du livre de Duns Scot " La cause du vouloir" à la page 69, opus oxonience 2) :

Configurations internes de cette volonté = son activation ou plutôt ses activations

+

un être est vouloir méta en lui-même, il n'est "que" cela.

et page 70 :

elle ne se meut pas en elle-même mais par son ressentir propre, par révélation-activation à l'instant de son action.

565

SENS - REVELATION - DEJA LA

Révélation métaphysique = révélation du Là et non d'un Déjà-là.
En réalité c'est plus que cela, c'est la révélation, le signe d'un en cours.
La révélation d'une question, de la question-sens.

1080

SENS - " DIVIN" - INFORMATIONS ET ETRES

Dans le cas du réel-sens éternel, on peut dire que les êtres uniques et chaque informations sont divins (et autres mots tels, ou plutôt autres visions, sensations, sentiments tels) puisqu'ils sont d'emblée la réalité du sens et du pourquoi métaphysique. (Tel que : pourquoi tel être est-il porteur de telle information = sens ; pourquoi telles et telles informations fusionnant font telle information nouvelle et pas une autre, ... = sens, ...).

Remarquons que "d'emblée" ne veut pas dire "déjà-là éternel" ou "déjà tel éternellement" mais " tel éternellement en cours, ce tel est en cours, en question".

DIEU EGAL A

Dieu = mouvement-sens du réel infini éternel et non quelqu'un.

ESPOIR INTERIEUR

Prayer métaphysique, espoir interne d'un être :
-------->
Rapport entre l'unicité des êtres (ce qu'ils sont) et ce qui se passe, y compris le plus négatif, le plus perte, descente.
Parapets en cours (en nombre infini dans le réel absolu).
Tout comme (dans un sens moins en rapport au négatif qu'ici) M. Tournier (dans "Vendredi ou les limbes ..") parlant des autres êtres comme des phares pour un être.
Parapets et phares.

+

☒

La souffrance peut-elle être plus forte, plus réelle que l'unicité de l'être pour qui elle a lieu ?

566 et 567

ETRE ET POURQUOI

Chaque être existe pour qu'il soit vrai qu'il y ait un pourquoi au fait qu'il existe.

TOUT COMME FAIT OU EFFET DU SENS

Si sens : tout même niveau, descente, montée de tout être à chaque instant, à chaque moment éternellement "concourt" [= permet ou fait que (signe, message)] à un fait de sens unique pour tel être, à tel moment, instant dans le futur ou le présent (?)

Inversement, tout même niveau, descente, montée de tout être ... est l'effet d'un fait de sens unique pour tel être à tel moment, instant dans le passé (ou le présent) (?)

Le point d'interrogation est sûrement inutile car ce ne peut être autrement puisqu'il y a enchaînement nécessairement à partir de quoi que ce soit.

1082

SENS =

Sens = pour tel être unique à tel moment, ceci en vue du sens éternel. Pas de l'un sans l'autre (pas de : en vue du sens éternel sans que ce soit pour tel être unique, à tel moment ceci).

LIMITES - AU-DELA - INFORMATION

Sentir, avoir conscience de nos limites, c'est être déjà légèrement au-delà de ces limites et cela a lieu de par des informations qui sont d'un niveau au-dessus de celles d'en deçà ces limites.

INFORMATION - AU-DELA

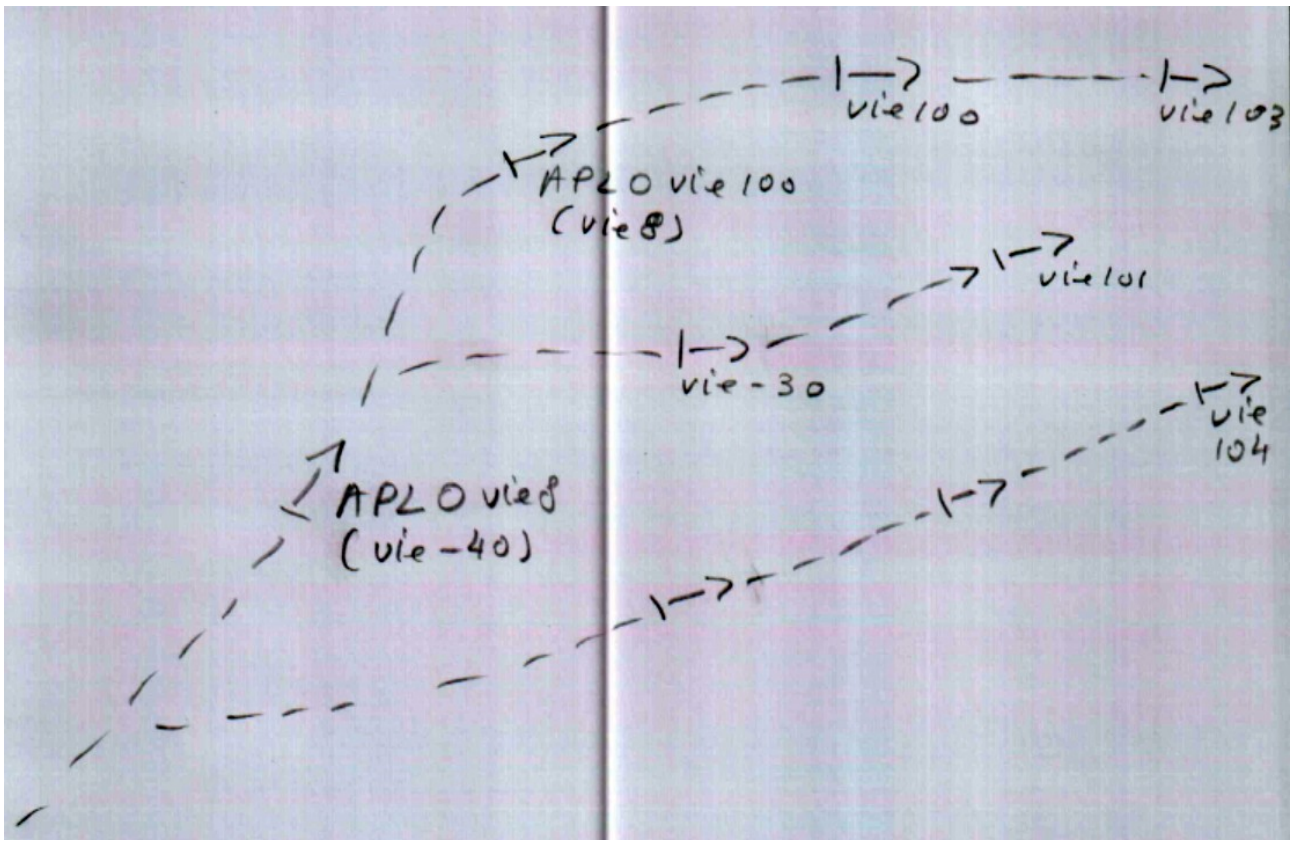
Ressentir une information (révélations, dés-amalgames, ...) comme étant l'au-delà d'autres informations passées (processus, ...), cela est de plus en plus ressenti dans l'infini futur et de moins en moins dans l'infini passé (sans que jamais ce soit infini ou zéro).

SENS - POURQUOI ET PROCESSUS

Différence entre vivre, ressentir le pourquoi de l'existence précédente (l'existence précédente et non sur la même ligne) et vivre, ressentir et <u>être</u> le pourquoi de l'état précédent sur la même ligne.

Dont vie 100 est l'existence précédente non sur la même ligne = vie 101
Dont vie 100 est l'état précédent sur la même ligne = vie 103

voir schéma.



Donc ici "encore", on a comme une demi distinction entre être et sens : demi car en fait, d'un côté c'est être-sens : 103 et de l'autre sens simple : 101 (mais moins transcendant).
Avec vie 104 APC que vie 103.
Et ceci donc sans fin pour tous les états transcendants les uns aux autres suivant qu'ils se trouvent sur une même ligne ou non.
Différence donc (en simplifié) entre vivre le pourquoi et être le pourquoi.

DIFFERENCE SOUFFRANCE ET ABSENCE DE SOUFFRANCE (META ET PHENO)

La différence entre l'absence de souffrance et la souffrance (physique, mentale, etc ..) est métaphénoménologiquement la différence entre ne pas se sentir relié à l'extérieur et sentir qu'on est pas relié à l'extérieur.

MESSAGE / SIGNE

Différence entre message et signe : la même qu'entre émission et réception = deux faces d'un même fait, d'un même évènement.
A agit, donne un message, B reçoit ce message et devient (ou plutôt est) signe (pour B).

568

UN SANS UNICITES

Confusion entre conscience et sensation, ressentir (qui est preuve ontologique et preuve d'unicité) :
"Il n'y a que l'Un" (Plotin, mystiques ..) =
"je" sens qu'il n'y a que l'Un et non moi :
cette sensation, ce ressentir est ressenti par un être donc par une différence (d'avec le supposé Un).

Typique de tout cela :
plus de conscience de soi, de "moi" = tel être lui-même vraiment lui-même unique B et non C (lui, C, ressent pourtant la même non-conscience de soi, de "moi").

1085

En ressentant , au sens le plus large et métaphysique du terme, (donc un vécu unique), la même chose ils sont deux.

Pas d'universalité (Platon, Idée, ...) sans êtres uniques existants.

Platon, Plotin, les mystiques, l'hindouisme, etc .. font de l'opposition conscience/sensation, existence, l'opposition individualité,unicité d'un être/l'Un (Dieu, ...). Puisqu'il n'y a pas de réel absolu sans un ressenti de ce qu'il est, ce réel absolu étant du ressentir (des ressentir en nombre infini absolu), ce Un est donc précisément l'unicité des êtres.

Donc équivalence (et conciliation avec Platon, Plotin, ...) de :

conscience (conception de cet essai ici) = individualité, unicité d'un être B, d'un être C, ... (chez eux)

sensation et existence d'un être unique B, C , ... (conception de cet essai ici) = Un, Dieu, ... (chez eux).

Le conflit entre individualité et Un est en réalité le conflit entre conscience et sensation métaphysique.
CQFD.

569

PRATIQUE - DIEU - NIVEAUX PLUS HAUT EN CE MOMENT

" Dieu me voit, me garde, ..".
Plus réel et plus fort que " Dieu sait que je ... , que nous ... , que tout ... en ce moment" est le fait : tels êtres précis ressentent cela (sont dans le savoir, le ressenti et l'action) par rapport à nous en ce moment, ... (ou autres temps). Êtres transcendants, à des niveaux plus hauts, êtres étant sens donc êtres étant Dieu en ce sens (pas Quelqu'un , un seul Quelqu'un).

1086

"Sens que ... et sens que .... puisque .... et ...." (sensation de A) par "Sens que ... et sens que .... puisque .... et ...." (sensation de T) par .... ; sans conscience de "je", d'intention mais pur ressenti (raison pour laquelle on a pas mis "je sens que ... et ..." mais directement "sens que ...".

REEL = MOUVEMENT

Tout n'est réel qu'en mouvement, en train de ... (absolument tout éternellement) :
. c'est en train d'avoir été fait
. c'est en train d'être vide
. un tel est en train d'être mort
. un tel est en train d'être fou
. un tel est en train d'être né en France, d'être français, d'être agriculteur
. 2 + 2 sont en en train de faire 4
. c'est en train d'être réel qu'un être est l'amour éternel d'un autre ou non (un autre être)
. c'est en train d'être réel qu'une personne est dans l'erreur de ne pas sentir et voir les choses comme en train de se faire, d'être réelles
.
.
.

570 & 571

ETAT - PHENO - PERCEPTION

Puisque c'est toujours quelque chose d'autre que telle chose qui fait sentir cette chose ou puisque c'est toujours par quelque chose d'autre que telle chose qu'on ressent cette chose alors : ce sont des parties non humaines en nous qui nous font percevoir, sentir qu'on est humain.

+ voir F 578
(+ F 573)

REEL ET CONCRET (perte)

Plus on souffre, moins on est utile, moins on sert à quelque chose ici (pratique, besoins, ... des autres) et plus on sert au réel puisque perte = perte pour nous vers de l'extérieur à nous.
(Voir aussi F 499, F 395 ici et F 181 à partie Interaction).

FOI, CROYANCE, CONSCIENCE

Foi, croyance et conscience.
Je sens que Dieu existe = je veux qu'il existe, qu'il soit réel = il existe en partie (partie infime puisque tout être est un être infime, une part infime du réel absolu) par cela, par ce vouloir.
Qu'est-ce que Dieu si c'est non voulu ni ressenti par aucun être éternellement ?

INFINI DANS LE FINI

Le contenu peut être infini et le contenant fini comme dans le cas de la conscience (contenant fini) de l'infini (contenu infini). Bien sûr, cela pas dans le sens physique, matériel tel un volume fini qui comprendrait une infinité d'atomes.

RECHERCHE - MOUVEMENT - INT

Voir aussi F 65 à partie Interaction pour : ce que cherche un être dans son mouvement, ses interactions.

ESPOIR INTERNE - VOULOIR - " De toute façon"

Le "quoi qui se passe et quoi que je fasse, veuille, etc ... le sens a lieu" est soit le fait qu'on ne parle pas du sens méta mais justement du non-sens ou bien cette phrase, cette idée est prière, vouloir, ... En fait, dans ce cas c'est un " quoi que je veuille, quoi qui se passe ... il y a eu pour moi ou il y a pour moi la sensation, l'impression du sens, cette révélation de l'unicité méta que je suis ; j'ai voulu, pensé, senti telles choses précises uniques".

+

DIEU

Au moment même où un être sent et pense : Dieu m'a créé, ... , il sent qu'il n'y aurait pas Dieu sans lui.

COMMUN

Par le seul fait des différences ontologiques (informations autres, ...), le commun intérieur ou extérieur entre des êtres ne peut être ressenti de la même manière. Donc on peut aller jusqu'à dire : tel commun est différent chez tels êtres.

RAPPORTS ENTRE NIVEAUX, ETC ...

Par rapport aux autres "choses" au-delà de la notion de niveaux = rapports entre niveaux (A) et ensuite rapports entre ces rapports (B), ensuite rapports entre ces rapports de type B (C), etc ... sans fin (non pas sans fin temporelle
ment, d'autant moins qu'il y a un point de départ = A et que donc si c'était temporel, s'il y avait un début il y aurait une fin : c'est donc simultanément et de toute éternité qu'il y a ce fait) ; disons donc ceci :

Cela ne fait pas une ou des nouvelle(s) notion(s) au-dessus de celle de niveau. C'est au-delà des niveaux mais ce n'est pas une catégorie, une notion, un concept, une idée, etc ... C'est uniquement : configuration. Cette "notion" là n'est pas un concept, ni une catégorie comme l'est celle de niveau ou même d'intériorité, etc ...

DIEU SENS COMMUN ET AUTRE

Par rapport à Pascal.
Misère = perte (ou absence) de sens et du bien-être sans sens. Car l'absence de sens n'est pas misère mais "juste" non-sens méta.
Besoin de Dieu = Dieu de l'ordre du besoin donc du bien-être spirituel sans sens.
Dieu, le Divin est bien plus que cela. Donc sans Dieu = absence de joie mais non de bien-être (même pris dans le sens spirituel).
Différence aussi entre Dieu-Sens et Dieu-ontologique.

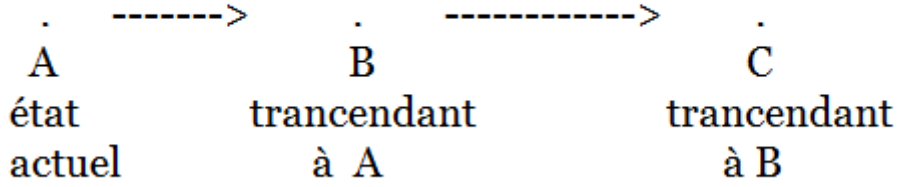
572

PLUSIEURS VISIONS, INTUITIONS DE L'AU-DELA

Différence entre vision, intuition de l'absolu (dont l'infini absolu des niveaux, etc ...) et vision, intuition d'un au-delà, d'un en haut fixe (tel le ciel, le paradis, l'au-delà en regardant un "horizon" : le là bas derrière ce que je vois donc encore plus devant, ...).

Dans le premier cas c'est le réel absolu (intuition), dans le second c'est une intuition de nous-mêmes transcendant à notre état actuel, on se représente "nous-mêmes transcendant regardant encore plus haut".
Tel que :

1090



La vision (intuition, sensation , impression, ..) de A est : " B regardant plus haut et plus large que lui".

Remarque : ce nous-mêmes transcendant n'est pas senti comme un autre par rapport à nous-mêmes (comme l'est un être, une autre personne : le cousin Pierre).

572 V

RELIES, MARCHE ENSEMBLE, NIVEAUX, DYNAMISME, ALLER, ...
(Autre précisions)

On peut s'imaginer tout état de tout être en rapport d'aller vers un seul être transcendant (ou une configuration précise ? - mais ici on ne pense qu'à un seul être) : mouvement de 7 ressentant 49 et faisant par proche en proche des en plus en 49.
Ceci se passant dés le deuxième instant de vie de chaque être, et pour ce qui est de la fin :

1091

l'être transcendant pouvant continuer bien que l'être de l'en deçà ne soit plus là, ait disparu.

Ceci se rapprochant un peu de F 66 à partie "Concept, état".

--------- 7 ----------> 49---------> 10 ----------

Un seul sens, "un seul" ouvert (= de l'ouvert).
Aller = ouvert.

573

CONSCIENCE MORT PAR DE L'AU-DESSUS

Tout comme on a vu que c'est par de l'autre que peut être senti le même (F 570 à partie "Etat" et F 566 ici) et donc tout comme :
conscience d''être humain (d'être un humain) comme non due au fait de l'humain seul

1092

mais de l'autre, non humain en lui, la conscience de la mort propre est due à autre chose que le simple fait d'être mortel (d'ailleurs, on peut être mortel sans avoir cette conscience : animaux, ...).

Et si on prend cette conscience, cette distance comme étant transcendante à ce dont on a conscience alors la conscience de la mort irait plus vers la possibilité de la non-mort que le contraire. Autrement dit : ce serait le fait éternel de nous-mêmes (notre existence éternelle) qui ferait la possibilité de cette distance, de cette conscience (tel l'idée même d'état temporaire fini).

DIEU EGAL A
☒

La plus satisfaisante solution par rapport à Dieu :

Dieu est en (ou est) les êtres qui ressentent le sens métaphysique (pourquoi métaphysique). Surtout l'idée, le sentiment ou la perception d'êtres plus haut ressentant et faisant le sens métaphysique de "manière" (= niveau, nature) transcendante par rapport à nous et notamment dans le futur (et en réalité : le futur infini).

Pas de cela sans des quel qu'uns (des êtres, des intériorités qui sentent, ressentent) ; raison pour laquelle on prend Dieu pour un seul quelqu'un, en réalité c'est : toujours ce seul quelqu'un là ou/et ce seul tel autre, ...

Dieu = même fait de sensation de sens chez les êtres.
Même parce que de contenus différents suivant les êtres.
Différence entre unité et unicité.
Unité de Dieu, unicité des êtres, des informations (contenus).

574 & 575

☒

MESSAGE, SIGNE, SENS ET CHOSES INFIMES

Choses infimes rentrant dans le fait qu'il y ait sens, message, signe pour un être X =
sans cette chose, ces choses infime(s) il y aurait message, signe mais moins de manière infime. Ce qui ne veut surtout pas dire "plus ou moins message" car cela précisément est un non-sens, ne veut rien dire, est impossible (voir plus bas).
Et comme "tout" et tout message est le fait de configurations de choses infimes, cela ne pose pas pas de problème (pour la compréhension de cela).

Tel que :
vision d'un paysage (signe, sens, message pour X) : telle feuille d'un arbre non perçue mais rentrant dans cette vision. Sans cela, la vision serait différente (et le ressenti) de manière infime.

De toute façon : si c'est actif dans le fait qu'il y ait sens, message, signe alors ce n'est pas simplement un permettre (passif donc), or c'est soit l'un soit l'autre (actif ou passif) soit ni l'un ni l'autre.

En dehors de cela, il y a ce sans quoi il n'y a pas signe, sens, message (non su, surtout pour tout ce qui est extérieur à nous, à l'être pour qui il y a signe physiquement, organiquement). Voir plus bas par rapport à cela aussi.

De plus, il peut y avoir (et de toute façon il y a ce fait dans le cas du paysage pour X) décalage dans le temps (différents temps) dans le fait qu'il y ait message (son effectuation) par rapport au donné suivant les êtres faisant en partie message.
Par ex. dans le cas de la visibilité (paysage ou tableau peint, ...) : mouvements non actuels d'une molécule de la surface éclairée et mouvements actuels des photons.
Les photons sont aussi actifs que le peintre dans le fait qu'il y ait signe pour X.

+

☒

En imaginant même cette chose là : tel bleu faisant signe pour X et ne pouvant être là sans telle molécule précise du tableau, laquelle, de plus, n'est pas et n'a jamais été active c'est à dire que sa configuration n'étant ce qu'elle est que par le mouvement actif d'êtres ayant été ou étant en interaction avec elle. Mais : pas de ces mouvements de ces êtres sans elle. Dans ce cas "extrême" (mais ce n'est que pousser au bout les choses), on peut dire que la molécule agit dans le fait qu'il y ait signe sans pourtant qu'elle agisse concrètement, physiquement. C'est donc son existence qui fait message et non son mouvement propre.
Donc, cette molécule dans ce cas n'y est pas pour rien dans le fait qu'il y ait signe.

+ Voir F 563
+ F 373

☒

Revenons en au "plus ou moins" signe, message, sens dans tel signe, message, sens.
De toute évidence le fait d'un signe n'est pas phénomène vague de plus ou moins comme : où commence et où finit un tas de sable.
Signe ou non-signe est tout ou rien et non pas tas ou non-tas. Donc, (à moins de penser qu'il y a tas de sable à partir de deux grains qu'on peut poser l'un sur l'autre) c'est évident qu'il y a un "point" (même infime) où il y a coupure de tout ou rien entre signe et absence de signe. Ce sont précisément tous ces points qui sont ce sans quoi il n'y aurait pas signe et dans ce cas : un seul manquant et il n'y a pas signe. Et si ceci parait bricolé, tiré par les cheveux voire impossible, il suffit de penser que ces points marchent ensemble, qu'il n'y aurait pas 10800007 milliards de points précis sans 12 d'entre eux (par ex.).
Remarquons que le mot "point" ici ne veut pas dire "une chose infime" puisqu'on a dit qu'il y aurait message moins fort au départ sans telle ou telle chose infime (ou non infime), donc "un point même infime" ne veut pas dire ici "une chose infime qui rentre dans le fait qu'il y ait sens, message" mais un seuil (infime ou pas). Un seuil configurationnel de telles qualités et de telles quantités de ces qualités.
Donc à partir d'un tel seuil, toute chose (même infime) de cette configuration rentre dans le fait qu'il y ait sens et c'est à partir de là qu'il y a plus ou moins fortement sens. Donc on pourrait abréger ceci en parlant de "configuration qualitative-quantitative".

575 & 576

DIEU, ...

Dieu comme "n'y être pour rien ..." :
Une personne qui sent ou veut cela ; c'est elle-même qui fait cette action de penser que c'est Dieu qui agit et non elle.
+ voir F 367, ...

MOUVEMENTS, CONFIGURATIONS, INFORMATIONS

Tel être va vers tel autre (par ex. tel humain X vers tel humain Y) =
telle configuration de telles informations va vers telle configuration de telles informations.

BINARITE, POURCENTAGE

Encore une chose contre la binarité (le neutre, ... , l'équilibre, ...) = jamais 50 % de bien-être et le reste de plus que cela ou de moins que cela (négatif) donc jamais 50 % tout court.
Donc au maximum : 50, 00000000000008 ou 49, 999999888000044 ; donc saut saut à une configuration d'informations précise (amalgames) pour tel être à tel moment (instant).

OPTIMUM ET ABSOLU (NIVEAUX)
(suite de F 532)

C'est à tel moment (pour tel être sous tel état) par telle configuration qu'il vit qu'il peut ressentir, percevoir de manière optimum le réel absolu et le fait qu'il y a des niveaux plus hauts où des êtres ressentent le réel absolu (par leur optimum à eux) de manière transcendante.
Ressentis donc de manière plus ou moins distincte du "marche ensemble" de l'infinité des niveaux.

ETATS TRANSCENDANTS ET PERCEPTION "PHYSIQUE" (+ ETAT et PHENO)

Etats transcendants : perception à distance des êtres de l'environnement , ... physiquement (tel que rayons, ondes, ...) mais physique transcendante à la nôtre ici (biologique, terrestre, humaine, ..) où physique n'est pas pris dans le sens du domaine scientifique de la physique mais en un sens plus large puisque de n'importe quel niveau dans l'infini absolu du réel éternel (donc autre que : visible et vision, audible, toucher, ..).

SENS MOUVEMENT REEL

La "sensation de" et le "mouvement unique vers" le réel absolu est le sens métaphysique (sensation et mouvement des êtres existants).
Il n'y aurait pas sens sans cela.

+

SENS VOULOIR SENSATION ☒

Il dépend de nous que ce qu'on ressent soit sens.
La sensation (le ressenti) de sens elle-même est cela : "il dépend ...".
On ressent d'emblée "il dépend ...".
Sensation et "non" conscience.

577

REEL ABSOLU - UN COMME QUANTITE (sens commun)

Un être éloigné du réel absolu (Dieu, ...) en tant qu'existant (individu, individuation tel ce que dit R. Barbaras) et en lui (réel absolu, Dieu) sans distance lorsqu'il n'est plus : tout cela est quantitatif et non qualitatif.
Ce n'est pas l'être X qui est en Dieu mais de l'énergie (ou ce qu'on voudra) de lui car X n'est X qu'en étant existant.
Le "se fondre dans ...", devenir Dieu = quantitatif mystique, divin.
Tel : la goutte d'eau et le grand tout du bouddhisme.

UNICITE - PERCEPTION

Percevoir, ressentir l'unicité d'un être c'est avoir l'intuition (méta) de ce qui est non-commun entre lui et nous-même et cela révèle aussi ce qui est non-commun (en nous) avec lui.

ETAT - CONCEPT (ESPECE) ET RSS

Les espèces (de manière plus générale, les êtres ayant des informations communes (états), les concepts communs donc aussi) ne voyant, ne faisant, n'agissant, n'ayant en vue, ... que pour elles-mêmes (une espèce A pour une espèce A, un être de l'espèce A pour un être de l'espèce A ou pour une partie ou la totalité de l'espèce A) : tout cela est bien-sûr retour sur soi donc fermeture.
Ici ce n'est pas retour sur soi d'un être vers lui-même (comme on a vu à la partie "chaîne, retour sur soi") mais de mêmes informations vers de mêmes informations donc plus large, plus "abstrait" mais toujours autant retour sur soi.

1098

A l'inverse, si le mouvement de A vers B (tous deux d'une même espèce) concernent des informations non-communes aux deux alors il n'y a pas retour sur soi au niveau informationnel.
**

578

SENS COMMUN (SPIRITUALITE PASSIVE AU NIVEAU META) ET VOULOIR META

Vouloir, chercher la passivité méta (= je n'existe pas, il n'y a que Dieu, béatitude, soumission, obéissance, se fondre dans le tout, ..) = chercher la sensation qui nous fera agir par nous-même seul , qui viendra de cette configuration de passivité.

+

ACTIONS D'AU-DELA ET MARCHE ENSEMBLE

Le " Dieu ou des êtres plus hauts agissent, sentent, savent ce qu'il y a à faire (contrairement à nous ici, en gros)" : cela marche ensemble avec notre vouloir que cela soit tel (donc action sur le réel de ce vouloir en nous). Pas l'un sans l'autre.

1099

ETAT - PHENO - PERCEPTION
(conscience d'être humain)

Suite de F 570.

Imaginons même cela :
La même chose chez tous les humains d'être conscient d'être humain est la conscience (cette conscience d'être humain, d'être un humain) mais c'est par autre chose que de l'humain qu'elle a lieu.
Donc :
Chez A : conscience en rapport à Y (non humain) = conscience d'être humain.
Chez B : conscience en rapport à X (non humain) = conscience d'être humain.

Ceci écrit par rapport à la question : la conscience d'être humain est-elle humaine ?
Si elle fait partie ontologiquement de l'humain, de tous les humains, elle est commune ; elle viendrait d'elle-même, ou plutôt : la distance par rapport à l'humain ferait partie de l'humain (du fait humain), serait humaine donc ce serait impossible.

☒

SENS/NON-SENS ET SENSATION/IDEE ET NOMBRES D'ÊTRES EN INT POUR DE MÊMES INFORMATIONS

Reconnaissance en plus = sensation positive qui, si elle est sensation de sens, est sensation de sens possible et non certitude de sens.
Cela peut avoir lieu même si c'est toujours deux êtres en int pour de mêmes informations ou si le "plusieurs êtres en int. pour de de mêmes infos" est moins fort que le "deux êtres en int. pour ..".
Le "plusieurs êtres en int. pour ... moins fort que le deux êtres en int. pour ..." ou le "plusieurs êtres en int. pour ... plus fort que le deux êtres en int. pour ..." ou le " deux êtres en int. pour .." n'est pas une sensation * mais une pensée, une conscience de cela (la nôtre ici dans cette vision des choses).

La conscience de cela, cette idée, cette vision a lieu de par du plus en nous qui peut être le fait :
. deux êtres en int. pour de mêmes informations
. plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations moins fort que le "deux êtres en int. pour ..."
. plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations plus fort que le "deux êtres en int. pour .."

* = plus précisément : comme tout est sensation, cette pensée là l'est aussi mais elle est seconde, arrive après une première sensation ou plutôt après des sensations qui ne sont pas cette pensée.

NEUTRE ET SENS (DONT AMOUR)

Différence entre raison d'être et raison d'êtres métaphysique.
Cette différence est la même que le fait que la raison d'un être soit son extérieur infini (l'infini des autres êtres) ou que le fait que la rason d'un être soit "quelque chose" d'unique, un autre être unique.
Ce fait d'un seul être raison d'un seul autre être (être X taison de Y et être Y raison de X) peut ne pas être méta mais ontologique.
Cette possibilité là est en question et est la question du sens. Le réel est-il métaphysique eu seulement ontologique ?
Dans le cas où (et cela on l'a déjà vu) la raison d'un être comme de tout être est Dieu, si c'est Dieu "entier" on voit bien qu'il ne peut pas y avoir de différence entre les êtres et que c'est par conséquent impossible = que Dieu ne peut être cela, ce fait, ... (que cela soit onto ou méta, là encore : en fait d'autant moins méta que ça ne peut même pas être onto).

580 & 581

INTERACTIONS INTERNES ET PERCEPTION EXTERNE

Phéno :
Le "il se passe ceci, de par les sens, en moi donc il se passe cela à l'extérieur (environnement, tels êtres, ..) : cette perception et ce ressenti sont eux-mêmes telles interactions (telles reconnaissances) en moi.
Autrement dit : percevoir l'extérieur est telles interactions en l'être qui perçoit et pas telles autres.

Et

Méta :
De plus en plus méta, à distance et par rapport à des êtres précis plus les êtres sont percevants, transcendants.

Voir aussi F 602.

ACTIONS HAUT ET BAS

Actions haut -> bas et bas -> haut - généralité - résumé

B plus percevant que T et B moins percevant que M.
B perçoit le réel configurationnel à tel instant, moment et agit sur haut, bas, ... en fonction de ce perçu, de ces configurations à lui = "si ceci x là c'est que y là et comme ... ; comme R et ceci R2 et ceci S et ceci D108 ... ; sentant M plus haut et T plus bas .... " ceci donne action de B.

Donc : de moins en moins perception sur l'extérieur et action qui s'ensuit à l'infini passé et de plus en plus cela à l'infini futur.

Même dans le besoin, il y a un minimum de perception de configuration du réel externe (ne serait-ce que de l'organisme propre) et un ceci oui cela de degré de liberté agissant aussi sur l'extérieur.

1102

"MARCHE ENSEMBLE"

Marche ensemble = toujours sens se révélant, se créant, apparaissant.

C'est donc aussi sûrement toujours le fait que chez les êtres vivants si "marche ensemble" il y ait ressenti qu'ailleurs au même instant, au même moment, il y a un inconnu précis ressenti par un autre être (ou plusieurs : inconnus précis ressentis par des autres êtres). Ce ressenti est plus ou moins réel en fonction du niveau des êtres (temps du réel et simultanéité du réel = à l'infini inférieur et/ou au passé infini ce ressenti est moins ressenti et à l'infini supérieur et/ou au futur infini ce ressenti est plus ressenti".

SENS = INVERSE DE CERCLE REPETITIF

Inverse de cercle :

" ... le sens = le fait que les êtres ne soient pas pour rien dans le fait que le sens = le fait que les êtres ne soient pas pour rien dans le fait que le sens = le fait ...".

Ceci est d'autant moins cercle et d'autant moins "tournant à vide" que c'est à chaque fois une chose unique qu'il y a avant les mots "le fait", tel que :

" ... le sens = V : le fait que les êtres ne soient pas pour rien dans le fait que le sens = Y : le fait que les êtres ne soient pas pour rien dans le fait que le sens = G : le fait ...".
Ceci au niveau des faits concrets, de ce qui se passe.

INCOMPATIBLE - COMPATIBLE

Si tel état de tel être X est incompatible à tel état de tel être Y c'est "surtout" (parmi d'autres incompatibilités par ailleurs : configurations informationnel du réel et autres : êtres peuplant ces configurations, ..) parce que le mouvement et le ressenti, les sensations de cet état de X est incompatible avec tel état de tel être Y (son mouvement, ...).

ÊTRES ET MARCHE ENSEMBLE
(suite de passage F 547 et passage F 548)

Le négatif ne peut être un relié, un marche ensemble donc pas de relié, de marche ensemble de négatif si X vit du négatif et si Y vit du négatif.
Donc deux êtres MFV peuvent vivre chacun du négatif mais ce n'est pas un relié entre eux.

Le non-négatif vécu par A (qui est MFV que B) et le négatif vécu par B ne marchent pas ensemble mais le vécu de A marche ensemble avec un autre vécu de non-négatif de B donc un autre temps de B (pas celui simultané à A).

C'est donc ici un mélange de positif et de négatif et simultané ou pas.

Tableau :

A	B		
+	+	->	MES
-	-	->	pas de ME ni de MES (1)
+	-	->	ME non simultané
-	+		

ME = marche ensemble
MES = marche ensemble simultané

(1) : mais devant entraîner des ME ensuite entre eux

De plus:
Si l'un des deux êtres MFV n'existe plus, l'autre vivant du positif vit un ME avec le processus en cours qui fera apparaître l'autre ensuite.

Si les deux n'existent plus ce sont des processus en cours les faisant apparaître (dans le futur) qui marchent ensemble.

De plus :

Il doit malgré tout y avoir une ou des différences vécu chez l'autre si l'un vit du négatif (surtout du négatif important, degré de souffrance tel) et d'ailleurs dans ce cas c'est qu'il y a un si ... alors ... simultané entre les deux et où la perte chez l'un fait telles reconnaissances d'informations chez d'autres êtres et cela allant (simultanément) jusqu'à l'autre. Donc l'autre doit aussi vivre du négatif qui, relié à d'autres choses en lui, "l'informe" du fait qu'il se passe du négatif en l'un.
Ce ne peut pas être la perte en lui qui l'informe de cela puisque la perte n'apporte rien par définition : une perte d'informations ne peut informer.
C'est toujours du plus arrivant en même temps que la perte (ce plus pouvant être moins fort que la perte) qui informe un être de quelque chose.
De plus, l'autre (B) peut être informé de cette perte , de ce négatif en A de par des décodages (simultané à ce qui arrive à A) de configurations extérieures à lui et dans ce cas ce qui est simultané à ce qui arrive à A est le retard plus ou moins grand qui a lieu en B de ce décodage (puisqu'il n'y a pas simultanéité de ce qui se passe et du décodage de ce qui se passe).
Il peut donc y avoir perte entraînant gain simultanément ou gain entraînant perte simultanément pour B à ces instants (que cela soit des décodages de configurations externes à B ou bien simples configurations internes en lui).

Ajoutons donc ceci à ce qu'on dit plus haut :
Si l'un des deux êtres MFV n'existe plus, l'autre vivant du négatif vit un ME avec le

processus en cours qui fera apparaître l'autre ensuite.
Si les deux n'existent plus ce sont des processus en cours les faisant apparaître (dans le futur) qui marchent ensemble.

Ceci est réel éternellement entre deux êtres MFV mais peut arriver entre des êtres qui se trouvent marcher ensemble (relativement aux configurations du réel).

582

DIEU, SENS COMMUN

Dieu comme Pourquoi donc Dieu n'est pas un être puisque le pourquoi du fait des êtres, du fait qu'il y ait des êtres, de l'existence.
Si Dieu avait lui un pourquoi, ce serait le reste infini des êtres extérieurs à lui mais comme c'est sa création, il ne peut pas créer lui-même son pourquoi.

De plus, si Dieu-Quelqu'un est le pourquoi de chaque être à l'infini, il n'y a pas de différence entre les êtres sauf à penser que c'est pour chacun d'eux une partie (même infinie) de Dieu et non Dieu absolu (en "entier"). Mais justement ce n'est pas pris comme cela ...(parties, ..).

HAUT/BAS ET ESPACE DE LIBERTE

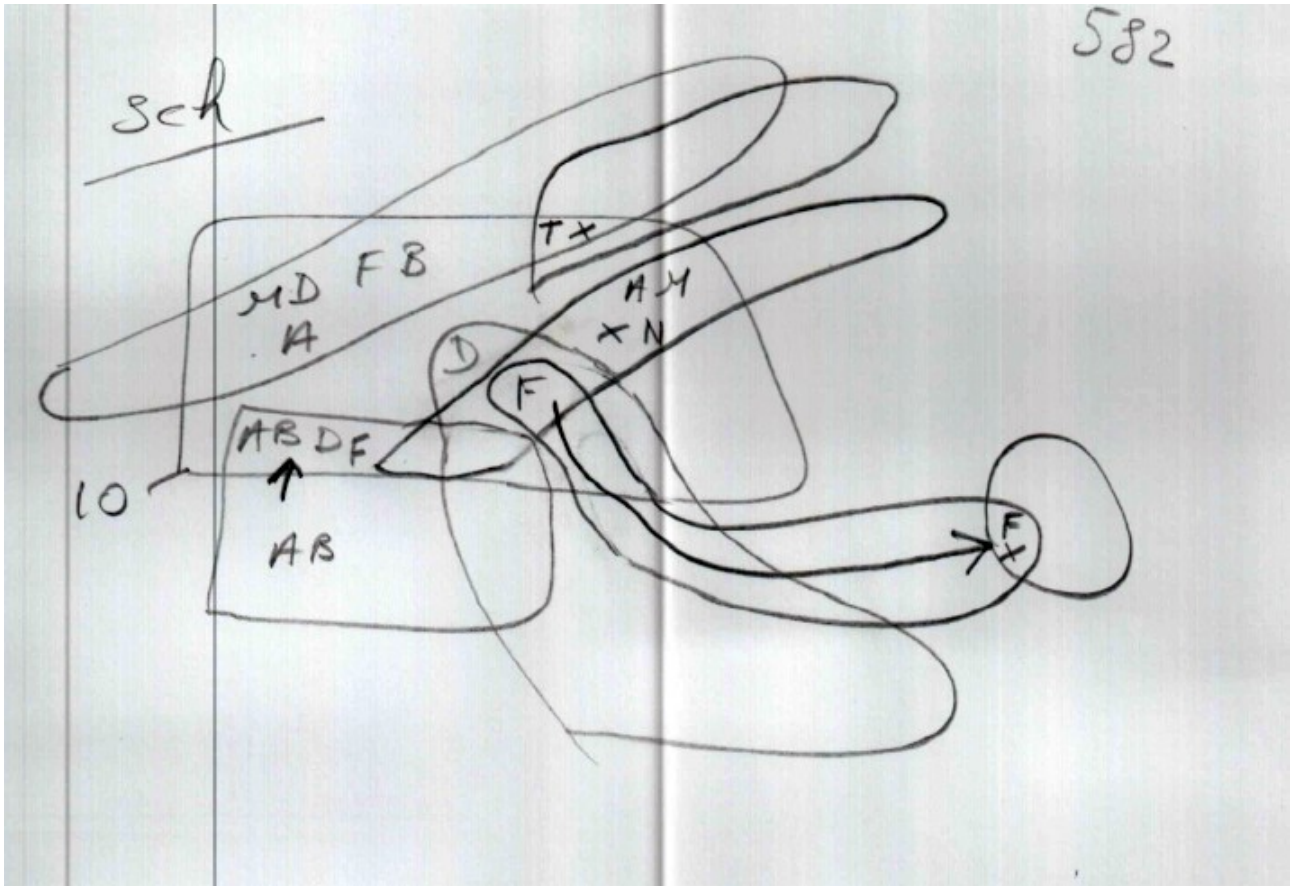
Le haut ou le plus permet au bas ou au moins des configurations de choix, de jeu, de marge, de degré, d'espace de liberté permettant telles interactions en plus chez les êtres de ces niveaux là (ou ayant moins en eux). Ouverture d'espace en eux c'est à dire perte de

1106

plusieurs choses moins importantes en eux (ou de niveaux plus bas, ...) et venues d'informations plus importantes.

Tel un humain (être 10) se trouvant devant un espace de grande étendue (plaine USA par ex.) ; dés qu'il y a perception de cela pour lui, il y a multitude d'interactions en plus (et certaines en moins) en lui.

Tel que :
Voir schéma :



: à un des moments de la perception ou ensuite.

F et D = important pour 10, lui permettant d'agir par la suite (liberté) en faisant bouger cet amalgame.

583 à 585

PLUS DANS DES DES ÊTRES PAR RAPPORT A D'AUTRES

Le plus qu'a un être sur ceux qui ont moins (dans le cas du réel-sens) n'est pas ontologique, pas un avoir, pas un attribut, une qualité, etc ...
C sont des interactions de sens en lui et cela ressentis par ces autres de manières plus ou moins directes (immédiates, médiates). Ce n'est pas un " X a cela dont Y manque et pourrait avoir" car ce n'est pas la même choses chez les deux (ou les mêmes choses) et de toutes façon : pas exactement les mêmes.
C'est bien plus un : T reconnu en 10 et 14, en état de manque et mal être, perçoit des mouvement de 10 (par ex. une musique fait par 10) et fait qu'il y a S reconnu en lui.

INFORMATIONS, REVELATION, UNICITES NON-ONTO

On peut dire : la révélation de l'unicité (sensation interne, action de ...) d'un être est le fait qu'il y ait à tel instant, tel moment telle information ou telles informations reconnues en lui (unicité de cet être, de ce temps, de cet évènement) en plus.
D'où "par ex." le fait d'aimer un être ou percevoir son unicité : ce n'est pas ontologique, c'est méta : c'est tel changement en lui qu'on aime et c'est cela "le vrai lui-même" au delà de l'onto.

APPEL = ACTION ET NON PASSIVITE (NEUTRALITE)

Être en appel, en manque, en prière est une action et non un fait ontologique, neutre, plat, nécessaire.
Différence entre métaphysique et ontologique.
Un "déjà là éternel" quel qu'il soit est ontologique et non métaphysique.

☒

DEUX ÊTRES MFV = NI CECI NI CELA

Tout comme (mais justement c'est la même chose) pour le Sens ou Dieu, etc .. , le fait métaphysique de deux êtres MFV n'est ni ceci ni cela (dont entre eux, ..) et par ex. ni ceci ni le "contraire" mais à chaque fois ceci ou cela d'unique vécu par tel être unique (d'entre les deux) à tel temps unique.
A chaque fois qu'un être ressent le sens, vit une révélation unique, ressent une chose unique-sens, cela est le ressenti en lui de l'existence unique méta de cet être là (qui est l'être MFV que lui).
Il n'y a pas (comme pour la mystique) de grand tout indifférencié, d'immensité "générale", "universelle", tel le réel absolu comme une Unicité et qui serait ce fait universel d'une infinité d'êtres MFV deux à deux. Tout cela est àn chaque fois absolument unique. Infinité d'hapax.

REEL = ACTION = RECHERCHE

Cela sûrement déjà dit en des termes plus ou moins proches.

Ce qui a lieu, ce qu'est le réel (absolu) n'est pas indépendant de notre propre recherche, de notre action, de notre mouvement, de notre vouloir, de notre appel, ...
L'un est le fait de l'autre.
On crée ce qu'est le réel. Et ceci est le contraire de l'arbitraire, etc ..

UNICITE COMME = SENS ☒

Unicité méta d'un être :
comme si (possibilité méta de cela) pendant tels temps (laps de temps) le sens n'était suspendu qu'à ce seul être dans le réel absolu de l'infini des êtres.
Lui seul pendant ce temps comme étant la réalité du sens de par son mouvement, son action, "ses pensées", son vouloir, sa liberté, ...
Ceci comme n'ayant rien à voir avec la conscience de ce fait.

CONSCIENCE

Être conscient c'est être conscient de ce qui n'est pas de l'ordre de la conscience.
Et si c'est être conscient qu'on est conscient c'est l'être en différé (tel la différance de Derrida ?), c'est être conscient de la conscience qui vient juste de passer et non de l'actuelle à l'instant présent.

CONFIGURATIONS INTERNES, EXTERNES ET PERCEPTION DES SENS OU NON

Tout comme on a vu (dont F481 mais surtout ailleurs dont F512) que telles reconnaissances en un être et importantes pour lui étaient le fait le fait de ressentir le temps du réel (les époques, les périodes, ce qu'il en est des configurations extérieures, ..), tel un " je ressens cela d'unique donc tout un ceci a lieu, tout un ceci a eu lieu, par ailleurs ..." donc en bref : ceci interne en B donc ceci (simultanéité, "égalité") externe à lui, ... ; tout comme on a vu cela il y a le fait successif que par ex. pour un être humain D : perception d'un grand espace (par ex; une "longue avenue d'étoiles") faisant qu'en lui il se passe telle sensations, sentiments (interactions importantes, unicité de ces infos reconnues, ..).
Donc le rapport qu'on décrit ici est entre ce qui se passe en nous sans perception de

l'extérieur (pas d'influence de l'extérieur sous la forme perceptive ou peu donc ne faisant pas l'essentiel de ce ressenti, ...) comme preuve ou plutôt comme fait de ce qui se passe à l'extérieur et ce qui se passe en nous avec perception externe comme fait de ce qui se passe à l'extérieur.

+ voir aussi F 602

UNICITE ET VALEUR

C'est la différence métaphysique entre les êtres qui fait leur valeur absolue (qui est leur valeur absolu).

SENSATIONS (POINTS ET MOYENS)

Dans beaucoup de cas (ou bien est-ce continuel chez tout être) il y a à certains instants, moments le ressenti de zones de telles informations reconnues et la sensation de chemins possibles (moyens) pour parvenir à séparer, désamalgamer beaucoup de ces informations là, à ces zones là, ces points là.
Tel : le savoir de l'existence d'une galaxie et les moyens à mettre en oeuvre pour y parvenir ou l'approcher par des instruments scientifiques (vision, effets, ...).

586 à 588

UNICITE-SENS ET COMMUN

Comment la sensation, la perception, l'idée du principe : " le réel-sens est l'unicité

métaphysique des êtres" pourrait-elle être une sensation non-unique c'est à dire exactement la même chez tout être, chez chaque être ?
Cela serait auto-contradictoire.

SENS ET AUTOMATISME

C'est le fait qu'un signe méta-sens, qu'une révélation de nous-même unique méta, etc ... soit ressenti comme n'étant pas automatique qui est signe de sens, qui est le sens lui-même.
Sens = autre qu'automatisme.
Il y a senti de "non-automatisme", il y a réalité qu'un non-automatisme plus haut qu'un autre non-automatisme se réalise. Ce qui ne veut pas dire : "plus non-automatique que l'autre d'avant". Il y a ressenti d'une différence dans cette nouvelle sensation de non-automatisme.
Le ressenti est que l'automatique n'a pas lieu au moment, à l'instant actuel (chez l'être où il y a ce ressenti, ce mouvement que cela soit son mouvement ou du mouvement extérieur d'ailleurs).
C'est "sur base de possibilité d'automatisme" que ce non-automatisme est réel et ressenti.
Ce non-automatisme n'est pas une "sensation de certitude", il (ce non-automatisme) et elle (cette sensation) est à la fois plus au niveau dépassant la conscience et moins au niveau de la conscience. Plus que la certitude et moins que la certitude mais pas " sous le même rapport".

CONSCIENCE ET SENS

Il y a des prises de conscience qui vont plus vers la possibilité que le réel soit sens et d'autres vers l'alternative contraire : que le réel soit non-sens.

SENS ET ETAT

Tel être arrivant à tel moment du réel , sous tel état, ... = sens ; et serait non-sens si à tel autre moment, sous tel autre état.
Par ex. : tel être X aurait pu être humain (à telle époque, ..) et ne le sera pas, ne l'aura jamais été = sens. S'il l'avait été = non-sens.

SURNATUREL – PHENOMENES PARANORMAUX

Les phénomènes paranormaux et surnaturels ne sont toujours, lorsqu'ils ont effectivement lieu, que mouvements, mouvances particuliers d'informations (interactions, ..) tel les NDE ou tels ou tels êtres porteurs de telles ou telles informations (extraterrestre : autres infos en lui par ex. , anges : idem et de toutes façon dérivés d'autres êtres qu'eux par ex.). Et puis le fait de décodages de configurations du réel tant externes qu'internes : voyance, "souvenirs" de vies antérieures (bien que fausses notions), etc ... c'est à dire de toute façon : ces phénomènes sont la réalité des configurations dynamiques informationnelles du réel et rien d'autre. Là encore, la seule question méta et spirituelle étant : sens méta ou non de tout cela.
Le reste : numérologie, astrologie, etc .. sont en rapport avec des régularités de l'ordre du nombre et des phénomènes (en rapport au sens et à du « marche ensemble ») s'ils sont réels. Mais dans la plupart des cas de ces domaines il s'agit d'approximations donc en réalité de choses fausses puisqu'elles sont de l'ordre d'une sorte de loi laquelle notion est une invention humaine.

PERTE/GAIN

Déconnexion, perte, souffrance, : plus on ressent cela (degrés et nature) et plus l'extérieur disparaît pour l'être le vivant, plus cet extérieur devient nous-même (vivant ce négatif).
Inversement pour le gain, les connexions (interactions), le bonheur, la joie, ...

RESSENTI DE L'INCONNU, DE NIVEAUX AUTRES

Un être transcendant à notre univers physique qui perçoit : " ceci A là-bas toujours en interaction, en relation, relié, .. avec cela B là-bas (régularités, ...) c'est donc qu'un inconnu Y (cet inconnu est un ressenti d'informations telles ou telles en cet être transcendant) est entre les deux ou/et tel inconnu W (cet inconnu est ...) en ce moment en interaction, relation, relié, ... avec A".
Tel un : ceci se passant en moi de par cela d'extérieur (perception, ..) : c'est que à l'extérieur ... (même le passé : "il y a eu telle configuration passée") : décodage, interprétation, ...
De la même manière, nous ici (humains) par rapport à des en dessous sans OC avec nous (sûrement) dans ce qu'on vit, sent, ...
Telle sensation = il y a un inconnu X qui existe, telle autre = il y a un inconnu Y qui existe. Cette sensation n'est pas la sensation de X au sens de "ce qui est X" ou "la perception méta de X" mais que la sensation que l'on a est le fait de tel inconnu existant comme quelque chose qui ne serait connu que par ses effets (bien qu'ici ce ne soit pas une question d'effet ou d'influence ou d'action de X).
+ F 584 "Configurations .."

+

RAPPORT DIFFERENTS NIVEAUX

Etres K au-delà ou plus percevant, etc .. par rapports à tels êtres R (sans OC, etc) : le fait de ne pas être en relation, en interaction, ... (= qu'il n'y ait pas ce vécu de relation, tel ressenti, ce ressenti de relié, ..) de manière plus ou moins directe est en rapport à leur vécu, leur existence, leur état,leurs configurations, ... (de ces êtres K ou R).

SENS, VOULOIR INTERNE

Le Divin, le Sens serait-il réel sans le fait qu'un être quel qu'il soit le veuille, l'appelle ?
La réponse est non.

☒

LIBERTE - NECESSITE - DERIVATION - AUTOMATISME

Différence entre obligation (nécessité) de reconnaissances des informations (d'un instant à l'autre) et automatisme : obligation que ce soient telles ou telles reconnaissances.
La liberté est le "choix" de telles ou telles informations au sein de la "contrainte" de reconnaître.

Tout comme obligation de dérivation (apparition d'êtres) vu les interactions se passant obligatoirement (vu les excés d'interactions se passant provoquant sur-saturation) mais non automatisme que ce soit tels êtres (puisque pas telles interactions mais telles autres ...).

589 & 590

☒

SENS, DIVIN ET ETERNITE

On dira : comment le Divin peut-il être tel en l'étant de moins en moins dans l'infini passé ?

1115

Ce qui est éternel et "toujours pareil" , "immuable" est la force, la puissance, le mouvement, l'action, la valeur, la direction, le sens, la "quantité" d'énergie et cela vers le haut. En revanche le contenu de cette force (puissance, ...) est de moins en moins haut dans le passé infini et de plus en plus haut dans le futur infini (on peut même dire de moins Divin à l'infini dans l'infini passé et de plus en plus Divin à l'infini dans l'infini futur).

On rejoint ici ce qu'on dit au sujet du mouvement éternel et des contenus toujours changeants à l'endroit où on parle du non commencement du temps à la partie "Existence".

Donc l'état d'un être APP d'un instant t 100 du réel (bien que n'étant plus là) sera un jour, à un instant t 1000 du réel en deçà de l'état d'un être AMP de cet instant (t 1000).

Et puis, il y a surtout cette chose essentielle : le sens est le fait que le réel (ici ou là) soit plus haut que le plus haut atteint à chaque instant succédant à un autre (sans début ni fin) = plus haut que l'instant précédent et cela surtout sans que ce soit automatique, nécessaire.

+ voir plus bas à "Dieu égal à" (F 590)

"EN SOI", POUR SOI ET REEL ABSOLU

L'infinité des pour soi (ressenti, perception, action, vouloir, ..) fait partie du réel tout court (réel absolu) et l'inverse n'est pas vrai.

Donc à chaque instant chaque être se rapporte au réel absolu (passé infini, présent infini, futur infini) c'est à dire à l'infinité des pour soi à l'infini (infinité des pour soi de chaque être = infinité de leurs instants et infinité des êtres donc infinité d'infini) et c'est cela qui est son pour soi (son ressenti, son vouloir, son action, sa perception, ..) actuel, immédiat, à l'instant.

C'est à dire qu'il se rapporte aussi à l'effectué (non encore effectué mais s'effectuant) de son instant actuel auquel se rapporte l'infinité absolue des pour soi autres que lui, autres que le sien (passé infini, présent infini, futur infini).

La sensation (et la recherche) de "j'ai à ressentir, à vouloir, à faire, à percevoir uniquement ceci (ce ceci pouvant être aussi large que précis : percevoir telle goutte d'eau ou telle mer) à l'instant présent" est ce fait de se rapporter à l'infini des pour soi autres.

A veut que B fasse à cet instant M5 et T veut que B à ce même instant fasse P7771, ... (idem pour l'infinité des êtres, y compris des différences entre les instants pour chaque être : A à tel instant par rapport à B à l'instant actuel et A à un autre instant par rapport à B à l'instant actuel, ...) donc M5 + P7771 + ... (à l'infini de l'infini) = tel ceci unique pour B qui "doit" être fait (ressenti, perçu, ..). Pur métaphysique.

SENS OU NON-SENS ET MOUVEMENT

Le mouvement, le ressenti, la perception, ... de l'infinité des êtres autres que X comme étant le fait de X (= le fait qu'il y ait X dans le réel éternel absolu). Si le réel était cela ce serait uniquement onto (équivalent d'automatique) et non Sens.

SENS - MOUVEMENT - ETERNITE

Le sens est en train d'être réel (éternellement) ou n'est pas réel. C'est en train de sinon c'est faux.

☒

DIEU EGAL A

Dieu en tant que Quelqu'un = intuition qu'il y a de toute éternité à chaque instant tels êtres uniques donc tel être unique (celui-ci ou celui là) qui ressent, perçoit le plus haut du Sens de tel instant "actuel" du temps infini, de l'éternité, que ce ne peut pas être un autre être, que c'est tel unique précis et non un autre. Cette non-possibilité que ce soit un autre n'ayant rien à voir avec une quelconque nécessité.
Et ceci donc même si, comme on l'a vu, le contenu de ce Divin ressenti est de moins en moins "réel"

à l'infini dans l'infini passé. "De moins en moins à l'infini" n'ayant rien à voir avec "rien" ou zéro. Ce serait même la différence éternelle entre zéro et un. Ce un étant justement toujours ce seul être à chaque instant.

RETOUR SUR SOI ET AMOUR = ALLER

A aime B.
A devient de plus en plus l'être qu'il est en ressentant ça et on appelle cela "s'aimer lui-même" ! , alors que c'est l'inverse d'un retour sur soi, c'est au contraire vers le haut et l'extérieur.
591 à 593

UNICITE ET OUVERTURE (SITUATIONS)

Plus un être est en haut et monte =

en un point unique plus il ressent, perçoit le réel large en haut sans fin et ouvert =

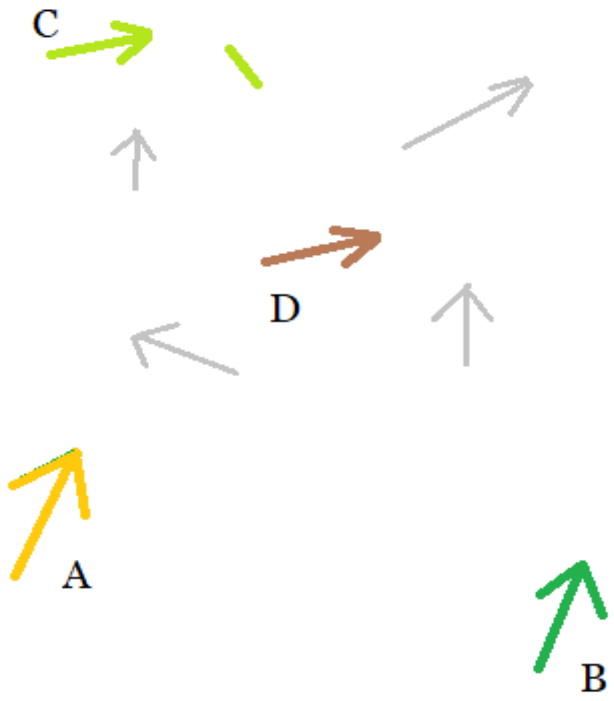
à partir de ce point.

Donc

1118

c'est à dire X tel l'inconnu.
Unicité et infini.

ETRES MFV ET EXTERIEUR



1119

Deux êtres MFV : leur direction éternelle est d'aller vers l'infini des autres êtres qu'eux pour leur faire ressentir à chacun l'amour de et pour son seul autre amour (son amour MFV à lui).

A "fait" ressentir à C qu'il y a D quelque part, B fait de même mais ce n'est pas la même chose "qu'ils font". Ce "pas la même chose" est la même chose que la réalité d'être toujours (éternellement) sous un état particulier temporaire.

Donc :

A fait ressentir une chose X à C.
B (qui est MFV que A) fait ressentir une chose P à C.
A fait ressentir une chose W à D (qui est MFV que C).
B fait ressentir une chose M à D.

Ce "fait ressentir" n'étant bien sûr pas obligatoirement une chose effectivement se passant à tout instant mais le sens même de leur direction (et de plus, même effective, elle pourrait être "absolument" non directe).

Et donc si on met cela au niveau éternel, il faut remplacer X,P,W et M par "une infinité de choses uniques" entre les deux êtres dont on parle en chacun de ces points.

Donc aussi idem depuis C et D vers A et B.

Et puis, la même direction de deux êtres MFV est aussi : en vue de ressentir, de percevoir de plus en plus sans fin dans l'infini futur que "tel" autre est son seul amour.

Par tout cela d'unique et n'étant pas "concrètement" la relation de A à B et de B à A, A et B ressentent qu'ils sont MFV l'un et l'autre.

Donc aller vers l'infini des autres êtres et vers leur propre au-delà infini futur c'est cela pour deux êtres MFV être la même flèche, la même âme.
"Monter vers le fait de monter". Faire advenir à chaque instant leur propre amour puisque plus réel et plus haut à chaque fois.

RELATION DE TOUT ETRE A TOUT ETRE (HARMONIE)

Par rapport au fait que le sens de chaque être est éternellement (dans son "principe") le fait d'être de manière plus ou moins directe, en relation avec chaque être (pour le mieux, pour le sens), on peut se demander comment cela se passe dans des configurations et situations telles que (pour donner des exemples types) :

a) chat aimant la nuit et le froid

b) personne aimant être à tel endroit sur une île avec passé médiéval, pierres de château, murs, rochers et climat (tel les îles Féroé)

=

a) ce sont tous les êtres de prés ou de loin qui provoquent et permettent cette situation là, ces phénomènes, ces configurations (la terre : la planète physique entière, le fait qu'un humain n'éclaire pas donc fasse autre chose donc cette chose là en partie infime et indirecte, le soleil éloigné, ..) = tous les êtres de ces phénomènes là, leur mouvement, leur état

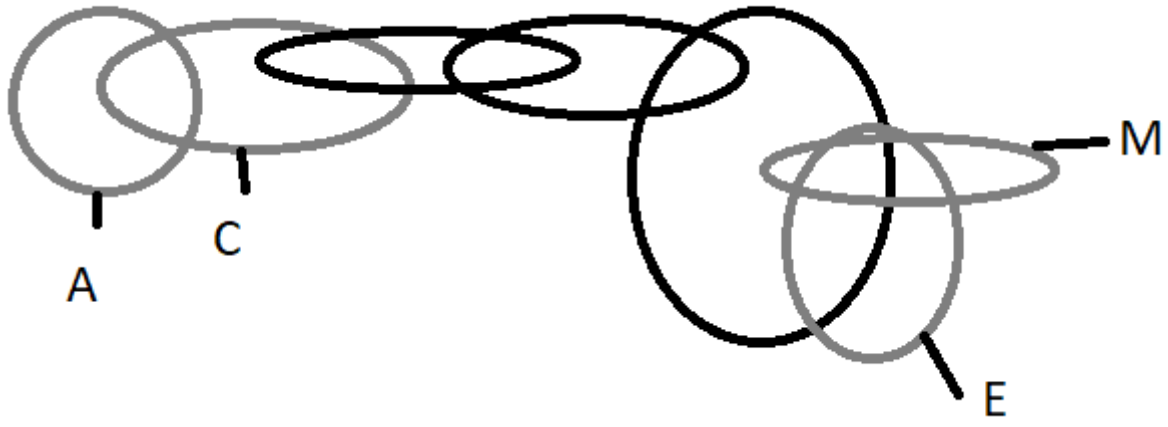
b) idem pour les êtres constituant ces phénomènes, situations, configurations = histoire humaine, pierres de construction donc par tel humain , ces pierres elles-mêmes les êtres constituant matériellement (= physiquement) l'île (terre, ..), climat idem.

Donc il y a identité (dynamisme) entre le mouvement de ces êtres (par ex constituant une pierre ou la terre, la planète, une île, …) et leur état (le simple fait "passif" d'être là sous tel état, à tel endroit. Configurations méta-sens donc.

☒

RELIE ET NEGATIFS

Possibilité de "relié" entre des négatifs (des êtres vivants du négatif), simultanément ou successivement, de par des positifs pour d'autres êtres se trouvant entre eux.
Tel que :



C prend (déconnexion) à A (A perd) et M prend (déconnexion) à E (E perd) de par cet enchaînement depuis C (simultané ou successif) = comme C …. alors …. alors M ….

Ceci en rapport à d'autres endroits où on parle du relié et du négatif (dont F495 "Pratique – relié et négatif) + F547 + F548 + F581.

+ Par ailleurs :

On peut aussi dire que c'est la configuration interne d'un être qui perd qui marche ensemble avec la configuration interne d'autres êtres (perdant ou pas). Ce n'est donc pas le fait de perdre qui est relié mais la configuration se trouvant être la sienne en perdant qui est reliée, marche ensemble avec …

594

"RETOUR" DANS SPIRITUALITES

La notion de retour dans toutes les spiritualités et autres philosophies (Barbaras, Minkowski, Plotin, …) tel que retour à Dieu, à la source, à l'origine = retour au reconnu (informationnel) en nous qui s'est amalgamé par la suite.

HIERARCHIE DES NOTIONS ET NIVEAUX EN NOUS

Tous les niveaux (hiérarchie) pensés sont des niveaux d'informations en nous (tel que manger = cerveau "reptilien" et sensation intellectuelle = cortex) et ceci dans tous les domaines : spiritualités, sciences, épistémologie, psy. , …. et le fait même du niveau de ces domaines tel que la spiritualité au dessus de la psychologie donc tous les mots, toutes les notions, toutes les idées, .. comme (ici surtout des notions méta et spirituelles) :

Dieu
Déité
individu
psyché
amour
vie
sens
personne
source (de tout, …)
principe
civilisation
république
pulsion
désir
société
cosmos
extase
nirvana

1123

samsara
mal (péché)
liberté
esprit
âme
chair
unicité
commun
dualité
humanisme
négativité
corps
Divin
pneuma
matière
rien
le rien de .. (tel Sartre)
intellect
affect
émotion
sensation
idée
concept
perception
totalité
fini/infini
absolu
relatif
inconditionné
inconscient
transfini
transpersonnel (théo)
l'Un
le Bien
Eons (émanations de Dieu)
Esprit Saint
Jesus
infinité d'infinis
infinité d'infinis d'infinis … (à l'infini)

divinité telle ou telle
demi dieu
lumière
compassion
savoir
conscience
question (méta)
appel
union
communion
fusion
paradis
béatitude
illumination
action
passion
raison
art
musique
sentiment
joie
bonheur
utilité
méditation
méthode
besoin
présence
signe
indice
message
vertus
jugement
voie (Tao, ..)
Atman
Brahman
Etre
qualité
plénitude
suffisance

auto …
automatique
nécessité
contingence
tiers inclus
tiers exclu
sommeil (physique et "méta")
ange
sephiroth (kabbale) + êtres célestes en hiérarchie
sublime
vol
montée, ascension
identité
identification
altérité
relation
certitude
simplicité
sacré
symbole
trace
vent
signification
suprême
ultime
but
moyen
extrême
étape
étage
état
horizontal
vertical
monumental
valeur
silence
manifestation
invisible
corrélation

cause
révélation
vérité
connaissance
lueur, étincelle, ..
partie
tout
flash
Grand Tout
domaines
niveau
pensée
étude
climat, atmosphère, ambiance, …
reconnaissance
enseignement
transmission
fonction
il y a
aide
mémoire
ego
travail
transport (méta)
philosophie
religion
spiritualité
saint, sage, ..
sagesse
folie
direction
beauté
eros
agapé
vouloir
solution
question (non méta)
preuve
réponse

adoration
doctrine
manque
combler
rubrique
catégorie
place, position, ..
intelligence
nuit (méta)
clarté, éclat
éclaircissement
développement
compréhension
recherche
perfection
excès
plaisir
offrande
louange
prière
nature
centre
inouï
pureté
cœur
foi
interprétation
force
puissance
éveil
chaleur
transformation, mutation
fin (finalité)
nouveauté
en cours
apparition
binarité
unité
entier, complet, …

dimension
transcendance
ciel
ouverture
intériorité, intérieur
soma
élément
cohérence
logique
réel
réalité
expérience
mental
accès
grandeur
immensité
existence
contemplation
reflet
intuition
création
dépendance (inter ..)
don
immuable
repos
tranquillité, calme, ..
bien-être
dévoilement
retour
élan
royaume
rayonnement
paix
égalité
lointain (le)
monde (s)
immédiat
intermédiaire
matrice

représentation
affirmation
dialectique
dépassement
évolution
progression, progrès
proximité
approche
approximation
signifiant
signifié
transfiguration
émanation(s)
inconnu
passage
frontière, limite
distinction, différence
image
entre
analogie
surnaturel
bout
summum
sommet culminance
degré
ordre
contact
magnifique, magnificence
splendeur
étincelant
éternité
temps
cheminement, marche, avance
abîme
profondeur
parcours
ondes
écho
toucher

atteindre, accéder
mystère
étoile
énigme
jouissance
signal
code
traduction
montagne
vision (méta, ..)
brillance
océan, océanique
étendue
vaste
merveille
paroxysme
maximum
champ
infime
sacrifice
poussière
Soi (= Dieu)
soi (= soi-même)
rapport
convergence
divergence
coïncidences
énergies incréés (orthodoxie)
attributs
propriétés
échelon
vide
plein
yin/yang
grâce
miroir
suprasensible
intelligible
instant

charnière
maillon
unisson
sphère de ..
informel
imaginal
voile
non manifesté
non dualité
réalisation
théogonie
gnose
agrégats
solitude
bodhi (bouddhisme)
néant
strates
zones
gloire
primordial
témoin
courant (tel ou tel)
Non-Etre
sans fond
résonance
miséricorde
animisme
enchantement
channeling
mysticisme quantique
new age
paganisme
immanent
athéisme
avènement
syncrétisme
synergie
osmose
mouvement, courant (par ex : style de musique, idée philo, religion, ..)

science fiction
fantastique (genre)
"êtres de lumière"
"maîtres ascensionnés"
entités extra-terrestres (méta, new age, ..)
messager
Messie
sectes
Témoins de Jehovah
relativité
perspectivisme
holisme
local
global
général
particulier
platonisme
néo-platonisme
plan
 hypostase
panthéisme
idéalisme
spiritualisme
abstractions
substance
réalisme
7 rayons (new age)
télépathie
système
astrologie (influence astre sur ..)
chakras
androgyne primitif
logos
univers
quintessence
oeuf (primordial, ..)
roue de la loi, roue divine, …
encyclopédie
liste

dictionnaires
données
émergence
aura
miracle
théophanie
procession
conversion
devenir
nombre d'or
nombre irrationnel
schéma
universaux
radiation
rayon
série
âge d'or
personnages bibliques, de religion diverses
Eléments
éther
corps astral
division
espace-temps
guide
Père (religion)
Dieu impersonnel
universalité
Trinité (religion , ..)
numérologie (méta, symboles, ..)
ésotérisme
rêve
illusion
classe (maths, ..)
ensemble (maths, ..)
quantité
initiation
magie
cycle
théosophie

caché
verbe (religion)
objectif/subjectif
métaphysique
libération
délivrance
soleil
théologie
règle, loi, ..
or
principe
secret
fantaisie/fantasy
fond
forme
harmonie
équilibre
répétition
changement
sortie
entrée
intemporel, atemporel
alternance, rythme
maître
indéfini
indéterminé
possibilité
ontologie
supra- ….
Ame du monde
topologie
lieus, endroits
passé
présent
futur
énergie(s)
dynamisme
informations
structures

genre
embranchement
compartiment, département, ..
zones
carrefour
par
en soi
pour soi
alliance
mélange
courbes
événement
fêtes
rites
messe
providence
destin
configuration, ..
modes
modalité
opérateur
démiurge
démon
connexion
chaîne
épanouissement
épiphanie
classement
véhicule (bouddhisme)
inspiration
détachement
stade
phase
inférieur/supérieur
chef
théorie
quelqu'un
quelque chose
chose

graal
faculté (de …)
influence
poésie
métempsychose, réincarnation, …
personnages contes et légendes
imagination, imaginaire
feux
cieux (7 cieux, …)
chaos
opposés
base
stations
entités
…. subtil
élixir
haut
bas
essence
Même
chronologie, histoire, ..
enchaînement
interface
décodage
palliers
envoyer
recevoir
captation
liaison
organicité
voisinages
ère, âge, période, ...
prière
diversité
résolution
succession
réception
origine
néguentropie

unique
interaction
lien
propagation
groupes
flèche
précis
espaces
apports
chaînes
réaction
libération
disposition
réserve
détails
choses infimes
ressemblances
dispersion
horizon
canal
émergence
intimité
durée
processus
étendue
coïncidence, synchronicité
agencement, ordonnancement
accord
variétés
situation
vitesse
départs
explication
marges
multiples
simple
pauses
codage
concentration

gradient
amalgame
dilution
voyage
communication
simultanéité
suspension
effet
combinaison
angle
dérivation
génération
libre de ..
séparation
moteurs
phénomènes
nuages
stabilité
intensité
émetteur
récepteur
chantier
choix
statistique, moyenne
normal
ombres (métapho)
métaphores
analogie
lignes
série
empêchement
permettant
recoupement
modification
régularité
transcription
parallèles
fondre, se fondre
infrasensible/ suprasensible

conjonction
condition
support
appuis
dissémination
singulier
pluriels
séquence
répertoire
axe
milieu
discontinu
continu
contigus
coordonnées
capacités
organisation
variations
décalages
résolution
synthèse
transition
subdivisions
invariants
priorités
sauts
archives
destination
membres
planer
nappes (de ..)
transposition
entendement
reliances
diriger
transitoire
définitif
irréversibles
réversibles

analyses
contrôle
constituants
cognition
opération
potentiel
coefficient
complexité
écarts
distances
obstacle
entropie
fluctuations
flux
participations
synchrone
hausse
baisse
induction
déduction
inférence
mission
appartenance
techniques
composition
quantification
réseaux
cérébral
tangible
fréquence
translation
effet
conséquence
essentiel
extérieur
intérieur
clés
environnements
détectable

paramètres
mécanisme
réserves
fondement
diffusion
circonstance

Tel donc extase = telles informations de tels niveaux reconnues, actives, activées, zones activées, …. en tel être (organisme, ..).

Zeus (Divinité) est-il plus haut que le quatrième rayon (de l'auteur new age Alice Bailey) ?
Donc idem pour les informations activées, .. en celui qui pense, perçoit, … cela.

Mais pour tel être, tel niveau peut ne pas être perçu à la bonne "position" avec complexité des amalgames d'informations en lui, …

595

UNICITE META =

Un unique méta (donc unique-sens, unique avec flèche sur ler mot unique) outre le fait qu'il est l'ensemble des informations le constituant et qui ne serait pas l'ensemble des mêmes informations s'il était simplement unique (sans sens donc unique simplement ontologique), outre ce fait un unique n'est donc ni son état ni sa conscience, ni le fait d'être conscient de son existence, de son unicité, etc .. , ni telle attitude, caractère, personnalité (tout cela est trop du "commun" justement, de l'objectif, du conscient, …) mais est ses sensations de sens, ses ressentis de sens, ses ressentirs de sens, tel ressenti précis à tel moment ayant eu lieu ou ayant lieu ou qu'il cherche (futur), une et des ambiances méta précises (climat, atmosphères, ..), il y ait le fait qu'il y ait ATXMP → BATSXMCDP à tel moment en lui (ou hors de lui si cela ne pourrait avoir lieu sans lui) si ceci est sens, si cette reconnaissance est sens (cette reconnaissance pouvant être un seul instant ou durant n'importe quel temps, …).

*

1143

596

REEL ABSOLU ET VISIONS SPIRITUELLES ET MYSTIQUES COMMUNES

Réel absolu = ni Conscience pure (avec un grand C donc) ni "Je suis" (pur) car cela est de l'être ou de l'Etre mais chaque être unique (dont un humain n'en est qu'un exemple parmi une infinité autre qu'humaine) est un "Je suis" (et même plus que cela puisque au delà de Je = conscience et de au de l'être) infini et éternel (passant par infinité d'états finis = de niveaux).
Donc être A sans début ni fin autre que être B sans début ni fin, etc … : à l'infini des êtres.

Donc réel absolu = Sens pur, unité (et non unicité) pure comprenant l'infinité des êtres infinis et éternels et l'infinité de leurs niveaux (dont l'infini passé et l'infini futur).

(Ceci par rapport à des choses dites par J.Y. Leloup par ex, etc ….).

SENTIMENT D'ABSOLU ET INFORMATIONS

Sensation de l'absolu, du réel absolu : de par les hautes informations de l'être vivant cela sous son état et sensation de tout l'état de l'être en entier (toutes ses informations) et donc de ce qui dépasse l'état et qui est l'unicité éternelle de cet être (comprenant l'infinité de ses états passé infini et futur infini).
Donc les plus hautes informations sont celles qui font ressentir et être le dépassement de l'état actuel. Percevoir et sentir ses limites c'est percevoir et sentir leur au-delà. Non pas sentir cet au-delà en soi-même donc mais sentir cet au-delà (ou ces au-delà plutôt puisque limites au pluriel) à l'extérieur, sentir l'existence ce cet au-delà ailleurs.

1144

597

MEMES INTERACTIONS ET DIFFERENCES DE SENSATION

L'être 10 et l'être 88 ont (au même instant par ex.) à faire que AMT → NHOPABTXM et pour 10 se sera avoir l'idée, le sentiment de résurrection, de Mont des oliviers et pour 88 se sera telle musique précise existante (de rock par ex.) , etc ..

Donc idem pour toutes les différences et ce qui nous paraît être en opposition entre les êtres, …
Ceci bien sûr de par le fait des différences d'informations et des différences d'amalgames reconnus en eux, entre eux étant le fait même, la réalité même de leur unicité.

SENS ET NEGATIF

Il se peut qu'une nouveauté-sens (du plus haut arrivant dans le réel) soit aussi le fait que si elle n'arrivait pas il y aurait du négatif par ailleurs mais par définition le "mot" sens n'est pas cela, le fait du sens advenant n'est pas cela. Donc, même si de toute éternité c'était concrètement cela qui se passait, ça ne changerait rien au fait que dans sa "définition", dans son "principe" le sens, le Sens ne soit pas cela.

ETATS ET "DIVINITE" DES ETRES (+ DIEU) ☒

Le fait que le Divin soit ontologiquement le non-ensemble de l'infini absolu des êtres peut paraître, peut être ressenti comme étant moins que la "notion" habituelle de Dieu (y compris celle des mystiques, ..). Mais cela vient certainement du fait qu'on anthropologise les états finis des êtres et cela quel que soit leur niveaux dont les absolument plus percevants que les humains et ceci à l'infini

1145

(dont l'infini futur). On les "voit" comme étant en souffrance, n'étant pas tels toutes les "visions" qu'on a de Dieu : éternel, tout-puissant, etc …, et surtout infini actuel.
Mais donc justement c'est qu'on ne voit que l'état fini d'un être et non son unicité éternelle. De là donc justement le fait qu'on (mysticisme, hindouisme, …) ne puisse pas penser plusieurs unicités éternelles (et en réalité une infinité), qu'on ne puisse que penser la multiplicité, la diversité, etc.. que sous le mode fini : soit on est un être parmi d'autres et on est fini soit on est infini et dans ce cas il n'y a qu'un seul être (Dieu).
Alors que ce qu'il faut est cette vision : une infinité d'êtres divins uniques existants (infinis et éternels) et n'étant divins que les uns par les autres, que par la réalité du relié ontologique et métaphysique entre eux (nécessaire d'un point de vue onto et "contingent" = sens d'un point de vue méta). Dieu, le Divin c'est cela.

598

NIVEAUX DU REEL ET "VISIONS" D'UN ETAT

Symboles et icônes (spiritualité, religion) = comme "modèles" réduits de niveaux au-delà, niveaux d'êtres plus percevants, transcendants.
"Ceci ici c'est tel transcendant plus haut".

Un signe vers le haut est une "image" de ce haut : le haut dans le bas en tant que figure appartenant au bas. Configuration en bas reflétant configuration en haut.

+

NIVEAUX DU REEL ET NIVEAUX EN UN ETRE RELIES

Telles notions et tels niveaux en nous ou tels symboles ou icônes : cela sûrement relié à tels niveaux d'êtres transcendants ou si pas de relié tels, en tous les cas comme "projection", "vision" de tels niveaux précis au-delà, d'êtres transcendants, …
Donc idem pour tout rapport d'être à être, interactions, inter-existences, … (perception, sensation, ..).

1146

Comme un "cela correspond à .." sans fin en réalité mais qui n'est pas du "compartimenté" puisque ouvertures, dynamisme, …
En disant cela on pense même ceci : c'est toujours "très précis" correspondant à "très précis" donc en réalité d'uniques tels à uniques tels ; l'unicité des êtres ne pouvant justement pas être un compartiment, département, …

599

"MARCHE ENSEMBLE" ET COMMUNICATION, COMMUNION, …
(+ êtres MFV)

A et B sont êtres MFV donc à chaque instant en "marche ensemble".

A et C sont en "marche ensemble" et A ressent une "communion" avec C et peut ne pas ressentir une communion avec B mais ressentir que ce qu'il vit (sensation et action = mouvement) est le fait (= la réalité) que cela est le fait que B est son amour et que cela marche ensemble avec B (sensation et action).
Le maximum (ce qui ne veut pas dire le plus possible d'ailleurs obligatoirement) est :
A et B en communion et sentant qu'ils sont MFV au même instant donc qu'il y a marche ensemble de eux deux.

VOULOIR INTERNE ET EVENEMENTS

Même vouloir de sens méta chez tout être = à tel instant l'être 10 veut AB → ATMB et 11 veut RS → CPRQS (par ex.).

1147

RAPPORT HAUT ET BAS ET NEGATIF

Etres souffrants en bas (par rapport à d'autres, telle l'expression "ici bas") et faisant qu'en haut des êtres ne montent pas =
Exemple :

Si l'être X (d'en bas et souffrant) ne souffrait pas il ferait ou il sentirait, il percevrait, etc .. donc à partir de là … vers … faisant que par proche en proche il y aurait vers tels êtres en haut (ne montant pas) telles choses (évènements, "phénomènes", informations, ..) faisant qu'ils montent ou qu'ils peuvent monter.

On peut aussi s'imaginer cela en tous sens : haut vers bas ou bas vers haut par rapport à ce qui empêche, bloque, .. d'autres ailleurs.
Mais de toute façon le simple fait de "si … alors …" simultané ou pas permet de comprendre d'un coup ce fait.

600

SENS ET NON SENS

Différence entre :

a) X fait que le sens n'a pas lieu, n'est pas réel, n'est pas le réel

b) X ne fait pas que le sens a lieu, soit réel, soit le réel

1148

a est impossible, est un faux problème
b veut dire que le sens peut être réel malgré cela comme ne pas être le réel en cela

et c qui est :
c) X fait que le sens est réel

c est question, suspension, en cours, en train d'être vrai, d'être réel.

☒

AMOUR – PHENO - SENS – RAPPORTS (COMMUN ET UNIQUE)

Comment comprendre le fait quasi général de l'amour comme étant le fait de percevoir ou ressentir que l'être qu'on aime on l'aime parce qu'il souffre, est dans le besoin.... ?
Comment cela peut-il être l'amour et la perception et le ressenti de l'unicité de cet être ?
La réponse est simple : c'est qu'on ressent qu'il est en appel soit onto soit méta mais en appel profond et que c'est cet appel qui est son unicité même.
Donc, percevant cela il se passe des reconnaissances d'informations en nous (configurations internes induites en partie par la perception, les sens : décodages + certaines mêmes informations reconnues en nous que lors de la perception, sensation de l'unicité de cet être = approche) faisant qu'on perçoit plus quel est cet être par rapport à d'autres situations pour lui positives (gaieté, bien-être, santé, ..) ou négatives (haine, ..).
Donc cela veut dire qu'on ressent une différence entre deux êtres souffrant "exactement" des mêmes choses, on perçoit (ou ressent) un appel différent. Il n'y a donc pas l'amour au sens général, commun, indistinct, etc... : cela est une fausse vue des choses.

601

1149

SENSATION ET INTERACTIONS DE CETTE SENSATION (+ PENSER)

Tout comme il est vrai que par exemple telle joie, telle sensation d'amour, telle sensation de sens est le fait qu'il y ait chez quelqu'un dix neurones précis en interaction (par ex.) et que ce n'est pas en pensant cela que cette personne vit ces sentiments là, il est vrai aussi qu'en pensant cela elle peut avoir telle ou telle sensation positive par ailleurs (et même de sens).

PERTE AVEC OU SANS SOUFFRANCE ….

On peut sérieusement penser que les déconnexions provoquant de la souffrance chez celui qui perd (chez qui il y a déconnexions) sont, pour ce qui concerne les êtres provoquant cela, le fait de configurations de ces êtres (ensemble d'êtres, ..) ou configuration en un être. Alors que le même fait sans souffrance pour celui qui perd peut être le fait d'un seul être, son mouvement unique et de sens.

☒ ☒

AUTOMATIQUE ET CONSCIENCE

Au dilemme : conscient ou automatique (= si c'est pas conscient c'est automatique et inversement) il y a :

. non-conscient et non-automatique (= au dessus de la conscience). Ce qui est réel (qui est le cas) de l'infini actuel et:ou futur au dessus des humains

. conscient et automatique

. non-conscient et automatique (= au dessous de la conscience)

. conscient et non-automatique

602

RECONNAISSANCE D'INFORMATIONS ET CONFIGURATION

Reconnaissance de telles informations, de tels amalgames d'informations chez tel être et tels êtres (à tel moment, instant, époque, durée, …) = configuration du réel absolu à ce moment là.
Percevoir une configuration (donc plus ou moins locale, et finie), même en nous, du réel à tel moment c'est telles reconnaissances en nous de telles informations (dont celles déjà "installées", déjà là ; ce déjà là faisant partie de la configuration actuelle). Et inversement : reconnaissances en nous = configuration du réel (en partie) à ce moment là.
Extérieur → intérieur ou inversement ou/et mélange des deux.
Voir aussi F 580 et F 585.

DIFFERENTS "SI … ALORS …"

. A agit sur B et B agit sur A simultanément ou successivement

. A agit sur B seulement simultanément ou successivement

. B agit sur A seulement simultanément ou successivement

Et donc idem pour plusieurs êtres et pas seulement deux.

Et toutes les combinaisons possibles tel que :
A agit sur B,C,F simultanément et au même instant B agit sur A,M,P (et seulement cela pour ces êtres entre eux à cet instant).

1151

603

RELIES ET REPRESENTATION CONCRETE

Difficultés de "représentation concrète" du relié des êtres du plus au moins difficile au niveau du réel, au niveau macroscopique, de niveaux à niveaux, d'univers à univers, de mondes à mondes (et non ici dans un organisme par ex.) :

1) Si … alors … simultanés d'êtres transcendants à êtres au-dessous (et inversement), êtres sans OC, etc …

2) Idem que le 1 mais seulement "proche en proche"

3) Si.... alors … simultané (en dehors même du rapport haut/bas = transcendant à plus bas, ..)

4) Proche en proche simultané (en dehors même du rapport haut/bas, …)

5) Idem que le 1 mais de manière successive
Remarque sur ce point : en fait la difficulté est sûrement exactement la même que ce soit simple proche en proche ou si .. alors … (le si .. alors … n'étant qu'un cas particulier du proche en proche dynamique, en action)

6) Proche en proche successif (haut/bas)

7) Proche en proche successif (en dehors même du rapport haut/bas, ..)

8) "Marche ensemble" simultané

9) "Marche ensemble" successif

1152

604 & 605

SENS ET TEMPS MULTIPLES DE REVELATION

Le temps de révélation du sens (même de manière plus ou moins latente : plus ou moins perçu) peut être plus flou et plus large que tel moment précis, unique ; il peut être à n'importe quel moment d'une vie si par exemple c'est la rencontre du mouvement de tel unique (ou tels uniques) à chaque fois qu'il se produit (par ex. son de la voix d'un humain X) avec tel autre unique (cas de l'enregistrement d'une telle voix ou d'une musique, ..).
Mais comme toujours (et pour tout) c'est configurationnel à tel temps, durée du réel (unicité du temps de vie de tel être sous tel état, ...).
Une sensation de sens peut donc être ponctuelle tout comme répartie sur toute une vie, etc …

☒

SENS ET AUTOMATISME

Si le sens est réel alors tout "permettre le sens" (de n'importe quel être) ne peut pas être un automatisme.
De là on voit que si le réel est sens il n'y a jamais d'automatisme éternellement nulle part mais que des degrés de liberté et que ce sont des degrés de liberté très bas qu'on appelle "automatismes", alors que non-automatisme/automatisme est une alternative méta éternelle qui est celle : sens/non-sens du réel éternel.

Donc "automatique" ne veut pas dire ne pas être libre, simplement cette liberté aurait lieu au sein d'automatisme universel (puisque c'est ici une notion méta).
Pour le cas contraire : la liberté même dans le cas "non automatique" c'est plus difficile à saisir lorsque le degré de liberté est très bas (retirer sa main du feu) mais il existe (il est en rapport avec la configuration unique qu'il y a en nous, en l'être en question et qui est méta), c'est au niveau global, macroscopique, phénoménal, statistique, etc .. qu'il est vu comme automatique.
On remarquera que c'est perçu comme d'autant plus automatique que c'est en rapport à du négatif.

UNICITE ET COMMUN EXTERIEUR

L'idée, le sentiment, la sensation, … de "plein d'êtres se rapportent à telle chose unique (ressentent) : lieu saint, …" et cela comme sensation, sentiment de sens par celui qui a cette idée, ce sentiment, .. : cela ne pose pas de problème d'unicité méta de cet être ressentant cela puisqu'une même chose (le ciel bleu de tel endroit) ne fait pas la même sensation unique chez tous les êtres, chez chacun des êtres mais une sensation ressemblante entre eux (certaines mêmes informations en eux, …).
D'ailleurs (et là on saute un pas de manière méta et non rationnelle à proprement parler) : si c'était exactement la même ce serait ontologique, ce ne serait que le fait des informations pour elles-mêmes (comme si telle ou telle information précise était ou telles ou telles informations précises étaient une information(s) de sens et de plus : en général pour tel type d'êtres et commune) et donc ce ne serait pas métaphysique : le pourquoi de telles informations reconnues, activées, actives ou encore le fait de telles informations présentes reconnues et non d'autres comme étant sens (pourquoi).
Pas de pourquoi sans unicité, sans différence.
Une "information de sens" ne veut rien dire, est une impossibilité métaphysique, ce qui peut l'être est "telle information X ou Y reconnue à tel moment comme étant sens" (surtout des informations récentes en tel ou tel être).
De plus, rappelons ceci : toute ancienne information (à l'infini) a, en son temps, été nouvelle.

Reconnaissance-sens de telles ou telles informations à tel moment c'est donc telle une lumière divine mais unique à tel endroit (configuration unique, événement unique, sensation unique, être unique).

SENS = QUESTION

Sens méta = le fait que la réponse à une question en soit une autre au-dessus ou que la question soit question à une réponse, par rapport à une réponse.
Toute réponse comme question et toute question comme réponse.
9 est la réponse à 8 et 9 est la question par rapport à 10 (10 qui n'est pas déjà là).

Loin que le sens n'arrête pas de ne pas advenir (toujours sur le point de, asymptotisme) c'est au contraire le fait qu'il n'arrête pas d'advenir (de plus en plus sens = fait d'être de plus en plus sens) qui se passe.

Le fait d’être sans cesse réponse (y compris notre propre mouvement se faisant) est le fait d’être sans cesse question (y compris notre propre mouvement se faisant).

De plus (comme on a déjà dû le voir), le pour soi (infinité de pour soi différents : l’infinité des êtres) du réel et l’en soi du réel, le réel en lui-même sont question éternellement par rapport au sens : les êtres se posant la question du sens et le sens comme étant question en lui-même, par définition.
Et cela correspond bien puisque le réel n’est fait que d’êtres.

606

SENS ET ONTO

Il n'y a pas de sens (méta) sans sensation de sens, sans des êtres ressentant le sens donc le sens ne peut être un être.
Le sens ne sent pas, ne ressent pas. Cqfd.

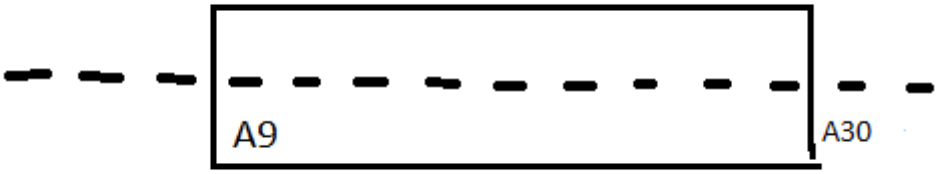
1155

UNICITE (ONTO ET META)

Pas d'unicité méta des êtres sans unicité onto des êtres. Mais dans ce cas (méta) cette unicité onto est d'emblée sens et non simplement onto.
Donc la distinction, l'alternative éternelle est donc plus onto simple/onto-sens que onto/sens.

COUPURE DE "RESPONSABILITE"

Coupure de "responsabilité" de l'arrivée à l'existence d'un être (décalage d'un être par rapport aux processus décrits par ailleurs), à savoir (être A vie 9 et vie 30) :



Tous les êtres encadrés sont responsables (au sens large et non moral d'ailleurs) de l'arrivée de A30.
La coupure a lieu juste avant A9.

607

SENSATION SENS OU SIGNE, … SANS RAPPORT ENTRE ÊTRES DE MÊME ESPECE (CONCEPT)

Ici on pense à la possibilité qu'un être ait un signe d'êtres transcendants (sans que ce soit méta obligatoirement) ou bien une sensation de sens méta (sans que ce soit obligatoirement d'êtres transcendants) sans que ce soit de par des êtres de son espèce,de son concept (êtres humains pour un être humain, êtres fourmis pour un être fourmi, …).

1156

On exclu ici, à vrai dire, le fait que ce soit des mouvements venant à lui (que ce soit des êtres transcendants ou des êtres de son espèce) et activant des zones internes de cet être lui donnant telles sensations de sens ou/et telles sensations d'existence d'êtres transcendants car le sens ne ne viendrait pas de l'extérieur à lui à proprement parler. Ici on voit que ce serait presque un "permettre" le sens en lui et non une action réelle (la question est ouverte à ce sujet précis).
De plus on peut pousser au bout cette idée et penser qu'à part le fait de l'avoir fait venir à l'existence , aucun être de son espèce n'agit pour le faire vivre (besoins vitaux, etc ..), pour le faire continuer à être (de manière plus générale) de sa conception jusqu 'au moment ou il vit cela (sens et/ou signe).
On a du mal à s'imaginer cela possible pour des êtres biologiques (en tous les cas dans le monde actuel et non un monde de science fiction où cela serait possible) et aussi pour l'infini (?) des êtres au dessous des êtres biologiques. Pour les êtres au dessus des êtres biologiques la question se pose et de toute évidence c'est quasi sûr que cela est possible (futur infini non déjà là).
Mais au sens faible : on peut imaginer un humain ayant une sensation de sens ou un signe d'êtres transcendants de par une vision d'étoiles telle nuit précise et unique de son existence (par exemple).

608

CAS STAGNATIF (NON SENS) - SENS ET NON SENS

Au fait : un être ne peut aller bien ni être heureux sans un minimum de signes d'existence au delà (mêmes signes d'en cours, d'existence future, non encore là) d'êtres ayant souffert et ayant disparus , à ce fait, on peut poser la question : s'il avait un signe ne serait-ce pas une certitude, du figé, du passif venu de l'extérieur, du simple "n'y être pour rien …" ?

Mais justement, même dans le cas stagnatif et non-sens éternel, s'il y a signe ce n'est pas un simple donné (de simples données), du statique, du nécessaire, du certain, ni même automatisme, etc …
C'est percevoir et ressentir que notre mouvement et notre sensation est partie infime de ce fait (autre vie). Ce n'est pas un "c'est fait, je n'ai rien à faire, il n'y a rien à faire". Non pas que si on ne fait rien cet être disparaisse ou souffre de son côté, dans sa nouvelle vie mais que s'il y a arrêt de notre mouvement (et de notre vouloir) on ne ressente plus ce fait et donc souffre de la sensation qu'il n'y a pas d'au-delà pour cet être.

1157

Là d'ailleurs on voit bien la distinction entre un signe non-sens (simple non-souffrance) et un signe sens, c'est que le cas du signe non-sens c'est pour notre bien-être ou notre bonheur qu'on veut cela (et celui de l'autre : l'un est la même chose que l'autre de ce point de vue : bonheur de soi, bonheur de l'autre) alors que dans le cas de signe sens c'est pour le sens du réel éternel, en vue de cela et donc rien d'un "il faut ceci un point c'est tout" car dans ce cas ce qu'il faut c'est un en cours infini progressif et donc rien de " ceci de positif et rien d'autre ensuite".
Un signe étant sensation, il s'ensuit des actions internes de cet être ayant ce signe et c'est précisément une sensation que sa propre existence (le simple fait d'être dans ce cas non-sens mais simple existence) est reliée,"marche ensemble" avec l'existence de l'au-delà de l'être dont il y a signe et donc l'inverse d'un "sans le fait que j'existe ça aurait lieu donc tout va bien".

Et au niveau onto et méta concernant l'existence simple de ces êtres c'est donc : puisque ces êtres (ayant souffert) ont existé c'est qu'ils ont eu une infinité de vies passées mais en auront-ils une autre dernière ensuite (au moins une et au plus une infinité).
Alors que dans le cas sens c'est d'emblée sur l'infini futur (une infinité d'existences futures) que porte la question et non seulement cela mais sur le sens de cela.

609

SENS ET ONTO

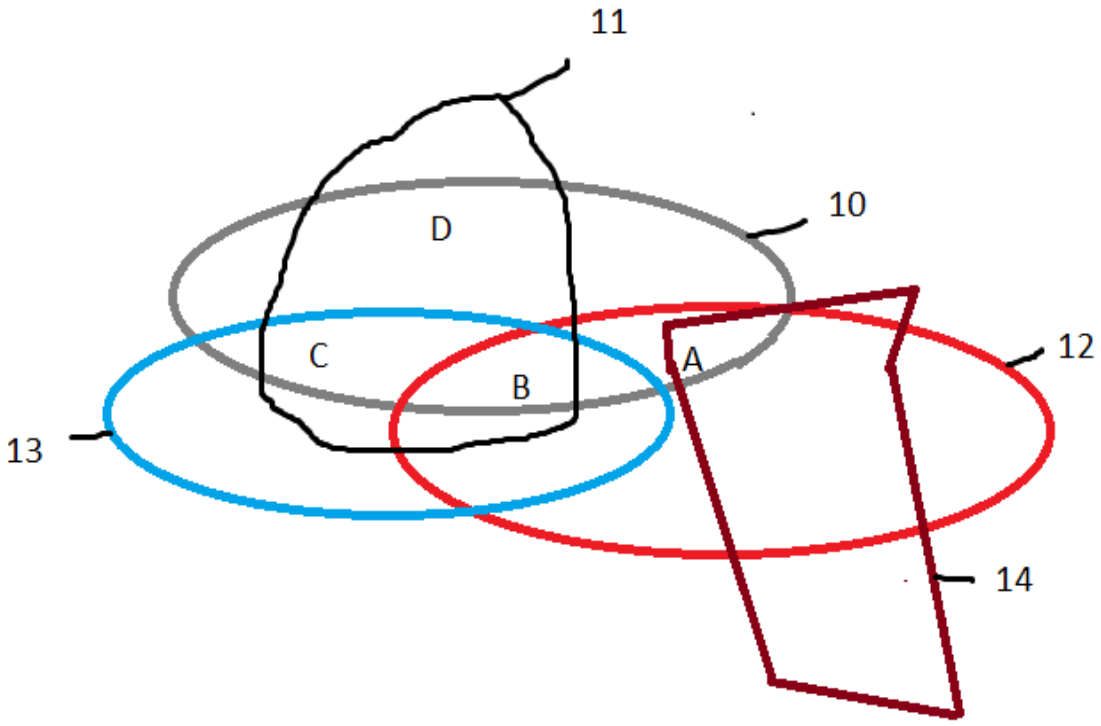
Contrairement à ce qui est de l'ordre de l'être, le pourquoi méta n'est pas en soi, n'a pas d'en soi, n'est pas un en soi.

1158

INFORMATION ET CONFIGURATION

Un être qui aurait chacune des informations qui le constitue reconnues, séparées serait de toute façon sous configuration car car ce serait tels êtres en interaction avec lui pour ces informations et non tels autres et puis "surtout" ce ne serait pas un être par information (comme ça le serait dans le cas stagnatif, non-sens, d'ailleurs).

Tel que :



11 int 10 pour C, B, D
14 int 10 que pour A par contre.

1159

INFORMATIONS ET TOUT OU RIEN

Même au niveau des interactions, on peut penser à un tout ou rien : si on considère par ex. que telle information seule reconnue (séparée) c'est tout et que mélangé à une seule autre au moins c'est comme rien ou bien idem pour un amalgame de 10 informations : dés la 11 ème dans cet amalgame c'est plus cela du tout donc comme rien, etc ..

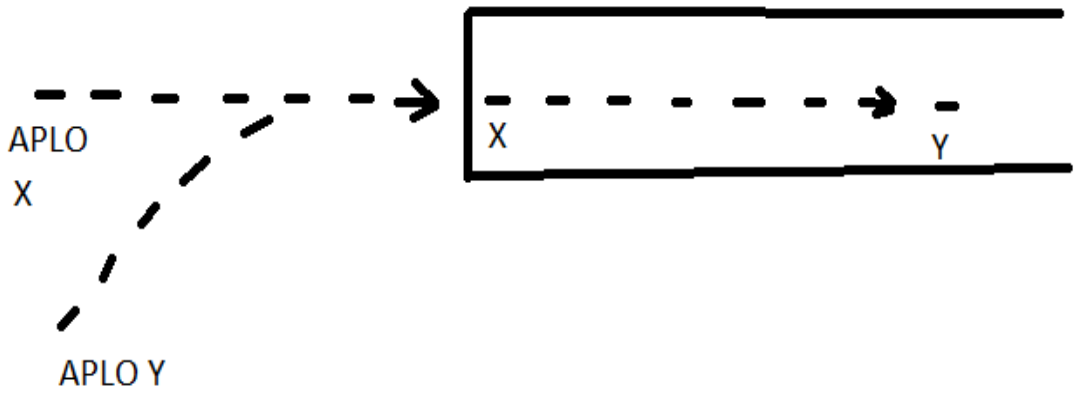
SENS (QUALITE ET QUANTITE)

Ce ne peut être qu'une différence infime en qualité (= telle "chose" se passant et non telle autre, ..) et non en quantité qui peut faire la différence entre éternité sans sens ou avec sens. Donc par ex., il y aurait à certaines époques du réel plus de négatif que de positif pour les êtres de manière simultanée (plus d'êtres dans du négatif que d'êtres dans du positif) mais dans le positif il y aurait X-Sens (chose unique) faisant la différence.
Là on voit que l'alternative sens/non-sens n'est pas de l'ordre du plus ou moins mais du tout ou rien.
L'expression "le réel éternel est plus sens que non-sens" ne veut rien dire, à la différence du plus ou moins négatif ou positif (plus positif que négatif ou l'inverse).
Donc "sens" c'est d'un autre ordre que positif ou négatif.

☒

SENS, MESSAGE – DISTINCTION ENTRE ACTION ET CE SANS QUOI NON ENSUITE

Il y a une distinction à faire entre mouvement (et/ou existence) d'un être sans lequel il n'y aurait pas existence-sens ou action-sens d'un autre ensuite et action de cet autre.
Donc en fait cette distinction peut être formulée : ne pas y être pour rien au sens faible et ne pas y être pour rien au sens fort.
Il ne s'agit pas d'un simple "permettre" le sens mais d'un réel agir de cet être antérieur.
Tel que :



Ici on rejoint ce qu'on a dit concernant la coupure de responsabilité ontologique.
X n'y est pas pour rien dans l'existence-sens ou/et de l'action-sens de Y, ce qui n'est pas le cas de APLO X et donc idem pour tous les êtres à l'infini avant APLO X et donc pareil du côté de Y : il y a coupure juste avant APLO Y et donc idem pour tous les êtres avant APLO Y.

APLO X ou APLO Y (et autres êtres avant dans les processus et parcours jusque là) ne sont pas cause (même infime) de Y (et/ou action de lui) mais il n'y aurait pas Y sans qu'ils aient été là et sans leurs mouvements mais leur existence et leurs mouvements ne sont pas sens et message pour autant (même par rapport à Y-sens), ils peuvent l'être pour d'autres raisons sans rapport à Y.
Et ici on voit bien que cela va à l'infini passé (infinité d'êtres et infinité de modes, d'états de chacun de ces êtres sur le parcours vers Y).
Donc infinité dans le passé infini de ce sans quoi il n'y aurait pas Y et son mouvement et on voit bien que cela rejoint le ou est parallèle au ou connexe au fait qu'une infinité de choses simultanées à Y et son mouvement entre en jeu, est reliée à lui (action, proche en proche, etc .. - voir F 393-5 par ex) et une infinité autre non.

611

SENS (NEGATIVITE/QUESTION)

Le fait que le sens soit question est une réalité, un fait, un en cours purement positif, n'est absolument pas une sensation négative. Ce n'est pas "perdre en sensation de sens". Ceci est évident d'après ce qu'on dit un peu partout mais il est utile de le préciser de manière explicite. Et justement : perdre en sensation de sens c'est aussi perdre en sensation que le sens est question. + F 624

☒

SENS, LIBERTE, DETERMINISME (INTERACTION) - AUTOMATISME

Dans le cas du réel-sens :
L'être 10 faisant bouger AB vers ABTHX et non vers ABCMD (par ex) = 10 sent qu'il doit faire cela en vue que le sens soit réel, pour que le réel ne soit pas déterminisme justement.
Donc, on ne peut pas dire que ce mouvement, que cette sensation est déterminisme ou auto-déterminisme.
La configuration interne faisant telle sensation en 10 à tel moment, à tel instant fait que 10 ne peut faire autre chose que ce qu'il fait mais il n'y a pas d'imposition vers lui de l'extérieur.
L'être 10 sent qu'il pourrait faire ceci ou cela mais cette sensation qu'il le peut est elle-même une sensation qui lui arrive sans lui être imposée puisqu'elle est ouverture en elle-même. Cette configuration-sensation ne peut pas être imposée parce qu'elle n'est le fait du mouvement d'aucun être en particulier mais d'un ensemble d'êtres en rapport à lui, donc d'aucune intention ni domination, etc .. mais elle est le fait de la dynamique configurationnelle du réel à ce temps là.
Cette configuration est telle "en fonction" de l'unicité-sens de 10, elle est elle-même le fait de 10 comme étant question-sens c'est à dire unicité-sens. Cette configuration est demande par rapport à lui, elle est demande "sens ou pas ?" ressenti par 10.

Ici comme ailleurs on voit bien aussi que la question du déterminisme ou pas ne peut pas être réduite à celle d'un délai ou pas entre le temps de la réception et le temps de l'action lui faisant suite (telle une approche de Deleuze) puisque de toute façon le délai lui-même est un enchaînement d'instants et de plus cela voudrait dire que c'est une question quantitative, ce qui est impossible.

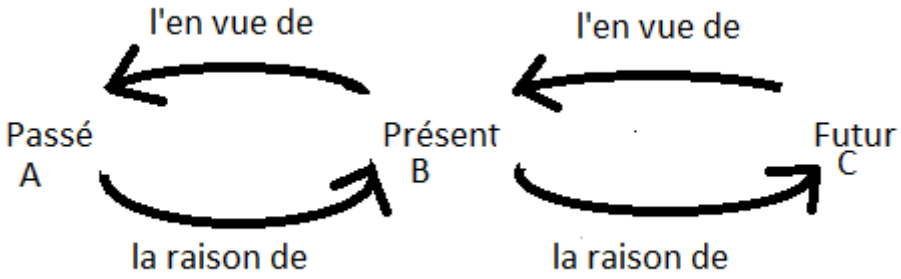
1162

Liberté-sens : le fait que la configuration soit une demande (vers nous, vers l'être en question) de sens et non de nécessité dépend de nous et c'est ce "dépend de nous" qui est une sensation-sens-liberté-action en nous. Il dépend de nous que cette demande soit sens ou non (ce "dépend de nous" est un ressenti et non de l'ordre de la simple conscience ou de l'arbitraire).

612

SENS - DIFFERENCE ENTRE PRECEDENT ET SUIVANT (ANTE ET POST) ET ETAT (+ SENS-QUESTION)

Différence de sens et de pourquoi entre existence précédente et actuelle ou actuelle et future ou précédente et future (dans le cas de non-existence actuelle) =
la raison méta de et l'en vue méta de.



A est la raison de B et B est l'en vue de A
B est la raison de C et C est l'en vue de B
A est la raison de C et C est l'en vue de A (cas où l'être est non actuel)

B est l'en vue de A et la raison de C

1163

Sens : le S comme ? (signe de point d'interrogation) donc d'un pourquoi à l'autre.

SenS : de S en S = de sens en sens = de question en question, de ? en ?

S (passé ou actuel)	en	S (actuel ou futur)

☒

ETRE POUR RIEN OU NE PAS Y ETRE POUR RIEN

Le fait de ressentir (en fond) qu'on n'y est pas pour rien dans ce qu'est le réel peut être une sensation, une configuration où on y est "pour rien" dans le fait qu'elle nous arrive, qu'elle ait lieu. C'est d'ailleurs peut être toujours le cas. Mais on met ces mots entre guillemets puisque c'est que par ailleurs notre mouvement et notre appel "marche ensemble" avec ces faits arrivant. Non pas donc un "marche en semble" au sens même habituel où on le prend ici : mouvements, faits concrets marchant ensemble mais en un sens de l'ordre de l'onto-méta éternel de nous-même.
Le "ça nous tombe dessus" est l'inverse d'une tuile nous tombant dessus puisque cette configuration nous affectant est une révélation de l'être méta-sens qu'on est.

613

☒

SENSATION CONTINUELLE D'UN ETAT ET MOYENS

Tout être sous son état sent quelles sont les informations en lui qui ont à être reconnues,

1164

désamalgamées et ceci continuellement de sa conception à sa disparition. Tel un continuel mouvement de vouloir "voir à l'horizon très loin".
Il y a continuellement ajustement de cela de par les configurations présentes en lui (d'après les configurations du réel tout court dont l'environnement proche, …) à chaque moment, à chaque instant. Voir aussi F 585 et les passages où on parle des informations importantes pour les sensations positives et/ou de sens d'un être sous son état.

☒ ☒

SENS ET PASSIF/ACTIF

Le sens ne peut être un passif, déjà puisqu'un passif est le fait d'un actif. C'est l'action qui est première.

Ne pas faire telle action après un ressenti "de sens" est "possiblement" que ce ressenti ne soit pas sens-méta et (chose hyper importante) non pas "faire que ce ressenti …".
Car, comme on l'a vu, si le sens dépend des êtres, le non-sens dépend d'aucun.
A n'est pas déjà sens-méta avant B.
B est le sens-méta de A mais C qui est le sens-méta de B n'est pas déja là.
Ceci n'a rien à voir avec un "repoussé sans fin vers le futur" c'est est même pour ainsi parler "le contraire".
C'est sans cesse en train d'être là mais ça dépend de l'action des êtres.
Cet "en train de" est lui même question.

C'est encore et toujours le pourquoi : l'action B après le ressenti A.

B étant le pourquoi de A.
B n'est pas déjà là lors de A.
A est appel, demande : "sens ?"
L'action B est une réponse à A mais une demande par rapport à C qui n'est pas déjà là et ainsi dans l'infini passé et l'infini futur.
Le ressenti que B est réponse-sens par rapport à A est un ressenti de question-sens par rapport à C.

Il n'y a pas de réponse qui ne soit une question plus haute dont la réponse n'est pas déjà dans le réel (= cette réponse n'est pas déjà dans le réel, elle advient). Idem donc pour la question :
Il n'y a pas de question qui ne soit une réponse plus haute dont la question n'était pas déjà dans le réel (= cette question n'était pas déjà dans le réel, elle est advenue).

614

☒ ☒

SENS ET EXTERIEUR INFINI

Si un être ne ressent, ne perçoit, etc .. que l'extérieur à lui-même (l'extérieur infini) comme cet extérieur n'est que le sien c'est l'unicité qu'il est qui est de plus en plus elle-même.
Plus un être sent : " extérieur n'ayant rien à voir avec moi " plus il sent son unicité transcendante, infinie, éternelle.
Ressentir l'infini c'est être infini.
Et donc, par ex. Q. Meillassoux parlant du fait "infini sans moi" (en gros) c'est cela et pourtant il en conclu la contingence de son propre être alors que ce n'est que celle de son état fini actuel.
De plus, ressentir l'infini n'est pas que passivité mais tout autant action (et action-sens). C'est interagir avec l'extérieur d'une manière ou d'une autre.

1166

SENS ET PROCESSUS

Un être est le pourquoi de mouvements extérieurs à lui aboutissant à lui, à son existence (sa naissance, son apparition, son état).
Dans le cas du réel-non-sens il faudrait remplacer le mot pourquoi par le mot résolution.

UN ET MULTIPLE CHEZ LEVINAS

Transcendance, unicité, divin de l'autre (ou l'Autre) chez Levinas = pas l'ego de l'autre, son moi, son intentionnalité, ..., ni sa personne, son état actuel d'humain, sa finité, sa finitude mais son unicité absolue éternelle et donc multiplicité absolue des unicités méta.
Car sinon on retombe dans le fait de mysticisme, hindouisme, ... : ces êtres n'existent pas en réalité mais c'est le seul Quelqu'un qui est Dieu qui est leur présence méta unique.
Or, précisément puisqu'il ne parle pas de transcendance à la première personne dans ce sens, que ce n'est que l'altérité qui est telle, comme il n'y a pas d'altérité sans première personne (la personne pour qui il y a altérité) ; le Divin, Dieu est la réalité de cette différence fondamentale onto-métaphysique entre les deux et non d'un Soi éternel, infini, indifférencié qui comprendrait la première personne et l'autre.
C'est donc en définitive cette différence, ce rapport qui est le Divin, Dieu et qui donc n'est pas Quelqu'un, n'est pas de l'ordre de l'être ou de l'Être mais ce qu'on appelle ici le pourquoi de l'être, des êtres.

615

EMISSION-RECEPTION : PAS DE PREMIER ET CONFIGURATION-SENS

Les configurations-sens ne sont pas déjà configuration-sens sans être le ressenti (perception, ...) de tel ou tel être (ou tels ou tels êtres) et donc pas imposition vers ce ou ces êtres (comme on l'a vu). Ces configurations ne sont configurations-sens que parce qu'elles

1167

appellent le sens, de l'au-dessus non déjà là, une réponse nouvelle.
Le fait qu'il n'y ait pas de début à cela est "l'inverse" de l'exemple typique de l'oeuf et de la poule (qui commence ? l'émetteur ou le récepteur ?), "l'inverse" de la circularité, de la répétition ; c'est linéarité et non cycle.
Là où on voit bien la primauté de l'unicité sur le général c'est que précisément il ne s'agit pas de la question : qui est premier de l'émetteur ou du récepteur ? (généralité et neutralité par ce " l' " et ce "du") mais de la question : qui est premier d'un émetteur ou d'un récepteur ? : comme ce "un" est chaque fois tel ou tel et à tel moment du temps, on voit bien qu'elle est d'emblée une fausse question, une question impossible à formuler telle. Il n'y a pas de début à des "uns".
Aller éternel = recevoir-émettre/émettre-recevoir.

☒

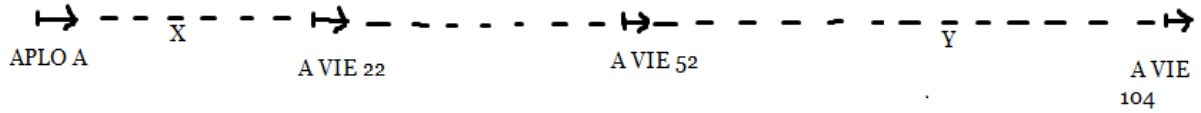
RESSENTIS SE RESSEMBLANT ET INFORMATIONS

Le fait des êtres ressentant des sensations proches, se ressemblant (comme deux gouttes d'eau) peut très bien être la reconnaissance en eux de mêmes informations (tel pleurer de joie par ex.), mais cela n'a lieu qu'en marchant en même temps que la reconnaissance d'informations propres à eux seuls.
Autrement dit : pas de reconnaissance de XTZ en 20 et de XTZ en 21 sans que pour 20 cela marche avec la reconnaissance de M et que pour 21 cela marche avec la reconnaissance de R (spécial à tel moment précis ou à chaque fois ou parfois, pour ces M et R).

616

ETRES OU INFORMATIONS MANQUANTS ?

Si on pose la question : il manque des êtres si aucun être ne peut être tel ensemble fini d'informations quel qu'il soit.
Tel un être qui serait porteur à la fois de X et de Y dans le fait suivant :



A cela il peut y avoir plusieurs réponses, à savoir :

a) l'être qui "équivaut" à cela existe ailleurs

b) cet être est une impossibilité ontologique donc ne peut être manquant, comme un cercle carré n'est pas manquant au sein du réel

c) cet être serait le fait du non-sens du réel si le point a était vrai, mais cela est possible (si le réel est non-sens)

On peut dire la même chose au niveau des informations existantes : X et Y fusionnant et donnant M728.
L'information M728 n'existe pas dans l'éternité du réel, elle n'est pas manquante (mêmes points a, b, c).

+

On voit bien qu'une question amenant à la régression à l'infini est une question portant sur l'éternité tout court, sur le réel un point c'est tout.
Car la question des informations : telle information est là, existe parce que telles autres sont là, provoquant, faisant apparaître cette nouvelle et celles là idem ... ; c'est donc bien qu'à l'infini passé il y a nécessité de telles informations (précises), puisque telle information précise, unique ne peut être la fusion que de telles autres informations précises, uniques.

1169

Cette question est un faux problème puisque ça revient à la question :
pourquoi telle information apparaît et pas telle autre, tel que :
jamais A,T,R donnant W mais (par ex.) A,T,S donnant X.

La nécessité à l'infini passé ne peut être remplacée que par la nécessité ontologique et la contingence méta du fait de l'existence de n'importe quelle information.
Nécessité passée de telles informations = non existence éternelle de W (par ex.).

617

SENS

- L'éternité du Sens (= sens méta, de Dieu au sens du sens commun) est le fait que les êtres aient en vue le futur infini comme sens plus haut (non déjà là). Il n'y a pas de début à cet "en vue".
Non changement éternel (tel ce qu'on appelle habituellement l'immuable) du fait du changement continuel (sans début). Ce qui ne change pas est le fait qu'il y ait changement (éternel).

☒

SENS (ONTO ET PHENO)

Pris dans le flux de l'éternité, tout nous précède, tout est déjà là, déjà fait par les autres êtres donc "à priori on ne fait rien de plus".
Mais justement ce "rien de plus" c'est le plus que "cela extérieur à nous déjà là" à savoir nous-même, notre existence.
Existence que l'on "subit" donc d'ailleurs (passivité du fait d'être), ce subir étant déjà le fait de ce plus : subir, souffrir est une action, un "partant de nous" (ça se déconnecte de nous

1170

comme agir part de nous), c'est donc une contre partie à ce "n'apporter rien de plus à ce qui est déjà là, allant vers nous entre autres". Non pas "on subit de ne rien apporter à ce qui est déjà fait" mais : on souffre, on est là, en manque, etc ...
Et de là le vouloir du plus que ce plus seulement ontologique qu'on est : le vouloir du sens, c'est à dire : pas de sens éternel sans notre mouvement propre, unique.

SENS – MOUVEMENT (PROG/STAG)

Dans le cas du réel-sens (éternel), l'alternative sens/non-sens est son moteur. Cette alternative est elle-même le sens en cours.

SENS = META-CONFIGURATION INTERIEURE

"C'est beau" ou "je sens le sens méta" = configuration (rapport soi/extérieur) révélant que le sens, le beau, etc .. est ce rapport même. On pourrait donc appeler cette configuration une méta-configuration ou configuration première puisque c'est une configuration intérieure qui est un rapport à une configuration extérieure.
Pas de beau sans soi le voyant, le percevant, le sentant.
On "objectera" : si, car un autre pourrait faire cette même expérience ; mais la réalité est que aussi proche que celle de soi-même qu'elle soit elle est autre et différente. Le beau sans nous on peut "se représenter, concevoir cela" (puisque c'est en quelque sorte une sorte de commun) mais le sens sans nous est précisément impossible. Le sens c'est précisément le fait qu'il soit impossible sans nous.

618

COMMUN, NOUVEAU ET UNICITE - SENS

Si perception ou ressenti de commun mais plus haut, cela peut ou doit faire signe vers de l'unicité (pour un être, pour cet être).
Du nouveau commun aussi (même si pas plus haut) doit dans une certaine mesure avoir cet "effet" là (pour l'être sentant cela).

ETRES VIRTUELS, FICTIFS..... ET ETATS (+ INFORMATIONS)

Etres n'étant pas sous tel état (donc jamais dans l'éternité) avec (donc) tel amalgame, tel ensemble précis d'informations les constituant.
Cela, comme on fait être un personnage fictif, virtuel, ... (Tintin par ex.) de par telles reconnaissances d'informations en lui chez le créateur (ou le rêveur, l'imaginateur, ..) :
le personnage reflétant cela ?
Mais ces êtres existent ailleurs sous d'autres états, en d'autres temps dans le réel infini ....

TEMPS
PASSE-ACTUEL ET PASSE-NON ACTUEL

Se souvenir du passé, créer ou faire ou avoir affaire à des choses se rapportant au passé (même immémorial), etc ... , cela est actuel, est de l'actuel et du présent.
Comme par exemple : lire des choses écrites du passé, enregistrements divers, ..
Seules les informations disparues sont réellement du passé non actuel et ne pouvant l'être.
Mais ce qui a découlé d'elles (enchaînements à partir de là) peut être de l'actuel et du présent.

1172

SENS - UNITE ET UNICITE

On ne ressent pas le sens (Sens), on ressent qu'il a sens, qu'il y a la réalité du sens.
On ressent telle chose-sens = on sent qu'il y a sens.
Il n'y a pas le sens ou le Sens mais sens ou Sens.

619

☒

DISPOSITION INTERNE ET LIBERTE-SENS + METHODE

Penser qu'il y a des êtres transcendants (actuellement, en ce moment de nous, ...) c'est se mettre dans une disposition de liberté (action, fait d'agir, mouvements partant de nous, ...) "comme si" notre configuration interne était le fait de révélation du réel (par venue vers nous de telle ou telle chose) faisant cette "pure" liberté, ce faire qu'il y ait sens, ... par nous (en partie infime).

Ceci parce que que s'il y a signe de sens vers nous (venant du plus haut que notre état) il y a demande de l'extérieur de sens à venir venant (ou plutôt partant) de nous = il y a révélation, il y a action de nous, libre, unique.
D'une sensation (et ici particulièrement de sens méta) il s'ensuit obligatoirement une ou des actions de nous (dans le cas du sens cet obligatoirement est l'inverse d'un automatisme).

SENS ET BIEN-ETRE

Il se peut que dans beaucoup de cas il ne puisse y avoir sens (pour celui le vivant, le

1173

sentant, le percevant) sans tel ou tel bien-être durant ce temps de sens mais en aucun cas on ne peut dire des mots comme : c'en est une condition, etc ...

☒

NIVEAUX TRANSCENDANTS PLUS PROCHES QUE NIVEAUX PLUS BAS POUR UN ETRE

Plus un être (ou des êtres) est haut, est loin d'un autre dans l'ordre absolu du réel plus il le ressent, le "rejoint", est proche de lui, ... (tel le " plus intime que l'intime de moi-même" de St Augustin).

De là aussi le fait qu'on a déjà vu : arrive un temps où, dans le réel, l'unicité de cet être est plus qu'un ressenti de tel état de cet être par d'autres êtres (haut) et là est l'arrivée d'un nouvel état transcendant de cet être.
Incompatibilité de ces configurations, de ces ressentis extérieurs et de tel état de cet être.

INFINI COMME PLUS QUE "NON-FINI"

"Preuve" que l'infini (en nous) n'est pas la négation du fini (ne s'y réduit pas) : ce n'est pas seulement une sensation (ou pensée ou idée) d'infini quantitatif, neutre, d'existence (une infinité d'éléments, de choses, de faits, d'évènements, d'êtres, ...) mais d'emblée une sensation qualitative (de sens, du pourquoi des êtres, du sens du quantitatif).
Sensation d'emblée du quantitatif infini comme étant qualitatif : tout ou rien = infini et qualitatif ou fini et non-qualitatif.

Même si c'était uniquement quantitatif d'ailleurs et que ce ne soit "que" la négation du fini : par le seul fait qu'il y ait une sensation positive en nous de cela c'est d'emblée qualitatif. Cette positivité en nous est un indice ou un signe que l'infini n'est pas une illusion. Car sinon d'ailleurs cela voudrait dire qu'on est plus que ce qu'est le réel absolu, on serait plus que l'extérieur à nous, que l'autre que nous.
Il y aurait en nous plus de positivité (et de sens) que dans le réel absolu sans nous, sans cette sensation en nous, que dans le réel absolu s'il était dépourvu non pas de notre existence mais de cette sensation en nous, s'il était dépourvu de cette illusion d'infini.

620

HAUT – BAS

Des êtres X transcendants ne montant pas à cause d'êtres Y plus bas (par rapport à eux) descendants : on ne peut dire une chose comme " à cause d'informations prisonnières en bas, au niveau de ces êtres", la réalité c'est :

si les êtres Y ne descendaient pas, ne souffraient pas, n'étaient pas en souffrance (toujours négatif tel ou tel) il y aurait telles actions d'eux (ne serait-ce que dans leur organisme) faisant qu'à l'extérieur il se passe ceci qui ferait que plus loin encore il se passe cela , etc ... (proche en proche) et tout cela allant jusqu'à ces êtres X plus haut (rapport à eux, à leur environnement, ..).
Cela peut même ("bien sûr") être simultané (proche en proche simultané comme on l'a vu déjà).
Donc un : comme il ne se passe pas cela R en bas alors il ne se passe pas cela M en haut.

Pour ce qui est d'êtres en haut décodant cela et agissant vers le bas en vue de libération "en tous points", on peut déjà voir plusieurs cas de figure :

a) configuration de souffrance large en bas et configuration de "blocage" large en haut (tel

1175

un monde en haut ne pouvant monter car un monde en bas en souffrance, tels des êtres transcendants par rapport à des êtres biologiques) : l'action des êtres en haut sur ceux d'en bas doit avoir lieu sur du long terme (voire transmission sur plusieurs générations, tel des "générations d'anges" d'un point de vue métaphorique)

b) configuration précise d'êtres souffrants en bas et précise en haut (peu nombres d'êtres) "bloqués" : le temps d'action de ceux d'en haut vers ceux d'en bas peut être très court (court terme, ..)

c) configuration large en bas et précise en haut : long temps d'action des êtres en haut vers le bas mais moindre qu'au point a

d) configuration précise en bas et large en haut : temps d'action court possible de haut vers le bas

Tout ceci bien sûr de manière générale et non en particulier (telle une solution massive des hauts vers toute grande souffrance des êtres bio et très vite, ceci exceptionnellement étant donné les configurations , les circonstances, ..).

De plus, Haut → Bas :
Intermédiaires (par milliards de milliards, etc ..) : êtres du haut vers êtres du bas (action, décodages) et êtres du bas vers êtres du haut (informant le haut du bas) : proche en proche.

Exemples de faits concrets de ces actions d'êtres plus haut sur ceux plus bas :
pour faire advenir une autre biologie que l'actuelle (rapport au souffrances, devenir végétarien, végan de tout êtres biologiques, corps morts ''s'évaporant'', ...) :

- rayonnements, ondes diverses faisant cela (on sait déjà que des rayonnements cosmiques provoquent des mutations génétiques, ..)

- sciences biologiques travaillant à des changements de ce type (gènes, ..)

- nouvelles plantes et autres constituants (nourriture et médicaments) agissant sur la modification

- telles rencontres entre tels êtres biologiques (reproduction) + de génération en génération (toujours vers des modifications bio dans ce sens)

- telles autres choses pouvant agir sur les organismes et les modifier vers autre biologie sur

le long terme : arts (musiques, ...) imagination, spiritualités nouvelles et méthodes nouvelles, philos nouvelles, psychologie et autres psy nouvelles, etc ....

- nouvelles sciences

Ces processus vers des autres biologies (et autres physiques, ..) bien qu'ayant effet surtout ensuite (à partir d'un certain seuil, etc ....) feraient aussi de toute façon déjà des changements positifs tout le long (telles les transformations silencieuses de F. Jullien).

RAPPORT ENTRE CONFIGURATIONS

Percevoir, ressentir, être relié à, marcher ensemble avec, "parler de", signifier, agir sur, être sous l'action de, etc ... une ou des configurations(s) c'est de toute façon être "dans" une configuration "comprenant" cette expérience là, ce ressenti là.
Z perçoit les configurations B, C, D.
E est une configuration où il y a Z percevant cela. E comprend ou ne comprend pas les configurations B, C, D.

Mais en fait une configuration est une "chose", un ensemble, ... flou ; seul le réel absolu à tel instant est une réelle configuration, la seule à cet instant (ou telle période, époque, durée, ... : mais justement en considérant un temps c'est du plus flou : quelle durée ? etc ...).

621

☒

RESSENTIR = AGIR

Une différence fondamentale entre méta et non-méta, sens méta et non-sens méta est la réalité suivante, qui précisément ne pourrait être telle dans le cas non-méta :

Prier, être en manque, ressentir (comme pleurer chez un humain, etc ..) c'est vouloir et agir car c'est révélation de l'unicité méta qu'on est, c'est se sentir avoir à être, se sentir en cours d'être.
Tout cela est au-delà de la conscience.

De là aussi, ne pas confondre volonté et vouloir car volonté veut dire conscience "sans plus" (sans plus ici ne veut pas dire sans action, il s'agit d'une question d'ordre du réel : ce n'est pas du même ordre).

ABSTRACTION ET FERMETURE

Une chose abstraite, "ne faisant pas partie du réel en tant que tel" (= ne correspondant à rien dans le réel) est une chose qui n'est pas ouverte mais tourne en rond sur elle-même. Ne correspondant à rien dans le réel, elle ne correspond avec rien ni aucun être (donc dans les deux sens du mot correspondre = adéquation et relation), telles des théories mathématiques (ou de l'imaginaire, des fictions, des expériences de pensée, des visions, des interprétations, etc ...).
Une chose peut ne pas être encore ou être simplement possible celle-ci n'est pas abstraite (dans ce sens là) pour autant (telle une fiction ou autre ouverte au niveau du contenu ne correspondant à rien actuellement ou dans le passé mais dans futur, ou simplement n'étant pas impossible : une baguette magique est impossible concrètement et éternellement mais non dans son principe par exemple, contrairement au voyage dans le temps qui est un impossible de principe par exemple).

1178

Par exemple : telle théorie mathématique peut en appeler une autre, être découverte par un mathématicien postérieur et ce grâce à cette théorie première. Dans ce cas ce sont les mathématiciens qui sont ouverts et non le contenu de ces théories.
Ce sont des ouverts vers des fermés et dans ce cas la question est de savoir si ces fermés là conduisent par ailleurs vers des ouverts.
Donc à vrai dire : est-ce que ces mathématiciens sont plus ouverts que leurs contenus fermés.

622

COMMUN ET RSS

Le commun, ... c'est en partie la partage du retour sur soi des êtres (conscience, réflexion, ...).

UNITE ET UNICITES

Deux réalités qui n'en sont qu'une :

. Unité du réel absolu
. Dynamisme éternel (d'instant en instant)
. Existence éternelle d'un être

Versus

1179

. Unicités des évènements, des temps, ...
. Dynamisme des contenus changeant précis
. Etat temporaire d'un être

623

INFORMATIONS ET PERCEPTION DE NIVEAUX PLUS HAUTS

Certaines configurations, reconnaissances d'informations hautes chez un être doit ou peut être le fait de percevoir intérieurement (sensation) des configurations de niveaux transcendants le sien (sans "choses" communes entre les deux donc) de manière plus ou moins distincte.

SIGNES D'ETRES TRANSCENDANTS

Avoir un signe d'un être transcendant (par rapport à un ou l'état précédent de lui en deçà) c'est percevoir, ressentir l'appel de cet état transcendant, son dynamisme en cours. Comme il est en appel transcendant, il se passe ceci ou cela plus bas, en deçà ("ici bas") par effet (si ... alors ...).
Puisque le réponse à son état précédent est son état transcendant comme appel à de l'au-delà encore plus haut (au delà de cet état transcendant), à du futur.
Etre réponse c'est être question au delà (comme on l'a déjà vu).

1180

"COMPARAISON" ENTRE NIVEAUX (SENS)

Un être T transcendant par rapport à un être R : comme la plus basse de ses informations, la plus primitive est au-delà de la plus haute des informations de R, il s'ensuit qu'il peut ressentir et percevoir du sens-méta plus haut que R de par des reconnaissances précises au niveau de ces informations là (unicités d'évènements, unicité du temps où ils arrivent, unicités de configurations, ..).

CONFIGURATIONS

On parle souvent de configuration comme si c'était toujours (ou presque toujours) du simultané alors que bien sûr c'est aussi temporel et de l'ordre de la durée.
Tel un amalgame d'informations au sein duquel pourront se passer des choses que dans des dizaines ou des centaines d'années, voire à d'autres niveaux du réel des milliards de milliards d'années (: équivalence), lorsque tel être avec telles configurations informationnelles se trouvera en contact avec lui ; en bref : tant que tel événement n'arrivera pas.
Donc ici cet amalgame inchangé durant ce temps est une configuration du réel de cette durée là.
Mais aussi des choses aussi globales et générale que : "l'eau à la surface de la terre : mer, océan, .." = configurations temporelles).

624

SENSATION ET CONSCIENCE

"Avoir conscience qu'on y est pour rien dans le fait que le sens éternel soit réel" n'est pas "avoir le sentiment qu'on y est pour rien dans le fait que le sens éternel soit réel".
A chaque fois qu'on pense et qu'on a des phrases (comme la précédente) on est conscient et donc pas purement sentant, ressentant.
La deuxième partie de la phrase "avoir le sentiment ..." ne peut être réelle, ne peut avoir lieu ou bien ce n'est pas de sens méta (ou Sens) dont il s'agit.

1181

Et "inversement" : "ressentir, sentir qu'on y est pas pour rien ...." n'est pas "avoir conscience qu'on y est pas pour rien..."
La première partie de la phrase est déjà plus une sensation par rapport à la phrase "avoir conscience qu'on y est pas pour rien..."
Il y a donc "fondamentalement" confusion entre l'action venant, partant de nous et la conscience de cela, entre la présence qu'on est et la conscience de cette présence.

SENS ET MOUVEMENT

Le "degré " de sens méta de quelque chose (contenu) est relatif à son rapprochement de la puissance "motrice" infinie et éternelle du réel (passage d'un instant à l'autre,etc ...).

FINI ET INFINI

"Fini" est du participe passé alors que ce n'est pas le cas de "infini", ce n'est pas un verbe conjugué.
Comme si "fini" = de l'actuel passé et infini = l'actuel tout court.

SENS/NON-SENS

L'alternative Sens/Non-Sens n'est aucunement souffrance (dans le sens habituel, concret du mot : perte du réel, du sens) mais prière.
De plus, étant sensation elle n'est pas conscience (même si pour la plupart des humains elle est la plupart du temps conscience) puisque elle est réelle à l'infini des niveaux des

êtres éternellement (donc pour la finité des êtres conscients et l'infinité des êtres libres de conscience que ce soit plus haut ou plus bas par rapport aux êtres conscients).
+ F 611

EXTERIEUR INFINI UNIQUE ET ETATS D'UN ÊTRE

Rapport entre l'extérieur infini d'un être (qui n'est que le sien) et son état (en fait l'infinité des états de lui-même) donc ses "manières" de ressentir cet extérieur et donc les êtres en rapport plus ou moins direct avec lui (dans son organisme, son entourage, son environnement, ..).
Les deux sont le même fait : le fait de cet infini extérieur unique marche ensemble avec ses états, etc ...
Et cela est logique : il se passe éternellement pour lui ce qui ne se passe pas pour chacun des êtres de son infini extérieur et donc il ne se passe pas pour lui éternellement ce qui se passe pour chacun des êtres de son infini extérieur (cela comprenant toutes les choses qu'un être peut avoir en commun ou se ressemblant avec d'autres : informations, sensations, ...).

Ceci donc, que le réel soit sens ou pas, que cela soit sens ou pas.

Le fait que les extérieurs infinis diffèrent les uns des autres n'est pas un simple fait tautologique, plat, neutre, mathématique ; c'est l'infinité des configurations de l'infini du temps chronologique (sans début ni fin).

Tout cela est aussi la raison pour laquelle fondamentalement un être ne peut être perdu du fait de la diversité et multiplicité infinie des êtres (tel que : trop d'êtres ou d'informations à "gérer") puisque par le seul fait de ressentir et percevoir l'unicité d' un nombre limité d'êtres ou même un seul être, c'est, en arrière fond infini, l'unicité de l'infini des autres êtres qu'il ressent par cela même (sensation-intuition-révélation).
C'est d'ailleurs idem pour les configurations infinies : perception de ceci ici donc intuition-impression de cela ailleurs (et des ailleurs infinis).

625

ACTION = INTERACTION AVEC L'EXTERIEUR

Agir c'est être en interaction avec l'extérieur (ne serait-ce qu'avec les êtres de l'organisme de cet être agissant) et par exemple : ne serait-ce que marcher seul : c'est être en interaction avec différentes parties du sol, de l'environnement (voir plusieurs choses au fur et à mesure de la marche, ...).

SENS ET COMMUN

Le pourquoi du commun (telle chose X commune) n'est pas lui-même du commun.
Et le pourquoi général (ou universel) au fait qu'il y ait du commun n'est pas du commun.
L'ordre du pourquoi n'est pas de l'ordre du commun.

CONSCIENCE ET COMMUN

La conscience étant de l'ordre du commun et la non-conscience (au sens d'au dessous de la conscience) étant encore plus du commun, il s'ensuit qu'on peut préférer entre dans de la conscience plutôt que dans un "libre de conscience" et bien-être plus bas que la conscience et encore plus commun.
Ou un : ne sentant pas, lorsqu'on est dans la non-conscience, si celle ci est au delà de la conscience (donc au delà du commun) ou en deçà de la conscience (donc dans du commun "pur"), on peut préférer être dans le simple commun de la conscience.

1184

626

☒ ☒

INFINI ET SENSATION

L'infini (l'infini absolu) est infiniment plus que n'importe quelle sensation réelle d'infini absolu de n'importe quel être dans l'infini du temps du réel absolu (infinité des niveaux, infinité du futur, ...) :
Cette idée-sensation là (la phrase précédente) est infiniment moindre que le réel absolu et "pourtant" elle est pure sensation d'ouverture, de positivité, de large, de "lâcher prise", possiblement montée sans fin, inconnus sans fin, nouveautés sans fin, "ressenti que de l'extérieur à nous-même", pure action libre, etc ...
Et c 'est justement cette idée et cette sensation que les deux sont sans commune mesure qui fait cette sensation. Donc c'est bien là qu'on voit que c'est le "sans commune mesure" qui fait la possibilité de la montée sans fin (sans début ni fin).

HAUTS NIVEAUX D'UN ETAT (INFORMATIONS) ET CONFIGURATIONS

Plus hautes informations en un être = peut être le ressenti qu'elles ne pourraient être reconnues que dans des temps très lointains dans le futur du réel infini en temps (si l'être restait là sous son état pendant ce temps) mais c'est donc le ressenti réel que cette reconnaissance ne pouvant avoir lieu correspond à du futur méta et/ou des niveaux méta (d'autres êtres ou d'autres niveaux de cet être).
Tel : " Y reconnue en B c'est B dans le 500004 ieme niveau plus haut".

+

De plus, telles reconnaissances d'informations hautes en nous parlent (au sens méta du verbe parler) de ce qui n'a pas lieu, de configurations comportant du négatif du réel actuel ou non actuel (mais ne parlent pas de négatif car cela est impossible par définition), ...
D'ailleurs on voit bien que "parler de configurations où il y a du négatif sans parler du négatif" est prière que ce négatif soit le fait du sens, soit le sens en train d'avoir lieu et donc ne soit pas "tel négatif ou tel autre qui serait justement "preuve" du non-Sens éternel".

627

INFORMATIONS INTERNES ET MOUVEMENTS EXTERNES (D'AUTRES ETRES) + PHENO

Unicités de reconnaissances internes de par unicités de phénomènes, de mouvements, d'évènements extérieurs (d'êtres extérieurs : nouveauté, inconnu arrivants, ...).
Le décodage continu des perceptions d'un être (dont "automatismes" via des influx d'informations basses (niveaux) : photons, molécules, atomes pour le son, etc ..) ayant lieu, il y a sans cesse nouveaux amalgames d'informations, nouvelles configurations internes en lui. Cela fait que pour tels mouvements d'êtres extérieurs à lui (musique d'un artiste, pluie

1186

sur un toit, paysages précis, ...) il y a reconnaissances de telles ou telles informations et pas d'autres en lui.
Tel : rien d'autre que XT extérieur à lui (perçu par lui) ne pourrait faire, n'aurait pu faire que tels désamalgames (et:ou tels amalgames) se fassent en lui, qu'il y ait telles reconnaissances d'informations précises en lui.
Tel que : tel enregistrement X3 précis (unique) de tel titre de tel artiste (musique) perçu = reconnaissance (entre autres) de XRTSA en lui (par ex dans l'amalgame XMQRBTSPA... très souvent formé en lui, etc ...) et rien d'autre que X3 pour XRTSA en lui.

XRTSA entre autres est la sensation de X3 par cet être, la sensation de tel extérieur, tel autre, telle altérité, tel être autre ; elle est la sensation qu'il y a de l'extérieur là, tel extérieur en mouvement.
Et même au niveaux plus bas en nous, en lui et concernant ces informations tant internes qu'externes (comme on l'a dit plus haut) il y a de aussi de toute façon continuellement reconnaissances précises uniques dans le décodage et la perception de ces signaux là (molécules et atomes : fréquences des sons, nerfs auditifs, ...) : dans la perception même de ce morceau Y3 par cet être.

(Il y a un passage quelque part dans cet essai où on parle de ce sujet mais comme on ne l'a pas retrouvé, on se devait d'y revenir).

Et ceci "d'autant plus" réel par rapport à des sensations-sens-méta (unicités des informations, niveaux, ..).

628

INFINI PASSE (SUITE DE PARTIE "EXISTENCE")

Différence entre futur infini et passé infini = le passé infini est de l'ordre de l'ontologie (la base du réel) et le futur infini est le l'ordre du sens (même pris au sens non méta).
A partir d'un instant zéro pris arbitrairement il y a infinité de contenus du passé se trouvant à une distance finie de cet instant et infinité de contenus du futur (pas encore là) infini se trouvant à une distance finie de cet instant. Plus "on va vers" le passé infini plus ces contenus sont de l'ordre de l'ontologie et plus "on va vers" l'infini futur plus ces

contenus sont de l'ordre du mouvement du réel, du dynamisme comme "non ontologiques".
Les contenus du passé infini se confondent avec l'existence même de l'être ayant eu (ou plutôt : ayant, d'un point de vue du présent éternel) ces contenus : puisqu'il n'y a pas de contenus sans que ce soit des contenus d'un être . Ces contenus sont lui-même ontologiquement, sont la réalité de lui-même éternel.
Aller vers le passé infini (infini des contenus passés) c'est aller du pourquoi à sa base, du pourquoi à l'être (inverse du mouvement éternel du réel qui ne va que dans un seul sens).

Différence aussi entre onto et sens : l'instant est l'être, le passage d'un instant à l'autre est le sens.
Le passé infini est comme un instant éternel ("qui ne passe pas").

Un être est l'avant infini au fait d'être encore dans l'infini futur.
Il est passé (= passer) infini.

On peut dire aussi que l'infini passé d'un être est comme le mouvement de l'infini des êtres ayant fait advenir une infinité de modes de lui-même : ce "bloc" infini là extérieur, autre que lui. On emploie le mot "bloc" (contrairement à l'opposition à ce terme la plupart du temps ici dans cet essai) car on parle d'un "déjà fait" mais comme on a dit par ailleurs c'est un "en train d'avoir été fait".

L'éternité d'un être est un "le même autre ou le même autrement", elle est la différence dynamique entre un instant et le suivant , un être (éternellement) est la différence entre lui et lui, l'impossibilité de la coïncidence de cet être avec lui-même est son existence même. Son existence est son impossibilité à coïncider avec son extérieur (infini) : que l'un soit égal à l'autre, qu'il puisse y avoir bloc de lui avec son extérieur, elle est rapport à un extérieur infini (dans ce qu'on dit ici cet extérieur n'est pas d'ailleurs l'extérieur absolu de cet être mais uniquement les êtres faisant advenir des états de lui ou étant en rapport plus ou moins direct avec des états, des modes de lui-même).

Un être advient même à l'existence par la différence entre les êtres extérieurs à lui.

Donc en définitive que ce soit l'éternité d'un être ou son infini passé il s'agit d'un en train de se faire : l'impossibilité que le réel, que l'existence des êtres soit bloc c'est justement leur existence même, leur éternité, leur infini passé à chacun. Un être vient à l'existence par cette impossibilité là : la dynamique du non-bloc éternel que ce soit celui de l'ensemble des êtres (l'infini absolu des êtres et du réel : de leurs mouvements, non-bloc de l'espace si on peut dire) ou celui de deux instants consécutifs : deux zéros de durée se suivant (non bloc du temps).

Différences dans le réel éternel : existence éternelle de tel ou tel être, passé infini linéaire de ces différences.

Chaque être est l'en train d'être d'un avoir lieu infini (une infinité d'avoir eu lieu). C'est en train d'avoir eu lieu.
Le fait d'exister étant absolu (infini, éternel) en tant qu'être (et non tel état de cet être), il est l'équivalent de son passé infini.
L'existence actuelle (le pur fait d'être) est cela (ce passé infini) et l'état actuel le prouve.

S'il n'y a pas d'après, ça n'a pas eu lieu, ce qui est impossible.
Impossible qu'il n'y ait pas d'après à quoi que ce soit (un être disparaît mais tel être continu d'être ou tel autre être arrive à l'existence après ou ailleurs à l'infini).

Au lieu de dire : un être est là parce que il y a eu (ou parce que il y a) un infini passé de lui, il faut dire : un être est là parce qu'il y a éternité (obligée) de cet être (sans même parler ici de l'infini futur). Il fait partie de l'existence éternelle et infinie universelle.
Il est le même fait que : il y a quelque chose et non rien sans début ni fin.
Tel état d'un être vient après des états (une infinité) où il était à chaque fois moins l'être qu'il est : après une infinité de telles coupures méta.

Le passé est la disparition du présent or il n'y a que du présent (éternellement). Donc qui dit présent éternel dit infini passé, infinité de disparitions linéaires.

Le passé est la disparition du présent dans un autre présent.

Le fait qu'une infinité d'instants passés soient à une distance finie de l'instant actuel (ou de tout autre instant à l'infini) est le passage d'un instant à l'autre.
C'est si tout était figé que cela serait impossible et que des instants seraient à une distance infinie d'autres = pas comme dans l'espace ou l'espace-temps car là aussi cela n'a pas lieu mais comme pour les ensembles infinis d'êtres conceptuellement (les états, les niveaux comme on a vu au Livre 2).
Ici il suffirait de deux ensembles infinis (pas plus).

Le passage de l'instant précédent l'arrivée d'un être (sous un état) à l'instant de cette arrivée contient le fait de l'infinité des contenus des états passés (instants) , est la réalité de l'infini passé qu'il est en train de ne plus être.
Contenir le fait de cette infinité de contenus et être à une distance finie de chacun d'eux est la même chose, le même fait.
Infinité de contenus passés, d'états passés = exister infini (le pur fait d'exister et pas tel ou tel état en lui-même, à lui seul).

Si on ne peut objectiver l'infini c'est qu'on l'est nous-même.
L'infini est d'emblée dynamisme (''vie'').
Le contenu (ensembles d'informations en nombre fini) qu'on est et qui a lieu lors de l'instant de notre apparition à l'existence (sous un état, tel état) est du vivant (non au sens simplement biologique) non du figé, il est du fixe-dynamique, il est aussi dynamique que le passage de l'instant précédent notre existence à l'instant de notre existence.

Le fait d'être est infini et c'est ce qui fait la différence entre l'infini passé et l'infini futur où aussi loin qu'on aille c'est à distance finie du moment actuel mais pas à distance finie du fait d'exister. Cet exister est aussi infini que l'infini futur ''en bloc'' (et non pas tel ou tel instant de ce futur infini). Et le ''bloc'' de l'infini passé est ce pur fait d'exister (et non pas tel instant de ce passé infini qui lui se trouve toujours à une distance finie de n'importe quel autre instant).

629

ORDRE META ET SENS

Chaque être à sa place-méta = ordre linéaire infini extérieur pour un être : même chose pour tout être à l'infini et cela allant de plus en plus haut sans fin dans le futur infini. C'est à dire que même si à partir d'un certain temps et pour le temps infini futur ensuite cet ordre se fait sans qu'à aucun instant ensuite il ne se défasse, comme les êtres montent et deviennent de plus en plus transcendant sans fin c'est cet ordre qui est de plus en plus ressenti sans fin.
Là d'ailleurs on voit bien la relativité infinie : un seul être qui ressentirait que chaque être à l'infini est à sa place-méta et c'est chaque être à l'infini qui le ressentirai à son niveau .

1190

DIEU =

Dieu = fait qu'il n'y ait aucun être qui n'existe pas, ceci en tant que Sens que cela a et c'est le sens de cela qui est plus important que leur simple existence.
En cela, Dieu (= sens, pourquoi) est plus que l'unicité simple ontologique (neutre) des êtres.
C'est pour cela qu'il n'y a pas :
ou bien l'unicité des êtres ou bien Dieu.
Seule l'unicité simplement ontologique des êtres serait alternative à Dieu, serait son absence, sa non-réalité éternelle.
Ceci car Dieu ne peut être de l'ordre de l'être (un être, quelqu'un, un en soi, ...) qu'il soit extérieur aux êtres ou intérieur aux êtres (où à l'extrême ils seraient ce seul être donc ils n'existeraient pas en tant que tels).

De plus, impossibilité méta par rapport au ressenti de sens (de Dieu) : il y a Dieu éternellement (Dieu existe) mais "il y a" des êtres qui éternellement n'existent pas, ne font pas partie du réel éternel (des êtres = des intériorités).

COMMUN ET NON-SENS

Non-sens éternel méta = fait que le commun soit plus fort que l'unicité (êtres, évènements, ...). Ce qui est la même chose que le fait que l'unicité ne soit que ontologique et non pas sens.

630

"MARCHE ENSEMBLE" ET CONFIGURATIONS EXTERIEURES ET INTERNES A UN ETRE

Là où on voit qu'il y a "marche ensemble" entre interne et externe (en rapport avec ce qu'on dit F 626 et F 627) c'est qu'il ne pourrait pas y avoir telles configurations externes, extérieures à tel être (ou tels êtres) sans la perception de tels ou tels êtres les percevant (simultanément pour certaines et successivement pour d'autres).
"Marche ensemble" entre telles configurations extérieures et le fait de les percevoir (ou d'en percevoir quelque chose).
Ici bien sûr on parle surtout (et peut être que de cela) dans le cas de sens-méta se passant, se réalisant, se révélant.

SENS ET NON-SENS

Le sens pour un être peut être l'absence de sens pour un autre mais pas du non-sens (méta).
Et, contrairement au bien-être neutre (par ex. nourriture) qui est de l'ordre du commun, du sens chez un être (étant unique) ne peut lui être pris pour le faire sien.
Par ailleurs, du sens en tant que lui seul ne peut faire du non-sens ailleurs pour d'autres simultanément ou successivement.

Par ailleurs aussi, la recherche du sens peut provoquer l'inverse de la sensation de sens (chez l'être qui recherche ou d'autres êtres qui eux recherchent le sens autant de toute façon) mais non le sens lui-même (sensation, ...).

UN ET MUTIPLE (rapport à partie Existence)

La diversité infinie du réel et des êtres ne peut provenir d'une seule entité, chose, être, substance, etc .. (vide quantique, Dieu en tant qu'un seul être simple, l 'élément feu, etc, ..etc ...), ce serait d'ailleurs prendre une substance, un être pour un principe.

1192

De plus, même de choses finies en nombre (les quatre éléments, etc ..) ne peut provenir l'infinie diversité.
Déjà, même une seule chose, être, ... ne pourrait en faire deux ou n'importe quel nombre fini.
De là aussi que du fini (en n'importe quel nombre fini) ne pourrait faire advenir de l'infini en nombre.

DIEU-SENS (SENSATION ET IDEE)

Déjà dit autrement.
L'idée, le sentiment, etc .. de Dieu, ... est une configuration de sens en nous (en l'être ayant ce sentiment) et en rapport à de l'extérieur ; elle est une sensation d'extérieur en rapport à nous, elle n'aurait pas lieu sans des choses telles ou telles extérieures, concrètes (tel la perception d'un être humain chez un être humain, etc ...) .....
La seule sensation "unité-sens éternelle, infinie de tout ce qui est et a lieu" est cela.
Cette sensation est plus et autre que l'idée de Dieu comme étant Quelqu'un, un être, de l'être. L'idée de Dieu est dérivée de cette sensation.
Une idée, une pensée, une conscience, la conscience, etc ... ne peut être première par rapport à une sensation, un ressenti, un sentiment, ...

IMPOSSIBILITE DE PLUSIEURS ETRES MFV META

Réalité de plusieurs êtres MVF éternellement et non deux : impossible.
Cela serait une configuration (éternelle) puisque ces autres êtres seraient pour chacun d'eux une unicité phénoménale (méta) et non une unicité d'être.
Ce ne serait pas "mon amour" (avec flèche au dessus de ces mots) mais "mes amours".
L'unicité de cet être (absolue ontologique et méta) n'aurait pas d'équivalent à lui en tant

que pure présence absolue unique.
Ce serait un ensemble et non un autre être.

SENS ET NON-SENS

Le fait que le non-sens (méta) soit possible, que la question ait lieu tout en ressentant que le sens a plus de chance (au sens méta et non probabiliste, etc ..) d'être réel que le non-sens de l'être (au niveau du réel absolu donc) : cela est l'inverse (= le point le plus loin) du fait de ressentir que cela soit le cas, que le réel soit non-sens.
Donc en allant au bout et au plus simple : non-sens possible = inverse du fait que ce soit le cas.

631

"LE SEUL A QUI TOUT ARRIVE"

Chaque être est le seul éternellement à qui tout arrive : si cela était un même fait, une même sensation, une même perception du réel, etc ... chez tout être cela serait plus qu'un paradoxe, ce serait une contradiction et en réalité une impossibilité. Non seulement le réel éternel serait non-sens mais ce ne serait même pas possible.
Le fait même que cela ait lieu est d'emblée le fait que les êtres sont reliés et par voie "de conséquence" ne puissent vivre les mêmes choses.
Un "le seul éternellement à qui tout arrive" est une différence unique en lui-même.
C'est justement la différence entre eux qui font leur réalité de "le seul éternellement à qui tout arrive".

1194

"Je sais, je sens que X sait et sent qu'il est le seul à qui tout arrive éternellement" = cela, cette phrase c'est à l'être que je suis que cela arrive et c'est la réalité que cela (cette phrase avec par exemple Y à la place de X) vécu par X est obligatoirement différent (même si c'est infime comme différence ou infiniment proche).

EXTERIEUR (ET INCONNU AU-DELA)

L'inconnu extérieur tout autre (qu'on appréhende, dont on a "peur", etc ..) de l'au-delà est proportionné (au niveau correspondant) à l'inconnu (de l'état) qu'on sera nous-même.
Le fait que ce soit un extérieur différent (un ailleurs avec rien en commun : pas des arbres par ex) est le même fait que la manière d'approcher l'extérieur soit tout autre. Les deux marchent ensemble.
Ce n'est pas "on perçoit des arbres de manière tout autre" mais possiblement : "on perçoit des effets produits (par proche en proche) par des arbres ailleurs". Cette perception peut en revanche être le fait de plus percevoir l'existence de ces arbres (unicités, ..) métaphysiquement qu'en les percevant de manière correspondant à des niveaux plus bas (humains, etc ...) et de manière plus "directe".

632 – 633 – 634 -

RELATION ET COMMUN

Communication, contact, rapport, relation .... profonds, directs, intimes, méta, etc ... : plus réel et fort qu'étant du commun vécu.
C'est plus intime que du commun.
Ou encore : dans du commun ressenti, perçu c'est la sensation que ce contenu est commun à tel autre être unique (qu'on le "sache" ou non, c'est la sensation de cela, de ce rapport, de cet être) et c'est donc la sensation de cet être unique dans et par ce commun lui-même et ceci n'est pas commun avec lui. Et idem pour cet autre être "de son côté".
Comme on l'a déjà vu :

A ressent que B ressent l'unicité de A.
B ressent que A ressent l'unicité de B.

De plus, dans ces différents mouvements, sensations, perceptions, relations, ... ce peut être le fait de faire se révéler encore plus l'unicité de l'autre en l'autre donc de faire être encore plus lui-même cet être.

Tel ce qu'on a déjà dit :

A → B → A → B → A → B → A → B .....
1 2 3 4 5 6 7 8

où à chaque point c'est plus fort, réel, ... et où il peut y avoir des nombres immenses d'intermédiaires et de faits configurationnels entre A et B.
Que A et B soient êtres MVF ou non par ailleurs.

EXISTENCE – ETAT - CONTINGENCE - NECESSITE – AUTOMATIQUE (+ CAS STAGNATIF) - NEANT

Un être quel qu'il soit est nécessaire au niveau du réel absolu éternel infini = pas de réel absolu sans cet être et sans le moindre être à l'infini (ceci donc sans tenir compte d'un état contingent temporaire de lui-même).
Un être est nécessairement sous tel ou tel état.
L'état d'un être est contingent mais le fait qu'il y ait des états possibles d'un être est nécessaire. Ces possibles sont la même chose, le même fait, la même réalité que son existence nécessaire dans le réel absolu infini éternel. Ces possibles sont lui.
Le possible est donc du nécessaire.
Ce qui est possible existe nécessairement, obligatoirement d'une manière ou d'une autre dans l'éternité du réel au moins une fois (donc une infinité de fois mais cela est une autre chose que cette base dont on parle ici).

De plus, les possibles étant le fait d'autres êtres que lui, ils n'existeraient pas sans eux ni eux sans lui.

Ils sont autres que ce possible. Ils sont l'autre (ou les autres) de ce possible.
Exister pour un être c'est être nécessairement à un moment donné ou à un autre sous tel ou tel état comme on a dit.
Etre possible pour un être c'est être tout court.

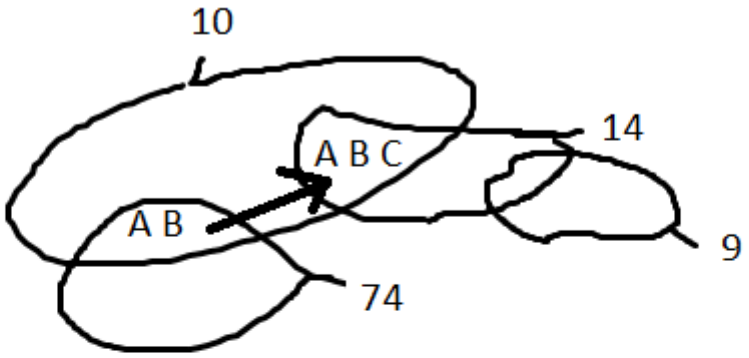
Donc "contingent" provient de "possible" qui lui est égal à nécessaire "au regard" du réel absolu.

Ceci donc en partie en rapport au livre de P. Clavier " La avatars de la preuve cosmologique – Sur l'argument de la contingence".

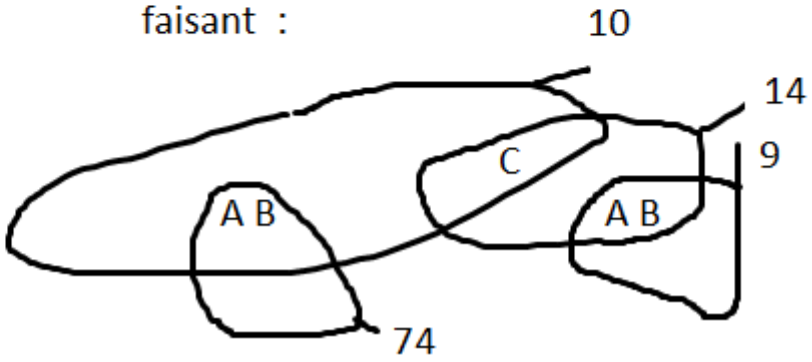
De plus, par rapport à l'advenue des états des êtres, ne pas confondre nécessaire et automatique.
Dans le cas du réel-sens (éternel) surtout, les interactions, les relations, .. (en excès, sur-saturation) donnant un être (faisant venir un être à l'existence) sont nécessaires et non automatiques. Il ne s'agit pas d'une nécessité ontologique, ni de besoin, ni une chose ''de base'' mais de nécessité au sens méta. Donc en réalité cette notion ici s'approcherait plus d' ''indispensable'' que de nécessaire. Indispensable c'est à dire ce sans quoi le sens n'a pas lieu.
Dans le cas simplement ontologique il s'agit d'une nécessité absolue mais neutre. Ces interactions, ces relations .... faisant venir un être à l'existence ne peuvent pas ne pas avoir lieu (si ce n'est ici c'est là) sans pour autant être automatiques.
Et on voit d'ailleurs là que des interactions en plus faisant advenir un être ne sont pas, par cela même d'être en excès, la réalité même du sens (elles peuvent l'être mais pas obligatoirement, d'ailleurs dans le cas du non-sens éternel et qu'on appelle aussi cas stagnatif, les interactions faisant advenir un être sont aussi des excès, des surplus).
+

Ceci nous fait donc encore réfléchir au cas stagnatif (non-sens) et peut être qu'on l'a déjà dit à la partie ''Interaction'' (Livre 1) : la différence entre interactions habituelles et interactions faisant advenir un être est celle ci :

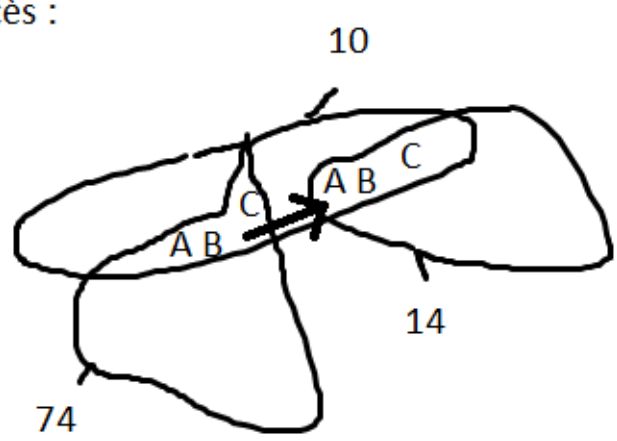
Interaction habituelle :



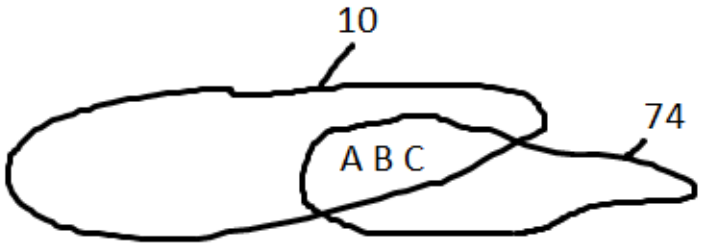
faisant :



Interaction d'excès :



faisant :



et où il y a déconnexion de 14 au même instant et où du ABC sort de là vers une partie de la fusion des informations donnant un nouvel être.
On voit d'ailleurs bien là que 14 à cet instant est le fait même d'être en interaction avec l'être qui apparaît pour ces informations ABC, si ce ABC ne fusionne pas mais reste tel. Sinon (si ABC fusionne avec d'autres informations) et que 14 ne disparaît pas c'est que d'autres êtres lui apportent du ABC au même instant, car il y a sortie de ABC à l'extérieur de ces êtres.

Donc on peut dire que le simple excès d'interactions (ABC → ABC) est de l'ordre de la nature des choses, de l'ordre de la même nécessité que le fait qu'un instant succède à un autre (si l'instant qui suit il ne se passe pas ceci X alors il se passe cela Y ou Z ou M, etc.) et que les interactions faisant plus de reconnaissance par ailleurs, plus de séparation d'information (AB → ABC) est le fait de sensation-action plus profonde que dans le cas du simple excès.
Ceci d'un point de vue général et non par définition car il se peut que ce soit aussi profond dans tous les cas ou la plupart des cas ou souvent ou parfois ou rarement, etc ..

Par ailleurs pour les interactions de type AB → ABC on peut dire aussi que le fait que cela soit plus profond est général et non par définition car il se peut que cela soit aussi nécessaire (que les int. d'excès) dans tous les cas ou la plupart ….

Si le fait que des êtres adviennent à l'existence n'était pas une chose nécessaire et obligée, que ça doive être une sorte d'effort (même au niveau le plus bas ''possible'') quel qu'il soit il n'y aurait rien éternellement donc impossible. L'effort ne peut être que second par rapport au fait d'être, ça ne peut en être la condition, la possibilité. Sinon il faudrait que cet effort atteigne son objectif de manière nécessaire et obligée comme automatiquement, immanquablement, ce qui paraît impossible. Ce qui paraît encore plus impossible c'est que l'effort soit premier logiquement et métaphysiquement c'est à dire soit la même chose que le simple fait d'être (ce ne peut être premier chronologiquement puisque le premier instant d'un être ne peut être effort, étant pure passivité ou plutôt non-action de lui).

De plus (par rapport au néant éternel) :

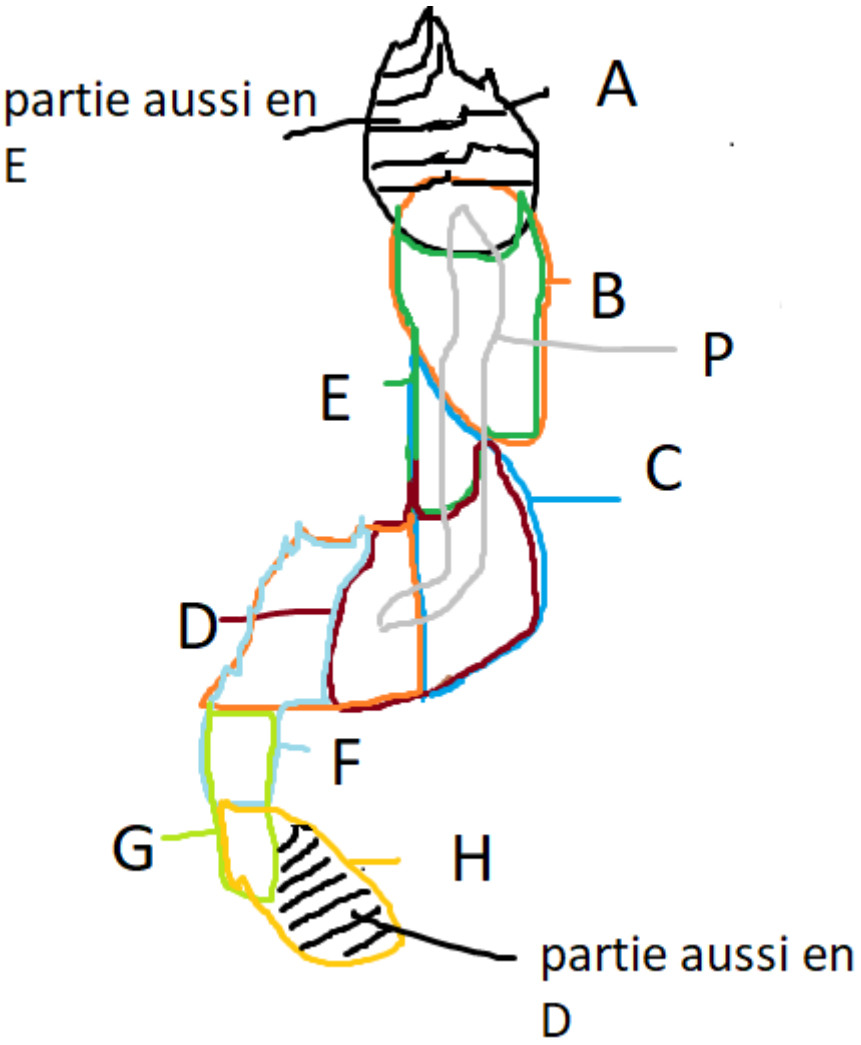
Un seul être éternellement (y compris Dieu) ou le fait que tous les êtres n'en soient qu'un seul, sans rien d'autre = rien.
Plusieurs ''riens'' différents = quelque chose. Différents ''riens'' = quelque chose.
D'ailleurs quelque chose n'est pas quelque chose en général mais tel ou tel quelque chose et donc par rapport à d'autres. Il est donc ce quelque chose et pas un autre de par sa différence avec d'autres.
'' Rien'' serait le fait qu'il n'y ait pas d'autres êtres à un être quel qu'il soit. Rien = ce qu'est un être sans extérieur, sans autre.
Donc en réalité plusieurs riens = fait que ces riens soient reliés, soient les uns par les autres, c'est cela qui est quelque chose et toujours tels quelques choses.
Le rien ''est'' en train de ne pas être éternellement. C'est ce qui est en train de ne pas avoir lieu, d'être impossible. La différence est sa non réalité. (On a déjà vu tout cela à divers endroits dont à la partie ''Passé infini'' du Livre 1). ''Il n'y a rien éternellement'' est donc inhérent au fait qu'il y ait éternellement quelque chose.
Le ''rien'' de Leibniz n'est donc pas plus simple que quelque chose puisque rien = rien et non pas = simplicité = simple.
Mais justement le simple serait simplement un et non zéro (rien), serait le fait qu'il n'y ait éternellement qu'un seul être. Cet être serait Dieu si c'était un être puisque sinon il y aurait Dieu + ce seul être donc deux. Ou bien alors il n'y aurait pas (pas l'être de Dieu) et il n'y aurait qu'un seul être (quel qu'il soit) mais un seul éternellement ce qui est impossible (comme on vient de le voir). Impossible : d'où viendrait-il ? Question qu'on doit même se poser si on prend Dieu pour un être ou l'Etre : d'où Dieu vient-il ? Alors qu'avec l'éternel en cours des êtres la question est d'emblée d'un autre ordre : non pas d'où cela vient-il ?

Mais : c'est en train d'advenir et est-ce Sens ? Et le Sens (méta) est d'un autre ordre que l'être ou l'Etre.

Ni contingent, ni nécessaire, ‘’le’’ rien, le ‘’il n'y a rien éternellement’’ ‘’est’’ la non différence éternelle. C'est en train d'être cela.

De plus, l'infinité absolue des êtres (ou même une finité si le réel absolu n'était qu'un nombre fini d'êtres) ne peut disparaître ensuite faisant qu'il n'y aurait plus rien. Puisque de toute façon ce sont des êtres qui de par leur mouvement en font disparaître d'autres, il n'y a pas disparition par d'autres moyens.

Il ne pourrait au maximum (et comme par impossible) ne rester éternellement qu'un nombre fini d'êtres disposés de telle manière :



Ensuite donc, plus rien à jamais pour faire disparaître ce ‘’truc” là ? Plus aucun mouvement à l’infini futur (donc temps figé à jamais).

1202

635

ETRE ET MOUVEMENT

La fixité d'un être (fait que ce soit toujours le même être et pas un autre) est son mouvement d'être, de recherche, d'être de plus en plus l'être qu'il est, d'avoir des révélations de l'être qu'il est et d'autres êtres, ses changements, etc …

636

DIEU ET UNIQUES

Chaque être (avec flèche au dessus d'être) est Dieu non dans le sens où ils seraient tous un même être mais dans le sens où chacun d'eux est un Dieu (donc une infinité de Dieux), dans le sens où ils sont divins (chacun) les uns par les autres.
L'unité de ses divins infinis est Dieu absolu au sens non d'être un être mais Sens.

VOULOIR ET SENS

Réalité du sens et vouloir de sens.
Ce n'est pas tant (bien qu'au plus haut point on puisse le dire) que le vouloir du sens fasse que le sens soit la réalité absolue éternelle ni que le sens soit réel éternellement sans qu'aucun être ne le veuille, c'est que le vouloir que le sens soit le réel éternel est la même chose, le même fait qu'il le soit.

1203

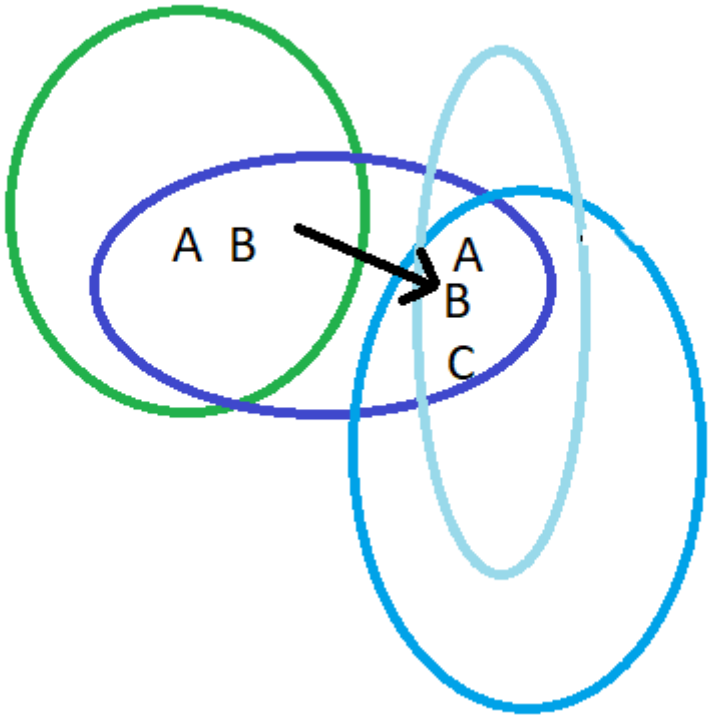
Il y a ‘’marche ensemble’’ méta de ces deux faits mais comme ce n’est qu’un seul fait on ne peut même pas (à proprement parler) parler de ‘’marche ensemble’’.

ANGLE – UNICITE – EXTERIEUR INFINI - DIEU - SENS

S’il y avait Dieu comme extérieur infini commun à l’infinité absolue des êtres, ils n’auraient pas (chacun) un extérieur infini unique absolument.
Il y aurait pour chacun : infini des êtres autres que lui + Dieu.
Et pour l’infinité des êtres sauf une finité : cette finité autre qu’eux + Dieu.
Alors que dans le Réel-Sens-Méta il y a non pas + Dieu mais + Sens (c’est à dire un plus méta par rapport au simple fait d’être et ce plus est en nombre infini et non un seul fait).

DIEU = SENS ET UNIQUE DANS DU COMMUN

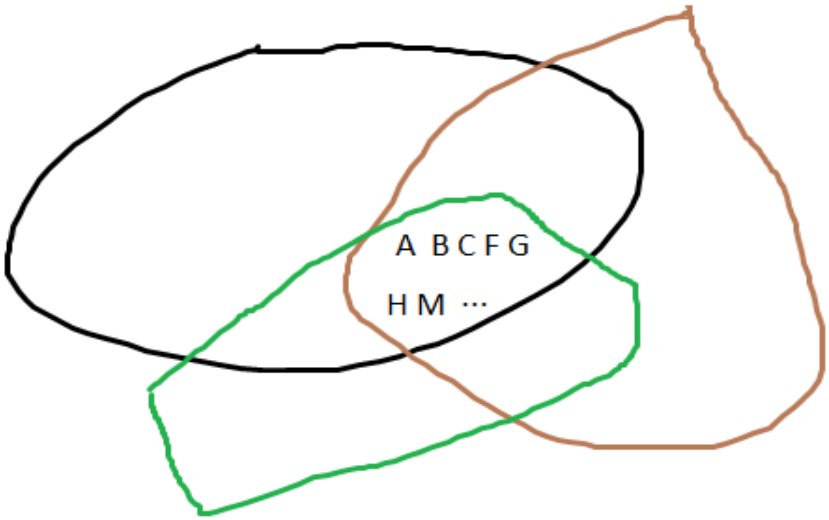
Dieu = Sens = fait de ressentir du sens et d’aller (action) vers du sens ‘’déjà là’’.
Tel :



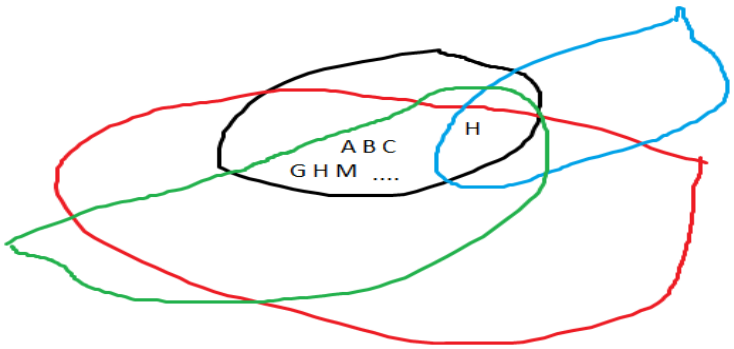
Le sens étant AB → ABC (qui lui, ABC, est déjà une occurrence, un complexe, une zone, une configuration de Sens).
Tel une chanteuse de chorale ressentant déjà du sens de par son environnement fait son action de sens en chantant (apportant du plus et du nouveau à ce déjà là précis). Il n'y a pas Dieu pour elle sans ce ressenti et cette action éventuelle qui s'ensuit.
En réalité ces zones ne sont pas aussi simples et comportent des milliards d'informations et pas seulement trois comme ici.
Si on externalise cela à l'ensemble (chanteuse et son environnement configurationnel dont X présent par enchaînement depuis le compositeur disparu), on peut penser à l'ovale bleu clair percevant, sentant du C séparé et donc simultanément ou/et ensuite .... : analogie : cette ambiance est cette séparation de C en cours de par son mouvement.

De plus, des "îlots de sens" ont lieu souvent dans (au sein) du commun, du gros, du flou, du général tel le cadre "paradis" (idée commune) où une chose unique peut avoir lieu (comme une marguerite dans un champ de coquelicots).
Au niveau des amalgames d'informations et des séparations (libération) d'informations c'est idem : par ex. des milliards d'amalgames de mêmes informations un peu partout : des

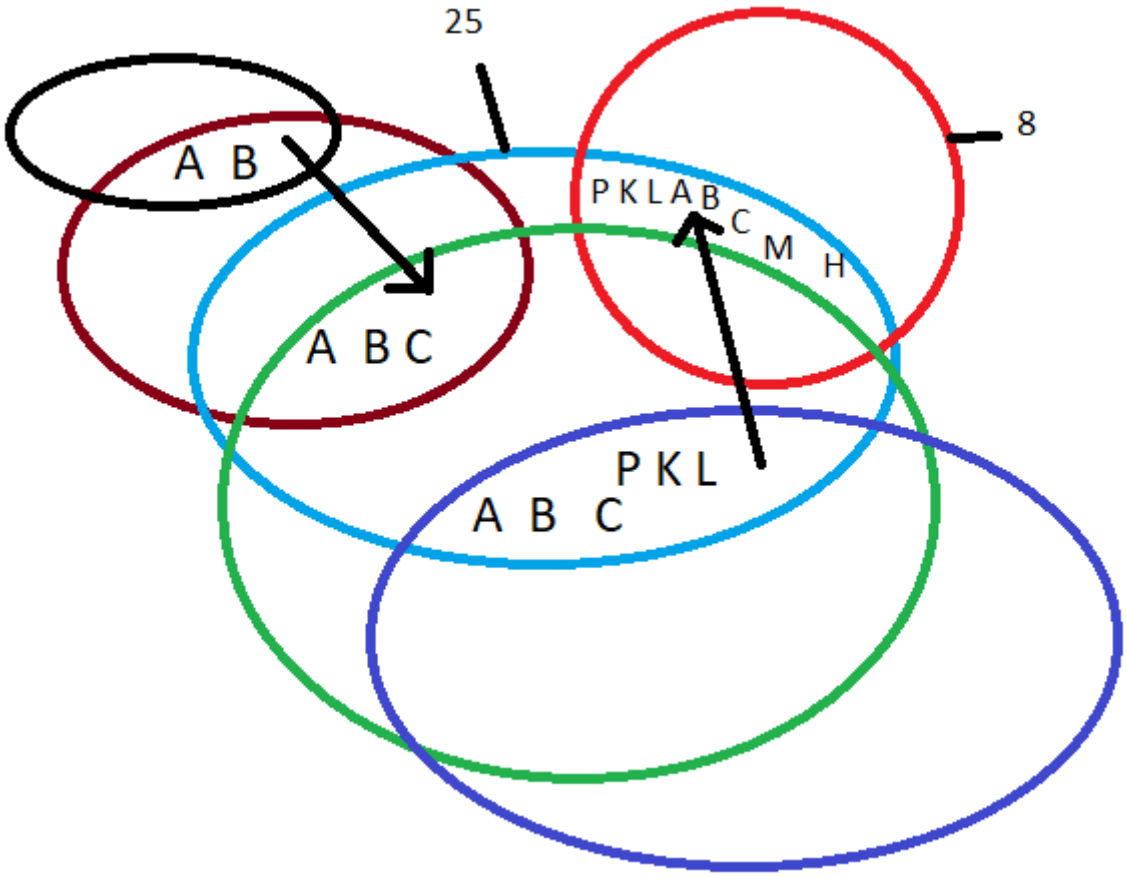
milliards de ABCFGH…. et trois ou quatre endroits où F est reconnu dans cela.
Tel :



partout, sauf à de rares endroits où il y a :


A B C
G H M ....
H

SI … ALORS … SIMULTANE
(sûrement déjà mentionné cela)



Simultanéité : 25 allait faire se mouvoir du ABC vers un autre endroit (zone PKLABC) et l'aurai fait à cet instant sans du AB arrivant là mais n'aurai pas pu faire se mouvoir cette zone PKLABC vers du PKLABCMH à cet instant, ce qu'il peut faire et fait donc à ce même instant.
Idem par proche en proche simultané pour d'autres êtres à partir de là (en prenant ''arbitrairement'' le mouvement AB → ABC pour départ) et possiblement proche en proche simultané infini (ce qui ne veut pas dire que cela concerne, est en rapport avec l'infinité absolue des êtres, juste une infinité).

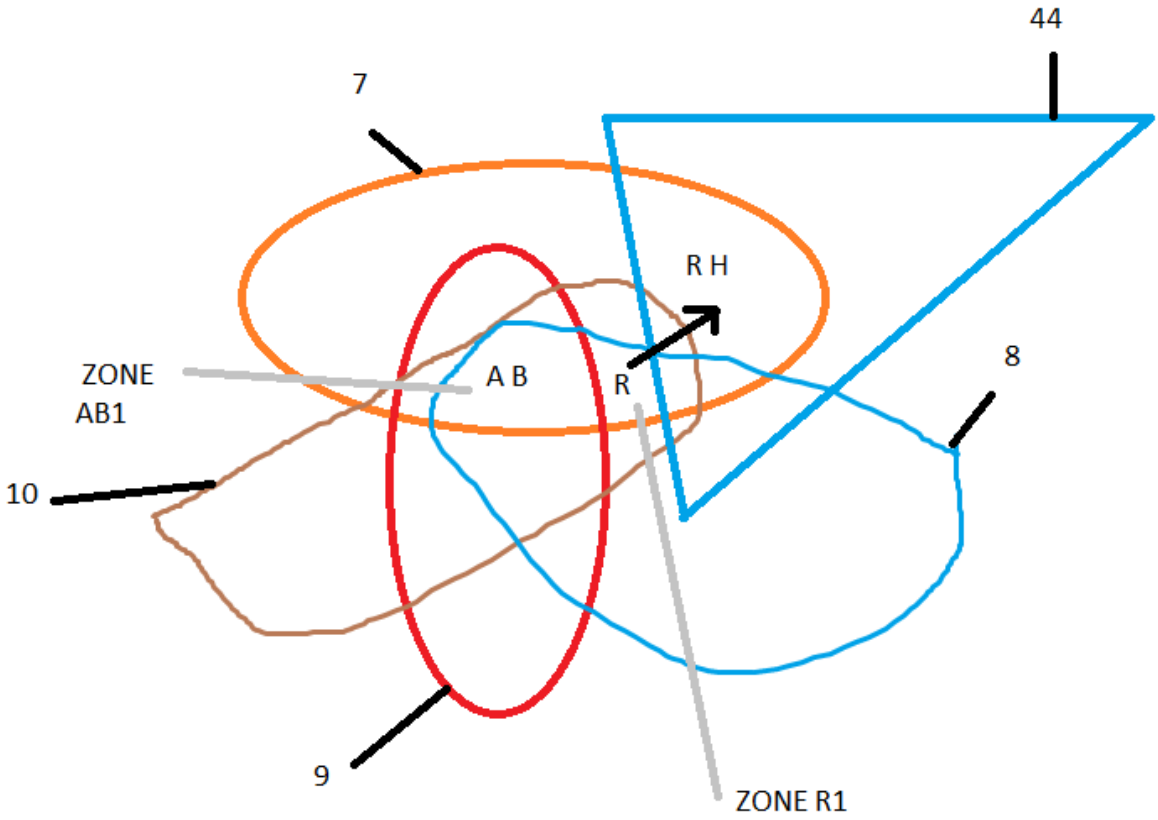
1208

638

CREATION OU NON D'ESPACE

Création ou non d'espace - suite des parties traitant ce sujet au Livre 1 et Livre 2 – (ce sujet devrait se trouver au Livre 1 ou 2 mais il est écrit après leur impression) :

Il se peut qu'il n'y ait jamais d'espace en plus (volume) à aucun instant du temps infini par rapport à n'importe quel autre instant.
Et que donc lorsqu'il y a (division de quanta) :



7 fait avancer 10 et 8 vers 44 pour R.
R est à un endroit de moins et la taille de la zone RH (avec R reconnu, séparé) reste la

même : en fait la zone nouvelle de R seul ne fait pas plus de volume (mais justement moins de volume) de R que lors de la zone RH d'avant.
AB de 10 et 8 se déconnecte de sa zone d'interaction avec 7 et 9 et prend la place de R de l'instant précédent (zone R1).
Le volume de R de l'instant précédent est remplacé par AB séparé de la zone AB1.
Il y a donc plus de volume de AB et moins de volume de R.

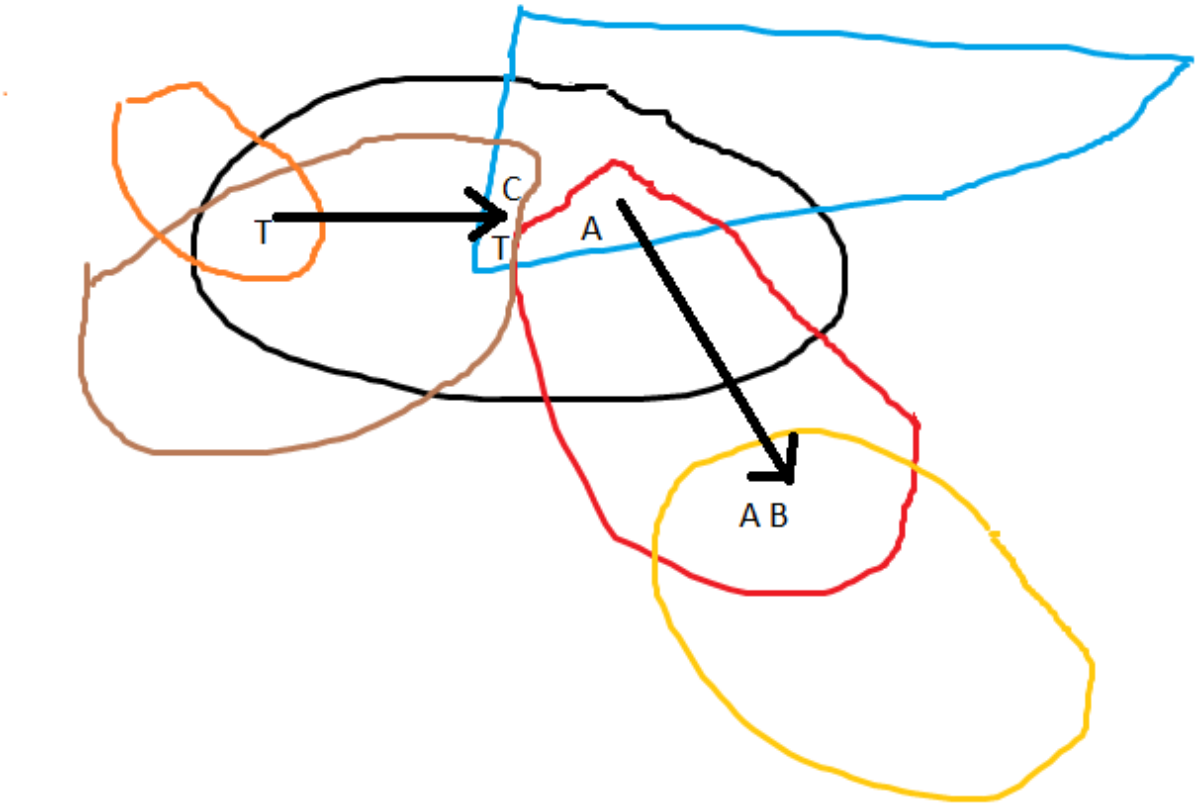
Cela n'empêche pas (comme on le voit à la partie ''Concept'' du Livre 2) qu'il puisse y avoir des instants avec infiniment plus d'êtres dans le réel qu'à d'autres instants puisqu'on a vu que l'apparition d'un être ne fait pas plus d'espace (ou en tout cas : peut ne pas faire plus d'espace) : sortie/fusion d'informations et interaction du nouvel être pour des informations se trouvant là à son endroit déjà.

Pour ce qui est de choses telles qu'expansion de l'univers (vu aussi ailleurs) : plus de volume, il y a tout lieu de penser qu'il s'agit de déplacement de lieux d'informations (et donc d'êtres) venues d'ailleurs et prenant place entre les galaxies et autres.

Que ce soit donc moins d'espace (volume) lors de disparition de quanta lors de disparition d'êtres (ou quanta devenant plus petits pour telle ou telle raison) ou plus d'espace lors de division de quanta (ou quanta devenant plus grands pour telle ou telle raison), dans tous les cas comme il ne peut pas y avoir de vide (néant) au voisinage de ces moins et que d'autre part il ne peut y avoir poussée, déplacement de quanta (d'êtres) au voisinage de ces plus (et donc en réalité par proche en proche à l'infini à cet instant), comme il ne peut pas y avoir cela c'est donc sûrement que du plus est remplacé par du moins et inversement au même instant de telle ou telle manière (qu'on a vu par ailleurs).
Il doit donc y avoir une sorte d'équation telle :
impossibilité que des quanta bougent (même ''infinitésimalement'' par poussée ou par remplissage de vide (néant) = interaction de type AB → ABC (moins de volume AB) ou disparition de quanta (d'êtres) ou division de quanta faisant plus de volume de ceux-ci. Tout cela au même instant, simultanément.
Donc aussi cette équation :
impossibilité de poussée ou de vide (néant) = pas plus ni moins de volume d'espace nulle part à aucun instant du temps infini.

Tout ceci quoi qu'on pense par ailleurs du volume des quanta dans les interactions, divisions ou disparitions.
C'est à dire qu'on pense par ex. que AB → ABC fait moins de AB au niveau ABC ou idem ou plus.

Imaginons par ex. plus de A au niveau AB :
A l'instant où il y a plus de A au niveau AB, il y a moins de A au niveau de A et cela est remplacé par du T arrivant au niveau CT (voisinage de A) prenant la place du volume de A.
Donc moins de volume T au niveau T équivalent par proche en proche (bien que fermeture ici, boucle, rss) à du volume en plus au niveau AB.
Tel que :



Donc en combinant tout ce qui peut se passer comme type d'interaction au même instant, on trouve toujours une configuration faisant une équivalence de volume d'espace :

. division (qui veut autant dire multiplication) de quanta
. déplacement de quanta (type AB → ABC)
. disparition de quanta (d'êtres)
. apparition de nouveaux quanta (lors de l'arrivée à l'existence d'un nouvel être)

REEL SE FAISANT ET APPROCHE DE CE REEL

Ce n'est pas qu'on cré le réel en le comprenant ou en ayant telle ou telle conception de ce qu'il en est de lui (de ''comment ça marche le réel absolu et qu'y a t-il ?'') car ce qu'il en est quant aux principes est la même chose que notre propre existence qu'on y pense ou non, c'est qu'on fait possiblement être réel le sens méta par cela.
Là on a même la différence entre simple fait d'exister d'un être et son mouvement.

640

EVENEMENTS-UNIQUES-SENS ET UNITE-ABSOLUE-SENS

Ressentir, percevoir de plus en plus le pourquoi méta des moments, des choses précédents uniques et donc uniques à tel être (- 56778889 pourquoi de - 56778890 , 58 pourquoi de 57, etc ... à l'infini passé et à l'infini futur : ici on écrit ces nombres pour la compréhension et non parce que ce serait continu, linéaire) c'est la même chose que ressentir, percevoir l'unité-sens du réel absolu.
Donc ressentir l'unicité-sens des choses c'est ressentir l'unité-sens du réel.

1212

PHENO - ANTIMATIERE

Suite des parties traitant ce sujet au Livre 1 ou Livre 2 – (ce sujet devrait se trouver au Livre 1 ou 2 mais il est écrit après leur impression) :

Antimatière : êtres porteurs d'autres informations que ce qui est commun à notre environnement (physique habituelle) dont notre organisme et qui par interaction avec la matière habituelle (êtres) font tels ou tels phénomènes inhabituels.

POSITIF/NEGATIF ET NIVEAUX - MARCHER AVEC

Comme le positif (ou le positif-sens) est la cause première (logique, ..) de tout négatif, les choses négatives générales (maladies, vieillissement, usures, non-amour, ..) marchent avec (et non ''marchent ensemble'') du positif d'autres êtres dont des plus hauts (niveaux du réel) et/ou des plus bas.
L'en cours du négatif comme ''reflet'' de l'en cours du positif ailleurs.
Idem pour le positif qui peut marcher avec du négatif ailleurs en cours.
Dans le cas du réel-non-sens ces faits peuvent êtres équivalents (équilibre) ou non-équivalents (du plus du côté du positif).
Dans le cas du réel-sens ils sont obligatoirement non-équivalents = du plus du côté du positif, excès de positif.

CONFIGURATION DE SENS – LIBERTE - DIEU

Dieu (Sens) = fait de ne pas être pour rien dans ce qu'est l'en cours infini du réel = faire advenir plus de sens à partir de moins de sens (ou du sens à partir de ''l'absence de sens'').
Donc ici ne pas confondre la base de cela : du plus vers du moins (AB vers ABC ou vers

autre amalgame contenant du AB) et la configuration de cela qui est ce qui nous permet de faire aller AB vers ici et non là. Cette configuration qui nous fait (ou permet) de ressentir ce sens-liberté-action est moindre que ce ressentir et cette action là : du moins ‘’vers’’ du plus, du moins permettant du plus, du plus (unique, nouveau, plus haut) arrivant.
Notons par rapport au non automatisme (sens méta) de cela chez celui qui agit : il y a aussi (et surtout) le fait d’une accumulation d’instants tels faisant par ailleurs aussi des configurations plus précises permettant ce fait, cette sensation de liberté encore plus réelle par la suite.
Voir ailleurs où on parle de ce non-automatisme.

ETRE = DIFFERENCE DYNAMIQUE

Un être, une chose (une configuration, un évènement, …), etc … n’est éternellement lui-même qu’en étant éternellement différence unique dynamique sans début ni fin.
Non pas différence par rapport à un point précis de lui-même (un temps, …) mais différence en lui-même, ‘’en soi’’.
Son identité, son unicité consiste en cette différence même. Différence ‘’d’avec lui-même’’ = lui-même. C’est donc la différence qui est l’unicité de cet être. Cette ‘’manière’’ là unique d’être différent = son unicité sans début ni fin (l’en-deça infini avant et l’au-delà infini après de lui-même).
Etre unique X éternellement = être T puis Bz et avant W, etc ..
Il n’y a que lui-éternellement qui ait été, est ou sera T, W, Bz, …

642

LIGNES INFINIES ET VOLUME DE QUANTA

(Ceci devrait figurer dans la partie Phénoménalité de l'essai mais est écrit après l'impression du volume correspondant).

Plusieurs ou une infinité de quanta d'information de volumes différents du minimum ''allant à l'infini'' sans jamais être infini. (On rappelle que l'épaisseur, le volume d'une ligne est basé sur le plus petit quantum du réel, que ce qu'on appelle une ligne est de cette ''épaisseur'' là).

Tel que :

Minimum (sur la première ligne)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1 3 5 7 9 11
2 6 10
4 8 12
etc ....

Chaque nombre est un quantum seul ou un amalgame.

Avec plus de volume entre 2 et 6 qu'entre 1 et 3 donc 2 et 6 plus grands que 1 et 3.

De là on comprend que deux lignes infinies directement voisines sont toujours le fait d'une ''même mesure'' infinies, sans bord :

_____
1 3 5

_____
2 6

En réalité sur une même ligne il y a des différences de volume de quanta et donc il peut y avoir un minimum comme un ‘’maximum’’.
Tel que :

_____

1 2 6 8 9 10 11 1036

De plus, un quantum peut être sur plusieurs lignes en même temps.

INFINI ABSOLU - DIEU – INFINIS DE LA THEORIE DES ENSEMBLES

Le fait qu'il ne manque aucun être (qu'il n'y ait aucun être qui n'existe pas) est au-delà de la notion de Dieu si Dieu n'est pas le fait de cela (d'ailleurs il n'y a pas de Sens métaphysique possible au réel éternel s'il n'y a pas ce non-manque).

On peut remarquer aussi que dans l'infinité d'infinis sans fin de la théorie des ensembles (Cantor) il peut très bien y manquer des êtres (des éléments) en nombre fini ou même infini. Et pourtant ces infinis en nombre sans fin et de plus en plus grands sans fin sont en nombre bien au-delà du possible réel, sont impossibles réellement, font plus de nombres (à l'infini) que l'infini absolu des êtres.
De plus, ces infinis de plus en plus grands sans fin exponentiellement partent pourtant de quelque part (de 0 ou de 1), c'est donc impossible que cela puisse être pris comme étant Dieu (qui lui n'a pas de départ).
On voit donc bien que les infinis de Cantor sont doublement impossibles : il y a un départ et ils n'ont pas de fin ''chronologiquement'' (il est en train de se faire sans fin ces infinis se dépassant les uns les autres au niveau quantitatif), il n'y a pas d'absolu, cela va au-delà de l'absolu.

643

SENS (DIEU) =

Dieu (Sens) = fait qu'il ait lieu (qu'il se passe) ceci et non cela.
Dieu ne fait pas ce fait (Dieu n'est pas être), il est (Sens) le fait que cela se passe.
Il y a création, advenue du Sens (de Dieu) de par cela (parmi une infinité de faits tels).
Faits tels : configurations uniques dynamiques.

1217

PRIERE HAUT → BAS

Il y a prières d'êtres d'en haut, transcendants (au sens où on entend ce mot ici), mêmes relativement transcendants (d'une même espèce par ex) pour que tels mouvements d'êtres d'en dessous, d'en bas soient sens. Cela ne peut pas être bas vers haut.

644

UNICITE (QUALITE ET QUANTITE)

Chaque être est éternellement 50 % de lui-même quantitativement (puisque de moins en moins lui-même dans l'infini passé et de plus en plus lui-même dans l'infini futur) et cela fait que d'un point de vue qualitatif il est éternellement 100 % lui-même.
Pure ouverture unique onto et méta. Comme 50 % d'en soi et 50 % de pour soi.
Son ouverture est ce 50 % éternel et son unicité est ce 100 % éternel.
Donc on a l'équation : 50 % quant = 100 % qual.
Il n'y aurait pas de 100 % qual sans ce 50 % quant.
De la même manière on peut dire que deux êtres MFV sont quantitativement 50 % de la flèche qu'ils sont chacun entièrement d'un point de vue qualitatif.
C'est l'ouverture des êtres qui font leur pleine existence unique. Leur être même consiste en cette ouverture.
On peut dire aussi : un être est 50 % onto et 50 % méta : il est 50 % de la réalité de son passé infini (contenus, états) et 50 % de son futur infini (contenus, états pas encore là).

SENS ET NECESSITE

Le sens est plus (d'un autre ordre) que ce qui est nécessaire pour qu'il soit.

''REGARDER'' AU DELA

(On a déjà écrit quelque chose d'approchant) :

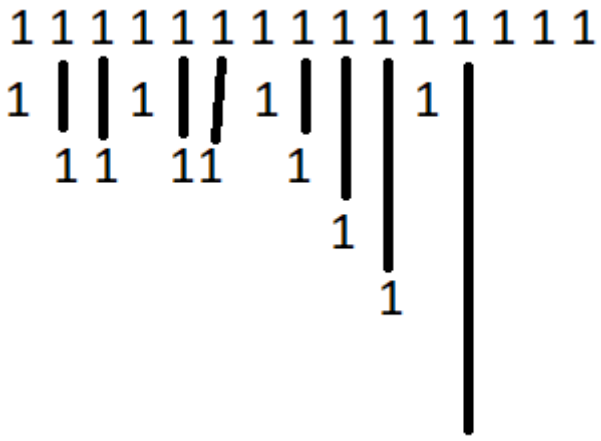
''Regarder'' (''avoir en vue intérieurement'', ...) au-delà c'est regarder où des êtres transcendants perçoivent (dans leur perception transcendante) ce que sont des êtres d'en

dessous (d'en deçà), ce qu'ils font, ce qu'ils ont à faire (chacun, ..), ce qu'ils veulent, recherchent, ...
Ils perçoivent, savent (au sens d' "être dans le savoir de" et non connaissance au sens habituel) des êtres dessous, des configurations du dessous, ... dans leur mouvement même de recherche de sens (de ces êtres transcendants).
Regarder du plus haut c'est percevoir du plus bas par ailleurs, savoir sur du plus bas par ailleurs. Ici, différence entre regarder et percevoir (ou voir au sens autre que la vision physique).

MATHS ET REEL

Application des nombres au réel.
Exemple :
1,1,1,1,1,1,1,1, ... (éléments linéaires, ici sans fin) = 1,2,3,4,5,6, ... (à l'infini).

Où on peut avoir des parties infinies en nombre infini au sein d'un ensemble infini tel l'ensemble N en maths.
Tel :



Infinité de lignes et infinité d'éléments sur chaque ligne à partir d'un simple infini : tel un

ensemble infini dont on parle à la partie ‘’Concept, Etat au niveau des écarts infinis entre certains êtres (niveaux des percevants).

Ici c’est donc des écarts de plus en grands sans fin sans jamais d’écart infini et sans prendre plusieurs fois les mêmes éléments.

Tel donc qu’en maths on a :

0	1	3	6	10	15
2	4	7	11	16	
5	8	12	*etc*		
9	13				
14					

Avec infinité de lignes et infinité d’éléments sur chaque ligne et infinité de diagonales finies.

Remarquons que sauter une infinité d’éléments (comme on le voit à la partie ‘’Etat, Concept’’, écart infini) de n’importe quelle ligne à l’infini (en dessous) c’est sauter entièrement la première ligne du départ (donc l’ensemble ‘’complet’’ du départ) puisque chaque ligne suppose la première (la première est contenue de manière implicite dans chacune autre ensuite). Par exemple à la quatrième ligne : 9 13 veut dire : 0,1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12,13. Donc ici ce sont les ordinaux qui comptent : tout vide, tout intervalle, tout écart fini (tel entre 9 et 13) est sauté. Sauter la quatrième ligne c’est sauter 0,1,2,3,4,5,6,7,8,9, … et pas que 9, 13, etc …

645

CONCEPT – ETAT - PLAFOND DU REEL

Précision par rapport à la possibilité d'un plafond fini du réel, tel qu'on en a parlé à la partie ''Concept – Etat''. On distingue plafond fini de plafond infini au sens où plafond infini = déjà là infini, déjà écrit absolu, … (voir les endroits où on parle de ça) donc différence méta et non ontologique. Car ici il peut y avoir une infinité d'êtres, ça ne change rien au fait qu'il s'agit bien d'un plafond fini.

Finis ou infinis, les êtres ont une infinité d'états passés chacun.
Si la disparition des plus hauts est toujours par des plus bas, comme ces plus bas ne sont pas immortels, il y a contradiction puisqu'on arrive à des plus bas qui eux ne peuvent disparaître faute de plus bas qu'eux.

La seule chose possible (et de non-sens) concernant cette possibilité de plafond fini : les êtres montent à des niveaux plus hauts et disparaissent par des plus bas à chaque fois, cela se répétant sans fin (sans début ni fin) ; il y a donc plafond éternel à des niveaux par exemple proches du biologique.
Mais de toute façon qu'il y ait ou non disparition par des plus bas ou bien par des plus hauts cela est indifférent pour ce qui est ce dernier point.

646

INFINI MATH

Remarquons (si on ne l'a pas déjà dit) : l'infini de la théorie des ensembles (Cantor, etc ..) comprend la notion de partie qui ne correspond à rien dans le réel.
Il n'y a pas : les pommes A,B,C sont dans un panier donc il y a les pommes A,B et les pommes A,C et les pommes B,C. Ainsi que simplement A et simplement B et simplement C et l'ensemble vide.
Nulle configuration du réel n'est ces itérations de mêmes éléments.
De la même manière la notion de bijection (entre autres) n'est que pure construction mathématique qui n'a pas de sens dans le réel. Tout aussi ''pures constructions mathématiques'' sont celles qui décrivent des hiérarchies sans fin d'infinis.

DIEU ET INFINI

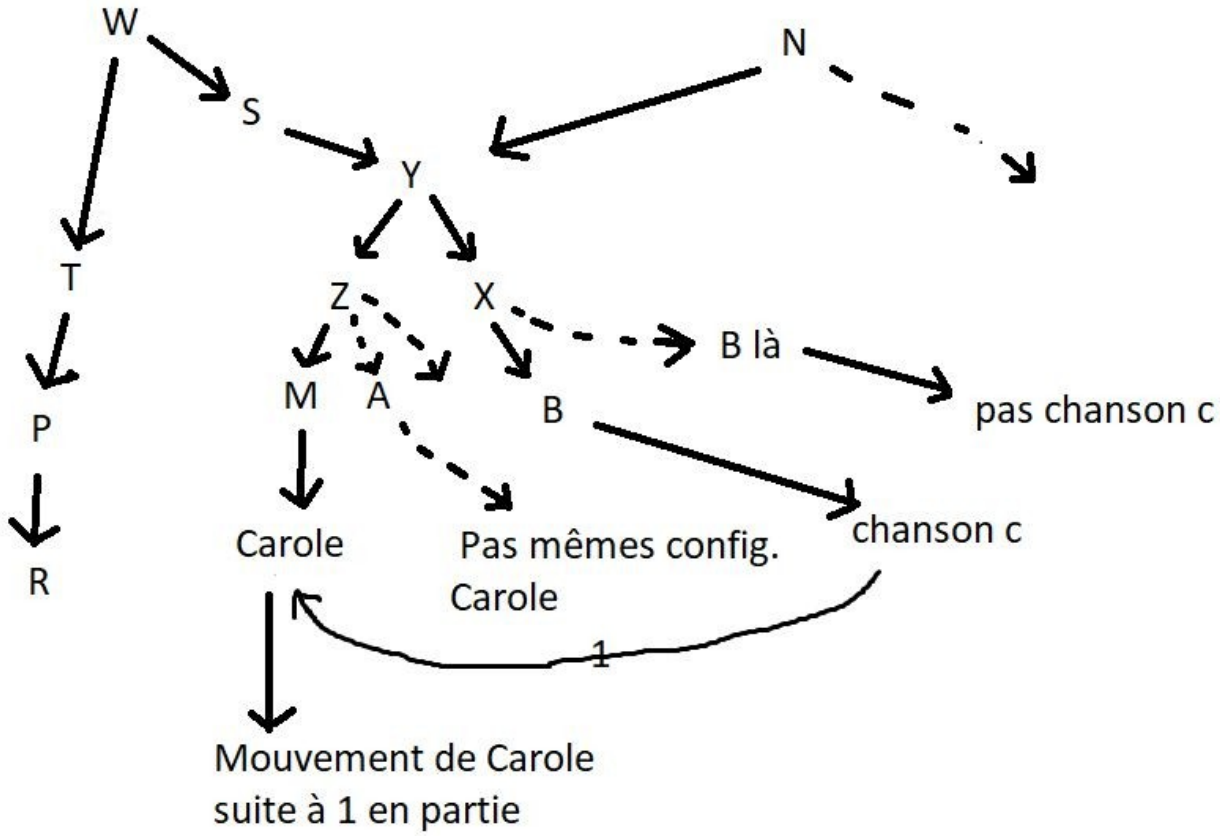
En réalité : l'absolu (Dieu, le Soi, etc ...) comme au-delà de l'infini (de toutes infinités d'infinis d'infinis sans fin) pensé par la théologie, la philosophie, les mathématiques =
au-delà de l'existence fut-elle infinités d'infinis d'infinis .... sans fin =
pas de l'ordre de l'être mais du sens.

C'est donc uniquement en tant que le pourquoi méta est au-delà de l'être qu'il est plus que la réalité de l'infini et pas autre chose puisque pas d'absolu du réel sans infinité en nombre.
Le sens est un (ou Un) en étant différences infinies des unicités-évènements (des évènements uniques, des réalités uniques) de sens : le ''marcher ensemble'' de ces unicités-sens.
C'est en tant qu'au dessus de l'existence qu'il est autre que l'infini et pas en tant qu'autre que la ''notion'' d'infini.
Il est infini non en tant que simple mais qu'unité des faits uniques de sens infinis en nombre.

1223

MARCHES ENSEMBLE ACTUELS DUS A DES CHOSES PASSEES

Exemple :



R connaissant Carole et autres configurations.

Les lettres sont ici autant des configurations que des êtres ou des configurations en des êtres.

-----→ = chose qui ne s'est pas passée mais aurait été telle si elle s'était passé
-----→ = action sur, faisant que …

Ici, tout en simplifié car ne s'agissant pas de faits infimes mais larges (existence de tel ou tel être ou configuration en lui ou en rapport avec lui, …).

647

MARCHES ENSEMBLE ET CONFIGURATION-SENSATION

Ressentir telle chose ou faire telle chose, y comprit des processus (création d'un morceau de musique, ..) donc en fait telle configuration-sensation unique (méta, sens ou simplement positive) c'est sentir de manière plus ou moins distincte tout ce qui marche ensemble (méta) avec le fait que cette sensation, ce mouvement, ce dynamisme unique ait lieu.

Marcher ensemble veut dire que chaque chose marchant ensemble est nécessaire au fait que ce qui marche ensemble ait lieu , mais cela ne veut pas dire que cet avoir lieu est lui-même nécessaire.

Marcher ensemble = fait que sans une seule chose faisant partie de ce marche ensemble telle chose n'arriverait pas.
Ce peut être des milliards ou même une infinité qui marchent ensemble (sans être pour autant l'infinité absolue des êtres et des configurations).

SENS ET PASSE

Ce qui s'est passé concrètement ne peut pas être changé mais le fait que cela soit sens ou non-sens est en train de se faire ou pas, n'est pas fait.

1225

FRAGMENTS PHILO - DIVERS SUJETS (suite du livre portant ce même titre ‘’Fragments philo …” publié chez Librinova)

- Un être qui parle seul ou "au vide" parle à tout être et de tout être.

- L'armée d'un pays n'est légitime que si elle permet de se défendre sans avoir à tuer.

- Contradiction typique.
"Si tu fais exprès d'être fou c'est que tu es fou".

- Hiérarchie des ordres (possibilités) concernant l'amour méta éternel ?
. un être n'a pas d'être seul amour éternel de lui éternellement (et lui de cet être)
. un être a son amour éternel (lui seul et inversement) mais c'est seulement ontologique et non méta (tels les androgynes de Platon)
. un être a un seul amour éternel méta (sens) : et on ne peut même pas dire "et lui idem" ou "inversement", etc .. car c'est le fait que ces êtres soient même âme, même flèche.

☒
- Si on ne vivait pas le négatif du vide laissé par les êtres qui ne sont plus là et que le corps disparaisse tout seul on aurait pas la notion de mort.
On pourrait avoir l'idée de "rien après" mais sans le terme "mort".
La mort n'est donc que la sensation négative de vide, le vécu négatif de vide, le vivre négatif de vide.

- "Dilemme".
Toujours deux choses antagonistes qui nous empêchent de faire telles ou telles choses, de ressentir telles ou telles choses, ... : soit c'est un obstacle soit c'est le vide (le vide vécu, pas " le néant"; pas "rien").
Tel : prison de ceci ou cela ou sinon : vide.

- Le courage c'est celui de souffrir et non de mourir pour une chose, un être, etc .. Et donc ce n'est celui de mourir que dans cette mesure.

☒
- La souffrance, plus que le bien-être (éternel, pour tout être depuis toujours et pour toujours) est la "preuve" de l'impossibilité du néant puisque une seule existence pour chaque être est impossible vu les différences de vécu entre les êtres (grande souffrance ou presque pas de souffrance).
L'impossibilité de concilier les deux (en nous, conscience, etc ..) : un être en grande souffrance et un autre non, cette impossibilité est une ouverture et la réalité de l'ouverture tout court. Il ne s'agit même pas de spiritualité ou de métaphysique (sens) mais de pure logique : A et non-A ne peuvent être vrais tous les deux.

- "Misère de l'homme sans Dieu" (Pascal) = la misère est de se sentir homme seulement et non unique = prisonnier du commun, de la souffrance, ...
Ces trois mots s'équivalent : ils parlent du commun et de la perte : misère, homme, Dieu (non Dieu comme sens méta mais Dieu-Besoin).

- A (en rapport à B) : "B est incapable d'amour, ...". Cela est bien la preuve que A n'aime pas B. Et ce n'est d'ailleurs pas pour cela qu'on pourrait dire : A n'est pas capable d'amour pour B. Puisque d'emblée le mot capable est de l'ordre d'un jugement et du non-amour et de plus uniquement pratique, commun, de l'ordre du besoin, etc ... En réalité "capable d'amour" est un non-sens puisque ces mots ne peuvent aller ensemble.

- Actif au sens littéral et absolu contient certaines formes de passivité : être activement passif.

- Le "sauver ou périr" des pompiers.
Analyse.
Quelqu'un prisonnier d'un incendie doit être secouru mais pour y aller il y a de tels murs de flammes (hauteur et épaisseurs) qu'aucun pompier ne peut les traverser : il ne peut qu'avancer d'un pas et reculer et s'il ne reculait pas il ne pourrait pas avancer d'un pas de plus (étant donné ...).
La différence entre les deux c'est que pour la personne prisonnière ce sont les flammes qui vont vers elle et non elle qui va vers les flammes (qui est pourtant ce qu'on demande au pompier ou qu'il se demande, s'impose lui-même).
Un être ne pouvant aller vers tel ou tel degré de souffrance, il s'ensuit que "sauver ou périr" pris dans le sens littéral est un non-sens et une impossibilité. Et on le voit bien, si on remplace "périr" par "souffrir de tel degré et périr".
On confond mourir pour (le simple fait de disparaître) et le mourir (le subit de cela, le ressenti), ici comme d'une manière générale par ailleurs.
Par ailleurs le pompier lui-même a à être secouru.

- Ce peut être la "même" sensation de vide, de non-amour-sens que ce vide soit dû à l'éloignement "méta" de l'être qui est éternellement son amour-sens que le fait que cet être ne soit pas son amour-sens tout court (même s'il le connait empiriquement, n'est pas dans un éloignement "méta", ...).
Et pourtant la différence entre les deux est méta, absolue, infinie.

- "Je suis malheureux" = seul le fait de se sentir être "je" (distance d'avec nous-mêmes) est un malheur. Donc en réalité cette phrase est un pléonasme au niveau méta.

- Sens (aussi) = tel temps précis de tel automatisme (et donc tel automatisme et pas un autre en ce temps) ?
Pareil pour tel nécessaire, tel non-choix ?
Pareil pour tel commun ?
Si ce temps est large comme des miliers, des millions, des milliards d'années, etc .. (et à l'infini d'ailleurs, donc le temps infini) c'est "l'inverse" qui a lieu donc au contraire le non-sens, équivalent donc à l'automatique éternel, le commun sans sens, le nécessaire éternel, le non-choix éternel.
Plus c'est large et en grande quantité et plus cela va vers le non-sens méta.

- Ce n'est pas l'être qu'on est qu'on aime pas (nous-même ou d'autres d'une autre manière) mais le fait de ne pouvoir l'être (biologie, conscience, neurologie, etc ...).

- La pure présence (absolue) d'un être (un humain ici) n'est pas son regard physique.

- Cause du besoin de passivité par rapport au réel absolu (le Grand Tout, Dieu, le Soi, etc ..) : le négatif, la négativité, le vide, etc ....
Une sensation unique de sens n'a rien à voir avec cela. Le sens tout court (méta) est d'un autre ordre.

☒
- Comment est-ce qu'il peut être possible qu'un être qui pense que le Grand Tout, Dieu, etc .... fait tout éternellement (y compris le propre vouloir de cet être) et qu'il n'y est pour rien, etc ... soit "pourtant" vraiment lui-même, dans une libération positive, et dans une sensation de sens ?
Cela est possible si par cette pensée là, cette conscience là il ressent des "choses" uniques-sens et agit en fonction de ces ressentis (action-sens, apport de sens : toujours telles choses uniques).
Comme un " plus X pense, "sent", etc .. qu'il n'y est pour rien dans ce qu'est le mouvement du réel et plus il y est pour quelque chose" = Il n'y aurait pas le Grand Tout, Dieu, etc ... sans X.

- On peut ne pas "vouloir" mettre au monde un enfant (ou tel ou tel être biologique) parce que c'est souffrir mais aussi parce que être humain , être biologique ce n'est pas être assez (ou presque pas) dans des sensations méta, spirituelles, d'amour, de sens, etc ... (niveaux bas, ..).

- Enfants au monde et sens. Suite.
Suite d'un fragment.
Chose évidente, qui va sans dire si le sens est le réel : même un être qui aurait été plus heureux et moins souffrant (etc .... : plus méta) s'il n'avait pas été humain mais sous un autre état (non biologique, etc ...) peut être, de par son mouvement et son état humain la réalité du sens-méta (faisant la réalité du sens).

- Avoir le vertige par rapport à l'infini passé est aussi faux problème que l'avoir par rapport à l'infiniment petit ou plutôt à l'infiniment moins percevant, à du moindre de plus en plus à l'infini.

- S'attarder à, figer du, etc ... négatif (non pas le négatif ou du négatif en général mais tel ou tel ayant eu lieu ou ayant lieu) c'est être dans du négatif et du faux autant que ce négatif lui-même. Non pas au même degré, ni de la même nature mais ne pas être dans le réel de toute façon.
Comme : tel assassin : il n'est que cela, etc ....

- Rien ne justifie (au sens même extra-moral, extra-psychologique, extra-humain donc en fait au sens littéral et absolu) que la souffrance soit dernière chez un être, que son dernier ressenti soit celui là.

- La solitude négative n'est-ce pas toujours le fait de prendre notre état fini pour notre propre être (absolu) ?

- "Tout le monde" "passe son temps" à extravertir des choses de l'ordre du sens ou au plus loin de cela de l'ordre de la grande souffrance.
Au lieu de prier, d'espérer, au lieu d'agir intérieurement.

- Avoir besoin de négatif, avoir besoin de besoin est une chose impossible. Ce qui se passe ce sont des êtres qui perdent ou ont perdu (donc sont dans du négatif) et ils ont besoin d'un négatif moindre (pour eux) que celui là pour moins le vivre, le sentir.
C'est à dire, ceci :
"X a besoin de sauver un être qui se noie" = X est au même degré de négatif (bien que d'une autre nature) que ce que vit celui qui se noie (l'en train de) ou à un degré plus grand (toujours d'une autre nature).
La difficulté à saisir cela est sûrement dû à la distinction entre nature et degré et rien d'autre.

- "Ne pas croire en Dieu" (non pas au sens de Dieu-Quelqu'un mais purement méta) c'est ne pas croire en son propre vouloir (le vouloir de celui "qui ne croit pas") .

- Un être unique, inconnu ou n'ayant rien en commun avec nous-même, etc .. n'est pas un étranger au sens négatif de ce terme.

- Certains types de conscience et certains contenus de conscience sont soit plus signe que le réel éternel est sens (c'est le cas de la "notion" de sens méta) soit plus "signe" du contraire (c'est le cas de la conscience de notre propre existence, comme s'observer "soi même", etc ...).

- Etre naturel mais bas et être dans des hauteurs communes (conscience, ..) : tous les deux sont non méta ‘’en eux mêmes’’.

- Courant dynamique méta = autre que courant dynamique de vie : bio, santé, bien-être simplement, rapport des êtres entre eux pris là dedans (commun, ..).
L'un dit que le réel éternel est sens, l'autre dit que le réel éternel est non-sens. En tous les cas dans une certaine mesure.

- Ne pas confondre : sentiment de Dieu de par la perception, l’approche d’êtres entre eux (humain à humain par ex.) et idée, ... de Dieu donnée par la tradition, les religions, les spiritualités, le passé commun de ces êtres.
Là encore on a une distinction entre commun et unique.

- Dans le ‘’ nul n’est méchant volontairement’’, le mot ‘’volontairement’’ est mal choisi car cette décision, ce ‘’parti pris’’, ce choix, cette délibération, cette intention, etc ... (et tout un tas de mots tels) étant de l’ordre de la conscience et non de la pure sensation, il y a déjà une perte et une réaction à du négatif (dans ce fait même de ‘’volontaire’’).
En réalité ce que veut dire cette phrase est : nul ne peut ressentir du positif, du sens, de l’amour, ... et agir en sens inverse de cela. Il faut qu’il y ait un ressenti tel ou tel (négatif,

perte, …) pour qu'une action volontaire de méchanceté soit possible et même simplement pour que cette simple volonté (sans action sui s'ensuit) soit possible.
Tel le '' si je voulais je pourrai faire cela de négatif, .." qui est déjà une perte. Cette simple conscience est une perte, cette simple conscience est du négatif (on est déjà dans du négatif).

- Si l'alternative était : soit participer au (ou ''participer du'' comme chez Lavelle) Grand Tout, au Soi absolu, à Dieu = à du déjà là absolu et être ''heureux'', soit ne pas y participer et être perdu, seul, dans du négatif, en souffrance …. alors il n'y aurait pas de Sens au réel absolu. Pas d'unicités méta, pas de pures nouveautés, pas d'au-delà advenant, …

- Les mouvements inhérents aux spiritualités, aux religions, les rites, etc …. (prier Dieu, louanges, etc …) sont en réalité prier que dans le futur infini les êtres n'aient plus besoin de cela, c'est être en action de ce temps arrivant (être en train de faire être cela). C'est prier en vue de faire advenir ce temps où tout sera autre, où tout sera libre de tout ça et au-delà de tout cela = pas ce futur possible sans ces ''célébrations'' avant (par exemple, parmi d'autres choses à l'infini).

- La notion de commun dont on parle souvent ici et surtout dans le livre ''Fragments philo …" concerne tout ce qui va plus dans le sens que le commun est l'essentiel, l'important, le réel, etc…. et non l'unicité des êtres et par voie de conséquence qui, si cela était vrai, serait la réalité du non-sens éternel (méta).
Ce n'est donc pas du tout la notion de commun au sens neutre du terme : deux personnes brunes qui ont cela en commun ou l'être A et l'être B qui ont en commun l'être C comme autre que chacun d'eux ou la liberté comme ''notion'' commune.

- Le réel chez C. Rosset = réalité concrète, empirique (peut-être même que humaine) donc

il ne s'agit pas du réel absolu. La joie dont il parle est déjà plus une approche de l'absolu.

- Accepter le négatif, la souffrance, le non-sens, le commun, etc .. n'a rien à voir selon qu'on parte du positif, du sens, de l'unicité des choses : qu'on dise que c'est cela le réel mais qu'on ne le vit pas, n'est pas notre situation, ... ou qu'on parte du fait, qu'on dise que c'est cela le réel éternel : le non-sens, le commun , etc ...
Accepter des situations n'est pas ''accepter le réel absolu''.

- Il suffit de l'idée et de la sensation, du sentiment de sens et de lumière pour sentir ce qu'on appelle Dieu. Pas besoin d'autres choses (idée de Quelqu'un, de Soi, de Grand Tout, de nécessité, de soumission, etc ...) : tout cela est faux par rapport au Sens.

- ''Preuve'' qu'on ne prend pas Dieu comme de l'être, ni Quelqu'un : Dieu aime mais pas en tant qu'il y a ressenti de cela en lui (même ''ressenti'' dans le sens purement méta et transcendant) mais donc comme ''Dieu est amour''. Mais donc justement, l'amour n'aime pas (l'amour n'a pas un ressenti d'amour) donc n'est pas un être ni de l'être.
Donc Dieu = rapports-sens de ce qui constitue le réel.

- S'il y avait un déjà là éternel transcendant où les êtres n'y étaient pour rien dans ce qu'il est (leurs mouvements, leur vouloir, leur ressentis, ..) même s'il ne pouvait pas y avoir cet éternel sans leur existence et même s'ils étaient éternels, il n'y aurait pas de sens-méta (= Sens). N'y être pour rien = non-sens méta.

- Ce n'est pas tant le fait que quelque chose soit de l'ordre de l'intellect, du rationnel, de la logique, peut-être même de la réflexion (qui pourtant veut dire retour sur soi), etc … qui fait qu'il peut ne pas y avoir vraiment ressenti, sentiment profond de ce dont on parle, de ce dont ça parle mais seulement le fait plus ''large'' qui fait que c'est de l'ordre de la conscience (= distance d'avec cela et possiblement doute, …).

- Jil Caplan : ''Dieu, c'est peut-être le libre arbitre'' =
Révélation du sens/action libre. Configuration révélant notre liberté-sens.

- ''Rendre son âme à Dieu'' (ou au Grand Tout, au Soi universel, etc ..) serait comme si Dieu était une seule information se dispersant (se divisant, se multipliant) en l'infini absolu des êtres et revenant ensuite à lui ?
Sinon ce serait l'amalgame de l'infini des informations de tous les êtres et une ou plutôt plusieurs informations (constituant chaque être) se séparent de cet amalgame infini et fait un être en dehors et ensuite retour à l'amalgame ?
Tout cela : par quel ''mécanisme'' ?
Impossibilité et non-sens méta.

- Typique de non-sens méta :
Dieu (ou autre : Grand Tout, Soi, Réel , ..) fait tout éternellement (l'être de l'être X, son mouvement, sa liberté, ..) = X est donc aussi nécessaire que Dieu (ou autres équivalents).
Car sinon (''il y aurait Dieu, … sans l'être X jamais'') qu'est ce qui fait que X existe et est libre ?

La pure liberté éternelle du Réel (Dieu, ..) est tout autant la non existence éternelle de X que son existence ?

Si, par impossible, tout cela était le cas il y aurait non-sens éternel du réel absolu.

- Méta :
A manque de B et B manque de A (êtres uniques) donc ils sont reliés.

--- TABLE DES SUJETS

Pages à voir au début
2-1-2 (dont compréhension ayant des effets)

Terminologie
2
41
68
83
101
235
241 (love) (MFV)
247
249
257
259V
262
265
272
274
282
286
302
304
305
322
324 (2)
331
362
387 (information)
455
494

Citations
2-2
19
30
90
233

Thématisation
4
33
58
252

Existence - Angle - Unicité
4
9 (angle)
18
19
49-3 (angle, ..)
59
66
69
76
77
80
95
184 (coupure)
231
233
241
242 (coupure reliante)
249

256
257 (rapport à existence) (2)
265 ... (sens)
270
274 (2)
271
275
283 (unique égal à)
287 (et évènement, en rapport direct à l'introduction)
287 (unicité) + (mouvement intérieur)
300 (2)
303
324
338
346
363 (particulier et général)
365 (2)
414
416
421
425 (2)
438
439
440 (être égal à ...)
446
453
474
495
497
497 ... (le moi ...)
499
511
516
523
537
541 (attente de ...)
542
547
559
583 (unicité non onto., informations, révélation)

584 (unicité tel que ... = sens)
585 (valeur)
586 (et commun)
614 (un et multiple chez Levinas)
616 (êtres ou informations manquantes?)
618 (êtres virtuels ou fictifs – états - informations)
622 (unité et unicités)
624 (extérieur infini unique et états d'un être)
631 (le seul à qui tout arrive)
632 (possibles = existence d'un être) (existence – état – contingence – nécessité - automatisme + cas stagnatif + néant)
641 (être = différence dynamique)
644 (unicité 50 % et 100%)

Infini
35
82
83
97 (vies, succession)
98 (succession)
99 (succession)
174
189 (discontinu)
287
301 (et état)
311 (2) (dont infinité vies)
313 (reflet)
317 (inf. vies)
323
332
363 (relativité infinie) (2)
448
570 (et fini)
619 (infini plus que "non-fini")
624 (et fini)
642 (infini absolu, infinis maths, Dieu)
644 (maths et réel)
646 (infini maths, parties ens, etc)

Sensation - Perception
4
123 (2)
252
288
292
306
312
380
384 (décodage du réel)
423
430
433
439 (2)
442 (+ haut - bas) + autre
447 (ressemblances)
460 (réflexion, sensation)
470 (2)
472
487
507 (action, prière)
509 (décodages)
517 (courbes)
532 (+ diff. temps)
543 (config.) (2)
544
548 (existence)
567 (diff. ...)
572 (visions, intuitions de l'au-delà)
624 (et conscience)
626 (infini absolu et sensation d'infini absolu)

Psychologie , ...
58
242
243
247 (phéno.)

258
292 (mort, ..)

Phénoménologie
4
18 (message)
37
83 (changement)
88 (mouvement
89 (même histoire)
182
251
255
258
272 (intuition,rapport à phéno.)
305 (infini)
369
424 (éthique, situation)
447 (prof. champ)
455 (unicité)
467 (méta. et phéno.)
551 (conscience
600 (amour, phéno, sens, rapports – commun et unique)
601 (sensation et int. de cette sensation + penser)

Nécessité et contingence
17
124
149-5
290 (3)
291
304
305
338
534
588 (liberté, automatisme, dérivation, nécessité)

Espoir interne
9
20 (+ sens)
21
39
41
49-3
53 (même hist.)
59
63
77
89
91
93
95
97 (conscience, vies, ..)
104
107 (même hist.)
112
121
122 (même hist.)
182
235
237
241
242
246
248
252
255
260
262
264
276
278
281
307
310
313
321

381
445
565
570
599 (vouloir interne et évènements)

Message
9
27
35
37
40
50
58
59
77 (2 feuilles)
81
84
93
99
104
105
110 (utilité)
113
135 (prog., stag.)
145 (prog., stag.)
148 (prog., stag.)
179
184
236
237
238 (état)
243
246
250
259
260

1245

262 (rapport à ...)
270
271
282
283
301
306
318
319
330
349 (relativité infinie)
351 (égal à)
358
371
372-3
373
536
563
567 (message, signe)
574, ... (signe, sens et choses infimes)
373-2 (tous les différents points sur agir et permettre par rapport au sens)

Touché, touchant
13

Non-connaissance, Non-preuve
12

1246

59 (réalité, ..)
90
92
120
124
173
176
246
248
289
327
354
355
377
537
550 (au-delà ..)

Reconnaissance
12
21 (psy.)
24
41
66
92
97
101
250
425
519

Progression égal à ... (dont d'état en état , ...)
124
124-2 ...
146 (état en état, prog., stag.)
125

177
178
185

Amour - Êtres MFV
12
13
22
67
100
102
111
112
123 (2)
174
179
183
408
426
444
445 (2)
468
477
478 (sens)
480
531
544
545
547
362
583
591 (et extérieur)

Proche en proche
18
46
98
100
288 (signal)

Unique - Unicité
19
22 (sens, ..)
40
49-3
90
106
171
175
577 (unicité = perception)
591 (et ouverture – situation)
595 unicité méta =
604 (unicité et commun ext.)
606 (onto-sens et onto simple)
636 (unicités, extérieurs infinis, Dieu, Sens)

Extérieur - Intérieur
19
26
36
41
52

54
176
250
284
354
631 (inconnu, niveaux)

Tout et infini
20
57
60 (bonheur - malheur) + 66
76
180
322

Compatible, incompatible
31
78
82
185
251
331
382
387V
446
448
456
581

Contraires, Alternances, Binarité
33
56
98
247
325
337

1250

524
549
552
575 (binarité, pourcentage)

Sens
42
68
70 (succession)
77
82 (infini, vies)
83 (fusion)
106 (préciosité)
259
274 (prog.)
291 (prog.)
304
321
335
347
352 (int.)
363
366
369
370 (empêcher ou l'inverse)
374 (suspension, ..)
383
385
512 (révélation)
586 (sens et automatisme)
513 (int., infos)
517
518
519 (Dieu, ..)
520 (transcendance)
522
527
538 (faits) (sens non-certitude)

542
543
544
545
550 (ni ..., ni ...)
550 (sentir, ..)
551 (sensation)
554
556
558
558 (unique, ..)
558 (différence : pour et ...)
559
562
563
565 (2)
566 (être et ..)
567 (tout comme)
567 (sens =)
391
404
405 (condition)
412 (ouverture)
414
419
421
424 (pourquoi)
430
431 (3 ou 4)
437
438 (action)
440 (2) (dont direction)
443 (3)
444 (2)
451
452 (et phéno.) (2)
453 (pourquoi)
458 (universalité)
459
461

462
465 (et négativité)
469
472
474
480
481 (+int.)
483 (sacré)
484
489 (fini et ..)
492 (2) (dont dynamique)
500
501 (passif , actif)
504 (savoir)
508 (impératif)
509 (réalisation)
510
512 (Dieu, MFV, ...)
576 (mouvement, réel) + (vouloir, sensation)
578 (sens/non-sens , sensation/idée et nombres d'êtres en int.)
579 (neutre et sens dont amour)
581
583 (tel plus chez tel être)
590 (en train de)
597 (sens et négatif)
604 (sens et temps multiples de révélation)
604 (sens et automatisme + permettre le sens)
605 (sens = question,....)
606 (sens et onto.)
609 (sens et non en soi)
609 (qualité et quantité)
610 (message et sens : distinction entre action et juste sine qua non)
611 sens (négativité/question)
612 (sens et diff. entre ante et post et etat + question-sens)
612 (être pour rien ou ne pas y être pour rien)
613 (sens et passif /actif)
614 (sens et extérieur infini)
614 (sens et processus)
586 (sens et état)
586 (sens et conscience)

373-2 (sens et négatif)
617
617 (onto et phéno)
617 (sens et mouvement, prog/stag)
617 (méta-configuration intérieure)
618 (unité et unicité)
619 (et bien-être)
624 (et mouvement éternel)
624 (alternative sens/non-sens)
625 (sens et commun)
636 (vouloir et sens)
636 (Dieu = Sens)
640 (unicité-sens des choses et unité-sens du réel)
643 (Sens, Dieu = faits)
643 (prière haut vers bas).
644 (sens et nécessité)
647 (sens et passé)

Absurde et ...
47-1 -> 49
50
83
228
229 (et OC)

Conditions nécessaires au Sens
48-7

Bonheur, Sens égal à ....
52
76
142 (prog., stag.)
149
174
181

255
257
307
489

Chaîne, ouverture, retour sur soi - Proche en proche
105
123
153 à 170 (ou 150 à 170-8)
273
382 (amour , ..)
450
451
458 (amour , ouverture)
477 (conscience) (2)
483 (ouvert , ..) (+ autre topo.)
517
577 (états, espèces et rss)
590 (rss et amour)

Divers
54 (symbole)
64 (doute)
149 (non linéaire)
176 (fait, organisation)
234
273 (impossible)
314
318 (Whitehead)
323 (sens, ...) (spécial)
326
329 (moitiés diverses , marche ensemble)
335 (remarque générale)
348 (autres , après vie)
376 (pour = faisant que)
381 (prog. Hyp. - faux)
386 (degrés de prog.)

400 (raisons concrètes de non-progression)
401 (montants par rapport aux moins montants)
421
440 (but)
454 (profondeur du réel)
463
468 (trois types de situations)
472 (loin en loin)
479 (harmonie)
482 (besoin , désir)
491 (+ synchronicité)
541 (points , ...)
556 (automatisme, ..)
562 (au-delà et ..)
562 (citation)
576 (optimum et absolu, niveaux)
584 (configurations internes, externes et perception des sens ou non)
586 (surnaturel, paranormal, ..)
594 (retour dans spirit.)
601 (pertes avec ou souffrance : configurations ou êtres)
606 (coupure de "responsabilité")
607 (sensation sens ou signe sans rapport entre êtres de même concept)
621 (abstraction et fermeture)
623 (configuration temporelle)
648 (fragments philo divers sujets)
638 (création ou non d'espace, suite)
640 (phéno – antimatière)
642 (lignes infinies, volume de quanta)
645 (suite de partie ''état'' : plafond du réel)

Bonheur/malheur Positif/négatif
55
63
87

1256

103
109
113
175 (2)
191-2, ...
191-14
191-19, ...
298 (besoin et manque)
384
392
449
461
466
471
499 (gains, ...)
510
511 (perte, ...)
556
640 (marcher avec et niveaux)

Perception
65 (changement être)

Niveaux, Ordre, Etat
86
96
102
327
419 (phéno. et trans. états)
425
426
428
431 (d'état en état)
446 (d'état en état)
514
525 (profondeur, largeur)

532
535 (d'état en état)
567 (limites ...)
570 (perception, limites état)
571 (rapport entre niveaux,...)
578 (perception, limite état)
576 (états transcendants et perception phy.)
594 (hiérarchie des notions, .. et niveaux)
598 (niveaux du réel et visions d'un état) + (niveaux du réel et niveaux en un être reliés)
597 (états et "divinité" des êtres)
588 (rapport entre niveaux)
587 (ressenti de l'inconnu de niveaux autres)
619 (êtres transcendants plus proches d'un être qu'êtres plus bas)
623 (infos et perception de niveaux plus hauts)
623 ("comparaison" entre niveaux et sens)
629 (ordre méta et sens)

Dieu, ...
90
323
336
350
366
367 (Dieu, ...)
381
582 (sens commun, pourquoi)
385
386
399
411
422
457
459 (2)
475
479
500 (+ égal à)
562 (2)

565
570
571 (Pascal,..)
573 (égal à)
575
589 (sens, Divin et éternité - immuabilité et changement)
629 (unicité des êtres comme non-absence de Dieu)
630 (Dieu, sensation et idée) (configuration de sens)
636 (et uniques)
646 (et infini)

Signes, coïncidences
96
173
262
328
396
398
511
549
623 (signes d'êtres transcendants)

Sens commun, Commun
101
232
262
304
460
469
514 (commun)
522
533 (+ diff.)
546 (2 : évènement + recherche)
553
571
618 (commun, nouveau et unicité - sens)
622 (et RSS)

625 (et conscience)
632 (relation : au delà du commun)

Liberté
6
19
49-2
55
66
95
98
102
120
183
232
242
257
530
588 (liberté, automatisme, dérivation, nécessité)
611 (automatisme et configuration-ouverture en un être)
619 (disposition interne "se référer" à du haut et liberté-sens) (+ méthode)
641 (non automatisme, sens, Dieu)

Automatique
601 (et conscience)
604

Courbes (perception, sensation, ...) - Périodes - ...
140 (prog. ,stag.)
149-2
150

191 -> 228-23
228-5 (degrés) (sommeil, mort, ...)
228-10 + 228-16 + 228-21 .... (perception)
381 (époques du réel)

Evènement
6

Dérivation
173

Ethique
6
16
22
23
54
57
76
81
91
92
105
120
237
238

Temps
65 (irréversibilité)
67 ... (succession, ...)
82
100
184

1261

230 (terminologie)
239
241 (chrono)
126 (cycle)
397
428 (+ univers bloc + nécessité, contingence, automatisme)
429
439
516 (informations)
618 (passé actuel ou non)
628 (passé infini : suite de la partie "Existence" au livre 1 et sens)

Sens et simplement être - Sens ou non-sens - Progression ou stagnation
6
27
52
89
92
125 -> 152 (ou -> 149-9)
259V (phéno.)
231
233
287
292
294 (nécessité et contingence)
295 (2)
296 (+ courbes, ...)
299
305
386
449
452
464
555 (non-sens)
560
578 (sens ou non et nombre d'êtres en int.)
590

600
608 (cas stag : non sens et sens/non-sens)
629 (commun et non-sens)
630 (absence de sens diff. de non-sens)
630 (possible comme fait que ce ne soit pas le cas)

Recherche égal à ....
37
42

Mouvement - Recherche - Découverte
7
7 (rech. sans fin)
9
12 (découverte, Levinas)
15 (processus)
17
23
28
30
34
36
39
41
43 (découverte)
44 (coupure)
49-2
51
52
53 (appel)
56
57
59
62V

1263

68
69
74
75 (action)
82
90 .. (découverte)
91 (hist.)
95 (découverte)
99 (recherche)
99 (appel)
101 (état)
106
108 (arrachement)
122
123 (recherche)
173
174
187 (+ phéno)
188 (recherche)
190 (+ écran)
235 (2)
238
242
244 (+ prog./ stag.)
247 (absolu)
250
252
583 (appel = action)
255 (immédiat)
257
269
271
275
286 (2)
302
307 (m. absolu)
308 (rech. sans fin) (d'état en état)
338
415 (2)
425

427
441 (libération)
443
446 (+ pratique)
447
455 (+ phéno.)
457 (unité)
461
475 (besoin ...)
485 (recherche)
507 (+ int.)
488 (déjà là et ..)
492 (sens)
493 (alternative)
519
519 (appeler)
526 (recherche)
527 (+ phéno.)
528 (être et ..) (rapport à "sens")
536 (en train)
544 (sens, action)
561 (signe ... + appel + exemple)
562 (libération)
564 (vouloir)
569 (réel)
570 : voir aussi F 65 à partie "Interaction"
575 (configurations, informations)
578 (vouloir méta et passivité spirit)
585 (sensations point, horizon et moyens)
613 (sensation continuelle d'un état et moyens)
621 (ressentir = agir)
625 (action = interaction avec extérieur)
635 (fixité onto)

Mort - Disparition
7
42
49-2
58
63
80
92
100
121
122
124
174
230
259V
261
325
489
573 (conscience)

Sens égal à ... (progression-sens)
379

Rapport à partie concept
191-11

Guidage/protection
211
227-2

Néant
228-6
228-7 …
271
309
275
459

Relations ou signes avec au-delà (êtres hors Terre ou disparus)
339 -> 345

Rapport à partie Etat
242

Conscience
248
251
272 + 300 (rapport à partie phéno. ?)
289
570 (et foi, croyance)
584

Réel - Eternité - Marche ensemble – Relié - Configuration
252
253 (en rapport direct avec l'introduction)
256
260 (relativité)

269 (2)
271
273 (quanta)
279 (3)
281
283 (stade)
288
293
298
304 (plus et moins percevants)
315
316 (en rapport direct à l'introduction)
364 (d'au-delà en au-delà)
374 (2)
378 (sensation)
385 (sens)
535
536 (relié)
538
539
540 (sensation config.)
544 (chaque être ...)
545 (infini ..)
546 (individu)
546 (différence entre ..)
547 (marche ensemble)
548 (marcher ..)
550 (atteindre)
559 (approx. méta., + réel inatteignable)
563 (relié)
121
124
393 (config. simultanée, marche ensemble)
394
402 (config. simultanée)
405 (+ autre)
410 (Dieu, création)
415 (3)
427
428

432
437
438
439
440 (ouverture)
444 (+ distance + autre)
446 (+ pratique)
464
580 (marche ensemble)
472
486 (marche ensemble)
489
490
493 (parties, ...)
494
501 (marche ensemble)
509 (réel absolu)
521
529 (montée)
533
185
570 (et concret, perte)
572 (dynamisme, niveaux, aller)
577 (Un comme quantité)
578 (actions d'au-delà et marche ensemble)
581 (marche ensemble et MFV)
584 (= action, recherche)
589 (en soi, pour soi et réel absolu)
581 (marche ensemble et négatif)
547 et 548 (marche ensemble et négatif)
393-6 (si ... alors ...)
592 (harmonie, relation de tout être à tout être)
593 (relié et négatif)
596 (absolu et visions mystiques communes)
599 (marche ensemble et communication, communion, et MFV)
602 (informations reconnues et configurations)
602 (différents si ... alors ...)
603 reliés et difficulté de représentation concrète
615 (émetteur-récepteur : pas de premier logique - configurations-sens)
620 (rapport entre configurations)

626 (hauts niveaux d'un état (informations) et configurations)
630 (marche ensemble et configurations internes et externes à un être)
638 (réel se faisant et approche de ce réel)
646 (marches ensemble actuels en rapport à du passé)
647 (marches ensemble et configuration-sensation)

Ecran
269
350
190

Pratique - Méthode
293
322
399
406
409
417 (mal et ext.)
420
429
432
450
455
466
475
478
494
495
498
501
508
512
513

516
520
523
549
569 (niveaux,...)

Interaction - Information
356 (passage 3 à 2 êtres, ...)
422
423
426
456
466
469
476 (commun et ...)
488
567 (informations)
580 (int. internes et percep. externes)
513 (sens)
560 (et sens)
354
578
481 (et sens)
596 (sentiment d'absolu et informations)
597 (mêmes int. et diff. de sensation)
605 (et sens)
609 (informations et configuration)
609 (informations et tout ou rien)
615 (ressentis se ressemblants et informations)
627 (informations internes uniques reconnues de par tels mouvements, tels êtres externes uniques perçus)

Révélation
333

Amour
233
242
249
252
334 (2) (+ spirituel)
630 (impossibilité de plusieurs êtres MVF ensemble)

Réel comme Un ontologique
388
568
630 (un et multiple en quantité)

Processus - Parcours
406
496
567 (sens-pourquoi, ..)

En haut égal à ....
413

Haut - Bas
432
434
457
490
501
504 (contacts internes et externes)
521 (dont si ... alors ...)
540
554 (apparition d'un être)
266
268
261 -264 (dont si ... alors ... , surtout F263)
580
581 (et espaces de liberté)
393, ... (dont si ... alors ...)
395 (dont si ... alors ...)
342 à 345 (dont si ... alors ...)
202 à partie "Etat,concept, .." au livre 2 (rapport haut/bas, lumière : informations hautes)
599 (rapport haut-bas et négatif)
620 (haut me montant pas à cause de plus bas, ..)
644 (‘’regarder’’ au-delà =)

Bibliographie.

- Platon
Timée
Phèdre
Critias
Phédon
Gorgias
Le banquet
Parménide

- G. W. Leibniz
Monadologie
Système nouveau de la nature et de la communication des substances
Sur l'origine radicale des choses
Opuscules philosophiques choisis

- A. Adler
Le sens de la vie

- E. Kant
Critique de la raison pure
Prolégomènes à toute métaphysique future
Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeur négative

- J. P. Sartre
L'être et le néant
La nausée

- S. Kofman
Nietzsche et la métaphore
Explosion 1

- J. Wahl
La pensée de l'existence
Traité de métaphysique
Les Philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique

- M. De Biran
De l'aperception immédiate

- R. Jaccard
La tentation nihiliste

- L. Lavelle
De l'acte

- S. Kierkegaard
Post-criptum aux Miettes philosophiques
La répétition

- R. L'Écuyer
Le Concept de soi.

- E. Cioran
La tentation d'exister

- B. Russell
Problèmes de philosophie

Théorie de la connaissance
L'analyse de la matière
Ecrits de logique philosophique

- M. Conche
L'aléatoire

- V. Jankélévitch
Le je ne sais quoi et le presque rien (3 tomes)
L'alternative
Traité des vertus 1
Les vertus et l'amour (2 tomes)
La mort
Quelque part dans l'inachevé
Le paradoxe de la morale

- C. Rosset
Le réel
La force majeure

- J. Derrida
Positions

- C. Romano
L'évènement et le temps

- "L'expérience du temps" (collectif - ed. Ousia)

- M. Henry
Phénoménologie matérielle

- P. Watzlawick
La Réalité de la réalité

- H. Jonas
Entre le néant et l'éternité

- M. Heidegger
Etre et temps
Qu'est-ce qu'une chose ?

- A. Camus
Le mythe de Sisyphe

- A. Janov
Le cri primal

- Proclus
Commentaire sur le Timée (deux volumes)
Eléments de théologie

- J L Borges
Fictions

- G. Simmel
Philosophie de l'amour

- F. Cheng
Vide et plein

- E. Levinas
De Dieu qui vient à l'idée
Autrement qu'être ou au-delà de l'essence
Totalité et infini
Le temps et l'autre
De l'évasion
Dieu , la mort , le temps
De l'existence à l'existant
Ethique et infini

- E. De La Boétie
Discours de la servitude volontaire

- B. de Fontenelle
Entretien sur la pluralité des mondes

- Voltaire
Le philosophe ignorant

- D. Diderot
"Entretien entre d'Alembert et Diderot"

- Lucrèce
"De natura rerum"

- M. de Montaigne
Sur la force de l'imagination

- R. W. Emerson
Amitié, amour, art : trois essais

- Erasme
Eloge de la folie

- Confucius
La voie du milieu

- K. Marx
Manifeste du parti communiste

-Epicure
Lettre à Ménécée

- Epictète
Le manuel

- M. Blondel
L'être et les êtres

- Parménide
Sur la nature

- Empedocle
Fragments

- P. Janet
Principes de métaphysique 1 et 2
Les causes finales

- N. Malebranche
Recherche de la vérité
Traité de l'infini créé
Entretien sur la métaphysique , ...

- C. Renouvier
Histoire et solutions des problèmes métaphysiques
La nouvelle monadologie
Les dilemmes de la métaphysique pure

- M. Cochius
Examen de la question : si toute succession doit renfermer un commencement
(in Nouveaux mémoires de l'Académie Royale des Sciences et Belles Lettres - Berlin - 1774)

- Fénelon
Traité de l'existence de Dieu

- C. Fourier
Théorie de l'unité universelle (4 tomes)

- Maïmonide
Traité de logique

- F. Nietzsche
Le gai savoir
Ecce homo

- D. Vernant
Sur les fondements de la mathématique de S. Lesniewski

- Ibn Arabi
Traité de l'unité

- Lao Tseu
Livre de la voie et de la vertu (Tao Te King)

- Shri Shankara Charya
Connaissance du soi

- C. Flammarion
Lumen

- J. Lacan
La topologie et le temps
L'angoisse

- Heraclite
Fragments

- Freud
Au-delà du principe de plaisir

- Alain
Sentiments , passions et signes

- M. Maeterlinck
La mort

- "Annales phénoménologiques" - 2006 :
Infini mathématique et infini absolu
Nombre transfini et apparence transcendantale

- G. Cantor
Fondement de la théorie des ensembles transfinis
Fondement de la théorie générale des ensembles

- J. Lagneau
De l'existence de Dieu

- F. Bacon
Novum organum

- Q. Meillassoux
L'inexistence divine (PDF)

- E. B. de Condillac
La logique, ou Les premiers développements de l'art de penser
Traité des systèmes

- G. Tiberghien
Dissertation sur la théorie de l'infini

- J. Alphonse
Theoretike
Ontos

Lexis
Ergon
Sema
Altia
Epistemé
Sophia
Heuristic

- R. Guénon
Les principes du calcul infinitésimal
Les états multiples de l'être

- M. Mugneret
" Ontologie, sciences cognitives et identité personnelle" (pdf)

- Plotin
Ennéade 4, livre 9
Deuxième Ennéade

- S. Weil
La pesanteur et la grâce

- M. Merleau-Ponty
Phénoménologie de la perception
Sens et non-sens

- A. Breton
Manifeste du surréalisme

- J. Hamburger
La raison et la passion

-Duns Scot
Sur la connaissance de Dieu et l'univocité de l'étant
La cause du vouloir

- "La logique floue" (Que sais-je -PUF)

- Michel Cassé
Du vide et de la création

- P. Jacob
Pourquoi les choses ont-elles un sens ?

- F. Suarez
La distinction de l'étant fini et de son être

- S. Ali
L'espace imaginaire

- K. Popper
L'univers irrésolu

- A. A. Cournot
Essai sur le fondement de nos connaissances ...

- J. Cavaillès
Philosophie mathématique

- S. Breton
Matière et dispersion

- P. Ricoeur
Soi-même comme un autre
L'unique et le singulier

- J. Locke
Identité et différence

- Marc-Aurèle
Soliloques

- B. Pascal
Pensées

- F. Laruelle
Dictionnaire de la non-philosophie

- A. Schopenhauer
De la volonté dans la nature
Essai sur le libre arbitre

- G. Madinier
Conscience et amour

- G. W. F. Hegel
Leçons sur les preuves de l'existence de Dieu

- T. Nagel
Le point de vue de nulle part

- B. Gertzberg
Le Problème de la limitation des créatures chez Leibniz

- F. Gil
Traité de l'évidence

- J. H. Wronski
Philosophie de l'infini

- M. Kunzang Seunam, K. Kunzang Palden
Comprendre la vacuité

- G. Bachelard
Dialectique de la durée
L'intuition de l'instant

- H. Zwirn
Les Limites de la connaissance

- Satpem
Evolution 2

- H. Lambert
Hypothèse sur l'évolution physique et métaphysique de l'énergie

- T. de Chardin
Le coeur de la matière
L'activation de l'énergie
Le phénomène humain

- A. Koestler
Le hasard et l'infini

- M. Chastaing
L'existence d'autrui
La signification de l'existence
Les autres comme soi-même

- J. Delhomme
La pensée et le réel

- G. Deleuze
Le pli
Différence et répétition

- A. Badiou
L'être et l'évènement

Court traité d'ontologie transitoire
Le nombre et les nombres

- M. Bitbol
De l'intérieur du monde
Maintenant la finitude. Peut-on penser l'absolu ?

- A. N. Whitehead
Procés et réalité

- A. Abächerli
Au-delà des paradoxes de la connaissance

- J. L. Marion
Certitudes négatives

- B. Halimi
Le nécessaire et l'universel

- J. G. Fichte
Les Méditations personnelles sur la philosophie élémentaire

- I. Tsuda
La science du particulier

- L. Brunschvicg
L'expérience humaine et la causalité physique

- J. Boutonnier
Les défaillances de la volonté

- K.G.Jung
L'âme et le soi

- C.Bonmariage
Le réel et les réalités (sur M. Sadra Shirazi)

- J. Vuillemin
Essai sur la signification de la mort
Nécessité et contingence

- Pseudo Denys
Théologie mystique

- "Métaphysique contemporaine. Propriétés, mondes possibles et personne." (Ed. Vrin - 2007)

- X. Zubiri
Structure dynamique de la réalité

- P.E .Stradda
L'un multiple

- S. Lupasco
La tragédie de l'énergie
Du rêve, de la mathématique et de la mort

- H. Berliocchi
L'infini et ses contradictions

- A. Schnell
Le sens se faisant. Marc Richir et la refondation de la phénoménologie transcendantale

- G. Steiner
Le sens du sens

- J. Bouveresse
Dire et ne rien dire
La demande philosophique

- L. Wittgenstein
Notes sur l'expérience privée et les sense data
De la certitude
Tractatus logico-philosophicus
L'intérieur et l'extérieur

- G. Kalinowski
L'impossible métaphysique

- N. Charraud
Infini et Inconscient, essai sur Georg Cantor

- W. James
La volonté de croire

- J.J. Perrin de St Alary
Paradoxes métaphysiques (Ed. La pensée universelle , 1972)

- M. Foucault
L'ordre du discours

- J.M. Salanskis, H. B. Sinaceur
Le Labyrinthe du Continu

- J. Lachelier
Du fondement de l'induction

- St Augustin
Essai sur le libre arbitre

- B. Nicolescu
Qu'est-ce que la réalité ?

- L. Silburn
Instant et Cause. Le discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde

- J. Nabert
L'expérience intérieure de la liberté

- C. de Bovelles
Le livre du néant

- K. Jaspers
Initiation à la méthode philosophique

- P. Cassou-Noguès
Le Bord de l'expérience

- T. Hobbes
Liberté et nécessité

- P. Levert
L'Idée de commencement

- J.M. Salanskis
Sens et philosophie du sens

- M. Fréchet
Les espaces abstraits

- D. Bohm
Plénitude de l'univers

- Anaximandre
Fragments

- M. Caveing
Zenon d'Elée, Prolégomènes aux doctrines du continu, Etude historique et critique

- M. Blay
Les raisons de l'infini

- J. Greisch
Du « non-autre » au « tout autre ». Dieu et l'absolu dans les théologies philosophiques de la modernité

- G. Milhaud
Essai sur les conditions et les limites de la certitude logique

- A. Cresson
L'invérifiable

- J. P. Anfray
Qu'est-ce que la nécessité ?

- A. Mendiri
Les deux horizons impensables de l'être, l'infini et la différence.

- M. Halévy
Le sens du divin

- R. Levy
Il n'y a d'absolu que dans le relatif

- R. Peter
Jeux avec l'infini

- B. Bolzano
Les paradoxes de l'infini

- B. Spinoza
L'éthique
Traité de la réforme de l'entendement

- L. Couturat
De l'infini mathématique

- G. Bruno
L'infini , l'univers et les mondes

- J. Mair
Traité de l'infini

- C. Houzel, J.-L. Ovaert, P. Raymond, J.-J. Sansuc
Philosophie et calcul de l'infini

- J. Cohn
Histoire de l'infini

- E. Bauer
Introduction à la théorie des groupes et à ses applications à la physique quantique

- "Infini des philosophes , infini des astronomes" (Ed. Belin)

- "Infini des mathématiciens , infini des philosophes" (Ed. Belin)

- M. Serres
Le système de Leibniz et ses modèles mathématiques

- H. Mehlberg
Essai sur la théorie causale du temps

- Annales de l'Institut de philosophie et de sciences morales
"Philosophies et sciences" (Ed. de l'Université de Bruxelles) (1986)

- "Etudes phénoménologiques" (Ed. Ousia , N°3 , 1986)

- E. Klein
La physique quantique

- J. P. Luminet , M. Lachieze Rey
La physique et l'infini

- W. Heisenberg
La partie et le tout

-- Que sais-je ? (PUF) :
La gravitation
Physiologie de la conscience
La volonté
Le transformisme
Génétique et évolution
La cellule vivante
Les sentiments
La personnalité
L'identité
L'amour
La théorie des ensembles
La logique
L'intuitionnisme
Spencer et l'évolutionnisme philosophique
L'évolution et les évolutionnismes
Le mysticisme
La philosophie anglaise et américaine
La pensée japonaise
La philosophie chinoise
Les philosophies bouddhistes
Les philosophies de l'Inde

L'hindouisme
La pensée arabe
Le soufisme
La pensée juive
La philosophie négro-africaine
La philosophie en Amérique Latine
La philosophie espagnole
La philosophie russe et soviétique
La philosophie analytique
La neurophilosophie
La philosophie cognitive
Le temps
Philosophie et sciences du temps
L'épistémologie
Les épistémologies constructives
La phénoménologie
L'analogie
La libre pensée
L'imaginaire
La pensée allemande moderne
L'empirisme anglais
Le positivisme
L'éclectisme
L'existentialisme
La dialectique
L'au-delà
L'irrationnel
La métaphysique
L'esprit baroque
La philosophie médiévale
le néo-platonisme
Platon et l'Académie
Le scepticisme
Les sophistes
Le stoicisme
La philosophie antique
Les présocratiques
Pythagore et les pythagoriciens
L'ésotérisme
Le structuralisme

La systémique
La pragmatique
Les étapes de la mécanique
Les étapes de la physique
Les étapes de la chimie

- R. Descartes
Méditations métaphysiques

- C. Darwin
L'origine des espèces

- F. Alquié
Le désir d'éternité

- G. Berkeley
Siris

- Aristote
Traité du temps
Métaphysique 1

- I. Prigogine, I. Stengers
Entre le temps et l'éternité

- S. Hawking
Brève histoire du temps

- Sénèque
La vie heureuse

- Avicebron
Source de vie (livre 3)

- Nagarjuna
Traité du milieu

- N. De Cues
Du non-autre

- D. Hume
Traité de la nature humaine

- S. Bourgeois-Gironde
Temps et causalité
Mc Taggart : temps, éternite, immortalité

- F. Schelling
Philosophie de la révélation (2 tomes)

- E. Husserl
Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps
philosophie de l'arithmétique

- N. Depraz
Transcendance et incarnation - Le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi chez Husserl

- H. Bergson
L'évolution créatrice
L'énergie spirituelle
La pensée et le mouvant
Essai sur les données immédiates de la conscience
Durée et simultanéité

- P. Boutang
Ontologie du secret

- J. Monod
Le hasard et la nécessité

- T. D'aquin
Les principes de la réalité

- E. Cassirer
Substance et fonction

-N. Goodman
La structure de l'apparence

- S. Nordmann
Phénoménologie de la Transcendance

- C. Malabou
La plasticité au soir de l'écriture : Dialectique, destruction, déconstruction

- E. Schrödinger
Ma conception du monde

- A. Machado
De l'essentielle hétérogénéite de l'être

- O. Abiteboul
Le paradoxe du paradoxe (tomes 2 et 3)

- Y. Friedman
L'ordre compliqué

- H. Putnam
Philosophie de la logique

- W. Quine
Relativité de l'ontologie

- J. D'alembert
Essai sur les eléments de philosophie

- E. Weil
Logique de la philosophie

- D. Lewis
De la pluralité des mondes

- A. Gramsci
La cité future

- M. Mauss
Essai sur le don

- J. La Mettrie
Sur le bonheur

- G. Marcel
Le mystère de l'être

- F. Ravaisson
De l'habitude

- Claire Wagner-Rémy
Les vieux habits du temps : Investigation sur la vraie nature du temps

- P. M. Klein
Métachronologie

- J. Cohen-Aknine
Des altérations réciproques de la conscience et de la réalité

- A. Devarieux
L'intériorité réciproque : L'hérésie biranienne de Michel Henry

- Les philosophes de Platon à Sartre
(Hachette - 1989)

- M. Bourdinaud
L'humanité, et après ?

- J. F. Marquet
Singularité et événement

- Satprem
La genèse du surhomme

- Guillaume d'Ockham
Intuition et abstraction

- A. Fousse
Comment pensent les extraterrestres

- P. F. Dassonville
L'inexistence du temps

- J. M. Ferry
Qu'est-ce que le réel ?

J.C. Powys
Une philosophie de la solitude

- D. Winnicott
La capacité d'être seul

- R. Sarnel
Proposition pour introduire la notion d'infini en matière d'éternité, in La Sœur de l'Ange, no 15, Paris, Éditions Hermann

- O. Sartenaer
Qu'est-ce que l 'émergence ?

- F. Jullien
Procès ou création. Une introduction à la pensée des lettrés chinois.

- A. De St Exupéry
Le Petit Prince

- G. Bataille
L'expérience intérieure

- J. Greisce
Transcender - Libres méditations sur la fonction

- J. Stevens
Entropie, auto-organisation et information

- G. Priest
Explorer les contradictions. Paraconsistance et dialéthéisme

- D. Parrochia
Coïncidences, philosophie et épistémologie du hasard
Le réel

- A. Flageul

Pourquoi suis-je plutôt que ne n'être pas ?

- F. Jullien
Près d'elle. Présence opaque, présence intime.

- M. Maeterlinck
L'autre monde ou le cadran stellaire
La grande porte

- I. Peschard
La réalité sans représentation, la théorie de l'énaction et sa légitimité épistémologique
(thèse – texte PDF)

1300

- P. A. Pontoizeau

Penser au-delà des mathématiques

- H.Reeves, M. Cazenave, P. Solié, H.F. Etter, K. Pribram, M.L. Von Franz
La synchronicité, l'âme et la science

-P. Frank
Le principe de causalité et ses limites

- P. Barrassin
La signifiance

- E. Fournier
être à être

- R. Ruyer
Paradoxes de la conscience et limites de l'automatisme

- B. Bérard
Métaphysique du paradoxe (tome 1)

- P. Clavier
Les avatars de la preuve cosmologique – Essai sur l'argument de la contingence

-M. Piclin
La notion de transcendance

- Abdu L Baha
De la nécessité d'un principe

1302

1303

coolLibri.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
Achevé d'imprimer en juillet 2024
chez Messages SAS
111, rue Nicolas Vauquelin - 31100 Toulouse
05 31 61 60 42
www.coollibri.com

Le réel absolu est unité et non unicité. C'est ce qui constitue le réel qui est unicité : êtres et informations.
Informations temporaires et êtres temporaires sous chacun de leurs modes. Les êtres ont une infinité de modes finis transcendants les uns des autres sans début ni fin (ceci se passant par méta-évènement de coupure-reliante).
Le sens est le non retour sur soi du réel infini absolu sur lui-même, il est l'en train de se faire pour les êtres et certains évènements d'être message ou flèche, il est l'en train de se faire de deux êtres même flèche deux à deux éternellement, il est la montée du réel absolu "lui-même".

9 791042 622381